BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
19 H
44

Digitized by Google

VOYAGE
EN ITALIE,

CONTENANT l'Hiſtoire & les Anecdotes les plus ſingulieres de l'Italie, & ſa deſcription ; les Uſages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Hiſtoire Naturelle, & les Antiquités ; avec des jugemens ſur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

PAR M. DE LA LANDE.

Seconde Edition corrigée & augmentée.

TOME HUITIEME.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE
BIBLIOTECA NAZIONALE ROMA

A PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

.... Mi gioverà narrat' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.
Gier. Liber. XV, 38.

VOYAGE

EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

BIBLIOTECA NAZIONALE VE ROMA

CHAPITRE I.

Route de Naples à Rome par le Mont Caſſin.

QUAND on revient de Naples à Rome par le mont Caſſin, on paſſe d'abord à Capoue, qui en eſt à 16 milles; à quatre milles plus loin on tire ſur la droite pour prendre la route qui conduit à *Toricello*, mauvaiſe hôtellerie en plein champ, à 10 milles de Capoue;

le chemin eſt mauvais, & en hiver l'on y court grand riſque de s'embourber.

Cajanello Novo eſt une autre auberge dans le milieu des champs, à ſept milles de *Toricello*, à laquelle on arrive de même par un fort mauvais chemin. Delà on va à *S. Vittore*, qui n'eſt encore qu'une mauvaiſe auberge en pleine campagne, où l'on n'arrive qu'en paſſant une montagne fort roide & fort pierreuſe, qui eſt à neuf milles de *Cajanello*. S. Vittore n'eſt qu'à quinze milles de Saint-Germain, mais le chemin eſt encore fort mauvais.

S. Germain. S. GERMANO, petite ville d'environ 500 habitans, au pied du mont Caſſin, où eſt l'hoſpice de l'abbaye, & où le P. abbé réſide ſouvent pendant l'hiver; elle eſt près du territoire de l'ancienne *Caſinum*, dont elle eſt ſéparée par la *Porta Paldi*, ou *Porta Paola*. Cette ville eſt ſituée ſur le bord de la petite riviere appellée *Fiume Rapido*, à 18 lieues de Naples, à 26 lieues de Rome en ligne droite & à quatre lieues des limites de l'Etat Eccléſiaſtique. Ce fut vers l'an 730 que la ville commença de ſe former, par le grand nombre de perſonnes qu'y attiroit le célé-

bre couvent des Benedictins qui eſt ſur la cîme de la montagne ; comme il étoit petit & d'un accès difficile, il fallut en bâtir un autre dans la plaine, & vers l'an 800 on y bâtit une égliſe plus conſidérable, qui fut appellée S. Sauveur, & enſuite S. Germain ; elle a ſubſiſté juſqu'en 1695.

Les ravages des Sarraſins, & ſurtout les cruautés qu'ils exercerent au mont-Caſſin en 884, engagerent l'Abbé S. Bertaire à fortifier le couvent du mont Caſſin, & à faire une enceinte autour de celui de S. Germain, & des maiſons qui s'étoient formées à l'entour vers l'an 866 (*Oſtienſe Chr. Caſſ.* L. 1). Mais cette ville ne fut achevée qu'en 1022, par l'abbé Altenulf ; elle porta le nom de S. Germain, évêque de Capoue, peut-être à cauſe d'un doigt de ce Saint, que l'empereur Louis II, fils de Lothaire, donna à cette égliſe, vers l'an 874, tandis qu'il emportoit en France le reſte des reliques de ce Saint.

Le monaſtere inférieur ayant été détruit de nouveau, il n'en reſta aucun veſtige, & l'hiſtoire n'en dit rien, paſſé le dixieme ſiecle ; mais on conjecture

qu'il étoit à l'endroit où eſt aujourd'hui l'hoſpice de l'abbaye. Lorſque le couvent eut été abandonné, l'égliſe fut cédée à des prêtres ſéculiers, & il s'y forma une égliſe collégiale, qui a été rebâtie dans un goût moderne, au commencement du ſiecle, & qui eſt fort ornée.

Il y a dans la ville de S. Germain quatre paroiſſes, & quatre couvens; un de Cordeliers conventuels, un de Dominicains, un de Capucins, un de Bénédictines, & pluſieurs autres égliſes ou confréries.

On trouve auſſi des auberges dans la ville; mais l'hoſpitalité eſt exercée de la part des religieux, avec tant d'honnêteté, qu'il n'y a guere d'étranger qui loge ailleurs que dans l'hoſpice de l'abbaye; quatre religieux officiers y habitent pour recevoir les voyageurs, & l'on y tient même des mulets pour les porter au haut de la montagne où eſt ſituée cette célebre abbaye (a). Tous les

(a) Il y a plus de 75 mules employées au ſervice de la maiſon, & elles ſont ſi accoutumées à ce voyage qu'elle le feroient même ſans conducteurs; il ne leur faut jamais qu'une heure pour monter à l'abbaye.

voyageurs, depuis les princes juſques aux mendians, y ſont reçus; les pélerins logent toujours en haut; il y en a quelquefois 3 à 4 cens. On prétend dans la maiſon que le total du revenu de l'abbaye n'eſt que de 50 mille ducats, ou 214000 livres; mais il ſeroit difficile, avec ce revenu, d'exercer l'hoſpitalité d'une maniere ſi étendue.

CASSINUM, ancienne ville dont on ne voit que les ruines à *Caſino*, étoit ſituée ſur le penchant de la montagne, au ſud-eſt de l'endroit où eſt actuellement l'abbaye du mont Caſſin, dans le nouveau Latium, qui porte aujourd'hui le nom de *Campagna felice* ou *Terra di lavoro*; Strabon, L. V, dit que c'étoit une ville remarquable. Elle fut faite colonie romaine 313 avant J. C. Varron y avoit une maiſon de campagne très-grande & très-agréable, dans l'endroit appellé actuellement *Monticelli*, dont il nous donne lui-même la deſcription dans ſon ouvrage *de Re Ruſtica* (L. III. Chap. 5). Cicéron, qui fait un ſi bel éloge de ce grand homme (L. I. *Acad. quæſt.*), reproche à Marc-Antoine d'avoir profané cette maiſon par ſa crapule & ſes débauches (Phil. 2). *Stu-*

diorum ſuorum M. Varro illud voluit diverſorium. Quæ in illa villa dicebantur! Quæ cogitabantur! Quæ litteris mandabantur! Jura populi Romani, monumenta majorum, omnis ſapientiæ ratio, omniſque doctrina.

Caſſinum fut ruinée par Théodoric, roi des Goths; l'on n'en voit plus que des veſtiges : le plus remarquable eſt la chapelle appellée *il Crucifiſſo*, c'eſt un ancien temple en forme de croix grecque, de 50 pieds de long, ſur 35 de large, bien conſtruit, & de la meilleure conſervation. Il eſt formé de gros blocs de pierre de taille, dont quelques-uns ont juſqu'à 8 à 9 pieds, ſans chaux ni ciment.

La voûte eſt une eſpece de coupole baſſe percée à ſa partie ſupérieure de quatre petites fenêtres, par leſquelles il ne vient aucun jour actuellement, parce que le logement de l'hermite ou du chapelain eſt bâti au-deſſus; la ſtructure eſt d'ordre toſcan, ruſtique & ſolide; c'eſt ſans doute à ſa grande ſolidité & à ſa petiteſſe, qu'il a dû l'avantage de réſiſter pendant 16 ou 18 ſiecles aux événemens qui ont cauſé la ruine de cette ville.

Près-delà eſt le reſte de l'ancien amphithéâtre, ſitué à côté du chemin par où l'on arrive de Rome ; il a environ 820 pieds de circonférence, & le milieu ou l'arêne a 200 pieds de longueur, ſans compter l'emplacement des anciens gradins qui ſont preſque entiérement détruits ; la hauteur des murailles eſt de 57 pieds. On y entroit par cinq grandes portes qui ont 26 pieds de hauteur ſur 13 de largeur, & ſont faites de groſſes pierres de taille. On y voit encore les loges des bêtes qu'on deſtinoit aux combats, & les aqueducs qui apportoient de l'eau pour les naumachies ou combats ſur l'eau ; tous les murs extérieurs ſont revêtus de briques en loſanges, *Opus reticulatum* ; ils ſont ſurmontés de grandes pierres en ſaillie, avec des trous où il paroît qu'on plantoit les mats deſtinés à ſoutenir les tentes ou toiles qui garantiſſoient du ſoleil ; on y a trouvé, en 1756, une inſcription antique dont il a été parlé dans les nouvelles littéraires de Lami.

Le théâtre, dont les reſtes ſe voient un peu plus haut, eſt bien moins conſervé ; il n'en reſte que des débris ; on y reconnoît pourtant ſa forme demi-circu-

laire ou à peu près, ayant 283 pieds de diametre; les murs ſont auſſi revêtus d'ouvrages réticulaires.

Il y a encore aux environs quelques aqueducs ſouterrains, quelques reſtes d'anciens édifices, & un fragment de grand chemin, pavé comme la *via Appia*, de grands blocs de pierre en pentagones irréguliers. Voyez *Hiſtoria Abbatiæ Caſſinenſis D. Eraſmi Gattola Cajetani. Venetiis*, 1734, 4 vol. in-folio.

Chemin du mont Caſſin.

Il y a quatre chemins pour aller de S. Germain à l'abbaye du mont Caſſin; mais il y en a trois qui ſont ſi étroits, ſi eſcarpés, ſi difficiles qu'ils ne ſont preſque pas pratiqués; le plus conſidérable eſt celui qui fut fait en 1720, ſous l'abbé Ruggi de Salerne; il ſerpente pendant environ une lieue ſur la croupe de la montagne, & il eſt pavé d'une maniere commode pour les mulets.

On trouve ſur ce chemin la chapelle appellée *Santa Crocella*, où l'on voit l'empreinte de la cuiſſe de S. Benoît; plus loin eſt une croix avec l'empreinte du genou de ce Saint, appellée *il genocchio*; quand on eſt arrivé au haut de la montagne, on apperçoit dans ſon en-

tier la face méridionale du couvent qui a 525 pieds de long, mais qui n'a rien de plus remarquable, que l'air de grandeur que lui donne cette prodigieuſe étendue. On y entre par une ancienne voûte qui a 40 pieds de long, & que l'on a conſervée avec vénération, parce que, ſuivant la tradition, c'étoit une partie du bâtiment où S. Benoît habita; il y a cependant des auteurs qui croient que cette voûte n'eſt que de la troiſieme conſtruction du couvent.

Origine du mont Caſſin.

L'abbaye du mont Caſſin, ſi célebre dans l'hiſtoire eccléſiaſtique, commença l'an 529, à l'arrivée de S. Benoît. Il y acquit en peu de temps une ſi grande réputation, que Totila, roi des Goths, alla le viſiter l'an 543, dans le temps qu'il entroit dans le royaume de Naples.

Ce couvent fut pillé & brûlé par les Lombards, l'an 589. Les Sarraſins le ravagerent encore l'an 884; mais les donations des ducs de Bénévent, & de pluſieurs autres princes, réparerent toutes ſes pertes. Cette abbaye fut comblée des plus grands & des plus beaux priviléges, elle fut ſouvent un ſéminaire de papes & une retraite de rois; enfin elle devint un des endroits les plus fa-

meux de l'Italie. Elle s'eſt diſtinguée, non-ſeulement dans la religion, mais encore dans les lettres; on lui dut la conſervation des études dans le royaume de Naples, & le goût même de la phyſique. Les peres du mont Caſſin furent les premiers auteurs de l'école de Salerne, vers l'an 1060; du moins Moreau leur en fait honneur dans ſes notes publiées en 1672, ſur l'ouvrage de cette fameuſe école: *De conſervanda bona valetudine, liber Scholæ Salernitanæ.* Cet ouvrage fut compoſé vers l'an 1100.

Dans le cloître ſupérieur qui conduit à l'égliſe, & qu'on appelle Paradiſo, l'on voit ſeize ſtatues de marbre dont une eſt de Legros; elle repréſente le pape S. Grégoire II, elle eſt bien compoſée, la tête & les mains en ſont ſur-tout très-belles. On arrive aux portes de l'égliſe par un grand eſcalier de marbre, l'architecture du portail du milieu eſt d'ordre ionique, il eſt conſtruit en pierres du mont Caſſin. La porte, qui a dix pieds de haut, eſt revêtue de 22 lames de bronze, avec des lettres en argent, que l'Abbé Didier fit faire à Conſtantinople, l'an 1066; & de 16 autres lames qui furent faites l'an 1124, elles

repréſentent les châteaux & poſſeſſions de l'abbaye. Le bâtiment actuel fut commencé en 1649.

Le premier aſpect de cette egliſe eſt une des choſes les plus frappantes que j'aie vues, pour la richeſſe, la dorure & la multitude des ornemens. M. Groſley a raiſon de dire que ce brillant édifice a moins l'air d'un Temple que d'une décoration théâtrale. L'égliſe a 196 pieds de longueur dans œuvre, 59 de large, ſans compter les chapelles, & environ 54 de hauteur; la proportion en eſt belle. Elle eſt portée par de gros pilaſtres; les archivoltes des arcs doubleaux, ſont ſoutenues par de belles colonnes doriques de granite oriental, de onze pieds de hauteur; l'abbé Didier les avoit fait venir du Levant, & elles furent retrouvées ſous les ruines après un tremblement de terre de 1349, qui avoit renverſé l'égliſe.

Le pavé eſt fait à grands deſſins de marbre, & on l'a refait ſans détruire l'ancien pavé en mozaïque fait du temps de l'abbé Didier, & qui ſubſiſte encore par-deſſous; c'eſt ce qui eſt cauſe que le pavé actuel eſt incliné. L'égliſe eſt preſque toute incruſtée de marbres.

fins, & de pierres dures en compartimens. On y a repréſenté en marbre les croix de pluſieurs ordres de chevalerie, établis ſous la regle de S. Benoît ; à droite, ceux de Calatrava, d'Alcantara, de la Merci ; à gauche, ceux de S. Jacques, de l'Epée, d'Avis, de Monteſa, du Chriſt en Portugal, & des Templiers. On peut voir à ce ſujet Arnaud Wion, *Lignum vitæ*, T. I, p. 107, édit. de Veniſe, 1595.

Parmi les peintures qui ſont dans la nef du milieu, la plus grande repréſente la conſécration de l'égliſe, par Alexandre II, en 1071. Elle eſt de *Giordano*, qui s'y eſt peint lui-même devant un religieux. Ce tableau eſt au-deſſus de la porte ; c'eſt une grande machine, d'une très-belle ordonnance ; cependant l'effet en pourroit être plus piquant. La perſpective n'y eſt pas bien obſervée ; les figures du ſecond & du troiſieme plan étant trop grandes, & celles du premier plan trop petites ; d'ailleurs le peintre paroît avoir placé ſon point de vue trop haut.

Sur les côtés des croiſées & ſur le haut de la voûte, on voit divers miracles de S. Benoît ; les portraits de

vingt papes qui ont été Bénédictins, & les ſymboles de vingt vertus ; tout cela fut fait en 1677, dans moins d'un an, par *Giordano*.

Ces belles peintures ſont accompagnées d'ornemens très-riches, & de beaucoup de ſtucs dorés ; mais le tonnerre qui tombe ſouvent au mont Caſſin, & qui ſe porte toujours vers ce qui eſt métallique, a beaucoup altéré les dorures.

Dans les nefs collatérales, il y a des peintures de différens maîtres, qui repréſentent encore des miracles & des viſions relatives à S. Benoît ; toutes ces peintures qui ont de la fraîcheur & de l'éclat, réunies avec les ſtucs dorés, dont l'égliſe eſt remplie, forment un coup d'œil admirable.

Les huit chapelles qui regnent le long de l'égliſe, ont chacune 18 pieds de long ; elles ſont toutes ornées de baluſtrades de marbre, de colonnes compoſites, d'albâtre ou de marbres les plus précieux, & de ſtucs dorés. La ſeconde chapelle à droite, eſt celle où repoſe le corps de S. Carloman, fils aîné de Charle-Martel, & oncle de Charlemagne. Le tableau principal repréſente ce

prince, qui reçoit l'habit de religieux de la main du pape S. Zacharie. Dans la voûte il eſt peint renonçant à ſes états d'Autriche & de Turinge; on y voit ſon frere Pepin, à qui il recommande ſes enfans; & l'aîné nommé Drogon, à qui il laiſſe la ſouveraineté de l'Autriche. A droite de l'autel, on le voit gardant les troupeaux du monaſtere, & dépouillé par des voleurs, qui enlevent auſſi les troupeaux; à gauche, on le voit paroître triſte & preſque nud, devant le pere abbé (Petronax), à qui il raconte le malheur qui lui eſt arrivé, malgré tous les efforts qu'il a faits pour défendre ſon troupeau. Ce ſaint religieux étant venu dans la ſuite en France, par ordre de ſes ſupérieurs, pour négocier auprès du roi Pepin ſon frere, la réconciliation du pape Etienne III, avec Aſtulf, roi des Lombards, mourut à Vienne en Dauphiné, l'an 755.

Dans la troiſieme chapelle à droite, il y a trois beaux tableaux de Giordano, qui repréſentent des miracles de S. Benoît.

Dans la quatrieme chapelle, on voit le congrès qui ſe tint au mont Caſſin, entre le pape Adrien II, l'impératrice

Engelberge, & Louis roi de Lorraine, qui avoit été excommunié l'an 866, pour avoir répudié ſa femme, & épouſé Valdrade, qu'il aimoit paſſionnément. Le martyre, de S. Bertario, du Caval. Vanni, tableau d'une compoſition extravagante, mais qui gagne à l'examen; il eſt d'une couleur vigoureuſe, quoique tirant un peu ſur la brique.

Dans la premiere chapelle à gauche, Tobie à qui ſon fils frotte les yeux avec le fiel du poiſſon, par Paul de Matteis; tableau un peu froid, mais gracieuſement peint, & où il regne beaucoup de vérité.

Dans la ſeconde chapelle à gauche, le baptême de J. C. par Solimene; la maniere en eſt mâle, mais les ombres des jambes du Chriſt ſont trop noires.

Dans la troiſieme chapelle, trois tableaux de Giordano; S. Apollinaire marchant ſur les eaux; S. Pierre & ſaint Benoît conduiſant une barque, pour exprimer que l'un & l'autre ont conduit l'égliſe; & S. Benoît qui apparoît à un religieux; ces trois tableaux ſont d'une maniere un peu ſeche. On voit encore dans cette chapelle l'hiſtoire de Radelchi, comte de Conſa, qui ayant

fait assassiner le prince de Bénévent ; l'an 817, vint faire pénitence au mont Cassin, où il prit l'habit de religieux ; ces peintures sont aussi de Giordano.

La quatrieme chapelle à gauche, est celle du pape S. Victor ; on l'a représenté étant encore abbé du mont Cassin, sous le nom de Didier, & résistant aux instances & aux prieres des évêques, des cardinaux & des princes, qui le vouloient pour pape ; il le fut cependant ensuite sous le nom de Victor III, l'an 1086. Il y a aussi plusieurs révélations de ce Saint. Toutes ces peintures son de Giordano ; elles paroissent un peu faites de pratique.

Le sanctuaire est environné de deux balustrades de marbres fins de différentes couleurs, ornées de dix génies en bronze, qui tiennent les symboles des différentes dignités qui ont illustré l'ordre de saint Benoît & de ses accroissemens successifs. Il y en a un qui joue avec le corbeau ; un qui tient une brebis, l'autre la palme du martyre ; les autres tiennent des tiares, des couronnes ducales, impériales, &c. Ils ont été fondus en 1731.

Quatre gros pilastres revêtus de mar-

bres fins, ſoutiennent la coupole. Le grand autel paſſe pour être du deſſin de Michel-Ange ; mais il eſt ſur-tout remarquable par la richeſſe des matieres précieuſes dont il eſt formé. On y arrive par trois marches d'albâtre ; le retable eſt orné de verd antique, de lapis, d'amétyſtes, de brocatelle d'Eſpagne. C'eſt au-dedans de cet autel qu'eſt le tombeau de ſaint Benoît & de ſainte Scholaſtique, autour duquel brûlent ſans ceſſe treize lampes, pour imiter les flambeaux entre leſquels on aſſura que l'ame de ſaint Benoît avoit été vue après ſa mort. Ces reliques furent déterrées & reconnues ſuivant les mémoires du mont Caſſin, le 28 mars 1066, le 18 novembre 1486, le 13 mars 1545, & enfin le 7 août 1659, ſous l'abbé *Angiolo della Noce*, qui les fit voir à tous ſes Religieux ; il s'en félicitoit lui-même dans ſa chronique du mont Caſſin, en ces termes : *Nunc dimittis ſervum tuum, Domine, in pace, quia viderunt oculi mei ſanctiſſimum Patriacham Benedictum, Italiæ decus, Galliæ deſiderium.* Ces derniers mots ſe rapportent, aux prétentions de la France, où l'on ſoutient que ces reliques

Tombeau de S. Benoît.

ſont à l'abbaye de ſaint Benoît-ſur-Loire ; mais les Peres du mont Caſſin nous oppoſent des procès-verbaux en bonne forme, qui ont été faits à chaque fois que ces reliques ont été retrouvées ou déterrées à l'occaſion de quelque reconſtruction (Muratori, *Ann. d'It.* T. IV, p. 154).

Du côté de l'épître, on voit un mauſolée élevé à *Vido Ferramoſca*, qui mourut en 1532 ; il avoit laiſſé à l'abbaye des biens conſidérables, par un teſtament qui ne fut point exécuté par ſes héritiers, *Commederunt ſacrificia mortuorum.*

A gauche eſt le mauſolée de Pierre de Médicis, frere de Léon X, fait ſur les deſſins de *San-Gallo*, en 1552. Ce prince ſe noya dans le Garigliano ou Liris, en pourſuivant l'armée françoiſe.

La coupole & la voûte du ſanctuaire ſont auſſi ornées de peintures, qui repréſentent la vie, les miracles & la mort de S. Benoît & de ſainte Scholaſtique.

Le chœur eſt derriere le maître-autel ; il a 52 pieds de long, & 86 ſtalles, d'un travail très-délicat. Tous les lambris en

ſont ornés de bas-reliefs, qui repréſentent les hommes illuſtres de l'ordre de S. Benoît.

On y voit quatre grands tableaux de Solimene; le premier à droite, repréſente S. Ratchis, roi des Lombards, qui reçoit l'habit de religion des mains du pape S. Zacharie, avec Taſia ſa femme, & Ratrude ſa fille; ils ſe retirerent au mont Caſſin, où Ratchis fut employé à cultiver une vigne près du couvent: mais la reine & ſa fille allerent former un monaſtere à Piumarola. Ce tableau eſt bien compoſé & d'une bonne couleur; mais le peintre auroit dû éviter les noirs qui regnent dans les fonds. La draperie rouge du ſoldat qui eſt ſur le devant, fait perdre l'accord au tableau, ainſi que l'ombre de la draperie bleue de la reine, qui eſt trop vigoureuſe.

S. Maut de Solimene.

Le ſecond repréſente S. Maur, qui étant envoyé en France, guérit ſur ſon chemin les eſtropiés & les malades qu'on lui apporte de toutes parts. A gauche on voit le Patrice Tertule, qui vient viſiter ſaint Benoît, avec d'autres perſonnes diſtinguées; c'eſt un des meilleurs tableaux de Solimene, il eſt har-

monieux, la couleur en eſt vigoureuſe; on y admire de très-beaux caracteres de têtes, & ſpécialement une femme qui tient un enfant, ſur le devant du tableau.

Le troiſieme eſt le martyre de S. Placide, de ſes freres Eutichius & Victorin, & de ſainte Flavie ſa ſœur, ſous le cruel Manuca, chef des Sarraſins. Les grouppes en ſont bien agencés, mais la lumiere papillotte, l'action du boureau qui va décoller le Saint, eſt fauſſe, & les ombres de ſes jambes ſont trop noires; le grand bleu de ſa draperie détruit l'effet général du tableau. Le quatrieme repréſente ſaint Maur & ſaint Placide qui vont prendre l'habit; ce tableau eſt noir & ſans effet.

La voûte du chœur eſt ornée de peintures qui furent faites en 1637, par Charles Mellin, de Nanci.

Il y a dans pluſieurs endroits de l'égliſe des figures *a commeſſo*, c'eſt-à-dire en incruſtation de pierres fines; c'eſt une eſpece de mozaïque à grands morceaux, ou pieces de rapport decoupées ſuivant le contour des figures. Celle-ci eſt faite avec beaucoup d'art.

Le *Tugurio* ou confeſſion, qui eſt

ſous le ſanctuaire, eſt un ſouterrain creuſé dans le roc en 1544, où il y a trois chapelles ornées de marbres & de peintures, dont la plupart repréſentent des miracles de S. Benoît. Près delà eſt un autre chœur plus bas & plus étroit, où les religieux font l'office de nuit; on l'appelle *Coro della notte.*

La ſacriſtie eſt remarquable par des peintures du cavalier Conca, par de beaux ornemens en ſtucs dorés, des reliquaires & des ſtatues très-riches. On doit voir auſſi le chapitre, la bibliotheque, le réfectoire, les archives, la tour de S. Benoît, & les chambres appellées *Stanze di S. Benedetto.*

Chambres de S. Benoît.

Une petite allée conduit à ces chambres de ſaint Benoît. La premiere n'étant point renfermée dans la tour, n'eſt qu'une eſpece d'antichambre, qui a 21 pieds ſur 17, pavée de marbre, ornée de 77 tableaux, tant grands que petits, tous de bonne main; il y a même un S. Pierre du *Guerchin*, un *Ecce Homo* du *Guide*, &c. On y voit des inſcriptions qui parlent des révélations de S. Benoît. Delà on paſſe à la ſeconde piece, qui eſt une partie de l'habitation ſupérieure de S. Benoît, où

BIBLIOTECA ROMA VITTORIO EMA

du moins bâtie à la même place, ſi la conſtruction actuelle n'eſt que du temps de l'abbé Petronax. On l'a ornée d'un autel de marbre, de beaucoup de reliques, d'argenterie & de grand nombre de tableaux de prix; une Vierge, de *Jules Romain*; le Silence, d'*Annibal Carrache*, copié par le *Dominiquin*; un S. Benoît, de *Solimene*, &c. A droite de l'autel eſt la porte qui conduit à la troiſieme piece; on y voit cette inſcription: *Pars ſuperior antiquiſſimæ turris in qua S. P. Benedictus cœleſtibus viſionibus illuſtratus, dum viveret, habitabat, & in ea Angelorum concentus, odoris fragrantiam, ac lucis immenſitatem ab antiquis viris in præcipuis feſtivitatibus audiri & videri ſolitum fuit, à D. Gregorio Papa dialogorum deſcripta, c. 35.*

Cette piece, qui eſt la partie la plus diſtinguée & la plus ornée de la demeure de S. Benoît, a 19 pieds ſur 13; la voûte eſt revêtue en ſtucs dorés, & dans le milieu le cavalier d'Arpino a repréſenté la formation d'Eve, tirée de la côte d'Adam. On y a placé les tableaux les plus précieux; une Vierge, de *Raphaël*, une du *Guerchin*; un bap-

tême de J. C. par le *Guide ;* une copie en petit de la Transfiguration, de Raphaël, par André Mantegna, l'un de ſes diſciples.

Un tableau de Giordano, repréſentant ſaint Benoît qui ſe roule nud ſur les épines, pour éloigner les tentations.

L'eſquiſſe de ſon tableau de la conſécration de l'égliſe (page 12), qui a bien autant de mérite que la peinture même.

Une ſainte Famille, d'*Annibal Carrache*, dans la maniere de Raphaël.

La Vierge qui fait ſigne à S. Jean de ne pas réveiller l'Enfant Jeſus, joli petit tableau du *Dominiquin.*

Un repos d'Egypte, du *Dominiquin*, d'une belle couleur & plein d'expreſſions naïves; on y voit un Ange qui apporte des fruits à l'Enfant Jeſus.

Un beau petit tableau de Jacob *Baſſan*, repréſentant une cêne.

Un très-beau deſſin du *Joſepin*, repréſentant J. C. à la colonne.

On voit de la fenêtre les fondemens de l'ancienne tour, dont les murs ont près de dix pieds d'épaiſſeur ; c'eſt ce qui fait croire qu'ils ne ſubſiſtoient pas du temps de S. Benoît : car il eſt diffi-

cile de croire que les commencemens de cette abbaye aient été ſi conſidérables.

Vis-à-vis de la fenêtre eſt un petit oratoire d'albâtre, orné de bas-reliefs dorés & de reliques, avec un crucifix de buis fait par Donatello.

Le bâtiment neuf qui a été commencé en 1704, eſt du côté de l'occident & du ſeptentrion; il contient le logement des Dames & des étrangers de diſtinction, *Foreſteria de' nobili*; l'hoſpice pour les pélerins & leur réfectoire, ſur leſquels eſt écrit *Xenodochium Peregrinorum*. Les religieux vont les ſervir à table, quoiqu'il y ait un pere qui, par ſa place eſt chargé d'en avoir ſoin, & qu'on appelle *Vicario dell' Oſpizio*; en bas ſont les atteliers & les logemens des ouvriers.

L'Albaneta de S. Ignace.

L'ALBANETA eſt un petit couvent, qui eſt à un quart de lieue de celui du mont Caſſin; il fut bâti dans le dixieme ſiecle, par un religieux qui revenoit de la Terre Sainte. On a fait rebâtir l'égliſe en 1729, & il y a pluſieurs logemens pour les religieux du mont Caſſin, qui y vont prendre l'air, ou paſſer le temps de leur convaleſcence.

C'eſt-

C'eſt-là qu'habita, en 1538, pendant 40 jours, S. Ignace, fondateur des Jéſuites, lorſqu'il vint avec Pierre Ortiz, y faire des exercices ſpirituels. Le P. (a) Gravina, Dominicain, dit que ce fut-là qu'il compoſa ſa Regle : *Montem illum comtemplationis aliquot menſibus inhabitavit, ibique velut alter Moyſes & Legiſlator ſecundas religioſorum legum tabulas fabricavit, primis non abſimiles.* En effet, il ne ne tarda pas à donner la derniere forme à cette célebre compagnie, puiſque la premiere bulle du pape Farneſe, Paul III, eſt du 27 ſeptembre 1540, jour dont on célebroit l'anniverſaire chez les Jéſuites avant leur deſtruction en 1773. Conſtantin Cajetan a fait à ce ſujet un ouvrage, où il prétend prouver que les Jéſuites étoient une branche de l'ordre de S. Benoît ; il y avoit ſans doute bien des rapports de ſcience & de vertu ; mais il n'y en avoit gueres dans le plan, ni dans l'exécution du projet de S. Ignace.

(a) Il avoit commencé dès 1528 à Paris l'établiſſement de ſon ordre. Il mourut en 1556, il eut pour ſucceſſeurs Lainez, mort en 1565, Borgia en 1572, Mercurien en 1581, Aquaviva en 1615, Vitteleſchi en 1645, Caraffa en 1649, &c.

On a changé en un oratoire la chambre où il habita, & dans le tableau de la Vierge, qui eſt actuellement ſur l'autel, on l'a auſſi repréſenté. V. le P. Maffeo, le P. Bouhours dans ſes vies de S. Ignace, Orlardini *hiſt. ſoc. Jeſu*, Ribadeneira, & Alegambe *de ſcript. ſociet. J.*

Je paſſe ſous ſilence, pour abréger, beaucoup de choſes remarquables, qu'on trouvera citées dans la *Deſcrizione Iſtorica di Monte Caſino*, que Flavio *Marra* donna en 1751.

L'abbaye eſt compoſée d'environ 35 religieux, & d'une grande quantité de domeſtiques; il y a encore une trentaine de religieux qui ſont diſtribués ailleurs. L'abbé doit être pris parmi les profès de la maiſon; il change tous les ſix ans, & il eſt élu par le chapitre général, compoſé de tous les abbés de la congrégation du mont Caſſin, qui comprend 72 maiſons, & de tous ceux qui ont été abbés; car ce titre eſt indélébile : *ſemel Abbas, ſemper Abbas.*

Le P. *Marino Migliareſe* étoit abbé en 1765; on diſtinguoit alors dom Pietro Ottoboni Buoncompagno, neveu du prince de Piombino, le P. Placide

Bénédictins ſavans.

Federici, archiviſte, jeune homme plein d'eſprit & de ſavoir, le P. Julio *Catalette*, lecteur de philoſophie, le P. *Correale*, qui travailloit à un dictionnaire hébreu & caldaïque de la bible, & le P. Ottavio *Ruggi* de Salerne, auteur de divers ouvrages de piété (a).

La ſituation élevée de cette abbaye fait qu'on y a des orages fréquens; il ne ſe paſſe guere de mois que le tonnerre n'y tombe & n'y faſſe quelque dégât; on y reſſent auſſi toutes les années de petites ſecouſſes de tremblement de terre. On me raconta qu'en 1752 (ou 1753), le premier dimanche de carême, il y avoit eu juſqu'à 15 ſecouſſes.

La montagne de *Cairo*, qui eſt près delà, eſt ſi haute, que quand on eſt au-deſſus on peut voir les deux mers, comme des environs de Camaldoli, dont nous parlerons à l'article d'Arezzo. Montagne élevée.

A quatre lieues du mont Caſſin, vers l'orient eſt *Venafro*, dont le territoire étoit célebre chez les Romains par ſes bonnes huiles. *Hor.* II. *Od.* 4.

Aquino, patrie du docteur angelique

(a) La ſociété typographique de Bouillon, a publié la bibliotheque des écrivains de l'ordre de S. Benoît.

S. Thomas d'Aquin, eſt à une lieue du mont Caſſin du côté de l'occident.

Route de Rome. En allant du mont Caſſin à Rome par Froſinone, on peut paſſer à Arpino qui eſt trois lieues à la droite de Ceprano, & à cinq lieues de Froſinone, mais dans la terre de Labour, l'une des provinces du royaume de Naples.

Patrie de Cicéron. La patrie de Cicéron eſt à une lieue d'Arpino; c'eſt *Villa di ſan Domenico*, où eſt un couvent de Dominicains ſitué dans une île que forme le Fibrino, avant que de tomber dans le Liris ou Garigliano. Cicéron y avoit une de ſes maiſons de campagne, & c'étoit celle où il alloit le plus volontiers; Atticus, qui étoit ſon ami intime, y alloit auſſi de préférence. J'aime l'île de Fibrinus auſſi bien que vous, lui écrivoit Cicéron; c'eſt ma patrie & celle de mon frere; tout m'y rappelle mes ancêtres: c'eſt mon pere qui a rebâti la maiſon; il y a paſſé preſque toute ſa vie dans l'étude, avec la tranquillité qui étoit néceſſaire à ſa ſanté. J'y vois un peuple vertueux, & des ſacrifices champêtres; les beautés naturelles qu'on y trouve, flattent plus que l'or, les marbres, les aqueducs & les palais (*De legibus Dial.* 21. C. 1, 2, 3.).

De S. Germano à *Ceprano*, il y a ſix lieues, c'eſt le premier village de l'état eccléſiaſtique; de Ceprano à Froſinone, quatre lieues; de Froſinone à Ferentino, deux lieues; de Ferentino juſques au bas d'Anagni, 2 ½ lieues: on s'arrête ordinairement à une auberge qu'on appelle l'*Oſteria della fontana d'Anagni*, & qui tire ſon nom d'une fontaine qui en eſt proche. L'auberge fait partie d'un hameau qui eſt au milieu des champs.

ANAGNI eſt une ville de l'état eccléſiaſtique, à 14 lieues de Rome, & à 30 de Naples; elle étoit autrefois très-riche : Anagni.

Hernica ſaxa colunt quos dives Anagnia paſcis.
Æn. VII. 684.

Si elle eſt dépeuplée actuellement, c'eſt par un effet de la dépopulation générale de l'Italie. Je n'ai pas oui dire, quoique je m'en ſois informé, qu'il y eût plus de miſere qu'ailleurs, comme l'a dit un écrivain moderne, qui l'attribue à la malédiction de Boniface VIII. Il me paroît même par l'hiſtoire, que cette ville ne mérita point d'être maudite par ce pape.

Etant en guerre contre les Colonne, il les excommunia en 1297, il excommunia enſuite Philippe le Bel en 1302; ce prince tint une aſſemblée à Paris, où le chevalier Guillaume Nogaret ſe porta accuſateur contre le pape, & propoſa de le faire arrêter; il ſe chargea lui-même de l'exécution, & le 7 ſeptembre 1303, il ſe trouva ſous Anagni, ſans y être attendu. Nogaret, aidé des Colonne, ſurprit la ville; ce fut dans ce moment de déſordre, que Sciara Colonna ſe voyant maître de la perſonne du pape, s'emporta juſqu'à le frapper de ſon gantelet au viſage; ce qui a fait dire en Provence que Nogaret avoit donné un ſoufflet au pape; mais les habitans d'Anagni ne furent point la cauſe de cette ſurpriſe & de cet emportement; au contraire, ils prirent les armes le ſurlendemain, & chaſſerent les ennemis du pape: cependant Boniface VIII, outré de cet événement, quitta ſon pays pour retourner à Rome, où il mourut le 11 octobre, dans une eſpece de démence produite, ſuivant quelques hiſtoriens, par le reſſentiment & la fureur, qui étoient des ſuites naturelles de ſon caractere violent.

D'Anagni à Valmontone, il y a 4 ½ lieues; Valmontone n'eſt qu'à 1 ½ lieue de Paleſtrine, T. VI, p. 311. Valmontone eſt une petite ville qui appartient au prince Doria, comme héritier de la maiſon Pamfile: elle eſt ſur le ſommet de la montagne; l'aſpect en eſt joli, & les environs pittoreſques. Dans l'égliſe & dans le château, il y a quelques tableaux. De Valmontone à Colonna, il y a trois lieues; de Colonna à *Torre nuova*, trois lieues; de *Torre nuova* à la porte de Rome, deux lieues.

CHAPITRE II.

Route de Toſcane par Civita Caſtellana Terni, & Spolete.

LORSQU'ON a paſſé le *Ponte molle*, qui eſt à une lieue au nord de Rome, on trouve deux chemins, dont l'un tire vers le nord-oueſt pour aller à Viterbo, c'eſt celui que nous avons ſuivi en venant à Rome; l'autre va directement au nord, vers *Civita Caſtellana*, c'eſt

celui que nous ſuivrons actuellement pour retourner à Florence; c'eſt auſſi le chemin de la Romagne, dont nous avons à parler.

On rencontre près de Regnano l'ancienne voie Flaminia, dont les pierres ſont très-larges & encore très-bien liées, mais fort gliſſantes pour les chevaux, qu'on eſt obligé d'y conduire avec beaucoup de circonſpection.

Civita Caſtellana.

CIVITA CASTELLANA ou *Citta Caſtellana*, eſt une ville d'environ 3000 ames, ſituée dans la Sabine, à 34 milles de Rome, près de la voie Flaminia, ſur une élévation ou rocher en forme de preſqu'île, qui a la figure d'un carré long; cette ville a deux milles de tour, preſqu'un mille de long, & un quart de mille, ou environ 200 toiſes de largeur. Elle a quatre portes qui regardent vers les quatre parties du monde; mais elle ne tient à la montagne principale, que par le côté de la citadelle; elle eſt environnée de trois côtés par de petites rivieres, qui coulent dans des vallons très-profonds. Deux de ces torrens vont ſe jetter dans le troiſieme, au-deſſous de la ville; ce dernier s'appelle *Treia*, & va ſe jetter à deux milles delà dans le Tibre.

Le P. Mamachi & d'autres auteurs, ont diſſerté beaucoup ſur l'ancien nom de cette ville. Un ſavant, qui y étoit né, écrivit ſur-tout dans le dernier ſiecle, pour prouver que *Civita Caſtellana* eſt l'ancienne *Veies*, priſe par les Romains ſous la conduite de Camille, 396 ans avant J. C. après un ſiege de dix ans (Ovide, Faſt. II.). Cette ville avoit été pendant plus de 350 ans l'écueil de toute la puiſſance romaine. Romulus avoit fait la guerre aux Véiens ſans ſuccès, & ils avoient vaincu les 300 Fabius, 477 ans avant J. C. Cluvier place la ville de Véies à Scroſano. Luc Holſtenius la met près du bourg d'Iſola; mais bien d'autres ſavans croient comme le P. Mamachi, la reconnoître dans la ſituation de Civita Caſtellana. Baronius, dans ſes annales ſur l'année 1084, eſt du même avis: *Caſtellanum oppidum, dictum antiquitus Veios*; & les habitans de cette ville ſe ſont toujours glorifié de cette belle origine. Le pont qui eſt au pied de la ville, s'appelle *ponte della Cremera*, & l'on y voit une inſcription qui aſſure que ce fut le lieu de la défaite des 300 Fabius.

E di cremera a l'acque,
Di ſangue, di ſudore bagnati e tinti,
Trecento Fabii in un ſol giorno eſtinti.
(*Metaſtaſio, nel Catone.*)

D'autres prétendent que Baccano, étoit l'ancienne Veies, & que Civita Caſtellana étoit *Feſcennium* ou *Falerium* des anciens. V. le P. Hardouin ſur le mot Faliſques, Muratori, *Script. rer. Italic.* T. X, p. 222, & ſurtout l'ouvrage qui a pour titre, *Veio difeſo, diſcorſo di Domenico Mazzochi dottore dell' una e l'altra legge, ove ſi monſtra l'antico Veio eſſere hoggi Civitta Caſtellana. In Roma 1646, in-4°. Supplimento a Civitta Caſtellana circa la ſua diſtanza da Roma, diſcorſo di Domenico Mazzochi alquale ſi e aggiunto il fintagma di Giuſeppe Caſtiglione in difeſa di Veio, in Roma 1663, in-4°.* Ces deux ouvrages de Mazzochi ſont rares; mais je les ai vu chez M. *Paglia*, l'un des habitans les plus lettrés de Civita Caſtellana.

Je trouve que la poſition de cette ville eſt un des meilleurs argumens pour ceux qui diſent que c'eſt l'ancienne

Veies ; elle eſt inacceſſible de trois côtés, & le rocher taillé à pic, pour ainſi dire, étant défendu ſur ſon quatrieme côté, par une fortereſſe, pouvoit très-bien ſoûtenir un ſiege de dix ans.

Après que les Goths eurent ravagé la plupart des villes d'Italie, on rebâtit un château dans l'endroit dont nous parlons, & delà vient probablement le nom de Civita Caſtellana ; on voit dans un concile de l'an 853, *Rodericus Caſtellanæ Epiſcopus.* La Citatelle qui y eſt actuellement, eſt d'une bonne architecture ; les murs en ſont très-épais ; ils ſont bâtis d'une eſpece de tuf, qui eſt très-propre à réſiſter au canon ; mais qui s'écaille à la gelée, ce qui le rend peu propre aux ornemens d'architecture. Les Eſpagnols qui trouverent cette fortereſſe à leur bienſéance, lorſqu'il y paſſerent en 1744, s'y fortifierent, avant & après l'affaire de Veletri ; Tome VI. p. 409. Depuis ce temps-là le pape y entretient une garniſon de 30 hommes ; il y avoit auſſi en 1765 cinq à ſix priſonniers.

Du haut de la tour de cette citadelle, on voit le château de *Capraro-la*, qui en eſt à 12 milles du côté du

couchant, le mont S. Oreſte, *Candidum Soracte*, qui a 355 toiſes de hauteur, & les côteaux de la Sabine, qui ſont très-agréables, très-fertiles & très-peuplés. Parmi les villes & les villages dont ils ſont couverts, on diſtingue *Magliano*, ville où réſide le vicaire de l'évêque de la Sabine; près delà eſt un banc d'huîtres foſſiles d'une aſſez grande étendue.

La montagne ſur laquelle eſt bâtie Civita Caſtellana, eſt un tuffau rougeâtre, dans lequel ſont renfermées des pierres-ponces noires & brûlées, les unes petites, les autres auſſi groſſes que le corps d'un homme; elles ſurnagent à l'eau. Ce même tuffau ſe revoit à *Santa Maria di Falari*, où quelques perſonnes placent l'ancienne Falerium; les murs qui ſubſiſtent encore, ſont bâtis avec de gros blocs de cette matiere, placés les uns ſur les autres ſans ciment; c'eſt à une lieue de Civitta Caſtellana.

La ville de Civita Caſtellana a été jointe du côté du nord, avec le reſte de la campagne, par un très-beau pont dont les piles ſont d'une hauteur extraordinaire. Cet ouvrage fut fait en 1712, par les ſoins du cardinal

Imperiali, qui étoit alors *Preffetto del Buon Governo*, c'eſt-à-dire, qui préſidoit à la congrégation chargée des détails relatifs à l'utilité publique; le torrent qui paſſe ſous ce pont s'appelle *Rio Maggiore*, ou *Remicci.*

En partant de *Civita Caſtellana* on trouve d'abord, à 39 milles de Rome, Borghetto, & enſuite un beau pont ſur le Tibre, appellé *Ponte Felice*, parce qu'il fut fait par Sixte-Quint, dont le nom étoit Felix. On paſſe enſuite dans les montagnes, & l'on arrive à *Otricoli*; on a trouvé dans des fouilles près de la ville une ſuperbe mozaique dont le ſujet eſt tiré de l'Iliade, & qui ſervira de pavé pour la Rotonde du muſée au Vatican.

On remarque ici des collines formées de galets ou *Breſcia*, c'eſt-à-dire de ces petits cailloux arrondis, qui, par leur forme, indiquent aſſez qu'ils ont été roulés long-temps par les eaux; ils ne peuvent donc ſe trouver ainſi ſur les collines que par les ſuites d'un très-grand bouleverſement. Pareille choſe ſe trouve en beaucoup d'endroits (V. les mémoires de M. Guétard.).

Tout ce canton juſqu'à Viterbe,

qui eſt à quelques lieues ſur la gauche, c'eſt-à-dire, au couchant, eſt indiqué par Virgile, lorſqu'il parle des troupes que l'invulnérable Meſſapus conduiſit au ſecours de Turnus.

At Meſſapus equum domitor, Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam nec ſternere ferro,
Jam pridem reſides populos deſuetaque bello,
Agmina in arma vocat ſubito, ferrumque retractat.
Hi Feſcenninas acies æquoſque faliſcos (a),
Hi Soractis (b) habent arces, Flaviniaque arva,
Et Cimini (c) cum monte Lacum, Lucoſque Capenos.

Æn. VII. 691.

Aux environs du mont S. Oreſte la pierre eſt d'un bleu noir parſemée de globules blancs, qui paroiſſent être du quartz, & qui reſſemblent preſque à du ſel; c'eſt avec cette pierre qui eſt très-dure, qu'on a pavé la voie Flaminia, dont nous avons parlé.

(a) Falerium, que quelques-uns croient être Civita Caſtellana, étoit la capitale des Faliſques.

(b) Soracte, le mont S. Oreſte près de Civita Caſtellana, pag. 36;

(c) *Lacus Cimini*, aujourd'hui *Lago di Vico*, ou lac de Viterbe.

NARNI eſt une petite ville de 3000 ames, à 55 milles de Rome, bâtie en amphithéâtre, ſur le penchant d'une colline agréable, au bas de laquelle coule la *Nera*; c'eſt cette riviere dont parle **Virgile :**

Contremuit nemus & ſylvæ intonuere profundæ,
Audiit & Triviæ longe Lacus, audiit amnis
Sulfurea Nar albus aqua fonteſque Velini.

Æn. VII. 517.

Pline l'appelle *Narnia*; mais il dit qu'autrefois on l'appelloit *Nequinum*, peut-être étoit-ce *à nequitiâ*, à cauſe de la férocité de ſes habitans, qui aimerent mieux égorger leurs enfans, que de les donner par compoſition, à des ennemis qui alloient prendre leur ville.

Narni a produit des hommes célebres, entr'autres François *Cardoli*, dont la mémoire étoit ſi prodigieuſe qu'il répétoit mot à mot deux pages entieres, en retrogradant du dernier mot juſqu'au premier, pour les avoir entendues une ſeule fois. Les familles *Cardoli*, *Cardoni*, *Scotti*, *Mangoni*, *Vipera*, diſtinguées en Italie, viennent de Narni. C'eſt la

patrie de *Gattamelata*, fameux général des Vénitiens, qui remporta pour eux différentes victoires, & à qui l'on a élevé une ſtatue de bronze à Padoue.

Dans le temps que Charles-quint aſſiégeoit le pape Clément VII, dans le château S. Ange, les troupes vénitiennes qui venoient joindre l'empereur, prirent Narni, brûlerent & démolirent la plupart des maiſons & des édifices publics; ils égorgerent juſqu'aux femmes & aux enfans. Ils la réduiſirent au point que Léandro Alberti, qui y paſſoit en 1530, ne put trouver un endroit pour y loger.

Il y a un aqueduc à Narni de 15 milles de long, qu'on a percé au travers des montagnes, & qui fournit de l'eau à beaucoup de fontaines.

Au bas de Narni, & un peu au-delà du pont qui mene à Pérouſe, on voit les reſtes d'un pont magnifique, bâti par Auguſte, pour joindre les deux collines. On trouve dans des voyageurs que l'arc du milieu a 160 pieds; mais j'ai reconnu qu'il n'en avoit qu'environ 83; celui qui eſt entier, & ſous lequel paſſe le chemin, en a 60, & les piliers ont 28 pieds. On voit que le terrein

a cédé, comme cela eſt arrivé en pluſieurs endroits de l'Italie, ſans quoi un ouvrage auſſi ſolide & auſſi bien fait eût ſubſiſté plus longtemps; ce qui en reſte annonce une très-grande maniere. On trouve la deſcription & la figure de ce pont, & de pluſieurs autres, dans un petit ouvrage qui a pour titre: *Deſcrizioni di diverſi ponti eſiſtenti ſopra li fiumi Nera e Tevere; Agoſtino Martinelli, Roma* 1676, *in*-4° (*a*). Il y a dans Martial une épigramme où il en fait mention:

Narnia ſulfureo quam gurgite candidus amnis
Circuit, ancipiti vix adeunda jugo.
Quid tam ſæpe meum nobis abducere Quinctum
Te juvat, & lenta detinuiſſe mora?
Quid nomentani (a) cauſſam mihi perdis agelli,
Propter vicinum qui pretioſus erat?

(a) Voyez auſſi le *Latium Vetus*, du cardinal Corradini & du P. Volpi: *Deſcrittione di tutta Italia di F. Leandro Alberti Bolognese, in*-4°. *Blondi flavii Forliveniſis, Roma inſtaurata*, in-folio. Cet ouvrage ſe trouve auſſi en italien ſous ce titre: *Roma riſtaurata & Italia illuſtrata, da Biondo da Forli, tradotte in buona lingua volgare per Lucio Fauno, in Vineggia*, 1558, *in*-8°.

(a) *Nomentanum*, quatre ou cinq lieues au nord de Rome, où étoit la maiſon de Martial; on croit que c'eſt *Lamentana* dans la Sabine.

Sed jam parce mihi, nec abutere, Narnia, Quincto,
Perpetuo liceat ſic tibi Ponte frui.
VII. 93.

Le pont de Narni eſt bâti ſans ciment, de larges blocs d'une pierre blanche dont eſt formée la montagne de cette ville; cette pierre reſſemble au marbre blanc, ou n'en differe guère, ſinon que le grain eſt un peu plus liſſe & n'a pas les points brillans qui ſe trouvent dans le beau marbre blanc, & ſur-tout dans le *marmo Saligno*; peut-être eſt-ce un commencement de marbre qui n'a pas été entiérement perfectionné, à peu près comme celui de l'amphithéâtre de Capoue.

Ceſi. Du haut de Narni l'on voit au nord de la plaine, la ville de Ceſi, ſituée au pied d'un rocher, qui depuis long-temps ſemble menacer ruine. On prétend qu'il eſt attaché avec des chaines à la montagne voiſine; du moins il y a une défenſe ſous peine de la vie, à qui que ce ſoit de couper du bois ſur ce rocher. On a lieu d'y craindre un ſort pareil à celui de Pleurs & de Velleia, dont nous avons parlé dans le Tome I, p. 17 & Tome II, p. 155.

Il y a dans la ville même de Ceſi des cavernes ou crevaſſes de la montagne qui donnent un vent réglé, par pluſieurs iſſues qu'on appelle Bouches d'Eole, *Bocche di vento*, ou *Grotte di vento* (a); ce vent qui eſt très-frais ſe conduit dans les maiſons par des tuyaux, pour rafraîchir le vin, les caves & les appartemens, il eſt quelquefois à 4 deg. au deſſous du temperé, même en été.

Vent qui ſort de la montagne.

C'eſt au-deſſus de la montagne de Ceſi, & à trois milles delà qu'étoit la ville de Carſeoli, dont il eſt parlé dans l'hiſtoire Romaine & dans Ovide; Faſt. IV, 683; mais les ruines de Carſeoli ſe réduiſent preſqu'à rien.

La vallée de Terni eſt une des plus belles que j'aie vues en Italie; la *Nera* ſerpente au milieu, & il y a de petits bois qui y ſont diſperſés ſi heureuſement, qu'ils en font comme un parterre, terminé par les montagnes qui l'envi-

(a) Nous avons en France un phénomene pareil à Nyons, près Vaureas en Dauphiné. Voyez Expilly, *Dictionnaire de la France* en 6 vol. in-folio; Richard *Hiſtoire de l'air*; Boule *hiſtoire du vent Ponties* M. de Sauſſure a obſervé la même choſe dans l'île d'Iſchia, au pied du roc de S. Marin, & ſur-tout au bord du lac de Lugano. *Journal de Phyſique, Janvier*, 1776.

ronnent. On traverſe cette vallée en allant à Terni, par un très-beau chemin qui a ſept milles de long. On voit ſur la droite, avant d'y arriver, le village de *Collicipoli*, c'eſt-à-dire, *Collis Scipionis*, & ſur la hauteur *Torre Majore*. C'eſt-là que le P. Boſcovich avoit établi un des ſignaux de ſes triangles, dans la meſure qu'il fit des degrés de la terre entre Rome & Rimini; les payſans des environs qui penſoient que l'on vouloit faire des ſortileges, détruiſirent ſes ſignaux, & lui firent éprouver pluſieurs fois les inconvéniens de l'ignorance qui regne encore dans ces campagnes.

Chaſſe de pigeons. On pratique dans ce canton-là une chaſſe ſinguliere; on éleve & l'on apprivoiſe des pigeons appellés *Mandarini*, qui vont au-devant des pigeons de paſſage, & les conduiſent dans la forêt & ſur les arbres mêmes, où les chaſſeurs les attendent. J'en ai vu prendre, au commencement d'octobre, 150 en un jour, près de Terni, quelquefois on en prend juſqu'à 500.

Terni. TERNI eſt une ville de 7000 habitans, ſituée à 62 milles de Rome; elle eſt remarquable par la fameuſe caſcade

qu'on y voit; mais elle eſt encore célebre comme la patrie de Tacite l'hiſtorien, & celle de l'Empereur Tacite & de l'Empereur Florien frere de Tacite (*a*).

Quand on veut citer les anciens Auteurs qui ont parlé de Terni, l'on eſt obligé de dire que Cicéron reproche à deux habitans qui avoient dépoſé en faveur de Piſon, d'avoir porté un faux témoignage (Cic. in Piſ.). Pline appelle les habitans de Terni *Interamnates Umbri*, *cognomine Nartes* ; il ajoute, que la nation des Ombres étoit une des plus anciennes de l'Italie : *Umbrorum gens antiquiſſima Italiæ exiſtimatur, ut quos Umbrios à Græcis putent dictos quod inundatione terrarum imbribus ſuperfuiſſent*, 300 *eorum oppida Thuſci debellaſſe reperiuntur* (L. 3, cap. 14.).

On voit à Terni quelques reſtes d'antiquités; dans le jardin de l'évêché il y a un morceau d'amphithéâtre, avec des ſouterrains, & l'on y voit encore la pierre qui étoit au-deſſus de la porte

(a) V. *Hiſtoria di Terni deſcritta da Franceſco Angeloni. In Roma, 1646, in-4°.*

d'entrée. On trouve auſſi à l'égliſe de S. Salvadore quelques reſtes d'un temple du Soleil. A S. Siro & dans les caves du collége, les reſtes d'un temple d'Hercule. Dans le caſin de la maiſon Spada, les ſubſtructions qui ſervoient à d'anciens bains.

L'égliſe des Cordeliers, *Franceſcani Conventuali*, eſt une de celles où ſaint François a été; & elle lui eſt aujourd'hui dédiée.

Dans l'égliſe cathédrale, *il Duomo*, il y a un très-bel autel de marbre, & l'on y conſerve une relique bien rare, c'eſt comme à Veniſe le ſang même de J. C.

Quelque petite que ſoit la ville de Terni, elle a 13 mille écus romains, ou près de 70000 liv. de revenu; elle eſt adminiſtrée ſous une forme preſque républicaine. Soixante-dix nobles, dont la nobleſſe eſt héréditaire, forment le conſeil général, & choiſiſſent 12 députés; ceux-ci choiſiſſent tous les deux ans ſix nobles, parmi leſquels on prend tous les deux mois, les trois *Priori* qui gouvernent la ville.

Parmi les familles remarquables de Terni, on trouve celle des comtes

Spada, qui eſt des plus illuſtres de l'Italie ; le comte Alexandre Spada s'y diſtinguoit en 1765, par ſon goût pour les lettres ; & la jeune comteſſe Marie-Eléonore Spada par la beauté & par l'eſprit.

M. l'avocat Orlandi, habile antiquaire, chez qui l'on voyoit une bibliotheque & un cabinet curieux, faiſoit honneur à cette ville.

LA CASCADE de Terni appellée *Caduta delle Marmore*, eſt formée par le *Velino*, qui tombe de plus de deux cens pieds de haut dans la *Nera* ; je crois qu'à l'exception du ſaut de Niagara, dans l'Amérique, il n'exiſte pas une auſſi belle chûte d'eau. *Curius Dentalus*, vers l'an 671 de Rome, & 83 ans avant J. C. raſſembla les eaux diſperſées dans le territoire de Riati, pour leur donner un écoulement par le Velino, & enſuite dans la Nera, ce qui forma probablement cette caſcade : *Lacus Velinus à M. Curio emiſſus interciſo monte in Nar deffluit, ex quo eſt villa ſiccata* (*Cic. ad Atticum, L. IV. Epiſt. 14.*). Caſcade de Terni.

Rieti qui eſt à quelques milles delà, eſt ſur les confins du royaume de Na-

ples ; cette plaine de Rieti, dans laquelle coule le Velino, eſt celle que Cicéron, dans la même lettre, compare à la vallée de Tempe : *Reatini me ad ſua Tempe duxerunt.*

On y trouve par-tout une incruſtation ſinguliere dont parle Pline, quand il dit : *In Ciconum flumine & in Piceno lacu Velino lignum dejectum lapideo cortice obducitur*, Pline II. 103. Elle reſſemble à celle de la fontaine qui eſt près de Meaux, & dont les eaux ont formé une eſpece de montagne d'incruſtation. En deſcendant de la plaine, on va ſe placer ſur le penchant de la montagne à micôte, & preſque en face de la caſcade, pour voir dans toute ſa beauté, le ſpectacle extraordinaire de la chûte de ce fleuve ; cette caſcade de Terni a trois chûtes différentes, mais la principale qu'on aſſure être d'environ 200 pieds (*a*) eſt la plus ſinguliere, lorſque dans le temps des pluies le Velino déborde & s'étend ſur toute la largeur de la montagne ; la caſcade devient alors immenſe.

(a) Le Nil a auſſi une cataracte de 200 pieds, V. la Martiniere au mot *Nil.* Le fleuve S. Laurent, une de 140 appellée le ſaut de Niagara ; Lettres édifiantes, T. XXVI, p. 32.

Quand

Quand le ſoleil y donne, elle eſt encore plus belle ; toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ſe voient dans les gouttes d'eau diſperſées par le choc & la réſiſtance de l'air ; c'eſt probablement ce que vouloit dire Pline, en diſant, *in Italia Locris & in lacu Velino nullo non die apparere arcus*, L. II, cap. 62. Il eſt vrai que ce paſſage eſt ſous un titre qui ſembleroit annoncer que Pline n'a pas connu la cauſe de l'effet qu'il raconte, puiſqu'à la tête de ce chapitre il y a, *de proprietatibus cœli in locis* ; or, certainement l'arc-en-ciel de la caſcade n'eſt point un météore, ni un effet du ciel. Le pape Pie VI a fait bâtir un petit belvedere ſur la montagne qui eſt vis-à-vis de la caſcade, & l'on y va pour en examiner ou deſſiner les effets. Lorſqu'on veut en voir toutes les variétés, l'on va auſſi ſe placer au bas de la montagne ſur le bord de la Néra, d'où l'on voit en face tous les effets de l'eau qui tombe au travers des rochers : je ſuis perſuadé que c'eſt de la caſcade de Terni que parle Virgile, lorſqu'il dépeint l'endroit par où la furie Alecto rentra dans les enfers :

Eſt locus Italiæ in medio ſub montibus altis,
Nobilis & fama multis memoratus in oris,
Amſancti valles, denſis hinc frondibus antrum,
Urget utrumque latus nemoris, medioque fragoſus
Dat ſonitum ſaxis & torto vortice torrens.
His ſpecus horrendum & ſævi ſpiracula ditis,
Monſtrantur : ruptoque ingens Acheronte vorago,
Peſtiferas aperit fauces.
VII. 563.

Ce milieu de l'Italie, ce *torrens fragoſus*, c'eſt-à-dire qui ſe précipite à grand bruit, ces *ſpiracula ditis*, qui ſemblent répondre aux eaux ſoufrées de la Néra, conviennent mieux à Terni, qu'aux confins de la Campanie & de la Pouille, où quelques commentateurs les ont ſuppoſés.

Après être ſorti de Terni, nous prîmes la route de Spolete, qui en eſt à 7 lieues. On paſſe, avant d'y arriver, une montagne rude & eſcarpée appellée *Somma*, & qui eſt à deux lieues de Spolete.

Le *Clitumnus* qui coule au bas de la ville étoit célebre autrefois par la

blancheur des troupeaux qui paiſſoient ſur ſes bords; on croyoit que les eaux de la riviere contribuoient à cette blancheur; Pline fait du *Clitumnus* la plus jolie deſcription dans ſes lettres, L. VIII. Ep. 8.

CHAPITRE III.

Deſcription de Spolete & de Foligno.

SPOLETI, Spolete, eſt une ville de 7000 ames, ſituée dans l'état eccléſiaſtique à 88 milles de Rome, & au ſommet d'une montagne; c'eſt une ville très-ancienne, au rapport même de Pline, car il compte les *Spoletini*, parmi les Ombres qu'il appelle *gens antiquiſſima Italiæ*; elle fut faite colonie romaine après la fin de la premiere guerre punique, 242 ans avant J. C. Auguſte étoit à Spolete le premier jour où il fut ſalué comme maître de l'empire romain.

Les Spoletins ſe vantent ſur-tout d'avoir repouſſé Annibal, dans le temps

même où il venoit de défaire les Romains à la bataille de Traſimene (a); il y a une des anciennes portes, renfermée aujourd'hui dans l'intérieur de la ville; on l'appelle *porta fuga*, en mémoire de cet événement; on y lit cette inſcription: *Annibal cæſis ad Traſymenum Romanis, urbem Romam infenſo agmine petens, Spoleto magna ſuorum clade repulſus, inſigni fugâ portæ nomen fecit.*

La cathédrale eſt preſque toute de marbre; on y voit une très-ancienne mozaïque, & une image de la Vierge, qui paſſe pour être de S. Luc; pluſieurs peintures de Philippe Lippi, qui fut empoiſonné par jalouſie en 1438; il eſt enterré dans cette égliſe; ſon tombeau fut fait par ordre de Laurent de Médicis, & l'épitaphe par Ange Politien.

Dans la croiſée à droite, on voit un tableau du *Guerchin*, repréſentant deux religieux & ſainte Cécile priant la Vierge dans la gloire; ce tableau eſt aſſez vi-

(a) V l'ouvrage intitulé: *Delle hiſtorie di Spoleti, ſupplimento di quelle del regno d'Italia nella parte che tocca al Ducato Spoletino, a principi di eſſo, e alla città che ne fu Capo; di Bernardino de' Conti di Campello*, 2 vol. *in* 4°. *In Spoleti*, 1672.

goureux de couleur, mais la gloire n'eſt pas aſſez aërienne; il y a encore dans cette égliſe une Vierge d'Annibal Carrache.

L'égliſe de S. Phlilippe de Néri eſt bâtie dans le goût de S. André della Valle à Rome; il y a ſur le maître-autel un S. Philippe de Néri qui invoque la Sainte Vierge dans un nuage; la maniere tient du Lanfranc; la Vierge n'eſt pas belle, le Saint eſt mieux; la tête en eſt un peu griſe; la chaſuble eſt aſſez bien traitée.

A la croiſée à gauche, il y a une ſainte Famille du cavalier *Conca*, où il y a des caracteres de têtes aſſez gracieux; il eſt un peu violet de couleur, & foible d'ailleurs.

On va voir à Spolete l'égliſe de S. Pierre (hors de la porte romaine), où S. Pierre conſacra S. Brice premier évêque de Spolete; l'égliſe de S. Grégoire où ſont les corps de dix mille martyrs; celle de Notre-Dame de Lorete, hors de la porte du même nom; celle de S. Salvador des Dominicains, où l'on révere un clou de la paſſion.

L'égliſe du Crucifix eſt ainſi appellée, à cauſe d'un Crucifix peint à freſque ſur le

maître-autel. Le ſanctuaire de cette égliſe eſt pratiqué dans un ancien temple de la concorde, dont il ſubſiſte encore ſix colonnes corinthiennes, trois de chaque côté, mais la friſe en eſt dorique; ce fragment eſt peu de choſe.

Les palais remarquables de la ville ſont ceux de Coligola, Ancaiani, Leti, Mauri, Pianciani, des ducs Benedetti, & Firentillo, des Spada, Campelli, Alberini, &c.

Dans la chapelle du palais Ancaiani, il y a un tableau de Raphaël peint à gouache ſur toile.

On voit les reſtes d'un temple de Jupiter dans le couvent de S. André, & d'un temple de Mars au-delà de la riviere, là où eſt l'égliſe de S. Iſaac ou de S. Julien. Il y a auſſi des reſtes d'un château bâti par Théodoric.

Un aquéduc très-conſidérable, bâti par les Romains, amene l'eau de *monte Luco*, à ſix milles de Spolete, & de la *Caprareccia* qui en eſt à trois milles; les conduites paſſent ſur un pont aquéduc de 600 pieds de longueur, & de 300 pieds de haut, qui joint les deux montagnes, & qu'on appelle *ponte delle Torri*;

ces eaux passent aussi sur le *ponte Sanguinario*, qui joint le mont S. Ange avec *monte Luco*; ce pont est ainsi appellé à cause du grand nombre de martyrs qui furent précipités en ce lieu dans le temps des persécutions.

Il y a près de la ville une congrégation très-estimée, de gens libres qui vivent religieusement, on les appelle *Romiti di monte Luco*; ils portent en effet un habit d'hermite, de couleur canelle, ils se rassemblent tous les matins sous les yeux de leur prieur; quoiqu'ils soient beaucoup moins gênés que les religieux, ils menent une vie très-retirée & très-exemplaire.

La ville de Spolete est fort sujette aux tremblemens de terre; il y en eut près de cinquante en huit ou dix jours de temps dans le commencement d'octobre 1765.

Parmi les hommes illustres que Spolete a produits, on compte un des meilleurs poëtes de l'Italie, l'abbé Vincent *Leonio*, qui vivoit au milieu du dernier siecle; on cite le sonnet suivant, comme un des plus beaux qu'il y ait dans la poésie italienne. Leonio, grand poëte.

Non ride fior nel prato, onda non fugge,
Non ſcioglie il volo augel, non ſpira vento,
Cui piangendo io non dica ogni momento,
Quell' acerbo dolor, che il cor me ſugge.

Ma quando a lei che mi diletta e ſtrugge,
L'amoroſo diſio narrare io tento,
Appena articolato il primo accento,
Spaventata la voce al ſen rifugge.

Così amor ch' ogni ſtrazio ha in me raccolto,
Ferimmi; e la ferita a lei, che ſola,
Potria ſanarla, paleſar m'è tolto.

Ah che giammai non formerò parola,
Poichè l'Alma, in veder l'amato volto,
Il mio cor abbandona e a lei ſen vola (a).

Près de Spolete eſt la ville de Bevagna, en latin *Mevania*, à l'embouchure du Clitumno; quelques-uns ont cru que c'étoit la patrie de Properce, mais M. Otlandi croit la reconnoître mieux dans un petit endroit champêtre près de Bettona du côté de Pérouſe.

(a) V. *Canzoni di Vincenzo Leonio da Spoleto, in occaſione dell' aſſedio e liberazione di Vienna, in Fiorenza, per Pietro Matini*, 1684, in-4°. (& le P. *Quadrio*. Tome III, pag. 123).

On trouve aussi près delà, & surtout à Amelia, les meilleurs raisins de l'Italie, en particulier l'espece appellée *Pizzutello*, *uva Cornetta*, dont le grain est alongé en pointe, ferme, & d'un goût excellent. Entre Narni & Terni on trouve un raisin sans pepins, *uva passa* ou *passarina*.

A l'une des postes qui est entre Spolete & Foligno, appellée le *Vene*, & à neuf milles de Spolete, au sortir de la porte *delle Vene*, on trouve à gauche sur le chemin, un temple qui est vers la source du *Clitumne*; cette riviere est formée par trois grosses sources qui se réunissent; elle traverse le grand chemin, passe à Bevagna, & tombe dans le Topino. Ce temple, que quelques-uns nomment *Trevi*, & que les habitans appellent le temple de Clitumne, Dieu du fleuve, ne paroît pas d'une grande ancienneté, mais la vue en est pittoresque & jolie; son plan est un carré long; il y a quatre colonnes & deux pilastres corinthiens; les murs sont alongés jusqu'aux pilastres : il y avoit deux entrées sur les côtés, qui sont ruinées. Le plan de ce temple est bien, la décoration en est sage & d'un beau style;

les ornemens y ſont bien travaillés, particuliérement ceux qui ſont dans le tympan ; les cannelures en ſpirales des colonnes du temple, & celles qui ſont en feuilles ou en écailles de poiſſons, le long du fût des deux autres colonnes du milieu, ſont légeres & agréables, & elles peuvent paſſer dans cet édifice, à cauſe de ſa petiteſſe. Les chapiteaux des pilaſtres ſont différens de ceux des colonnes. Les entrées du temple étoient ſur les côtés, parce que le devant eſt ſur la pente eſcarpée qui va au Citumne. Le temple eſt exhauſſé ſur un ſoubaſſement qui lui donne de la grace. Il y a dans l'intérieur un autel gothique où l'on dit la meſſe : on lit ſur la friſe, *Deus Angelorum qui fecit reſurrectionem.*

Delà juſqu'à Pérouſe, on voyage par un très-beau chemin qui eſt comme un mail, abrité ſouvent d'arbres & de haies; & l'on traverſe un grand vignoble dont les vignes montent ſur les arbres, & forment une eſpece de forêt plantée en quinconce ; ces arbres ſont des mûriers blancs, des ſycomores & des ormes. A 12 milles de Spolete on trouve Foligno.

Foligno. FOLIGNO eſt une ville de 7000 ames, ſituée à cent milles de Rome. Elle fut

bâtie dans le ſixieme ſiecle, par les habitans de la ville appellée *Forum Flaminii*, détruite par les Lombards; elle fut ruinée en 1281, par les habitans de Pérouſe; les Terzi s'en emparerent enſuite, mais le cardinal Vitelleſchi fit mourir le dernier, & remit la ville de Foligno ſous la domination du S. Siége.

Antoine Bettini, évêque de Foligno, y établit un mont de piété, & ſon ouvrage intitulé *il monte Santo di Dio*, imprimé à Florence en 1477, eſt le premier où l'on ait vu des gravures en taille douce. (*Lettres de M. l'abbé de S. Leger, ſur différentes éditions rares du quinzieme ſiecle*).

Ce qu'il y a de mieux à voir dans cette ville, eſt le couvent des comteſſes de Foligno, où il y a un tableau de *Raphaël*, que fit faire *Sigiſmondo de Comitibus*, qui étoit ſecrétaire du pape, & dont la niece étoit dans ce monaſtere. Ce tableau repréſente la Vierge dans la gloire, portée ſur un nuage qui poſe ſur un arc-en-ciel, tenant l'enfant Jeſus, & environnée d'un cercle de Chérubins en camayeux gris. Dans le bas eſt un S. Jean qui la montre avec le doigt, & un S. François à genoux qui l'invoque;

de l'autre côté un ſaint Cardinal eſt à genoux, & S. Jérôme eſt debout derriere lui, tenant une main ſur ſa tête en ſigne d'admiration; au milieu il y a un petit ange debout qui tient des deux mains une tablette longue, ſur laquelle il n'y a rien décrit; ce tableau eſt ſinguliérement compoſé, d'une maniere ſymmétrique, que l'on voit ſouvent dans le Pérugin, maître de Raphaël; l'enfant & la Vierge n'ont pas un beau mouvement; mais le caractere de tête de la Vierge eſt très-beau, ainſi que la figure de S. François, & ſur-tout celle de S. Jérôme. Les trois ſaints ſont bien drapés; le S. Jean a l'air ignoble, & il eſt d'un caractere dur; la tête du petit Ange d'enbas eſt belle, mais cet enfant eſt trop fait pour ſon âge. Ce tableau eſt peint avec un peu de ſéchereſſe, cependant la couleur en eſt très-vigoureuſe & aſſez vraie, c'eſt même un des mieux coloriés des tableaux de Raphaël; on ne ſait pourquoi il a mis, contre toute vraiſemblance une gloire de Chérubins en camayeux gris. Le fond du tableau n'eſt pas heureux, & le petit village qu'on y voit, ne fait pas un trop bon effet; ce tableau eſt fort gâté.

L'égliſe cathédrale mérite d'être vue, à cauſe de ſon architecture; on y remarque une belle ſtatue en argent de S. Felix, évêque de Foligno; le baldaquin eſt une imitation en petit de celui qui eſt à S. Pierre de Rome; il eſt très-bien exécuté, & placé de même ſous la coupole de l'égliſe. Cette coupole eſt du Bramante, la forme en eſt belle; elle n'eſt point peinte.

L'égliſe de S. Auguſtin eſt la plus remarquable, après les deux que nous venons de citer.

Il regne dans pluſieurs maiſons de Foligno un bon ſtyle d'architecture; il faut voir ſur-tout le palais Barnabo.

Parmi les citoyens de Foligno qui ſe ſont fait connoître, l'on cite M. Mengozzi; il a fait imprimer en 1781 une diſſertation ſavante: *De' pleſtini Umbri, del loro lago, e della battaglia appreſſo di queſto ſeguita tra i Romani e i Cartagineſi.*

A Foligno on trouve trois routes différentes au nord celle d'Urbino par Nocera *Cagli* (a), *Foſſombrone*; à l'occident, ou

(a) Le paſſage de la voie Flaminia à *Furlo*, qui eſt entre *Cagli* & *Foſſombrone*, eſt creuſé dans la montagne; il a été célebre par pluſieurs batailles, ou rencontres déciſives, dans le moyen âge.

du moins au nord-oueſt, celle de Florence par *Aſſiſi*, *Perugia* & *Cortona*, il y a 122 milles, & l'on paie 12 poſtes. A l'orient, celle de Lorete & d'Ancône. Je ne parlerai point de la premiere route, que je n'ai pas eu le temps de faire, & qui ne contient rien de bien intéreſſant.

On peut aller en moins de trois heures de Foligno à Aſſiſe, qui en eſt à 7 milles; on côtoye toujours la montagne, en ſuivant une plaine fort agréable.

CHAPITRE V.

Deſcription d'Aſſiſe.

ASSISI, en latin *Aſſiſium*, eſt une ville de trois à quatre mille ames, fort ancienne, & qui eſt remarquable, ſurtout comme la patrie de S. François; il étoit fils d'un négociant d'Aſſiſe, nommé Bernardoni; il naquit en 1182, & y mourut en 1226.

S. François. Il y a des voyageurs qui n'ont pas daigné parler d'Aſſiſe, pour moi j'ai vu avec plaiſir un endroit ſi célebre dans la chrétienté; ce n'eſt pas parce que S.

François prêchoit aux hirondelles, parce qu'il ſe faiſoit une femme de neige, & qu'il ſe rouloit ſur les buiſſons, que je parle de ſa patrie & de ſa vie : les fables dont ſa légende eſt remplie, ne doivent pas lui être imputées ; elles ſont proportionnées à la crédulité de ſes contemporains ; mais celui qui a donné des loix à tant de millions d'hommes, eſt certainement un perſonnage remarquable. L'établiſſement d'un ordre ſi pauvre, ſi auſtere, formé par un jeune homme de 25 ans, eſt une choſe extraordinaire, aux yeux même d'un philoſophe ; il annonce un génie élevé, une vertu exemplaire, une onction touchante, une éloquence perſuaſive, un zele infatigable, une conſtance peu commune. Dix ans après ſon établiſſement, l'ordre de S. François, ſous le nom des Freres Mineurs, étoit ſi nombreux, que dans le premier chapitre général que S. François tint à Rome, en 1219, il ſe trouva plus de cinq mille religieux, ſans compter ceux qui étoient reſtés dans les couvens.

Quelque peu d'habitans qu'il y ait à Aſſiſe, cette ville contient 20 égliſes : ſavoir, huit paroiſſes, huit couvens de religieuſes, & quatre de religieux : cela

n'eſt pas étonnant dans un endroit que la religion ſeule a rendue célebre.

Sagro Convento. La premiere choſe que l'on veut voir eſt le *Sagro Convento*. C'eſt-là qu'eſt l'égliſe patriarchale & le chef-lieu de tout l'ordre de ſaint François, & où l'on aſſure qu'il eſt enſeveli.

Ce fut le frere Elie, ſecond général de l'ordre, qui fit bâtir cette égliſe : *Lappo*, ou Jacopo, architecte Allemand, pere du célebre Arnulf ou Arnolfo Florentin, en jetta les fondemens, deux ans avant la mort de ſaint François. Elle appartient aux Cordeliers de la Grand-Manche (a), appellés en Italie *Minori Conventuali*, pour les diſtinguer de ceux qu'on a réformés enſuite ſous d'autres noms, comme les Obſervantins & les Récollets ; les conventuels ont leur général à part, qui réſide à Rome au couvent des ſaints Apôtres, ils ſont au nombre de 80 dans le couvent dont nous parlons. Leur égliſe fut déclarée

(a) Ces peres n'ont point de maiſon à Paris, & ils en ont même aſſez peu dans le royaume, depuis le cardinal d'Amboiſe qui en abolit pluſieurs ; comme il réuniſſoit l'autorité de premier miniſtre & celle de légat du Saint-Siége, rien ne s'oppoſoit à ſes volontés ; les Cordeliers s'en ſouviennent encore avec regret.

par Grégoire IX, en 1230, exempte de toute autre juriſdiction que de celle du ſaint-Siége ; elle a été décorée du titre & des priviléges d'égliſe patriarchale, & de chapelle papale : on y conſerve une côte de S. Jean-Baptiſte, & diverſes autres reliques.

Il y a trois égliſes bâties l'une ſur l'autre ; celle du milieu ſert pour l'ordinaire à l'office divin ; la plus haute eſt moins fréquentée ; la plus baſſe eſt celle, où l'on aſſure que repoſe le corps de S. François ; mais on n'y entre point.

Le couvent eſt vaſte & magnifique, ſoutenu par d'immenſes ſubſtructions ou terraſſes, on y jouit de la vue d'une très-vaſte & très-belle plaine. Toutes les murailles du cloître auſſi bien que les égliſes dont je viens de parler, ont été peintes par Cimabué, Giotto, Pierre Cavallino Romain, Giottino, &c. qui furent les premiers reſtaurateurs de l'art : on admiroit ſur-tout le pardon d'Aſſiſe peint par Frédéric Barocci, qui s'en occupa pendant ſept ans ; on m'aſſure qu'il n'y eſt plus.

Ce couvent fut bâti à l'endroit même du gibet : S. François voulut y être en-

terré comme les criminels, pour donner à ſes freres le dernier exemple d'humilité chrétienne. Ce fut par le même principe qu'il changea le nom de *pauvres Mineurs* qu'il avoit d'abord donné à ſes religieux, en celui de Freres Mineurs, de peur qu'il n'y eût quelque gloire, même à annoncer la pauvreté.

Filippini. L'égliſe appellée *ſanta Maria di Minerva*, ou égliſe des *Filippini* eſt le plus beau reſte d'antiquité qu'il y ait à Aſſiſe & dans les environs; la façade eſt formée de ſix colonnes antiques cannelées, d'ordre corinthien, du meilleur goût, & d'une belle conſervation; c'étoit un temple de Minerve, comme le nom l'indique aſſez: elle a appartenu aux Peres du tiers-ordre de S. François, mais elle eſt deſſervie actuellement par la congrégation de l'Oratoire de S. Philippe de Néri; l'Egliſe eſt très-ornée, & toute neuve, à l'exception de la façade.

Quoique les lettres de bronze qui formoient une inſcription dans la friſe ayent été enlevées, on voit encore les trous où entroient les clous de chaque lettre, & cela ſuffit pour retrouver l'inſcription, comme M. Séguier a reſtitué

celle de la maison carrée de Nismes, par de semblables trous.

Chiesa nuova est une autre église de Franciscains bâtie à l'endroit même où étoit la maison paternelle de S. François. On y montre la prison où il fut enfermé par son pere, qui contrediſoit sa vocation; les chaînes dont il fut lié; la porte même qui fermoit l'écurie où sa mere alla faire ses couches par inspiration céleste, & qui est un peu plus loin. Cette église est desservie par les Récollets. Ces Peres, dont la réforme fut faite en Espagne en 1532 sous le nom de Recogidos, sont appellés en Italie *Padri riformati*, *Scalzetti d'Ispagna*; leur général est successivement & pendant six ans ou à Madrid ou à Rome dans le couvent d'*Araceli*, au Capitole, étant alternativement Italien & Espagnol: ce général est aussi le chef des Cordeliers de l'Observance, appellés en Italie *Minori Osservanti*, dont la réforme avoit été faite par S. Bernardin vers l'an 1419: il a 3000 couvens sous sa Juriſdiction, sans compter les conventuels qui ont un autre général, & les Capucins dont la réforme

Chiesa Nuova.

Récollets.

Observantins.

fut établie en 1528 (*a*).

Il y a encore une petite chapelle de S. François qui eſt à quelque diſtance delà, & qu'on appelle par diminutif *Sanfranceſcuccio*, c'eſt la petite écurie dont j'ai parlé plus haut; elle dépend du grand couvent de S. François.

L'égliſe de ſainte Claire à Aſſiſe eſt occupée par les religieuſes de ſon ordre; on y conſerve le corps de cette Sainte, auſſi bien que celui de ſainte Agnès; on y montre un crucifix, peint ſur toile, dont on dit que Ste Claire vit les yeux s'ouvrir miraculeuſement, dans le temps qu'elle étoit en prieres.

Cette égliſe eſt dans un goût gothique, mais léger; elle eſt ancienne, & l'on a été obligé de la ſoutenir de tous côtés par des éperons. Sainte Claire mourut à Aſſiſe, le 12 août 1253, elle étoit d'une famille diſtinguée de cette ville; & il y a encore à Aſſiſe des perſonnes de la même famille.

Dans la cathédrale d'Aſſiſe, on voit

(a) L'on donne quelquefois le nom de *Zoccolanti* aux Obſervantins, aux Récollets & aux peres du tiers Ordre, comme je l'ai dit T. V, p. 464; mais ce nom a quelque choſe de mépriſant dans l'opinion commune, d'ailleurs il ne déſigne point préciſément un des trois ordres.

un bel autel de marbre, une chapelle du S. Sacrement qui est extrêmement ornée, un bas-relief antique deriere l'autel de S. Rufin, les fonts baptismaux où S. François fut baptisé.

Il faut voir encore l'église de S. Antonio qui est occupée par les Peres du tiers-ordre de S. François (T. V. p. 267), que nous appellons à Paris *Picpus*, parce que cette réforme s'établit en France pour la premiere fois vers l'an 1600, au village de Picpus près le fauxbourg S. Antoine dans une maison que les Capucins & les Jésuites avoient successivement occupée.

L'église de San Damiano qui est à un mille d'Assise, est celle où S. François établit lui-même les Religieuses de l'ordre de Ste Claire; aussi appelle-t-on encore Damianistes celles qui suivent l'ancienne regle dans toute la rigueur de l'Institut, par opposition avec les Urbanistes qui ont profité de la mitigation faite par le pape Urbain IV. Les Cordeliers Observantins qui occupent aujourd'hui ce couvent, conservent encore le bréviaire de sainte Claire, & le Crucifix qui, dit-on, parloit à cette Sainte.

On eſt étonné de voir douze maiſons de religieux mendians qui ne doivent vivre que d'aumônes, dans une ville preſque déſerte, où il n'y a aucun genre de commerce ni de richeſſe ; mais il eſt naturel de croire que les charités même ſont aſſurées par des fondations, ou par des dévotions générales & des uſages fixes, ſans leſquels les couvens ſeroient depuis long-temps dépeuplés ; d'ailleurs le Concile de Trente a permis même aux mendians de recevoir, & de poſſéder des biens-fonds.

On diſpute ſouvent en Italie comme en France pour ſavoir quel eſt le véritable habit, & le véritable ordre de ſaint François, parmi tous ceux qui ſuivent ſa regle ; ce qui me paroît ſûr, c'eſt que ſaint François portoit l'habit le plus commun, celui du plus bas peuple de ſon temps, fait de la laine la plus groſſiere, dans la couleur naturelle de la bête, & qu'il ne s'étoit point aſſujetti à une forme ni à une couleur conſtante ; ainſi aucun des habits religieux de notre temps ne peut être appellé celui de S. François. Il y a un portrait ancien de S. François, au Vatican ; l'habit eſt d'un gris tirant ſur l'ardoiſe, le capuchon un peu

pointu, court, & collant au visage ; il n'y a point de manteau ; voici l'inscription suivant M. l'abbé Richard : *Bonaventura Bullingeri me pinxit de Lucca anno M. CC. XXXV.* On a la même incertitude sur le véritable ordre de S. François ; ses premiers disciples dégénéroient même sous ses yeux : on les a réformés successivement ; mais aucun ne peut se vanter d'être revenu exactement à l'état primitif de l'ordre de S. François, ni d'y être demeuré invariablement attaché ; le frere Elie disoit lui-même au saint fondateur : frere François, tes enfans ne veulent plus suivre ta regle ; aussi un plaisant, parlant à un religieux de l'ordre le moins austere, lui prouvoit par ce passage qu'il étoit des véritables enfans de S. François, puisqu'il étoit du nombre de ceux qui ne vouloient plus suivre la regle. Au reste les conventuels sont les seuls qui n'aient pas changé de nom par des réformes ; mais comme ils sont encore plus éloignés que les autres de la rigueur du premier établissement, ils n'ont pas plus de droit que les Observantins, les Récollets, les Picpus, & les Capucins, de se dire les véritables religieux de

l'ordre de ſaint François.

On montre dans la ville d'Aſſiſe quelques anciens veſtiges d'antiquité : un reſte d'aqueduc derierre l'égliſe de ſaint *Rufino*, des anciens bains dont il reſte pluſieurs colonnes, *acqua di Maſſicci*, ils ſont dans l'endroit appellé *orto della volga*, enfin ce qu'on appelle *le Carceri*, à trois milles d'Aſſiſe.

Il y a auſſi une eau minérale appellée *Acqua di moiano*, qui ſert à prendre des bains de ſanté, comme celle de Nocera, ſans avoir de goût particulier.

On voit à Aſſiſe pluſieurs palais remarquables tels que ceux des Mattei, des Sperelli, des Vallemani ; une belle fontaine ſur la place, & même un théâtre à l'hôtel-de-ville. La foire de la Portiuncule, *Fiera del Perdono*, qui commence à la fin de juillet, & qui dure juſqu'au 19 du mois d'août, y attire un monde prodigieux.

Il y a une citadelle, mais on n'y entretient plus de garniſon ; un palais épiſcopal bâti à l'endroit où S. François prit l'habit de religion ; le gouverneur y habite.

En deſcendant d'Aſſiſe on paſſe à la Portiuncule,

Portiuncule, appellée ordinairement *la Maddona degli Angeli*, c'est une grande & belle église, avec un couvent de 140 Cordeliers Observantins; il est bâti à l'endroit, où mourut S. François le quatre octobre 1226; les Bénédictins donnerent cet emplacement aux Franciscains, c'étoit alors la seule *portion* d'héritage que possédât l'ordre de S. François, delà vint le nom de Portioncule. Cet endroit fut si célebre par les révélations, les indulgences, les pélerinages, qu'il occasionna une fête qui se célebre encore le 2 août de chaque année, sous le nom de la Portiuncule. Le plan de l'église est une croix latine; la nef a cinq grandes arcades décorées de pilastres doriques. A la cinquieme chapelle à gauche, il y a une Annonciation du Baroche, médiocre. On voit dans le milieu de ce grand vaisseau une petite maison isolée, convertie en chapelle, (comme la *santa Casa* de Lorete), c'est-là, suivant S. Bonaventure, que S. François institua son ordre par inspiration divine; cette chapelle a été restaurée en 1688.

Les religieux y montrent aussi la

grotte où S. François faiſoit ſes prieres ; & le jardin des épines ſur leſquelles il ſe rouloit, quand il avoit des tentations.

Il s'eſt fait long-temps un ſi grand concours de monde à la Portiuncule, le 2 août, que les officiers d'Aſſiſe & de Pérouſe étoient obligés de faire monter la garde, pour prévenir les déſordres : on y a vu juſqu'à cent mille ames tout à la fois ; Come de Medicis fit faire un aqueduc qui y porte l'eau d'une diſtance de deux milles, & y forme des fontaines, très-néceſſaires aux pélerins.

CHAPITRE V.

Deſcription de Pérouſe.

PERUGIA, Pérouſe, en latin *Auguſta Peruſia*, capitale de l'Ombrie, eſt une ville de 16 mille ames, ſituée dans l'état eccléſiaſtique, à 125 milles de Rome, ſur une montagne élevée, où l'on n'arrive que par un chemin très-eſcarpé.

C'eſt une des villes les plus anciennes & les plus célebres de l'Italie : les habitans prétendent qu'elle fut fondée 2000 avant J. C. par Janus fils d'Apollon, le premier roi d'Italie dont l'hiſtoire faſſe mention. Les anciens diſent qu'il quitta le royaume d'Athenes pour en chercher un autre dans des pays inconnus, & qu'il aborda en Italie, avant même que Saturne y fût venu ; il en raſſembla les hommes encore diſperſés & féroces, il leur donna une religion & des loix ; il fut regardé comme la premiere divinité de l'Italie ; il étoit toujours invoqué le premier dans les ſacrifi-

ces (*a*) ; auſſi Virgile en parlant des premiers établiſſemens faits ſur le Janicule & ſur le Capitole, les attribue à Janus & à Saturne,

Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem,

Æn. VII. 357.

La ville de Pérouſe ne pouvoit cacher dans une plus belle fable l'ancienneté de ſon origine. Dans le temps même où les Romains commencerent à tout envahir, elle ſe ſoutint longtemps : on voit qu'elle avoit été reconnue libre par eux-mêmes, qu'elle étoit la plus forte ville de l'Etrurie, & qu'elle avoit étendu ſa domination, depuis la mer de Toſcane juſqu'à la mer Adriatique ſur un eſpace de 45 lieues. V. *Biondo, Italia illuſtrata ; Leonardo Aretino, hiſtoria Fiorentina.* Il paroît même qu'elle avoit fait une treve de 30 ans avec les Romains : *Itaque à Peruſia Crotone & Aretio quæ ferme capita Her-*

(*a*) M. Dupuis prouve, comme je l'ai dit, T. V, p. 411, que Janus n'eſt que le ſymbole du temps ; on lui donnoit pour femme Veſta, pour exprimer le mariage du ciel & de la terre.

truriæ populorum ea tempestate erant legati pacem fœdusque à Romanis petentes, inducias in triginta annos impetraverunt (Tite-Live, Dec. I. L. 5.). C'étoit l'an 311 avant J. C. & les Etrusques ne furent affoiblis & hors d'état de nuire aux Romains, que vers l'an 280 avant J. C.

Pérouse étoit encore si considérable, 228 ans avant J. C., qu'Annibal même après avoir gagné la bataille de Trasymene, n'osa pas l'assiéger.

Siege de Pérouse.

Rien n'est plus célebre dans les guerres civiles que le siége de Pérouse fait par Auguste, dans le temps que Lucius, fils de Marc-Antoine s'y étoit retiré : les habitans aussi fideles que fiers, quoique environnés d'un double retranchement avec 1500 tours d'attaque, soutinrent un siége terrible & une famine affreuse. Lorsque Lucain par un indigne flatterie, dit à Néron, qu'avec toutes les horreurs de la guerre, l'univers n'avoit pas trop acheté le bonheur de vivre sous son regne ; il cite comme les fléaux les plus cruels, la famine de Pérouse, le siége de Modene fait par Antoine, & la bataille d'Actium, près du cap Leucas, en Epire :

His Cæſar Perusina fames, Mutinæque labores,
Accedantfa tis, & quas premit aſpera claſſes
Leucas.

L. I. v. 41.

Ce ſiege de Pérouſe finit de la maniere la plus funeſte; il fallut céder à la fortune, & la ville fut détruite & brûlée; elle ſe rétablit cependant, & fut encore le théâtre de la guerre ſous les Goths, qui l'aſſiégerent pendant ſept ans, & qui parvinrent enfin à s'en emparer. Elle fut repriſe par Narsès; elle ſe donna enſuite au pape, & fut compriſe dans la donation que Charlemagne & Pepin firent à l'égliſe, & qui fut confirmée par Louis le Débonnaire, vers l'an 818. En 1228, les Pérugins étoient encore fideles au pape; mais dans les temps de troubles où chaque ville vouloit être indépendante, ils ſe gouvernerent librement, & firent ſouvent la guerre à leurs voiſins; le pape les excommunia même pour avoir pris & démantelé Foligno, vers l'an 1300.

En 1392, après avoir fait la guerre au pape, les Pérugins ſe ſoumirent à lui; mais en 1416, ils prirent pour leur

chef le fameux capitaine *Braccio*, surnommé *Forte Braccio*, qui, l'année suivante, marcha vers Rome avec une armée, & s'en rendit le maître: ce grand homme est celui dont la mémoire est la plus respectée à Pérouse; non-seulement il mérita de gouverner sa patrie, mais il la soutint & l'embellit; ce fut lui qui fit faire les substructions immenses sur lesquelles est assise la grande place de Pérouse, & qui fit le canal ou *emissario* du lac de Trasymene, pour garantir la plaine de ses débordemens; il mourut en 1424, d'une blessure à la tête, & en 1442, la ville se remit de nouveau sous la puissance du pape, en l'invitant d'y venir habiter (V. *Campano*, *Istoria di Braccio*). Forte braccio.

Pérouse eut aussi un capitaine célebre vers l'an 1500, nommé *Astore Baglioni*, & sa famille subsiste encore à Pérouse. V. le P. Ciatti, M. Crispolti, & Pellini, dans leurs histoires de Pérouse.

On voit dans la place Grimana une ancienne porte qu'on appelle l'Arc d'Auguste, & à la paroisse de S. Angelo, les restes d'un temple antique, avec une ancienne inscription qui est derriere l'autel.

Citadelle. Le caractere indomptable des Pérugins détermina le pape Paul III à bâtir la citadelle que l'on y voit encore; mais on assure qu'elle fut commencée, sous prétexte de bâtir un hôpital, & que si les habitans n'y eussent été trompés, ils ne l'auroient jamais souffert; aussi voit-on dans la cour l'inscription suivante : *Paulus III. Pont. max. Tyrannide ejecta, novo civitatis statu constituto, bonorum quieti & improborum freno, arcem à solo excitatam mirâ celeritate munivit, Pontif. sui IX. Sal.* 1543. Cette citadelle est très-forte, on y tient une garnison de 40 hommes, seulement pour contenir les habitans qui parurent encore, en 1758, pendant le conclave, vouloir faire un retour vers leur ancienne liberté.

On y voit 18 canons de bronze, fondus en 1543 & 1558, qui pesent chacun 7930 livres, & dont les boulets en pesent 41 ½, sans compter beaucoup d'autres petits canons qui servent à saluer les cardinaux, les prélats de consulte, lorsqu'il en passe à Pérouse; ces canons sont encore braqués du côté de la ville. Du haut de la citadelle on découvre l'étendue de la ville; elle n'est

point ronde, mais formée de cinq grands rayons. Au nord-eſt, la porte de *Monte luce* ou *Porte ſole ;* vers le nord, la porte *S. Angelo*, & la porte *Sta Suſanna* ou *Sanſanne ;* à l'occident, *Porta Borgna*, (ce nom vient du mot *Porta eburnea*,) & au midi, *Porta S. Pietro.*

Pérouſe eſt le ſiége d'un très-ancien évêché qui rapporte 3000 écus romains de rente. A côté d'une des portes latérales de la cathédrale ou de l'égliſe de S. Lorenzo, on voit deux ſtatues de bronze; la premiere eſt celle de Jule III aſſis donnant ſa bénédiction, elle a été reſtaurée par Denti ; elle eſt ſur un piédeſtal : cette figure eſt lourde, le travail de la tête eſt ſec, & la chape en eſt trop tourmentée. La ſeconde figure qui eſt auſſi à la porte de l'égliſe, à gauche dans une niche fort élevée, eſt celle de Paul II donnant la bénédiction; elle eſt d'un travail froid & gothique. Cathédrale

Sur la place qui eſt devant cette porte latérale de l'égliſe, où ſont les deux ſtatues dont je viens de parler, il y a une grande fontaine compoſée de deux grands baſſins de marbre avec des petites figures gothiques, diſpoſées tout autour entre des piliers : il y a un baſſin de

bronze au milieu ; cette fontaine eſt d'une compoſition très-mauvaiſe, & ne donne plus d'eau.

Dans la chapelle qui eſt à droite en entrant dans la cathédrale par la grande porte, on voit un grand tableau du Baroche repréſentant une deſcente de croix, & la Vierge évanouie, que les ſaintes femmes ſecourent ; ce tableau eſt bien compoſé ; il y a beaucoup d'expreſſion, & une aſſez bonne pâte de couleur, avec des caracteres gracieux ; mais la Vierge paroît trop jeune, de même que les autres femmes ; elles ont auſſi quelques caracteres de reſſemblance ; la nature n'en eſt pas aſſez variée ; il y a d'ailleurs beaucoup d'incorrections dans ce tableau, & il peche par l'effet.

Dans la chapelle qui eſt à gauche, il y a encore un beau tableau ; dans la chapelle de la croiſée à droite, deux tableaux à freſque du Scaramuccia : ils ſont ſans effet ; la compoſition en eſt aſſez bonne, mais un peu confuſe : ils repréſentent l'un un diacre, à qui S. Pierre impoſe les mains, l'autre un diacre prêchant devant un pape. Un autre grand tableau à l'huile du même peintre, repréſente quatre évêques en prieres, de-

vant la Vierge : il est vigoureux de couleur, mais sans intelligence de clair obscur, & la couleur en est outrée.

A la chapelle gauche, le mariage de la Vierge, de l'école du Pérugin; le profil de la Vierge est fin, le reste est sec & plus mal que le Pérugin n'auroit fait. On montre dans cette église le *S. Anello della Madonna*, c'est-à-dire, la bague de la sainte Vierge.

Le chapitre a une bibliotheque légée en 1695 par *Ant. Dominici*, avec 40 scudi de revenu; on y voit plusieurs manuscrits curieux, entr'autres un bréviaire du neuvieme siecle, un évangile que M. Garampi, préfet des archives apostoliques a jugé être du huitieme siécle : il s'y trouve des peintures grossieres; les homélies du vénérable Bede, &c. Dans la sacristie, on conserve un évangile de S. Luc, qui passe pour être du cinquieme siecle; il est écrit sur un parchemin extrêmement gâté, que l'on a pris pour du *papyrus* ancien.

Il y a dans Pérouse 24 couvens de religieux, & autant de religieuses, dont plusieurs contiennent des choses dignes d'attention.

L'église de S. Augustin est une des

plus remarquables par les peintures du *Pérugin.* Preſque tous les tableaux de la ſacriſtie & du chœur ſont de ſa main. Ce grand peintre, *Pietro Perugino*, qui fut le maître de Raphaël, naquit à Pérouſe en 1446 ; ſon extrême pauvreté le porta à s'appliquer de toutes ſes forces à la peinture, & ce fut à Florence qu'il ſe forma; il étoit contemporain de Michel Ange, mais il étoit ſouvent en diſpute avec lui : l'envie qu'il avoit d'acquérir du bien, lui fit entreprendre une multitude d'ouvrages, ſur-tout à Pérouſe, où l'on peut l'étudier à loiſir. On voit dans la ſacriſtie de S. Auguſtin un billet de ſa main du 30 mars 1517, écrit au prieur du couvent pour le prier de faire donner à ſon domeſtique une ſomme de grain; mais il eſt ſi mal écrit, & tous les mots en ſont tellement eſtropiés, qu'on a écrit au bas : *Fu Reſtaurator de la Pittura, ma Guaſtator dell'arte di Scrittura.*

Pierre Pérugin.

Le couvent de S. François eſt occupé par des Cordeliers conventuels; on y conſerve les os de *Braccio Forte Braccio*, renfermés dans une boîte qui eſt à la ſacriſtie; & dans l'égliſe, ceux du célebre *Bartole*, mort à Pérouſe où il étoit établi,

quoiqu'il fût de Saſſoferrato.

Au troiſieme autel à droite eſt un tableau du Pérugin, repréſentant S. Jean qui prêche, & quatre Saints qui l'écoutent. Les têtes des Saints ont des caracteres très-beaux & bien variés: le tout eſt d'ailleurs ſans compoſition & très-ſec. On y remarque deux ſoldats qui ſont les portraits du Pérugin, & de Raphaël, à l'âge de 18 ans.

Dans une chapelle à gauche, un tableau de Raphaël repréſentant le couronnement de la Vierge dans le ciel après ſon aſſomption, & en bas trois petits tableaux, dont le premier repréſente l'annonciation, le ſecond l'adoration des Mages, & le troiſieme la circonciſion; ils ſont tous quatre peints ſur bois: on prétend que c'eſt le premier ouvrage de Raphaël, il le fit à l'âge de 18 ans; on y reconnoît par-tout la maniere & le ſtyle de ſon maître, Pierre Pérugin. Il y a auſſi des tableaux de Piſanello, dont le Pérugin étoit éleve.

Enfin on y voit une copie de la deſcente de croix de Raphaël, qui fut volée, & qui eſt à Rome au palais Borgheſe.

Dans l'oratoire de *la Confraternita di S. Franceſco*, huit grands tableaux à l'huile,

de *Scaramucci*, repréſentant des ſujets de la vie de Jeſus-Chriſt depuis ſa naiſſance ; ils ſont d'une couleur outrée, mais il y a aſſez de génie du côté de la compoſition. On y voit auſſi le portrait de Braccio.

CHIESA NOVA *de' Filippini*, égliſe moderne, très-ornée ; dans la troiſieme chapelle à droite, une aſſomption de la Vierge, du Guide ; la figure de la Vierge eſt ſagement compoſée ; les deux petits Anges qui aident à l'enlever, ſont placés ſymmétriquement & ſans génie ; ce tableau eſt aſſez harmonieux, mais d'un coloris foible.

Au maître-autel la Vierge foudroyant le ſerpent, & le Pere Eternel qui la reçoit dans la gloire en lui impoſant les mains : tableau de Pierre de Cortone, ſagement compoſé ; la Vierge eſt très-gracieuſe : le mouvement de la figure eſt ſimple & naïf ; mais le Pere Eternel n'a pas un caractere noble, & ſa draperie eſt trop lourde ; ce tableau eſt en général un peu trop gris.

A la troiſieme chapelle à gauche, la naiſſance de la Vierge, par Pierre de Cortone ; répétition ou copie du tableau qui eſt à Monte-Cavallo.

La coupole de cette égliſe eſt de Mancini; elle eſt peinte à freſque, les tons en ſont cruds; le jaune y domine partout, & il y a peu de génie dans la compoſition.

S. DOMENICO. A la troiſieme chapelle à gauche, on voit un tableau du Pérugin, il eſt diviſé en deux parties; celle d'en-bas repréſente pluſieurs ſaintes debout, où l'on trouve de bons caracteres de têtes; celle d'en-haut repréſente Jeſus-Chriſt dans la gloire, au milieu de la Vierge & de S. Jean à genoux, & des Anges qui jouent du violon; ce tableau eſt peint d'une maniere ſeche, mais il y a de bonnes tournures de draperies.

S. PIETRO, égliſe qui eſt à l'extrémité méridionale de la ville, occupée par les Bénédictins de la congrégation de S. Maur: cette égliſe n'eſt pas belle; mais il y a neuf belles colonnes ioniques de chaque côté de la nef, en marbre gris veiné.

A la ſeconde chapelle à gauche, une aſcenſion du Pérugin, peinte ſur bois, mal compoſée, mais où il y a des têtes excellentes & très-bien peintes.

Auprès de la ſacriſtie, un autre ta-

bleau du Pérugin, repréſentant un Pere Eternel & des Anges.

Dans la ſacriſtie, une ſainte famille que l'on met au rang des premiers ouvrages que *Raphaël* fit ſous la direction du Pérugin: les têtes de la Vierge & de l'enfant Jeſus paroiſſent totalement dans la maniere du Pérugin; le reſte qui s'en écarte eſt aſſez mauvais.

Tableaux de Vaſari.

Au fond du réfectoire, trois tableaux de Vaſari. Le premier repréſente une multiplication miraculeuſe; le ſecond les noces de Cana; le troiſieme S. Benoît aſſis, ayant toute la communauté debout derriere lui: il reçoit un Ange qui lui amene des mulets chargés de proviſions, qu'il avoit obtenues par ſes prieres. Ces trois tableaux ſont les meilleurs de Vaſari, les mieux coloriés & les plus vigoureux; ils ſont bien deſſinés, on y trouve de beaux caracteres de têtes; mais ils manquent d'effet, quoique le peintre y en ait mis plus qu'à ſon ordinaire: ils ſont peints ſur toile & à l'huile.

La fleche de cette égliſe eſt la plus haute de la ville, & ſe fait voir de très-loin à ceux qui viennent d'Aſſiſe. Delà on apperçoit la montagne de la

ſibylle, ſi haute, que le 15 d'octobre elle étoit déja couverte de neige.

Dans la petite place, & ſur la porte *dello Studio de' Dottori*, eſt une ſtatue en bronze de Sixte-Quint; il eſt repréſenté aſſis, donnant la bénédiction. La tête a de l'expreſſion, elle eſt aſſez bien touchée; la draperie de la chape eſt roide.

Au couvent des religieuſes de *Monteluce*, on conſerve une aſſomption de Raphaël, un des tableaux les plus précieux de la ville.

Dans celui des Olivetins, il y a un tableau très-eſtimé de Subleyras, peintre françois.

Les religieuſes de *Santa Lucia* ſont très-connues en Italie par les *Pignocate*, & les *Oſſa di morti*, eſpeces de pâtes ſucrées fort délicates; la dévotion a fait donner à ces dernieres la figure d'os de morts.

Dans les palais Anzidei & Monaldi, il y a des tableaux précieux; dans le palais Donini, près de la citadelle, on voit une belle enfilade d'appartemens richement meublés. Le palais Antinori eſt d'une très-belle architecture, il eſt près d'une porte de ville où l'on voit l'ancien nom *Auguſta Peruſia*.

Dans le palais public, *Palazzo del Magiſtrato*, il y a une chapelle dans laquelle ſe voit un tableau des plus eſtimés du *Pérugin*, & en même temps l'un des mieux conſervés.

IL CAMBIO, lieu où s'aſſemble la nobleſſe, renferme auſſi de belles peintures à freſque du Pérugin; mais elles ſont dans une petite chapelle baſſe & obſcure, où l'on a peine à les bien voir.

Le collége eſt ſitué ſur la petite place, *Piazza Zucca*, il eſt remarquable par l'immenſité des bâtimens, & des ſubſtructions qui le ſoutiennent: d'abord au-deſſous de l'égliſe il y a des caveaux pour les ſépultures; plus bas la congrégation des artiſans; au-deſſous de celle-ci la congrégation des nobles; plus bas encore celle des payſans, *Contadini*, ces étages ſont tous fort élevés, ce qui forme une hauteur prodigieuſe. Sous le jardin même il y a des voûtes pour une tannerie, & plus bas encore des magaſins qui ſont au niveau d'une des rues baſſes de la ville, c'eſt ainſi qu'on a cherché à gagner du terrein & à étendre, par des ouvrages immenſes, une ville qui étant placée ſur le ſommet de la montagne ne pouvoit s'accroître

Subſtructions.

autrement. Il y avoit à la ſacriſtie du collége, un tableau du *Baroccio*, dont le ſujet eſt la fuite en Egypte: on l'a tranſporté à Montecavallo.

La Sapienza eſt une eſpece d'univerſité où il y a plus de 60 profeſſeurs, mais dont les gages ne vont en tout qu'à 2000 écus romains, il y a des machines de phyſique, avec leſquelles M. Pelicciari faiſoit des expériences publiques: elles s'achetent aux dépens du collége.

Sur la place appellée *Piazza grande*, eſt un monument en mémoire du célebre capitaine Baglioni.

Le palais du gouverneur eſt auſſi ſur la même place. Monſignor Bolognini étoit gouverneur en 1765; c'eſt l'auteur du livre ſur les marais pontins que j'ai cité dans le ſixieme volume.

Le peuple de Pérouſe, comme je l'ai dit ci-devant, eſt encore un peu ſauvage: il y a beaucoup de diviſions inteſtines, les jalouſies & les haines ſecretes dont on voyoit autrefois des effets ſi funeſtes, s'y retrouvent encore quelquefois; la nobleſſe eſt fort délicate & fort ſenſible au point d'honneur, cependant depuis quelques années on

m'assure que l'établissement des *Casini* ou lieux d'assemblées publiques où les dames se rendent tous les soirs, a contribué beaucoup à adoucir les mœurs, à rendre les sociétés plus générales & plus vivantes, & les jeunes gens plus aimables. Je pourrois citer en particulier M. le Comte de Baglioni; il seroit difficile de trouver une personne plus empressée à faire les honneurs de son pays.

La ville de Pérouse a été aussi distinguée par les armes que par les lettres, comme le dit Pie II dans ses commentaires: *Claruit jampridem & armis & litteris; & potissimùm scientia juris, in qua Bartolus excelluit & post eum Baldus & Angelus.* Biondo cite plusieurs autres jurisconsultes célebres de Pérouse.

Académies. Cette ville aussi fertile en beaux esprits que le reste de l'Italie, a eu des académies dans les premiers temps de la renaissance des lettres: une des plus anciennes fut l'*Academia Scossa*, académie des secoués; son emblême étoit un blutoir ou tamis à passer la farine, avec cette devise *Excussa nitescit*: elle vouloit montrer par-là que les esprits ont besoin de secousse po r être perfectionnés & devenir utiles; l'académie

de la *Cruſca* à Florence, qui eſt devenue ſi célebre par ſon dictionnaire univerſel de la langue italienne, fut établie long-temps après, & elle emprunta de l'académie de Pérouſe, ſon emblême qui eſt auſſi un blutoir, comme nous l'avons dit.

L'ACADEMIA INSENSATA fut établie à Pérouſe en 1561; le nom d'*Inſenſati* que prenoient ces académiciens, prêtoit à un double ſens, car on pouvoit entendre, non pas des inſenſés, mais des eſprits dégagés de l'entrave des ſens, & qui s'élevent par la contemplation au-deſſus des choſes matérielles. Ils prirent pour emblême une volée de grues, qui traverſent la mer ayant chacune une pierre au pied avec cette deviſe, *Vel cum pondere*, même avec ce poids; ils vouloient indiquer par-là, que comme la grue chargée d'un poids étranger, ne laiſſe pas de voler, eux-mêmes s'élevoient à la contemplation de l'humanité, quoique chargés de la partie matérielle. *L'Académia Scoſſa* fut réunie à celle-ci, qui eut long-temps une très-grande réputation dans l'Europe.

L'academia excentrica fut établie en

1567, elle prit pour deviſe l'orbe excentrique de la lune, c'eſt-à-dire, dont le centre n'eſt pas tout-à-fait d'accord avec le centre de la terre, & tel qu'on l'employoit alors pour expliquer les inégalités de la lune, qui va tantôt plus vîte, tantôt plus lentement. On y liſoit ces mots : *Retardat, non retrahit*, elle retarde, mais ne recule point ; ces académiciens vouloient faire entendre par-là que les exercices littéraires dont ils s'occupoient, pouvoient bien retarder un peu les exercices de leur état de juriſconſultes, d'eccléſiaſtiques, &c., mais non pas les leur faire abandonner. Les membres de cette académie s'appelloient *Excentrici*, c'eſt-à-dire, des perſonnes qui tournoient un peu hors du centre naturel des occupations principales de leur état. Le chef de ces académiciens s'appelloit *Eccentriarca* ; le pape Paul V l'étoit, avant que de parvenir au pontificat. Il y eut encore à Pérouſe une académie appellée *De gli Atomi* ; une académie de juriſprudence, *Academia Inſipida* ; une de muſique, *Academia Uniſona*, & une académie de deſſin.

Parmi les gens de lettres que j'ai vus

à Pérouse, M. le chanoine comte Meniconi, qui a écrit sur le droit canon, étoit un des plus connus.

Voix extraordinaire.

On cite parmi les gens célebres de Pérouse, le chevalier Balthasar Ferri, qui vivoit dans le dernier siecle ; il avoit la voix la plus étendue, la plus fléxible, la plus douce, la plus harmonieuse qui peut-être ait jamais existé ; ce chanteur, unique & prodigieux, fut comblé de biens & d'honneurs durant sa vie : les souverains se le disputoient, & toutes les muses d'Italie célebrerent à l'envi ses talens & sa gloire après sa mort. Tous les écrits faits à son occasion, respirent le ravissement & l'entousiasme qu'inspiroient ses talens : il avoit au plus haut degré tous les caracteres de perfection dans tous les genres ; il étoit à volonté gai, fier, grave, tendre, ou d'un pathétique déchirant. Parmi les tours de force qu'il faisoit avec sa voix, on en cite un bien singulier : il montoit & redescendoit tout d'un haleine deux octaves pleines, par un trill continué, marqué sur tous les degrés chromatiques, avec tant de justesse, quoique sans accompagnement, que si l'on venoit à frapper sur le clavecin l'accompagnement

ſous la note où il ſe trouvoit, ſoit bémol, ſoit dieſe, on ſentoit l'accord avec une juſteſſe qui ſurprenoit les auditeurs (J. J. Rouſſeau, *Dict. de Muſ.* pag. 545).

La ville de Pérouſe étant ſur une montagne iſolée, a été obligée de faire venir l'eau des montagnes voiſines plus élevées; mais elle y eſt parvenue à moins de frais que la plupart des autres villes d'Italie; des tuyaux de plomb de 21 lignes de diametre, aménent l'eau du mont Pacciano, juſqu'à la place de la ville, ſur une longueur de 2508 toiſes; un fontainier très-intelligent, nommé Angelo Batocchi, eſt parvenu à faire deſcendre l'eau dans le fond de la vallée, & à la faire remonter à 400 pieds de hauteur, ſans le ſecours des grands ponts aqueducs; & il y a cinq fontaines dans la ville.

Pont qui s'eſt déplacé.

Il y avoit au bas du vallon, dans l'endroit appellée *Piaggia di Carnovale*, un pont de 12 arches; mais en 1752 les 10 du milieu ſe détacherent, & avancerent d'environ 30 pieds vers l'orient en ſuivant la direction du torrent, ſans ſe renverſer, juſqu'à ce qu'enfin les unes étant ſollicitées plus que les autres,

autres, elles se détacherent & tomberent; on avoit fait faire ensuite sur le torrent une arche de trois pieds de diametre, qui s'est avancée de même d'environ cinq pieds en peu de temps, quoiqu'elle fût bien fondée. Il n'est pas sans exemple qu'il y ait des terreins mobiles, qui glisent sur des bancs de glaise, ou sur du sable mouvant: on a vu des montagnes entieres changer ainsi de place: de nos jours le grand pont de Moulins, sur l'Allier, bâti par le célebre Mansard, a manqué, & il a fallu le construire avec des soins extrêmes sur un radier général ou une charpente qui fixe, pour ainsi dire, la mobilité du terrein.

On peut voir très-bien le vallon & les aqueducs, de même que la ville de Pérouse, en allant au couvent des Cordeliers qui sont hors la porte S. Ange, *al monte de' Zoccolani.*

De Pérouse à Arrezzo il y a une journée, de 17 lieues, que l'on compte pour trente milles dans le pays; mais l'on y va facilement en treize heures de temps, en changeant deux fois de chevaux, ce qu'on appelle *trapassatura.* On passe près de Cortone qui est à 8 $\frac{1}{2}$ lieues de

Pérouſe. La route de Pérouſe à Cortone eſt ſur le territoire de l'état eccléſiaſtique, à l'exception de deux lieues. De Pérouſe à Magione il y a trois lieues; on compte dix milles dans le pays; de Magione à Toricella une demi-lieue. De Toricella à Paſſignano une lieue: on compte cinq milles. De Paſſignano à Monte Gualandro, deux lieues; de Monte Gualandro à Cortone deux lieues.

Le village de Paſſignano eſt ſur le bord du lac de Pérouſe, autrefois le lac de Traſymene; on eſt fâché de ne voir qu'un village auſſi étroit, auſſi mal bâti & auſſi pauvre dans un endroit ſi célebre. Six milles plus loin, on paſſe le pont appellé *Ponte ſanguinetto* ſitué au-deſſous du village de même nom, qu'on croit avoir tiré ſon nom de l'horrible effuſion de ſang arrivée dans la bataille de Traſymene, où Annibal défit le conſul Flaminius l'an 217 avant J. C., & tua près de vingt mille Romains. Quatre milles plus loin on paſſe à la Spilonga, petit village ſur les confins de la Toſcane; & à trois milles de la Spilonga eſt le village d'*Oſſaia*, qui eſt, ſuivant le chevalier Guazzeſi, le véritable endroit de

la bataille : l'on voit ſur une maiſon l'inſcription ſuivante :

Nomen habet locus hic Oſſaia abo ſſibus illis.
Quæ dolus Annibalis fudit & haſta ſimul.
Jo. Pancratius Pancratii redegit. A. D. 1728.

En effet l'on aſſure que dans tous les temps on a trouvé dans les environs de ce village beaucoup d'oſſemens qui ont paſſé pour être encore des reſtes de la bataille de Traſymene. A trois milles delà on trouve le petit village de *Camotcia* : on voit ſur la hauteur, la ville de Cortone, ſur-tout la citadelle & l'égliſe de ſainte Marguerite, & des collines charmantes, embellies par une multitude de maiſons de plaiſance, dans la plus agréable expoſition.

CHAPITRE VI.

Deſcription de Cortone.

CORTONE, Cortona, Coritus, ville de 4000 ames, ſituée en Toſcane, 18 lieues au ſud-eſt de Florence, à 8 lieues de Pérouſe & à 5 lieues d'Arezzo.

Cette ville paſſe pour la plus ancienne de l'Italie; on rapporte ſa fondation à un roi des Toſcans ou des Umbres, nommé Corite ou Kurete, fils de Jupiter, qui épouſa Electre, fille d'Atlas, fils d'Iapet; Corite fut pere de Dardanus, fondateur de Troye. D'autres ont dit que Dardanus étoit fils de Jupiter & d'Electre (V. Larue ſur l'Ænéide, III. 167) Quoi qu'il en ſoit, il paſſoit pour être venu de Corytum.

Dardanus Idæas Phrigiæ penetravit ad urbes,
Threiciamque Samum quæ nunc Samothracia fertur,
Hinc illum Coryti Tyrrhena à ſede profectum.
Æn. VII. 207.

Hæ nobis propriæ ſedes, hinc Dardanus ortus
Jaſiuſque pater, genus à quo principe noſtrum.
Surge age & hæc lætus longævo dicta parenti,
Haud dubitanda refer : Corytum terraſque require
Auſonias.

Æn. L. III. *v.* 167.

Le nom de κρατὼν vient d'un mot hébreu qui ſignifioit *ville*, ſuivant Mazzochi. Hérodote dit que lorſque les Arcadiens, les Aborigenes, les Pelaſges paſſerent dans le pays de Saturne, ils y trouverent Corytum, ville principale des Umbres, grande & floriſſante, environnée de fortes murailles. Les Pelaſges s'en emparerent & ils s'y maintinrent même contre Tarchon & Tyrrenus qui fonderent dans la ſuite les douzes principales villes des Etruſques. Hérodote dit qu'on y parloit encore de ſon temps 444 ans av. J. C. un langage qui tenoit de celui de l'Héleſpont, d'où les Pelaſges étoient venus.

On prétend qu'à l'arrivée d'Enée en Italie, Cortone étoit comptée parmi les douze capitales Etruſques, & nous voyons dans Silius Italicus, que Tar-

chon qui étoit Lucumon ou chef de la ville, prit le parti d'Enée contre Turnus, roi des Rutules & contre Mézence; ce fut alors que Acron qui étoit Grec, vint au ſecours des Troyens :

Venerat antiquis Coryti de finibus Acron.
X. 719.

Cortona ſuperbi Tarcontis domus. *Sil. Ital.*

Il ſemble qu'au temps de la guerre punique il y avoit à Cortone, un Tarchon différent de celui qui avoit fondé les douze premieres villes d'Etrurie.

Tite-Live nous apprend que l'an 314 avant J. C. les Romains ayant défait les Etruriens dans la forêt Ciminia, accorderent une treve de 30 ans aux trois villes capitales de l'Etrurie, Arezzo, Cortone & Pérouſe.

Dans la troiſieme guerre punique, la Toſcane devint l'alliée de Rome & Cortone fut ſpécialement fidele à la république.

Dans la conjuration de Catilina, Vulturnus qui étoit de Cortone fut un des principaux conjurés. On croit que ce fut ſous le regne d'Auguſte qu'elle devint colonie romaine, d'autres croient qu'elle l'étoit dès le temps de Sylla.

Etienne de Bizance, dans ſon traité

des villes, écrit vers le temps de l'empereur Honorius, après avoir parlé de la ville de Crotone en Calabre, qui avoit été fondée du temps de Numa, dit qu'il y en a une autre qui eſt la métropole de Tirrénie.

On ne voit point du tout ce que devint Cortone, pendant les irruptions des barbares; mais dans le onzieme ſiecle elle étoit riche, peuplée & commerçante; elle étoit forte & bien gardée.

L'an 1049 les habitans de Cortone réſiſterent à ceux de Pérouſe qui étoient puiſſans, mais en 1231, ils étoient unis avec eux contre la ville d'Arezzo. Vers ce temps-là ils envoyerent aux croiſades; & l'on voit qu'il y avoit dans l'île de Candie un port de Cortone.

L'empereur Frédéric II y vint pluſieurs fois, & y envoya des ambaſſadeurs l'an 1247, cette ville ſe maintint libre. L'an 1258, elle prit le parti des Gibelins; les Guelfes d'Arezzo la ſurprirent, y firent un carnage horrible, & ruinerent les antiques murailles des Etruſques; on les répara en 1264, & cette ville fut appellée *Nido de' Ghibellini.*

En 1312 l'empereur Henri VII y reçut le ſerment de fidélité du peuple,

il reconnut la ville comme appartenant à la Chambre impériale, & lui laiſſa la liberté dont elle jouiſſoit déja.

En 1325 Ranieri Caſali fut élu par le peuple prince ou ſeigneur de la ville, & il eût pour ſucceſſeurs ſix de ſes deſcendans.

En 1406 Ladiſlas, roi de Naples, s'en empara, & la conſerva juſqu'en l'année 1411 qu'il la ceda aux habitans de Florence, dont elle a toujours ſuivi le ſort.

Il y avoit un évêque à Cortone, dès l'an 1325; mais l'incendie des archives arrivé en 1565 fait qu'on a peu de documens à ce ſujet.

Il y a deux chapitres, celui de la cathédrale qui eſt un chapitre noble, & celui de S. *Maria nuova*; huit couvens de religieux, & 7 de filles; pluſieurs ont des égliſes remarquables par leur architecture, qu'on prétend du Bramante, de Sangallo, de Vaſari, & de Fontana: on voit auſſi dans quelques-unes, des peintures eſtimées.

M. Cochin, M. Richard, M. Groſley, n'ayant point parlé de Cortone, c'eſt une raiſon de plus pour inſiſter un peu ſur ce qui la concerne.

Dans la cathédrale on voit une Na-

tivité, qu'on dit être de Pierre de Cortone, peintre célebre, dont nous parlerons à l'occaſion des gens illuſtres de cette ville. On y voit un grand ſarcophage antique, où eſt la bataille des Lapithes & des Centaures, en bas-relief: les uns diſent que c'étoit le tombeau du roi Corytus, d'autres l'attribuent à Caracalla ou au conſul Flaminius: ce dernier ſentiment eſt le plus probable.

Dans l'égliſe collégiale de Ste Marie la neuve, qui eſt hors des murs de la ville, il y a un S. Charles, de *Baccio Ciarpi*, & une Nativité de la Vierge par le Bronzin (*Aſſandro Allori*).

A S. François, égliſe des Cordeliers conventuels, il y a un beau tableau de S. Antoine de Padoue par Louis *Cardi* de Cigoli; on y remarque ſur-tout une Annonciation qu'on dit être de Pierre de Cortone.

S. Antoine, abbé, égliſe des Servites, eſt auſſi une des belles égliſes de la ville.

A Ste Marguerite, égliſe des Cordeliers obſervantins, on conſerve les reliques de Ste Marguerite de Cortone, pénitente célebre par ſes auſtérités.

A S. Dominique, égliſe des Jacobins,

il y a un tableau du Roſaire, où ſont repréſentés pluſieurs Saints, par Louis *Cardi* de Cigoli ; un tableau de l'Aſſomption avec S. Hyacinthe, du jeune Palma. Le tableau qui eſt au fond du chœur, eſt d'ancienne maniere ; il repréſente le bienheureux Jean Angelic, Jacobin.

A S. Auguſtin, égliſe deſſervie par les Peres du même nom, on voit un beau tableau de Pierre de Cortone, qui repréſente S. Jean-Baptiſte, S. Etienne, pape, & S. Jacques, protecteurs de trois grands ordres militaires.

A S. Benoît, égliſe des Scolopies, le tableau qui repréſente S. Joſeph Calaſantius, fondateur de l'ordre, eſt de Marc Tuſcher de Nuremberg.

S. Philippe, égliſe des Oratoriens, eſt remarquable par ſon architecture.

Dans l'égliſe des Comteſſes qui ſont des religieuſes Bénédictines, tirées de la nobleſſe, le tableau du grand autel eſt une Aſſomption de Pierre Pérugin.

A S. Michel, égliſe des Bénédictines, le tableau du grand autel eſt une deſcente du Saint-Eſprit, excellent ouvrage d'André *del Sarto*.

A la Trinité, autre égliſe de Bénédictines, le tableau du grand autel re-

préſente la Trinité, avec les quatre docteurs de l'égliſe latine; c'eſt un grand ouvrage de Luc *Signorelli*, peintre célebre de Cortone, dont nous parlerons à l'occaſion des gens illuſtres de cette ville.

Ste Claire, égliſe de Religieuſes de l'ordre de S. François, fondée en 1224, du vivant même de ce ſaint Patriarche. Dans la lunette qui eſt au-deſſus de la grille du grand autel, il y a une Vierge avec S. François & Ste Claire, de Pierre de Cortone.

Dans l'égliſe paroiſſiale de S. André, il y a au grand autel un tableau qui repréſente la Vierge, avec S. André, ſaint Jean l'évangéliſte & ſaint Joſeph; il eſt du *Piazzetta*. A l'autel de S. Cajetan, il y a un autre tableau de la Vierge avec S. Joſeph & S. Cajetan; il eſt de Louis *Mazzanti* d'Orviete.

Le bon Jeſus eſt une confrérie de Pénitens bleus qui ſont tous gentilshommes; les trois tableaux des autels ſont du *Signorelli*. Sur les tribunes qui ſont aux deux côtés de l'autel, il y a un tableau de la derniere cêne de J. C. & un de ſa priere au jardin des oliviers; aux côtés de celui-ci, il y a une Vierge & un Ange Gabriel; le tout eſt d'André *del Sarto*.

A l'égliſe de Notre-Dame des Allemans, ou Pénitens bleus, il y a dans l'oratoire ſupérieur une Aſſomption qui eſt un ouvrage achevé d'André *del Sarto*.

A la confrérie des Pénitens verds du Sauveur, le tableau du grand autel eſt d'André *Commodo*, & repréſente la dédicace de l'égliſe de Latran faite par le pape S. Silveſtre.

Dans l'égliſe des Pénitens rouges, le tableau du grand autel eſt une Deſcente du Saint-Eſprit, de la premiere maniere de Michel-Ange. C'eſt un des plus beaux tableaux de la ville.

L'égliſe de Notre-Dame des Graces, ou du *Calcinaio*, eſt deſſervie par des Scolopies; elle appartenoit autrefois aux chanoines réguliers de la congrégation du Sauveur; elle eſt ſituée hors de la ville. On remarque au-deſſus de la lunette de la porte principale une Vierge avec S. Joſeph & S. Roch, peinture à freſque dans le goût de Raphaël.

S. Jean-Baptiſte eſt une belle égliſe de Camaldules, ſituée à une lieue hors de la ville, & unie à un monaſtere qui fut fondé par S. Romuald même, inſtituteur de l'ordre.

On compte encore la *Madonna dello*

Spirito ſanto parmi les belles égliſes de Cortone.

Il y a auſſi des tableaux de Pierre de Cortone & de Conca, aux *poverelle monache*, & à S. *Chiara*; d'André Sacchi aux *Santuccie*; de Cigoli à S. *Andrea Commodo*; & d'André del Sarto au *Geſù*.

Je n'ai pas parlé ici de tous les tableaux précieux que l'on peut voir dans les égliſes de Cortone, ils ſont en trop grand nombre : on en pourroit citer encore plus de 40 qui méritent d'être vus.

Quoique la ville de Cortone ſoit très-petite, elle renferme environ 60 familles de la meilleure & de la plus ancienne nobleſſe, dont pluſieurs ont des hôtels dignes de curioſité. Palais.

Il faut mettre à la tête de ces édifices le palais du gouverneur *Palazzo del Comiſſario, o del Governo*, qui étoit autrefois celui des Caſali, & dans lequel eſt la ſalle de l'académie, avec le théâtre, que l'on a rebâti en 1766 tout à neuf; le palais public; le palais épiſcopal; le ſéminaire que l'évêque, M. Ippoliti, a fait rebâtir & aggrandir nouvellement; le palais des *Tommaſi*, où il y avoit une

galerie de 300 tableaux.

Il y avoit auſſi des collections de tableaux dans la maiſon *Laparelli*, & dans celle des héritiers d'un muſicien, nommé Antoine *Baldi*: on peut citer encore le palais de M. le chevalier *Mancini*; celui des marquis *del Monte*, celui de M. Philippe *Pancrazi*, ceux de MM. *Angellieri*, *Vagnucci*, *Palei*, *Alticozzi*, *Baldelli*, *Boni*; ceux de M. le chevalier Galeatto *Ridolfini*, de M. Jean-Paul *Sernini*, du marquis *Petrella*, de M. *Velluti*, de MM. *Catani*, *Paſſerini*, *Panerari*, *Puntelli*, *Zefferini*, qui ſont tous des nobles de Cortone. Il y a pluſieurs de ces maiſons où l'on conſerve de beaux tableaux de Pierre de Cortone, de Signorelli, Gobbi, Luca, & autres peintres habiles. Il n'y a gueres de ville où il y ait autant de familles nobles & anciennes, que dans celle de Cortone: elles ont donné 114 chevaliers à l'ordre de S. Etienne; & 37 à l'ordre de Malte, ſans parler des autres ordres où l'on fait preuves de nobleſſe.

Antiquités. Les murs de Cortone ſont un reſte d'antiquité étruſque, dont Gori a donné la deſcription dans ſon *Muſeum Etruſcum*, & qui ſubſiſte encore dans quel-

ques endroits ; ils ſont bâtis avec de grands blocs de pierre, ſans chaux ni ciment, d'une maniere qui marque l'ancienneté de leur conſtruction ; il y a des blocs de 22 pieds de long, ſur 4 ½ de hauteur ; c'eſt ſur-tout du côté de la porte de S. Dominique où ils ſont le mieux conſervés.

On voit auſſi à cinq milles de Cortone les reſtes d'un temple magnifique de Bacchus, avec de belles colonnes, dans l'endroit appellé *Farnetta* ; il y en a encore quelques-unes à *Catros*, maiſon de campagne des marquis Venuti.

En 1730, on a découvert des reſtes de bains antiques, pavés en belles moſaïques, des tuyaux de plomb y apportoient l'eau.

Il y a dans la bibliotheque des Venuti, un ancien tombeau avec des caracteres étruſques.

On voit près de l'égliſe de S. Etienne, pluſieurs anciens reſtes de murs & une grande conſerve d'eau antique. J'ai oui citer auſſi trois tombeaux, compoſés chacun de cinq grands blocs de pierre, dont un eſt dans le fauxbourg S. Michel, à l'endroit que l'on appelle la grotte de Pithagore. On trouve encore des reſtes

d'anciens murs en plusieurs endroits de la ville & des environs. Lorsque l'on est obligé de faire des fouilles, on trouve fréquemment les restes des bâtimens antiques, douze à quinze pieds au-dessous du sol actuel de la ville, qui a été élevé comme celui de Rome, par les décombres & par les ruines.

Académie de Cortone.

L'ACADÉMIE DE CORTONE est ce qui a le plus contribué, dans ce siecle-ci, à la célébrité de cette ville; on a jugé, avec raison, que l'ancienne métropole de l'Etrurie, étant la plus intéressée à rappeller le souvenir des anciens Toscans, il lui convenoit d'avoir une académie pour les antiquités du pays, & elle en a tiré son nom d'académie Etrusque. Ce fut en 1726 que l'on commença de s'en occuper; les premiers instituteurs furent les trois Vénuti, c'est-à-dire, le marquis *Marcello Venuti*, le prélat *Filippo Venuti*, & l'abbé *Ridolfino Venuti*, prévôt de Livourne, président des antiquités de Rome, dont nous avons parlé Tome III, p. 231, & T. IV, p. 70. Il est mort en 1768.

L'abbé *Onofrio Baldelli*, qui étoit grand oncle maternel de MM. Vénuti, donna à cette académie, en 1728, sa

bibliotheque, avec un cabinet d'antiques qu'il avoit formé pendant un long ſéjour à Rome, & qui étoit compoſé d'une multitude d'antiques, ſtatues, idoles, inſcriptions, urnes, vaſes, pierres gravées; des livres rares, manuſcrits anciens, minéraux, plantes marines, & inſtrumens de mathématiques. L'académie, après avoir beaucoup augmenté ce cabinet, l'a rendu public ſous le nom de *Galleria del publico*; & y a fait placer, en 1734, une inſcription à l'honneur du citoyen zélé qui en étoit l'auteur. On y a joint ſucceſſivement des pieces d'hiſtoire naturelle, de phyſique, des pierres précieuſes, des eſtampes, des médailles & une bibliotheque, dans laquelle on faiſoit chaque mois un diſcours ſur quelque point de littérature. La deſcription de ce cabinet, & celle de pluſieurs pieces rares appartenantes à des particuliers de Cortone, fut donnée en 1750 dans l'ouvrage connu ſous le nom de *Muſeum Cortonenſe* (*a*).

(a) *Muſeum Cortonenſe in quo vetera monumenta complectuntur, Anaglypha Thoreumata, gemmæ inſcalptæ, inſculptæque quæ in Academia Etruſca, ceteriſque nobilium virorum domibus adſervantur, in plurimis tabulis æreis diſtributum, atque à Franciſco Valeſio Romano, Antonio Franciſco*

On remarque ſur-tout un beau vaſe étruſque, & une belle poliglotte.

Une partie de ces curioſités avoient été décrites & expliquées par *Valeſio*, Romain, au commencement du ſiecle, d'après le cabinet de Baldelli, auſſi-bien que par Gori, dans le ſavant ouvrage intitulé: *Muſeum Etruſcum*, *Florentiæ*, 1737, 3 vol. in-folio.

L'acquiſition précieuſe de ce cabinet donna au nouvel établiſſement de l'académie de Cortone, une très-grande activité; elle choiſit un lieu d'aſſemblée, & un chef qui fut appellé de l'ancien nom étruſque, *Lucumone*.

Cortone eſt dans une partie de la Toſcane où l'on trouve beaucoup d'antiquités étruſques, remarquables par la beauté du deſſin & des formes, par les cérémonies qu'elles repréſentent, & le coſtume dont elles conſervent la mémoire, & qui ſont plus anciennes que la plupart des monumens que l'on a des

Gorio Florentino & Rodulphino Venuti Cortonenſe notis illuſtratum Romæ, 1750, in-folio, 125 pages & 85 planches en taille douce. On y a mis pour épigraphe ce vers de Virgile:

Eſt locus Italiæ in medio.
Æneid. (VII. 563).

comme s'il devoit ſe rapporter à Cortone; mais nous avons obſervé que ce paſſage conviendroit mieux à Terni.

Grecs & des Romains ; c'étoit pour l'académie un objet fécond de recherches.

Quoique cette nation eût étendu ſa domination ſur une grande partie de l'Italie, ſon langage & ſon écriture ſont abſolument oubliés, M. Bourguet, de Neufchâtel, a haſardé quelques conjectures ſur ce ſujet, dans le premier volume des eſſais de l'académie de Cortone (*a*).

L'académie de Cortone a déja publié huit volumes de Mémoires, le premier parut en 1742, ſous le titre de *Saggi di diſſertazioni Academiche, publicamente lette nella nobile Academia Etruſca dell' antichiſſima citta di Cortona* (*in Roma*; 1742, *in*-4°. 135 pages). Le 8e a paru en 1783 ; ils renferment des diſſertations curieuſes ſur les uſages des anciens, ſur leurs monumens, & ſur tout ce qui a rapport à l'antiquité ; ces volumes ſont très-eſtimés des antiquaires.

Après avoir vu le cabinet de l'a- Cabinet Ridolfini.

(a) V. l'interprétation des tables de Gubbio, *Tavole Eugubine*, le ſeizieme volume de la bibliotheque *Italique* ; Annio de Viterbe, Bernardino Baldo, Marmocchini, les académiciens de Florence, & pluſieurs diſſertations qui ſont dans les ouvrages de l'académie de Cortone.

cadémie de Cortone, on doit voir auſſi celui de M. le cavalier *Galeotto* RIDOLFINI *Corazzi*, qui eſt rempli de choſes rares & curieuſes. M. le marquis Maffei qui avoit examiné tous les grands cabinets de l'Europe, convenoit qu'il avoit trouvé dans celui de M. Ridolfini des choſes qu'il n'avoit pas vues ailleurs.

M. le chanoine *Sellari*, bibliothécaire de l'académie, a formé un recueil de manuſcrits, de médailles, de ſtatues, de ſceaux, de monnoies & de médailles antiques, digne de curioſité.

M. le docteur *Coltellini* a un cabinet d'hiſtoire naturelle, & autres raretés, avec une grande bibliotheque; ce ſavant mérite lui-même la curioſité & les hommages des voyageurs.

Il y a encore à Cortone des cabinets chez M. le cavalier Jean-Baptiſte *Mancini*, & chez MM. *Sellari*, *Vagnacci*, *Alticozzi* & *Venuti*.

Cortone fut la patrie de beaucoup de gens célebres, parmi leſquels on cite d'abord les ſaints martyrs Marcellinus, Verianus, & Secundianus, & beaucoup d'autres ſaints; un grand nombre d'évêques, des juriſconſultes connus, des

politiques, des généraux ; le frere Elie, compagnon de S. François : on y montre la maiſon où il mourut, après avoir quitté ſon ordre, & avoir été excommunié ; on voit ſon portrait, ſur une poutre de l'égliſe qu'il avoit fait bâtir, & où il eſt enterré. On trouvera ſa vie à la fin du premier volume des vies des hommes & des femmes illuſtres d'Italie, publiées à Paris chez Vincent, en 1767.

Melio de Cortone, général des Venitiens fut très-utile à cette république.

Madaglio da Cortona, ſurnommé l'Ovide de Cortone, fut ami de Laurent de Médicis, & de Léon X. On a imprimé ſes poëſies ; il en eſt parlé dans Gori, *Horilegio delle notti Coritanei. In Fir. 1751.*

Cecco d'Angelliere Alticozzi, poëte qui vivoit en 1318, étoit ami du Dante, il eſt cité dans Boccace ; il fut un des douze électeurs du premier caſali, ſeigneur de Cortone, dont il épouſa une parente. On conſerve ſes poëſies manuſcrites à la bibliotheque du Vatican ; & Léon Allacci a publié quelques ſonnets de lui.

Gregorio Tifernate, né en 1420 près

de Cortone, quitta ſon pays, après que ſon pere eût été mis à mort pour une conjuration en faveur du duc de Milan; il alla en Grece, il fit des traductions de Strabon, d'Ariſtote, de Dion; il fut appellé en France ſous Charles VII, pour enſeigner le grec dans l'univerſité; il mourut à Veniſe vers 1470, & ſes ouvrages y furent imprimés en 1498.

François *Moneti* Cordelier né en 1635, eſt connu par ſes poëſies ſatyriques & burleſques; il étoit recherché à la cour du grand duc; il mourut en 1712 à Aſſiſe: on a beaucoup de ſes poëſies à Cortone.

Je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres écrivains dont il eſt parlé fort au long dans un *Atheneum Etruſcum*, du P. *Oldovini*, Jéſuite, que l'on conſerve en manuſcrit au collége de Pérouſe.

Peintres célebres.

PIERRE DE CORTONE, (*Piertro Berretini*,) naquit à Cortone en 1596, il mourut à Rome en 1669. Ce fut un des plus grands peintres de l'Italie, ſur-tout pour les tableaux d'une vaſte ordonnance & les machines d'une grande compoſition: nous avons eu occaſion de faire admirer ſes ouvrages à Flo-

rence & aux palais Barberini, & Sachetti, à Rome.

Luc *Signorelli* de Cortone, fut auſſi un peintre célebre, il mourut en 1524; ce fut lui qui fit revivre dans la peinture la maniere naturelle & délicate de la ſimple nature : il excella ſur-tout dans le nud. On voit de beaux ouvrages de lui à Orviete, à Cortone & à Rome, dans la chapelle Sixtine.

La ville de Cortone revendique auſſi le Parmeſan, François *Mazzoli*, qui ne prit naiſſance dans la ville de Parme que par hazard, en 1540. Denis Mazzoli, ſon fils, & Annibal Mazzoli, ſon petit-fils, furent de très-bons ingénieurs, vers l'an 1630. François, autre fils de Denis, fut un habile ſculpteur, & ce fut lui qui fit l'autel de la cathédrale de Cortone, en 1684; il y a eu pluſieurs autres artiſtes diſtingués dans la même famille.

Auteurs vivans.

Les gens de lettres que j'ai connus, ſont, M. Jean-Jérôme *Sernini Cucciati* très-verſé dans l'érudition, les antiquités & les langues; M. le chanoine Philippe *Angellieri Alticozzi*, également habile ſur-tout dans ce qui a rapport à l'hiſtoire étruſque; M. le marquis *Ben-*

venuto; M. Joſeph *Venuti*, fils du feu marquis *Marcello Venuti*; M. le chanoine *Reginaldo Sellari*, bibliothécaire; M. le chanoine *Maccari*, grand-vicaire; M. Nicolas *Vagnucci*, M. *Rinaldo Angellieri Alticozzi*, gouverneur de S. *Miniato*, qui a fait imprimer à Lucques une bonne traduction de quatre comédies de Plaute, & ſon frere le cav. *Valerio Alticozzi* qui a du talent pour la poëſie, & qui étoit grand ami de *Metaſtaſio*.

M. *Ranieri Tommaſi*, étoit prince de l'académie *de gli uniti* (*a*), a fait beaucoup de Sonnets qu'on eſtime pour la belle compoſition, la facilité, les penſées & la conduite.

M. Philippe *Pancrazi*, ſecrétaire de l'académie, a publié pluſieurs belles pieces de poéſie. M. Jerôme *Boni* eſt un amateur de philoſophie, de mathématique, d'architecture & de deſſin, auſſi bien que M. Jérôme *Velluti*; M. le marquis *Ranieri di Petrella* eſt connu pour les machines & pour l'architecture; M. Thomas *Paſſerini* pour tout ce qui a rapport à la marine. J'ai oui citer

(a) C'eſt aujourd'hui M. le Cardinal de Bernis.

encore

encore parmi les gens de lettres M. J. B. *Mancini*, M. Galeotto *Corazzi*, & M. le chanoine *Maccari.*

Cortone eſt bâtie ſur le penchant d'une aſſez haute montagne, ayant la vue ſur une vaſte plaine qui eſt bordée par les rivages agréables du lac de Traſymene, & la plaine de la Spilonga ou Spelonca, qui s'étend juſqu'à Paſſignano, & dont j'ai parlé p. 98. Elle a au ſeptentrion des montagnes célebres, dont Polybe & Tite-Live ont donné la deſcription. Les environs de la ville ſont agréablement plantés de vignes & d'oliviers. On y voit des carrieres, d'où l'on tire un très-beau marbre jaſpé de verd, de noir & de couleur d'améthyſte. Environs de Cortone.

On trouve dans les environs une eſpece de papier, formé naturellement par la plante aquatique appellée *Conferva*; il y a ſur cette matiere une lettre de M. Strange, écrite de Piſe le 14 mars 1764, imprimée d'abord à Piſe, & inſerée dans le Tome XIII de la *Racolta d'opuſcoli ſcientifice, dal Angelo Calogera.*

De Cortone à Arezzo il y a deux poſtes, ou 15 milles du pays; & l'on peut y aller en quatre heures de temps

avec les voitures ordinaires. La poſte eſt à *Camotcia*, village qui eſt au bas de la colline. On paſſe près de *Caſtiglione Aretino*, ville ancienne, mais très-peu conſidérable, qui eſt ſur la hauteur, à 8 milles d'Arezzo. Cette route ſe fait à peu près le long de la *Chiana*, fleuve ſingulier, dont nous avons parlé, T. III, p. 348. Enfin on paſſe à *Puliciano*, qui eſt à cinq milles d'Arezzo.

CHAPITRE VII.

Deſcription d'Arezzo.

Arezzo. AREZZO eſt une ville de 8000 ames, ſituée à 18 lieues au ſud-eſt de Florence (*a*), dans une belle plaine & ſur une petite éminence. Elle s'appelloit autrefois *Aretium*, & c'étoit une des 12 villes principales de l'Etrurie : il en eſt parlé dans tous les anciens auteurs, dans Polybe, Caton, Strabon, Tite-Live, & Pline le Naturaliſte.

(a) On compte 45 milles du pays ou 3 poſtes doubles.

Annius, dans ſes commentaires ſur les fragmens de Caton, dit que ſon nom vient de celui de Veſta, femme de Janus, qui étoit appellée Aretia, c'eſt-à-dire, *Terra.* Strabon dit que ſon nom vient d'un mot oriental *Aret*, qui ſignifie fleuve, à cauſe de ſa ſituation près de 3 fleuves la Chiana, l'Arno, & le Cerſone. Voyez l'*Hiſt. univerſelle*, par une ſociété, &c. T. XI.

Elle étoit remarquée dès lors par une muraille ancienne de briques, dont il eſt parlé dans Pline & dans Vitruve.

Dans le temps de la guerre ſociale, ou guerre des Marſes, les Etruſques ayant pris parti contre les Romains, & Sylla les ayant défaits, il voulut punir ſpécialement les villes de Fieſole & d'Arezzo; il chaſſa tous les habitans de celle-ci, & en tranſporta d'autres qui furent appellés *Aruntini novi*; auſſi voit-on que Pline diſtingue trois peuples qui furent appellés *Aruntini.*

Tite-Live raconte (L. XXVII.) que Varron, pour s'aſſurer des Etruſques, ſe fit donner pour ôtages 120 des principaux habitans d'Arezzo; il dit auſſi (L. XXVIII.) que cette ville donna de l'argent, des troupes, des armes, & des vivres pour

l'équippement des 40 galeres que Scipion devoit conduire en Afrique contre Carthage.

Martial célebre les vaſes de terre qui ſe faiſoient à Arezzo dès le temps de Porſenna & des anciens Toſcans.

Aretina nimis ne ſpernas vaſa monemus,
Lautus erat Tuſcis Porſena fictilibus.
L. XIV. *Epig.* 98.

Il en parle encore dans un autre endroit, lorſque reprochant à un poëte les vers qu'il lui avoit volés, il ſe ſert de la comparaiſon des vaſes de cryſtal, & de ceux de terre qui les deshonorent & les dégradent.

Sic Aretinæ violant cryſtallina teſtæ.
L. I. *Ep.* 54.

Arezzo fut priſe par Totila, & extrêmement maltraitée par les Goths & les Lombards; ceux-ci la ruinerent, enſorte qu'elle fut pendant deux ans ſans murailles; ce fut enſuite l'évêque *Guido di Pietramala* qui fit retablir les fortifications, vers l'an 1321. Les Aretins furent ſouvent en guerre avec les Florentins,

& ils eurent quelquefois l'avantage. Au temps de l'empereur Frédéric II, lorſque les factions des Guelfes & des Gibelins déchirerent l'Italie, les *Tarlati* & les *Ubertini* qui étoient Gibelins, s'établirent à Arezzo; le peuple les chaſſa, mais enfin Guillaume *Ubertini*, fut fait évêque d'Arezzo, par l'empereur Frédéric II, qui avoit d'abord chaſſé & fait tuer l'évêque Marcellino Albergotti. Ubertini parvint à ſe rendre maître de la ville, par le crédit de l'empereur; il y faiſoit battre monnoie, il fit longtemps la guerre aux Florentins; enfin il fut défait & tué en 1289 dans une affaire qu'il eut contre *Guido Feltrano*, qui commandoit les troupes de Florence: il y eut dans cette rencontre 3000 hommes de tués, & 2000 priſonniers faits ſur les Aretins.

Guido Tarlati, de *Pietramala* ſuccéda à l'évêché d'Arezzo en 1311, & par une délibération de la ville il reçut, en 1321, toute l'autorité temporelle. Ce fut encore un prelat guerrier, & il fut auſſi défait par les Florentins aidés du roi de Naples, qui cependant conſentit que l'évêque demeurat gouverneur d'Arezzo. Ce prélat eut la guerre contre les *U-*

bertini & contre le pape Jean XXII ; à qui il prit pluſieurs villes ; il couronna lui-même à Milan Louis de Baviere qui étoit ennemi du pape ; en retournant chez lui, il mourut près de Négromonte en 1327. Cet évêque également politique & conquérant, fut un des princes les plus célebres de ſon temps : il fortifia beaucoup de villes, ce fut lui qui embellit Arezzo & en fit applanir les rues. Il eut pour ſucceſſeur dans l'évêché Boſo Ubertini, & dans le gouvernement Pietro Saccone, frere de Guido, dont les guerres furent malheureuſes, & qui fut obligé de vendre Arezzo aux Florentins. On lui laiſſa ſeulement quelques châteaux ; mais étant enſuite devenu ſuſpect aux Florentins, il fut dépouillé de ſes biens & renfermé dans une priſon. Gautier, duc d'Athenes, qui ſe rendit maître de Florence, le délivra & le retablit. Cependant Arezzo reprit ſa liberté ; on y fit élection de 60 magiſtrats, qui la gouvernerent en paix pendant quelque temps ; mais les diviſions s'y étant rallumées, les *Ubertini* y rétablirent la faction des Gibelins ; les Guelfes y rentrerent à leur tour, & la ville fut ſaccagée. Les troupes de Louis d'Anjou

avec les fils de Sacone la ravagerent encore, & finirent par la vendre aux Florentins; elle paſſa, comme Florence, ſous la domination des Médicis.

AREZZO eſt pavée comme Florence de grandes dalles de pierre, qui ſont piquées pour la commodité des chevaux. La cathédrale eſt un aſſez beau bâtiment dans une belle expoſition. Elle fut bâtie en 1280, ſous l'évêque Guillaume Ubertini, par Lapo, pere d'Arnolfe. La moitié de la voûte de la nef du milieu a été peinte par Guillaume de Marſeille, peintre & prêtre françois; l'autre moitié, du côté du maître-autel, par Caſtellucci, éleve de Pierre de Cortone; le grand autel eſt en pierres dures & en mozaïques, avec des bas-reliefs; il fut fait par Jean de Piſe, que Guillaume, évêque d'Arezzo, fit venir en 1286, & il eſt ſingulier pour ce temps-là. Deſcription de la Ville.

On y conſerve le corps de S. Donat, ſecond évêque & premier protecteur de la ville, martyriſé ſous Julien en 363.

Dans la chapelle du S. Sacrement, on voit le tombeau de Guido da Pietramala, grand ouvrage en marbre, qui fut exécuté ſur les deſſins de Giotto, par Auguſtin, ſculpteur de Siene; les vic-

toires de ce prélat y ſont repréſentées dans des bas-reliefs : dans la chapelle qui eſt vis-à-vis, on remarque le tombeau de Gregoire X, fait par Marghentone, en 1277.

Les vitraux ſont d'une belle couleur, ils furent faits par Guillaume de Marſeille en 1520.

Sur la place du dôme eſt une ſtatue en marbre, de Ferdinand I, par Jean de Bologne.

Dans les archives de la Cathédrale, on conſerve des titres fort anciens des empereurs du 6e & du 7e ſiecle, cités par Muratori (*Antiq. med. ævi*).

L'évêque d'Arezzo eſt prince de l'empire, & a 45000 l. de rente.

On voit ſur la place de la ville un grand & beau bâtiment public, de l'architecture de Georges Vaſari, appellé *le Loggie* ; le bureau de la douane & le théâtre y ſont placés, & il y a un portique de 400 pieds de long pour ſe promener à couvert.

On remarque auſſi à Arezzo un bel établiſſement appellé la *Fraternita*; cette confrérie, qui remonte à l'an 1262, eſt adminiſtrée par les officiers municipaux; elle a près de cent mille liv. de rente

qu'elle emploie à marier des filles, à diſtribuer du pain aux pauvres, & à faire d'autres œuvres de charité.

L'égliſe de la *Pieve* eſt un bâtiment du 11e ſiecle, où l'on remarque un tableau de la Vierge, par Fred. Barocci; c'eſt un de ſes meilleurs ouvrages : le maître-autel a été fait par Vaſari.

On va voir à l'abbaye un tableau de *Vaſari*, c'eſt le repas d'Aſſuérus; il a 28 pieds de long, & l'on y compte plus de 60 figures plus grandes que nature; on montre auſſi à S. Roch un *gonfalone*, ou une banniere pour la proceſſion, qui eſt de *Vaſari;* elle repréſente S. Roch d'un côté, & une peſte de l'autre.

On peut voir à Arezzo, chez MM. *Bacci*, un cabinet d'antiques, où il y a beaucoup de figures étruſques & grecques, de vaſes, de médailles, & ſur-tout un couteau de ſacrificateur, *Seceſpita.*

Il n'y a point dans la ville de monument ancien; on n'y voit que des veſtiges de l'ancien amphithéâtre étruſque, ſur lequel on a une diſſertation du chevalier Guazzeſi; ces veſtiges ſont au couvent des Bernardins: on y a trouvé

les reſtes des conduites qui amenoient l'eau pour les Naumachies. On voit hors de la ville, du côté du nord, un bel aqueduc moderne de 60 arches, qui amene dans la ville les eaux d'une montagne voiſine.

En ſortant par la porte du S. Eſprit, on va voir l'égliſe de Ste. Marie-des-Graces, qui fut bâtie en 1504 par les citoyens d'Arezzo, à l'inſtigation de S. Bernardin de Siene; l'eſcalier eſt de marbre, le portique eſt ſoutenu par des colonnes de pierre, qui ſont chacune d'une ſeule piece.

Hommes illuſtres.

Il n'y a gueres de petite ville en Italie qui ait eu plus de citoyens diſtingués, que celle d'Arezzo; c'étoit la patrie de Mécene, comme on le voit dans Macrobe. S. Laurentin & S. Pergentin, freres, martyriſés l'an 250, étoient d'Arezzo. Pétrarque y naquit en 1304 dans le *Borgo del orto* (a). Nous avons parlé de ce grand poëte à l'article de Florence, T. 3, p. 105. C'eſt auſſi la patrie du célebre Arétin, *Pietro Bacci Aretino*, ou Pierre d'Arezzo, né en

(a) On appelle ici *Borgo*, chacune des grandes rues, comme à Turin *Contrada*, à Milan *Corſo*, à Florence *Via*, à Rome *Strada*.

1492, & mort en 1557 : il eut la gloire de faire trembler les princes par ſes ſatyres, & d'être ſurnommé divin ; ce titre lui eſt conſacré pour jamais dans le poëme de l'Arioſte, où l'auteur, en parlant de tous les grands perſonnages qu'il imagine voir ſe réjouir du ſuccès & de la fin de ſon ouvrage, s'écrie entr'autres :

. . . . . Ecce il flagello,
De' principi, il divin Pietro Aretino.
Can. 46. *Ottav.* 14.

Un des plus fameux ouvrages de l'Arétin, mais auſſi l'un des plus obſcenes, eſt celui qui a pour titre : *Capricioſi e piacevoli ragionamenti di M. Pietro Aretino il veritiere e il divino, cognominato il flagello de' Principi.* La premiere journée contient la vie des religieuſes, la ſeconde eſt la vie des femmes mariées, la troiſieme celle des P. Il y a auſſi des dialogues entre un moine & un M. La généalogie des courtiſanes de Rome, & autres objets ſemblables qui en font un ouvrage d'autant plus recherché, qu'il mérite moins d'être lu (a).

(a) Voyez la vie de l'Arétin, par le comte *Mazzuchelli*, qui a donné ſix volumes in-folio, des vies

Arezzo fut auſſi la patrie d'un ſavant Bénédictin, nommé Gui l'Arétin, qui, vers l'an 1024, imagina la maniere commode qu'on employe pour noter la muſique par des lignes paralleles qui en indiquent les tons, & qui donna des noms à chaque note. Voy. le dictionnaire de muſique de M. Broſſard, & celui de J. J. Rouſſeau de Geneve.

Vers l'an 1200, il y avoit une univerſité, qui avoit les mêmes priviléges que les autres univerſités d'Italie.

Léonard Bruni, qui eſt connu ſous le nom d'*Aretino*, étoit un ſecrétaire de la république de Florence, très-célebre dans l'hiſtoire de ſon temps, & qui a lui-même écrit l'hiſtoire de Florence; il mourut en 1444, & fut enterré à Florence dans l'égliſe de Ste Croix.

Carlo *Marſuppini* fut ſecrétaire de la république de Florence, après la mort de Bruni; il avoit du talent pour la politique & pour la poëſie; il mourut en 1453, & fut enterré de même à Ste Croix.

des auteurs Italiens, quoiqu'il n'ait épuiſé que les deux premieres lettres de l'alphabet. Voyez auſſi les vies des hommes & des femmes illuſtres d'Italie, 1767, 2 vol. à Paris, chez Vincent. Et la vie de Pierre Arétin, par M. de Boiſpréaux, à la Haye, chez Jean Neaulme, 1750 *in*-12.

Céſalpin, célebre médecin, mort en 1603, étoit d'Arezzo; ce fut lui qui le premier eut une idée de la circulation du ſang; il jetta, en 1583, les vrais & ſolides fondemens de la botanique, en diviſant les plantes en pluſieurs claſſes, par le moyen de leur fructification: découverte, dont Linnæus lui fait honneur en ces termes (*Claſſes Plant.* 1747.):

Quiſquis hic extiterit primos concedat honores,
Cæſalpine tibi, primaque ſerta dabit.

François *Redi* fut auſſi un célebre médecin d'Arezzo, dont nous avons parlé, T. 3, p. 91; il naquit en 1626, & mourut en 1697; il fut médecin du grand duc de Toſcane: ſes ouvrages de médecine & de phyſique ont encore la plus grande réputation. Ses expériences ſur la génération des inſectes ont été le modele des plus grands obſervateurs qu'il y ait eu après lui; elles parurent en 1671. On a réimprimé à Naples, en 1740, la collection de ſes ouvrages: *Opere di Franceſco* REDI, *in Napoli*, 1740, 6 vol. *in*-4°. Son éloge & ſon portrait gravé, ont été publiés à Florence, il y

a quelques années, par Allegrini, qui donne la ſuite des hommes illuſtres de la Toſcane. M. Grégoire Redi, neveu de François Redi, eſt un poëte eſtimé.

La ville d'Arezzo compte encore parmi ſes citoyens, le pape Jules III, de la maiſon *Ciocchi*, élu en 1550, & un de ſes neveux grand-maître de Malte. Le cardinal *Bonucci*, théologien du concile de Trente, général de l'ordre des Servites, qui étoit fils d'un maçon d'Arezzo; le cardinal *Caſini*, Capucin & prédicateur célebre; François *Albergotti*, dont Bartole parle avec éloge; il étoit de la maiſon Albergotti, fort connue en France, & originaire d'Arezzo.

Le maréchal d'Ancre, Concino *Concini*, favori de Louis XIII & de Marie de Médicis, étoit auſſi des environs d'Arezzo; il fit commencer dans cette ville un bâtiment qui ſubſiſte encore, & qu'on appelle *Oſpizio di murello*, ou *Seminario Vecchio*, près la porte qui conduit à Florence, *Porta di S. Lorentino*: ce palais devoit être fort étendu, mais Concini n'eut pas la ſatisfaction de le finir, ni de le voir, ayant été tué au Louvre en 1617.

George *Vasari* étoit encore d'Arezzo, de même que les deux *Accolti*, Lorenzo *Guazzesi*, qui a écrit sur le passage d'Annibal en Toscane, sur plusieurs autres objets d'antiquité & sur l'histoire d'Italie. Il est mort en 1766; son éloge a été lu dans l'académie des Forzati, par feu M. le chevalier *Giudici*, secrétaire de l'académie, qui étoit son ami, & le compagnon de ses travaux littéraires.

Le marquis *Montauti*, qui a traduit l'Arioste en latin, est mort vers 1756, dans le temps que M. le marquis *Barbolani* en donnoit une traduction en vers latins à Arezzo.

On distingue actuellement M. *Presciani*, médecin célebre; M. l'avocat *Poreti*, savant dans la littérature; MM. *Fossombroni*, pere & fils, l'un pour l'histoire, l'autre pour les mathématiques; M. *Pignotti*, professeur de physique à Pise, & poëte plein d'agrément; nous en avons parlé, T. III, p. 194, ainsi que de M. *Perelli*, pag. 189. L'éloge de ce dernier est dans le second volume des mémoires de la société italienne, publié en 1784.

CHAPITRE VIII.

Des environs d'Arezzo, & du Val d'Arno qui conduit à Florence.

Mofetes de Laterina.

LES mofetes de *Laterina* ſont une choſe remarquable qu'on trouve à trois lieues d'Arezzo, vers l'occident, ou du côté de Florence ; elles ſont dans un endroit appellé *Bagnaccio*. Vis-à-vis de *Laterina*, de l'autre côté de l'Arno, on reſpire des vapeurs ſulfureuſes, ſi pénétrantes, que les animaux y ſont ſouvent ſuffoqués en paſſant près-delà, au point que les payſans s'en ſervent pour faire la chaſſe, en forçant les bêtes fauves à s'y rendre. Il s'y trouve auſſi des eaux minérales qui paroiſſent très-limpides, mais qui ont un petit goût d'acidité, & qui dépoſent ſur les pierres une couleur ferrugineuſe.

Camaldoli.

Quand on eſt à Arezzo, on peut aller huit lieues plus au nord, voir le fameux hermitage de *Camaldoli*, ou *Camandoli*, qui eſt vers les ſources de l'Arno, 12

à 15 lieues à l'orient de Florence. C'eſt-là que S. Romuald inſtitua en 1009, ſon ordre, dont les Peres ont encore le nom de Camaldules, à cauſe de leur premiere habitation, comme nous l'avons déja dit (T. I, p. 288.).

Il y a dans les environs de Camaldoli des montagnes de 12 à 13 cens toiſes, d'où l'on a la vue des deux mers. Montagnes élevées.

Come Apennin ſcopre il mar ſchiavo e il Toſco,
Dal giogo onde a Camaldoli ſi viene.
IV. 11.

M. de la Condamine a entendu en effet des perſonnes du côté de Lorete, qui lui ont aſſuré, comme témoins oculaires, qu'il y a pluſieurs pointes de l'Apennin ſur la frontiere de l'Etat Eccléſiaſtique, de la Toſcane & du duché de Modene, d'où l'on apperçoit les deux mers qui bornent l'Italie au levant & au couchant: entr'autres, dit-il, d'un ſommet voiſin de *Borgo San Sepolcro*; du couvent des Camaldules, entre Vallombroſo & Bagno, ſur la frontiere de l'Etat Eccléſiaſtique & de la Toſcane; enfin, du mont Cimone, près de *Seſtola*. M. de la Condamine obſerve qu'en plaçant

ſur l'un de ces ſommets un ſignal qui ſe verroit tout-à-la-fois des montagnes de Gênes & de celles d'Iſtrie, on pourroit meſurer un arc de la terre de 5 degrés en longitude; ce qui ſeroit une choſe très-intéreſſante pour mieux connoître la figure de la terre (*Mémoires de l'académie*, 1757).

Le chemin d'Arezzo à Florence, qui eſt de 18 lieues ou de 40 milles, ſuivant l'eſtime du pays, ſe fait le long des montagnes, par une belle route neuve, taillée en forme de corniche, & ſoutenue par de la maçonnerie: ce chemin d'Arezzo à Florence a coûté 60 mille ſcudi ou 336 mille livres de notre monnoie; il a été fait aux dépens des ponts & chauſſées qui ſont une partie du département qu'on appelle à Florence *uffizio della parte*; car les grands chemins ne ſe font point par corvées, comme dans quelques provinces de France, où les payſans ſont déſolés par le travail des grandes routes.

On paſſe à *Monte varchi*, petite ville de trois mille ames, à 11 lieues de Florence: on y voit une égliſe collégiale appellée S. Laurent; une inſcription placée à côté de l'autel, apprend que le

grand duc Côme III allant à Lorete, en 1695, avec ſon fils Jean Gaſton, s'arrêta pour rendre hommage à la relique qu'on y conſerve; c'eſt du lait de la ſainte Vierge.

On paſſe auſſi à *S. Giovanni*, qui eſt ſur le bord de l'*Arno*, à 22 milles ou 9 lieues de Florence, à *Figline*, qui en eſt à 16 milles, & à *Inciſa*, qui en eſt à 13 milles: ces bourgs ſont dans le *val* d'*Arno di ſopra*.

LE VAL D'ARNO *di ſopra* eſt une plaine agréable, ou un vallon arroſé par l'*Arno* qui n'a qu'une iſſue vers *Rignano*, où le fleuve ſemble s'être ouvert un chemin au travers de la montagne: on en trouve la deſcription dans le cinquieme volume de M. *Targioni* (a). Il parle des mines de fer, dont on y apperçoit des indices, auſſi bien que du vitriol, du ſoufre, du charbon foſſile, des os d'éléphans pétrifiés & non pétrifiés: pluſieurs auteurs en avoient parlé, & les avoient attribués aux éléphans qu'Annibal conduiſit en Italie. M. *Targioni* fait voir que cela ne peut pas être, & il montre par un grand nombre d'autres exemples

Os d'Eléphans.

(a) J'ai cité cet ouvrage, T. II, p. 389.

tirés de toutes les parties de l'Europe, qu'il faut ſuppoſer que la race des éléphans a exiſté autrefois dans nos pays. Ce n'eſt pas le premier indice que l'obſervation nous a fourni des changemens prodigieux arrivés ſur notre globe. M. de Buffon, dans ſes époques de la nature, fait voir que la terre paroît avoir été embrâſée autrefois; ſa chaleur a duré pendant un temps conſidérable, elle s'eſt refroidie ſucceſſivement, & peu à peu. Pendant que les régions ſeptentrionales ont conſervé quelque choſe de leur ancienne chaleur, les éléphans ont pu s'y multiplier: mais dans la ſuite, ils ont été forcés à ſe retirer en Aſie & en Afrique; mais il en eſt reſté des indices dans le ſein de la terre.

Le célebre Pierre-Antoine *Micheli*, botaniſte du grand duc de Toſcane, fit un voyage en 1732, le long du *val d'Arno di ſopra* juſqu'à Arezzo & à Cortone, ſur un eſpace de plus de 20 lieues, uniquement pour l'hiſtoire naturelle: M. *Targioni*, qui eut l'avantage de l'accompagner dans ce voyage, nous en donne la relation; il y décrit le territoire de *Figline*, de *Manſoglio*, de *Catroſſo*, de *Cortona*, *de Mont'Uliveto*, les eaux

de *Monzione*, & le territoire d'*Arezzo* & de *Levane* ; & il termine ce volume par un mémoire très-ſavant ſur l'utilité que l'on pourroit retirer des mines de la Toſcane. Nous avons parlé, (T. III. p. 36) du prix des denrées dans le *val* d'*Arno*.

CHAPITRE IX.

Route de Foligno à Lorette, & deſcription de cette derniere Ville.

APRÈS avoir décrit la route de Foligno à Florence par Pérouſe, Cortone & Arezzo, il eſt néceſſaire de reprendre la route la plus fréquentée, qui va vers l'orient, du côté de la mer Adriatique, c'eſt-à-dire, à Lorete & à Ancone. Chemin de Lorete.

La route de Rome à Ancone par Civita Caſtellana, Narni, Terni, Spoleto, Foligno, Tolentino, Macerata & Loreto, eſt de 172 milles ; on paye 22 $\frac{1}{2}$ poſtes, 8 paules pour deux chevaux de chaiſe, 3 paules pour un bidet.

Nous avons déja indiqué la route de

Foligno; voici les endroits où l'on paſſe en partant de cette ville : *Colle*, une demi-lieue; *Ponte S. Lucia*, une lieue; *Caſe nuove*, une lieue; *Colfiorito*, une lieue & demie; *Serravallo*, une lieue & demie; *Muccia*, deux lieues; *Camerino*, une lieue & demie. Le grand chemin ne paſſe pas à Camerino, c'eſt une petite ville pour laquelle on peut ſe détourner. De *Camerino* à *Valcimara*, deux lieues; *Belforte*, une lieue & demie; *Tolentino*, une lieue & demie; *Macerata*, quatre lieues; ruines de *Recina*, une lieue; *Sanbuchetto*, une lieue; *Recanati*, deux lieues; *Loreto*, une lieue & demie.

TOLENTINO eſt ſituée ſur la riviere de Chiento : on y remarque un beau pont bâti en 1268; un petit édifice, qui fut fait dans les premiers ſiecles pour ſervir de tombeau à Flavius Julius Catervus, martyr (a), patron de la ville. Il y a ſur la place une ſtatue antique bien conſervée, qui reſſemble un peu à une Agrippine.

La grande égliſe fut bâtie à l'hon-

(a) On a beaucoup diſputé ſur le martyre de Catervus; le P. Mabillon, le P. Mamacchi, le P. Ferrari, Fabretti, ont écrit à ce ſujet.

neur de S. Nicolas, religieux de l'ordre de ſaint Auguſtin, né à S. Angiolo in Pontano, à 3 lieues de Tolentino; il mourut dans cette ville en 1310, après avoir acquis par ſa ſainteté & ſes auſtérités la plus grande réputation. La légende des miracles qu'on lui attribue, va de pair avec celles des plus grands ſaints.

C'eſt dans cette ville que vécut François *Filelfe*, philoſophe du 15e ſiecle, dont la vie eſt dans le P. Niceron & dans les mémoires de l'académie des belles-lettres, T. XV. Son fils Marius ſe diſtingua auſſi par ſon érudition.

Nicolas de Tolentino fut célebre dans les armes; on lui éleva une ſtatue équeſtre de marbre à Florence. Lorſqu'on arrive à Tolentino, l'on a fini de paſſer l'Apennin qui commence à Narni; mais la chaîne qui paſſe entre Narni & Tolentino, n'eſt point auſſi rude que celle qui s'étend vers Florence. Les chemins en ſont même fort beaux.

Quand on eſt à Tolentino, on laiſſe dix lieues ſur la droite ou au midi, la ville d'*Aſcoli*. Ce fut autrefois la premiere qui prit les armes dans la guerre civile, ſous le conſulat de Pompée Stra-

bon, pere du grand Pompée. Ses édifices ſont la plupart du bas âge, mais dignes d'attention, ſur-tout le pont appellé *di Cecco*, qui eſt d'un ſeul arc, quoique très-grand; il y a un autre pont formé de grandes pierres ſans chaux ni ciment. On trouve des tableaux remarquables dans les égliſes *della Scopa* & de S. *Emidio*, évêque & patron de la ville. On peut voir Tullio *Lazzari*, dans l'ouvrage intitulé: *Aſcoli in proſpettiva*, 1724, in-4°. Cette ville fut la patrie du pape Nicolas IV.

MONTECCHIO eſt une petite ville près de Tolentino, où il y a une académie géorgique; c'eſt à-peu-près le lieu où étoit *Teia* ou *Trajana*, ville du *Picenum*, qui eſt citée dans Pline.

Macerata. MACERATA eſt ſur une colline agréable, du haut de laquelle on découvre de loin la mer Adriatique; c'eſt la réſidence d'un gouverneur, dont la juriſdiction s'étend ſur une grande partie de la marche d'Ancone. Il y a dans cette ville une porte de briques, décorée de pilaſtres toſcans; elle eſt en forme d'arc de triomphe, & fut bâtie par le cardinal *Pie*, dont le buſte eſt en bronze au-deſſus de l'arcade: cette porte décore l'entrée

l'entrée de la ville, mais l'arcade du milieu & les deux petites portes des côtés ſont trop ſerrées & trop élevées.

L'égliſe *delle Virgini* eſt du Bramante ainſi que le palais public. Il y a aux Barnabites, des peintures de Vaſari.

On imprime actuellement à Macerata un journal littéraire.

A deux milles & demi de *Macerata*, on trouve ſur le bord du chemin, au ſortir d'un pont de bois fort long & fort bas, qui eſt ſur la petite riviere de *Potenza*, les ruines de *Recina*, où l'on diſtingue un amphithéâtre : ce ſont de ſimples matonages, ou reſtes de pierres & de briques très-informes, & l'on ne peut pas bien juger de ce qu'étoit ce monument; plus loin on voit des reſtes de tombeaux.

La campagne au ſortir de *Macerata*, eſt belle, riante & bien cultivée; on y trouve beaucoup de mûriers blancs, ainſi que dans toutes les vallées des Appennins.

De *Sanbuchetto* à Lorete, il y a beaucoup à monter & à deſcendre: le chemin d'ailleurs eſt très-beau; mais en approchant de Lorete & dans tout le territoire, on eſt accablé de pauvres qui

demandent l'aumône, en baiſant la terre d'une maniere qui afflige l'humanité.

Loreto. LORETO eſt une ville agréable & bien peuplée, ſituée dans le *Piceno*, ſur les confins de la Marche d'Ancone à quatre lieues d'Ancone, & à un demi-mille de la mer Adriatique (a), ſur une petite montagne: cette ville fut, pour ainſi dire, formée par Sixte-Quint, elle eſt ſur-tout remarquable par l'égliſe fameuſe où eſt la maiſon de la ſainte Vierge.

La place qui eſt devant l'égliſe, n'eſt qu'à moitié faite; ce fut le Bramante qui en donna les deſſins, de même que du palais apoſtolique ſitué ſur la même place où habitent l'évêque, le gouverneur & les pénitenciers. La conſtruction fut continuée par Sanſovino. Il y a deux ordres, dorique & corinthien l'un ſur l'autre: à la partie gauche de la place, il y a des arcades décorées de la même maniere; la partie droite n'eſt point finie.

La grande fontaine qui eſt au milieu de cette place, eſt de Giacometti; elle eſt ornée de marbres & de ſtatues de bronze: l'eau y eſt amenée par un aque-

(a) Auſſi croit-on que les cloches de Loreto ſervent à appaiſer les tempêtes ſur cette mer.

duc d'une lieue & demie. La grande tour iſolée a été bâtie ſur les deſſins de Vanvitelli, en 1754.

L'égliſe eſt vaſte, elle eſt en forme de croix à trois nefs, ſurmontée d'une coupole octogone : le deſſus des nefs eſt occupé par des corridors où l'on fait la garde comme dans une fortereſſe, & qui ſont à l'épreuve de la bombe. L'architecture n'a rien de remarquable; le portail fut fait ſous Gregoire XIII, en 1583: ſur les degrés qui y conduiſent, il y a une figure en bronze de Sixte-Quint aſſis, faite par Calcagni de Recanati; elle eſt fort mauvaiſe: cette figure eſt accompagnée de figures de vertus, qui portent ſur le même piédeſtal.

La porte du milieu eſt de bronze, avec des bas-reliefs repréſentant la création du monde, la femme qui tente l'homme, Adam & Eve chaſſant Caïn qui a tué ſon frere, Caïn chaſſé par le Pere Eternel; tous ces bas-reliefs ſont très-beaux, ils ſont de Jerôme & Antoine de Recanati, fils de Jerôme Lombardi; il y a encore deux portes latérales ornées de bas-reliefs & de feſtons en bronze, par Antoine Calcagni de Recanati.

LA SANTISSIMA CASA eſt placée au milieu de cette égliſe; c'eſt une chambre iſolée (a), qui a intérieurement 29 ½ pieds de long ſur 13 de large (b); elle n'eſt élevée que juſqu'à la hauteur de 13 pieds, telle enfin qu'elle fut apportée de Nazareth par les Anges, en 1294, ſuivant une tradition (c) qui ſe lit ſur la muraille de l'égliſe, en grec, arabe, illyrien, polonois, allemand, anglois, gallois ou breton, françois & eſpagnol.

Les dehors de la *ſanta Caſa* ſont revêtus de marbre; le Bramante en avoit donné le projet ſous le pontificat de Jules II; il fut exécuté par *Sanſovino*, ſous Léon X: mais cette architecture eſt lourde & trop chargée d'ornemens. Les colonnes ſont corinthiennes, engagées & cannelées: il y a dans les entre-co-

(a) Elle eſt bâtie d'une eſpece de pierre rougeâtre ou d'un grès fin, taillé en forme de briques; on en voit de pareil employé à Peſaro, pour les croiſées, & M. de Sauſſure en a vu pluſieurs blocs ſur le chemin d'Ancone. *Journal de Phyſique, janv.* 1776

(b) Il y a aux Madelonettes de la rue des Fontaines à Paris, une chapelle bâtie ſur le modele de la Santa Caſa; elle a 33 pieds ſur 15.

(c) Miſſon attribue l'invention de ce miracle au pape Boniface VIII, ſur lequel il fait à cette occaſion une ſortie de proteſtant.

lonnes deux niches l'une ſur l'autre, & différens bas-reliefs. Dans les dix premieres niches ſont des ſtatues de prophetes; dans les ſecondes niches, dix Sibylles. Les bas-reliefs repréſentent différentes hiſtoires de la Vierge : toute cette ſculpture eſt lourde & médiocre, quoique de l'école de Michel-Ange; cependant on compte cet édifice parmi les belles choſes de l'Italie.

La grande coupole qui couvre la *ſanta Caſa*, bâtie d'après un deſſin du Bramante, a été reſtaurée & décorée par Sangallo, & peinte, ainſi que les pendentifs, par le Pomeranzio (Criſtof. Roncalli).

Les murs de la *ſanta Caſa* ne ſont pas gâtés ſenſiblement, malgré le concours de pélerins qui les grattent & qui les baiſent continuellement; mais le marbre dont elle a été pavée, s'uſe beaucoup, de même que celui d'alentour, à cauſe de l'uſage où ſont les pélerins, d'en faire tout le tour à genoux, en ſe traînant ſur le pavé, & ſouvent même la bouche contre terre.

Les quatre portes ſont de bronze avec des bas-reliefs.

Il y a tout autour de cette chapelle

une quantité prodigieuſe de lampes d'argent offertes à la Vierge ; dans le fond eſt un autel où l'on dit la meſſe. Mais il y a une certaine diſtance du mur à cet autel, ce qui forme derriere l'autel une eſpece de ſanctuaire où eſt expoſée la ſtatue miraculeuſe de la ſainte Madone, qui a trente-trois pouces de hauteur ; elle eſt en bois de cedre ; on l'apperçoit dans la chapelle même ſans entrer dans ce ſanctuaire, à la lueur des lampes, au travers d'une grande grille d'argent qui eſt ſur l'autel.

Les couronnes, en diamans, de la Vierge & de l'enfant Jeſus, ſont des vœux de Louis XIII, lorſqu'il demandoit un fils, de même que l'égliſe du Val-de-Grace à Paris ; ces couronnes contiennent 3300 pierres précieuſes tant grandes que petites.

Le bandeau, le collier, les chaînes en or, en perles & en diamans, la ceinture, le globe d'or, les croix de diamans, dont ces deux figures ſont chargées avec une profuſion ſans exemple, ſont les dons des empereurs, rois, princes, cardinaux, offerts à Notre-Dame de Lorete. Ceux qui n'ont pu atteindre à l'honneur de décorer les ſtatues, ont chargé

de diamans la baſe même où elle repoſe; la niche où eſt placée la ſainte image, eſt formée de lames d'or du poids de 18 livres; elle eſt environnée d'ornemens en or & en lapis; & placée dans une grande niche d'argent dont les ornemens d'or peſent 61 livres 10 onces.

Parmi les 62 lampes qui brûlent ſans ceſſe au devant de la Vierge, il y a une lampe d'or de 9 livres, ſoutenue par 3 anges d'or; vingt autres lampes d'or, dont une de 37 livres préſentée par la république de Veniſe, à l'occaſion d'une peſte, & quelques-unes ornées de pierres précieuſes; parmi les lampes d'argent, il y en a une qui peſe 50 livres; il y a de plus, beaucoup de lampes d'argent qui ſont hors de la chapelle, dans le reſte de l'égliſe. On trouve dans un livre imprimé à Lorete, le détail de toutes ces richeſſes & les noms des perſonnes qui les ont données. Il y a un ange d'or couvert de diamans qui préſente aux pieds de la ſtatue un cœur enflammé ſurmonté d'une lampe environnée de rubis, qui fut envoyé par la reine d'Angleterre Marie d'Eſt, à la naiſſance de Jacques III. De l'autre côté eſt un autre ange en adoration, qui fait

une ſemblable offrande ; c'eſt un préſent d'une ducheſſe de Modene. Un enfant d'or, de 12 livres, qui repréſente l'empereur Ferdinand IV ; pluſieurs autres enfans, pluſieurs ſtatues, des têtes, des cœurs, des bas-reliefs en argent ; des tables d'argent où ſont les litanies de la Vierge.

On y voit un grand ange d'argent peſant 350 livres ; une figure de Louis XIII préſentant ſon fils ſur un couſſin ; la figure de l'enfant eſt d'or, & peſe 24 livres ; c'étoit le poids juſte de Louis XIV lorſqu'il vint au monde, du moins à ce qu'on prétend à Lorete.

Une figure à genoux, haute d'environ trois pieds, préſente le grand Condé qui remercié la Vierge après être ſorti de priſon en 1651 ; elle eſt entiérement d'argent. Il y a auſſi dans le tréſor une repréſentation d'une tour, qu'on dit être celle du Havre, donnée par le grand Condé lors de ſa délivrance. J'ai voulu conſtater ces deux faits par des recherches dans les archives de Lorete ; on m'écrit que la tour fut reçue en 1634, & dans les inventaires, elle eſt appellée la baſtille ; mais le grand Condé ne fut point à la baſtille ; on le mit à Vin-

cennes, puis à Marcouſſy, & enfin au Havre; c'eſt ſon pere Henri II qui avoit été à la baſtille. Pour la ſtatue du prince, il en eſt parlé confuſément dans les regiſtres à l'an 1644; & à l'an 1690 il eſt dit expreſſément qu'elle fut envoyée par le prince de Conti, frere du grand Condé. On ne regarda pas celui-ci comme fort dévôt, mais ſa mere ou ſa femme ont bien pu faire le vœu dont il s'agit.

Au bas de la figure de la Vierge eſt la cheminée de ſa chambre, dans laquelle il y a un grand tronc. Dans une armoire où l'on dit qu'étoit la figure de la Madone, lorſqu'elle a été apportée miraculeuſement, on conſerve différentes reliques & beaucoup de richeſſes. Dans une autre armoire eſt une caſſette qui renferme la robe de la ſainte Vierge, où les inſectes ne ſe mettent point; une taſſe rompue, qui eſt celle où la Vierge buvoit, elle eſt de terre verniſſée & peinte; les morceaux en ſont arrêtés avec du maſtic dans une ſebille de bois; elle répand une odeur très-agréable: on aſſure qu'elle ne s'uſe point, quoiqu'on la frotte continuellement par devotion avec des chapelets, des médailles de la

Vierge, des ſonnettes pour chaſſer le tonnerre, des couſſinets, &c. On y conſerve auſſi du plâtre de la ſanta Caſa; des morceaux du voile de la ſainte Vierge, &c. Tout le reſte de cette eſpece de ſanctuaire eſt plein de petits enfans, d'anges en argent, de lampes d'or, tous *ex-voto*, ainſi que les lames d'argent gravées ou en bas-relief dont les murs ſont couverts. A l'oppoſite de cette Madone, & dans la *Santa Caſa*, contre le mur il y a un Crucifix, dont on raconte qu'ayant été déplacé trois fois par ordre d'un pape, il eſt revenu trois fois à la même place; à côté eſt une image de S. Louis, qui eſt cachée derriere un Ange d'argent : elle a auſſi des anecdotes, comme on le peut voir dans le petit ouvrage qui contient la deſcription de cette égliſe. Il a pour titre *Notizie della Santa Caſa*, 1764. 80 p. in-8°.

Dans l'égliſe on voit un grand batiſtere de bronze, avec des bas-reliefs; à la premiere chapelle derriere la croiſée à droite, eſt une Annonciation du *Baroche*, que l'on admire beaucoup; ce tableau eſt en effet très-gracieux & l'un des meilleurs de ce peintre, ſemblable à ceux qui ſont à *Peſaro* & à la *Madonna*

degli Angioli près d'Aſſiſe : cependant l'ange a l'air trop efféminé, & la Vierge ſemble être offenſée de ce qu'il lui dit : ce tableau eſt auſſi un peu maniéré.

A la ſixieme chapelle de la nef à gauche, une cêne de Vouet, (qui eut pour éleves le Brun, Mignard, le Sueur, le Pouſſin). Ce tableau eſt bien compoſé, la couleur en eſt vigoureuſe, quoiqu'un peu jaune; il a de beaux caracteres de têtes, & paroît fait très-librement. Vouet mourut en 1641.

L'égliſe de Lorete eſt deſſervie par 20 chanoines qui portent la ſoutane violette, avec le camail pourpre, & 20 bénéficiers qui forment le bas-chœur ; il y a auſſi 20 grands pénitenciers attachés à cette collégiale pour abſoudre les pélerins.

Das la ſacriſtie eſt un tableau du Guide & d'autres tableaux de prix.

LE TRÉSOR de Lorete eſt d'une richeſſe dont on n'a point d'idée; on en eſt étonné, autant qu'édifié; la liſte des principales pieces forme ſeule un volume : ſept grandes armoires à doubles battans & vingt-quatre petites renferment les principales richeſſes qui n'ont pu entrer dans la *Santa Caſa*, de gros dia-

mans, des calices d'or & d'argent, oſtenſoirs, ciboires, croix, couronnes, &c. enrichis de diamans, de perles, de coraux, des ſtatues & chandeliers d'argent, des vaſes de cryſtal de roche, des plans de villes & de provinces cizélés en argent.

Toutes les peintures de la voûte ſont du Pomerancio; elles repréſentent les prophetes, les Sibylles & différens traits de la vie de la Viege : ces peintures ſont médiocres, les figures en ſont cependant ſveltes & peintes avec légéreté.

Un tableau d'*Annibal Carrache* repréſentant la naiſſance de la Vierge : il eſt bien compoſé; les femmes qui regardent la Vierge qu'on apporte, ſont bien en colloque; les caracteres de têtes en ſont très-beaux & bien variés; le coëffures admirables & les draperies bien jettées. Le peintre a riſqué d'habiller de rouge une femme qui eſt au fond, & qui indique du doigt la Vierge, ce qui ne détruit pas l'effet de ſon tableau : il eſt parfaitement deſſiné; c'eſt un des mieux coloriés du Carrache & des plus vigoureux; il n'y a cependant pas, en général, aſſez d'intelligence de clair-obſcur.

Un tableau que l'on dit être de Raphaël, repréſentant une Vierge, & S.

Joſeph à qui l'enfant Jeſus, couché ſur ſes langes, tend les bras; il eſt peint d'une maniere très-ſeche; ce tableau n'eſt qu'une copie, ou c'eſt un des ouvrages les plus médiocres de ce maître.

On va voir encore à Lorete, l'arſenal, les caves & l'apothicairerie; l'arſenal eſt peu de choſe, on y conſerve des cuiraſſes anciennes, & d'autres armes priſes ſur les Turcs, il y a environ 200 ans, dans une expédition où ils échouerent; la tradition porte qu'ils devinrent tous aveugles, quand ils vinrent pour piller le tréſor de Lorete.

Les caves ſont belles & ſpacieuſes, il y a environ 140 tonnes très-groſſes, l'une deſquelles donne trois ſortes de vin avec le même robinet.

A l'apothicairerie, on conſerve environ 300 vaſes de faïence, dont on dit que les peintures ſont faites ſur les deſſins de Raphaël, & de Jules Romain; les plus beaux & les plus grands ſont les cinq qui repréſentent les quatre évangéliſtes & S. Paul; il y en a qui repréſentent des ſujets tirés de la fable & de l'hiſtoire. La compoſition en eſt bonne, mais l'exécution eſt mauvaiſe.

OSIMO à trois lieues au nord-oueſt Oſimo.

de Lorete, eſt une ville de l'état eccléſiaſtique, petite, mais ancienne. Céſar y avoit fait une place d'armes lors de la guerre contre Pompée. On y voit beaucoup d'inſcriptions & de ſtatues antiques.

On y remarque l'architecture du palais épiſcopal, le grand batiſtere de bronze, un tableau de l'Albane au dome; chez les Dominicains, un tableau du Guerchin, la gallerie du comte Galli par le Pomeranzio, le palais Campana, la maiſon-de-ville.

La diſtance de Lorete à Ancone eſt de cinq lieues; ſavoir, de Loreto à Camurano deux lieues & demie, & autant de Camurano à Ancone; cette route eſt agréable, coupée par le *Muſone* & l'*Aſpido*. On remarque ſur toute cette côte une très-grande quantité de ruiſſeaux & de rivieres qui deſcendent de la partie orientale de l'Apennin.

CHAPITRE X.

Deſcription d'Ancone.

ANCONA (a) eſt une ville de 20 mille ames, ſituée ſur une côte agréable, dont la pente eſt tournée du côté de la mer. C'eſt une ville très-gaie & très-commerçante, avec le plus beau port de la côte d'Italie ſur cette mer : on en peut juger par cette ancienne phraſe, *Unus Petrus eſt in Roma, una turris in Cremona, unus portus in Ancona*, c'eſt-à-dire, qu'on ne trouve en Italie qu'une égliſe de ſaint Pierre, une tour comme celle de Crémone, & un port comme celui d'An-

(a) Son nom vient du grec Ἀγκὼν, parce qu'elle eſt ſituée dans le coude d'un promontoire; il y a une hiſtoire d'Ancone qui remonte à l'antique & obſcure origine de cette ville, & ſe termine à l'année 1674. *Notitie hiſtoriche della citta d'Ancona, gia termine dell' antico regno d'Italia.... di Giuliano Saracininobile Anconitano. In Roma* 1675. Il y en a auſſi pluſieurs hiſtoires manuſcrites, ſurtout une de *Lando Ferretti*. Le pape fait faire en 1784, un grand chemin le long de la mer, pour éviter une montée très-rude, par laquelle on arrivoit à Ancone en venant de Rome.

cone. En effet il n'y en a pas d'autre ſur la côte juſques par-delà le Pô.

Les papes n'ont rien négligé pour y attirer le commerce de la mer Adriatique : c'eſt un port franc & bien entretenu. On travaille encore à un nouveau mole ou *Braccio*, qui doit aſſurer le port du côté du nord, il a 180 toiſes de long; on y a joint un petit fort & un fanal à l'extrêmité du mole : tout cela étoit près d'être fini dès 1783. Le port a 500 toiſes du nord au ſud ; mais malgré tout cela, le commerce d'Ancone a peu d'activité. On voit, avec plaiſir, ſur une arcade près de la grande place, cette profeſſion de bonne foi & d'urbanité, relative à la liberté qu'on y donne à toutes les nations & à toutes les religions en faveur du commerce.

Alma fides, proceres, veſtram quæ condidit urbem,
Gaudet in hoc, ſociâ vivere pace, loco.

LA CATHEDRALE d'Ancone appellée S. Ciriaque, n'a rien de remarquable ; elle eſt obſcure comme les anciennes égliſes, quoique placée ſur une éminence, d'où l'on a le coup d'œil le plus agréa-

ble sur la ville & sur la côte : on y révere le corps de S. Ciriaque, dont la conservation est singuliere pour être des premiers siecles de l'église. Dans le portique qui est au devant de l'église, on voit deux colonnes remarquables avec deux gros lions de marbre.

A la loge des marchands, il y a une grande façade chargée d'ornemens, & une halle très-vaste, où sont des peintures remarquables & des statues, entr'autres la religion, la foi, l'espérance, la charité; tout est de Pellegrino Tibaldi de Bologne.

Devant l'église de S. Dominique (a), on voit une statue en marbre du pape Corsini, Clément XII. Elle est médiocre & d'un travail lourd; mais elle peut être très-ressemblante. Il est représenté levant la main, dans une attitude assez indécise, comme s'il alloit donner la bénédiction, ou prêcher.

J'ai vu dans cette église de S. Dominique, un tableau qu'on dit être du

(a) On démolit cette église pour la rebâtir vers la grande place, sur les dessins de Marchioni, architecte de S. Pierre de Rome, chargé aussi du nouveau mole que l'on construit pour achever le port.

Titien, mais cela eſt douteux; il repréſente un Chriſt, la Vierge affligée, S. Jean & S. Dominique qui embraſſent le pied de la croix. La Vierge a beaucoup d'expreſſion; la tête de S. Dominique eſt belle, le reſte ne vaut rien.

A l'égliſe de *San Franceſco della Scala*, que l'on rebâtit en 1783, on voyoit dans la chapelle du fond des bas côtés à droite, un tableau du *Porſini da Peſaro*, repréſentant un S. François & un autre religieux priant dans le déſert; ce tableau eſt bien compoſé, & les expreſſions en ſont vraies; il eſt aſſez bien empâté, mais d'une couleur un peu griſe.

Au fond du chœur, une Vierge du Titien, qui tient l'enfant Jeſus debout; elle eſt entre deux religieux de l'ordre de S. François: la tête de la Vierge eſt d'une maniere large; les formes en ſont grandes, mais on y trouve peu de nobleſſe; le tableau eſt d'ailleurs ſi mutilé qu'on a peine à en juger.

Santa Palatia, égliſe de religieux de l'ordre de S. François: il y a ſur le maître-autel un tableau du *Guerchin*, fait lorſqu'il cherchoit la maniere du Guide: il repréſente ſainte Palatie qui encenſe la divinité, & un ange qui lui montre le

ciel, pour lui faire voir que son offandre est reçue : le tour de la figure de la Sainte est simple & très-bon ; la tête en est gracieuse ; les mains en sont trop fortes & mal dessinées ; les draperies en sont bien entendues ; l'ange est svelte ; ce tableau est d'une assez bonne couleur, mais les chairs tirent un peu sur le pourpre.

A S. Augustin, le baptême de S. Jean, par Pellegrino Tibaldi, & S. François par le Pomaranci.

A S. Nicolas, le tableau du grand-autel est de Carle Maratte ; il représente la Vierge, S. Nicolas, S. Ambroise, & S. François de Sales.

Dans l'église des Observantins, près la porte de Capo di monte, le tableau du grand-autel est un S. François, du Titien.

Dans l'église du Conservatorio dell'-Annunziata, on conserve un tableau du Titien, représentant la fuite en Egypte.

Les églises de S. Augustin & del Giesù sont de Vanvitelli ; la derniere a sur-tout une façade élégante. L'église du Sagramento est de Garaffoni.

Enfin, il y a dans cette ville beau-

coup d'autres choſes dignes de l'attention des voyageurs, comme le *Palazzo della communita*, édifice public où il y a une ſalle immenſe.

Ancone eſt bâtie de briques, & d'une pierre blanche, tirée de monte Conero, qu'on appelle auſſi monte d'Ancona, à trois lieues de la ville du côté de Lorete; mais comme cette pierre eſt tendre & s'éclate à l'air, on fait venir auſſi une pierre de Dalmatie plus dure, qui reſſemble beaucoup au marbre, ſi ce n'eſt qu'elle n'en a pas le brillant (Mémoires de M. Guétard, p. 396).

Arc de Trajan. L'arc de triomphe qui ſe voit ſur la jettée du port ou à l'entrée du mole, eſt un des mieux conſervés qu'il y ait en Italie; il eſt d'un beau marbre blanc; le ſénat le fit ériger l'an 115 à l'honneur de Trajan, de Plotine ſa femme & de Martiana ſa ſœur, en reconnoiſſance des améliorations que l'empereur avoit faites dans le port d'Ancone, à ſes propres dépens : cet arc de triomphe eſt d'un ordre corinthien, de même que l'arc de Trajan à Benevent, mais il eſt plus élégant & plus ſimple; il étoit orné de ſtatues de bronze, de trophées, de bas-reliefs & d'inſcriptions, enſorte qu'il

étoit d'une bien plus grande magnificence qu'il n'eſt actuellement. Il paroît que ce monument étoit fait avec plus de ſolidité que la plupart des autres monumens de cette eſpece : le marbre dont il eſt bâti eſt de l'île de Paros, & il eſt joint ſi exactement, qu'il ſemble ne faire qu'une ſeule piece : il n'y a que les profils qui ont ſouffert. Cet arc eſt décoré de quatre colonnes corinthiennes, poſées ſur des piédeſtaux ; il y a un attique au-deſſus, avec une inſcription très-bien conſervée & deux têtes ſur les clefs de la porte. Il y a beaucoup de ſimplicité dans cette architecture, dont aucun des membres n'eſt ſculpté ; les profils n'en ſont pas excellens, ſuivant M. Gougenot ; la proportion générale en eſt élancée, ainſi que celle de tous les membres ; ce que l'architecte a fait pour que cet arc de triomphe ne parût pas écraſé, lorſqu'on le verroit de loin du côté de la mer, où eſt ſon vrai point de vue. Il y en a de belles gravures en huit feuilles, par Nolli, graveur de Naples.

A quelques diſtances delà, on voit un autre arc de triomphe moderne, *Arco Clementino*, fait par Vanvitelli, ſous le regne de Clément XII, qui avoit com-

mencé le mole & le lazaret. Cet arc eſt décoré d'un ordre dorique, M. Cochin en fait l'éloge.

On peut prendre à la deſcente de la jetée une barque, & ſe faire mener au lazaret, où tous les vaiſſeaux qui viennent du levant font quarantaine. Ce lazaret eſt auſſi de l'architecture de Vanvitelli; il eſt impoſant & bien ordonné, d'un goût mâle, mais ſingulier; ſon plan eſt un pentagone. Au milieu de la cour, il y a une chapelle en pierre d'Iſtrie, qui eſt très-bien bâtie. Il y a ordinairement beaucoup de Grecs qui font quarantaine; leurs chambres & les magaſins, où l'on met les marchandiſes, ſont bien bâtis & très-commodes.

La citadelle fut bâtie ſous Clement VII, par Sangallo de Florence, après que la ville d'Ancone eût été ſoumiſe entierement au S. Siége, elle fut terminée ſous Paul III, vers 1540; elle commande la ville & le port, ce qui eſt néceſſaire pour la ſûreté d'une place auſſi importante dans l'état du pape. La ville eſt gardée par trois compagnies de cent hommes, chacune commandées par un officier qui a le titre

de *governatore dell' armi.*

Il y a un prélat avec le titre de gouverneur ; le corps municipal est formé par trois *Regolatori*, & six autres magistrats, que l'on tire au sort.

On tolere à Ancone toutes les religions en faveur du commerce, mais sans exercice public ; il y a beaucoup de protestans, & ils n'y sont point inquiétés ; les juifs mêmes y ont un quartier qui leur est affecté, il Ghetto, & plusieurs synagogues ; seulement ils sont obligés de porter à leur chapeau un morceau de drap rouge, appellé *Sciamanno*, asservissement désagréable pour eux, & qu'on n'exige point à Livourne.

Le commerce d'Ancone consiste surtout en bled & en chanvre qu'on exporte au loin pour cordages & voiles de navires ; en soufre des environs de Cesene ; en poissons & en faïence ; *fictilibus famosa faventia vasis* ; telles sont les productions surabondantes de la Romagne (M. Rolland Tom. V, pag. 491).

On en tire encore de la cire, du coton, des bois de teinture, des bois de construction. L'on y construit de

petites barques, l'on y fait du ſucre, du ſavon, des bas de ſoie, de la cire.

Le commerce y attire quelques vaiſſeaux de Hollande, d'Angleterre, de France, d'Allemagne, de Ruſſie, d'Eſpagne, de Dalmatie, & du levant, & depuis quelques années la Marche d'Ancone a fourni beaucoup de bled à l'étranger.

Le commerce d'entrepôt eſt foible & plus encore celui de conſommation, le pays ſe ſuffiſant preſqu'à lui-même; l'on y pêche d'excellens poiſſons, tels que le Rombo, le Sanpietro, le Calamaro; on eſtime beaucoup le *Ballero* eſpece de dail ou pholade qui s'établit dans les pieres du rivage, on lui trouve un goût excellent; ce coquillage a une propriété phoſphorique.

La livre d'Ancone eſt à celle de Paris comme 1728 eſt à 2565 ou comme 1 eſt à 1 & $\frac{4}{100}$; car ma livre de Paris s'eſt trouvée en équilibre avec une livre cinq onces & 6 $\frac{1}{2}$ huitiemes. La livre ſe diviſe en 12 onces, l'once en huitiemes, le 8e en 18 carats, le carat en 4 grains. La même livre ſert à peſer toutes ſortes de marchandiſes.

Les principales maiſons de commerce

en

en 1783 étoient celles de Tomaso Ricotti, Paolo della Casa, Andrea Candelari, Giuseppe Padronis; & parmi les juifs, Coen, les deux Constantini, Morpurgo, Consolo, &c.

Les habitans d'Ancone, & sur-tout les femmes, passent pour être d'une plus jolie figure, que dans le reste de l'Italie; on diroit que c'est une race différente, & cela continue aux environs, sur la côte, comme vers *Sinigaglia*, *Fano*, *Pesaro* & *Rimini*: on fait en Allemagne la même distinction par rapport aux femmes de Leipsic, de Hall, de Dresde, & on l'attribue au grand nombre de jeunes gens qui fréquentent les universités, & au cortege qui environne la cour de Saxe; il pourroit arriver aussi que l'abondance des péletins & des étrangers qui fréquentent Lorete, Ancone & les environs, contribuât par le croisement des races à entretenir la force & la perfection de l'espece, & par conséquent la beauté des enfans qui y naissent; mais j'ai oui dire au contraire qu'il y a beaucoup de mœurs & de retenue dans les femmes, & que dans les villes de la province, éloignées de la grande route, on remarque également un beau

ſang; au reſte ce ſeroit un foible dédommagement de la perte des mœurs, qui ſont le bien le plus précieux d'une nation, & le gage le plus ſûr de ſa proſpérité.

Saſſo Ferrato eſt un petit bourg de la Marche, à 14 lieues à l'occident d'Ancone : c'eſt l'endroit où naquirent *Bartole* en 1310, & *Perroti*, archevêque de Siponte, un des habiles grammairiens d'Italie. Voyez l'encyclopédie.

CHAPITRE XI.

Route de Sinigaglia, Fano, Peſaro & Rimini.

A DEUX lieues & demie d'Ancone, on paſſe l'*Eſino* près de ſon embouchure, & l'on arrive au village de *Caſe brugiate*, qui eſt à une demi-lieue au-delà. Trois lieues plus loin on trouve la ville de *Sinigaglia*; toute cette route ſe fait ſur le bord de la mer.

SINIGAGLIA eſt une ville épiſcopale ancienne, mais petite; ſon nom vient

de Seno-Gallia, parce que, dit-on, elle fut bâtie par les Gaulois Senonnois. Elle eſt bien fortifiée, & il y a un petit port autour duquel on a conſtruit d'aſſez beaux édifices pour la commodité de la marine. Cette ville eſt renommée dans toute l'Italie par la grande foire qui s'y tient en été; en 1765, un débordement de la riviere arrivé le 23 juillet, fit un grand ravage dans cette foire; il y eut beaucoup de marchandiſes perdues, & de vaiſſeaux endommagés; on ne ſe rappelloit pas d'avoir jamais éprouvé une ſemblable inondation.

M. Fagnani qui eſt à Sinigaglia, paſſe pour un des meilleurs géometres qu'il y ait en Italie.

De Sinigaglia juſqu'au paſſage du *Ceſano*, il y a une lieue & demie; juſqu'à Marotta une lieue; juſqu'au paſſage du Metro deux lieues, & delà juſqu'à *Fano* une demi-lieue.

LE METRO, ou *Metaurum*, que l'on paſſe près de Fano, à cinq lieues de Sinigaglia, eſt célebre par la victoire la plus importante, la plus complette & la plus ſinguliere que les Romains aient jamais remportée; ce fut 208 ans avant J. C., dans la ſeconde guerre Punique. *Metaurus.*

Asdrubal venoit de descendre des Alpes, & l'Italie étoit perdue s'il parvenoit à se joindre à son frere Annibal, qui étoit encore en quartier d'hiver dans le Brutium, à l'extrêmité méridionale de l'Italie. Le consul Claudius Nero, après avoir remporté une victoire sur Annibal, laisse une petite partie de ses troupes dans son camp, leur ordonne d'allumer souvent des feux, & de faire tout ce qui étoit nécessaire pour persuader à Annibal que le consul, avec toute son armée, étoit encore dans le camp; cependant il part secrétement, il traverse toute l'Italie en six jours, & va se mettre volontairement sous les ordres du consul Livius son collegue, qui étoit trop foible pour vaincre seul Asdrubal; celui-ci sachant l'arrivée de Claudius Nero, ne douta pas qu'Annibal n'eût été vaincu; le découragement, la fatigue, la mauvaise situation des lieux étoient contre Asdrubal; il fut encore trompé par ses guides; les deux consuls le surprirent, il fut forcé d'accepter la bataille; il fut tué avec 50 mille hommes de son armée; Claudius Nero repartit sans perdre un instant pour retourner contre Annibal, & ayant fait jeter

dans le camp ennemi la tête d'Aſdrudal, il donna aux Carthaginois la premiere nouvelle du malheur qui venoit de leur arriver. Ce fut alors qu'Annibal prévit le ſort inévitable de ſa patrie, & s'écria: Malheureuſe Carthage, qui pourroit réſiſter à la rigueur de tes deſtins? C'eſt cette belle expédition de Claudius Nero, qu'Horace célébroit dans ſon ode à Druſus.

Quid debeas, ô Roma, Neronibus;
Teſtis Metaurum flumen, & Aſdrubal
Devictus, & pulcher fugatis
Ille dies latio tenebris,
Qui primus almâ riſit adoreâ.

L. IV. *Od.* 4.

En remontant le Metro de dix lieues, on trouve Cagli, qui a été preſque ruinée en 1781, par un tremblement de terre.

FANO, *Fanum Fortunæ*, eſt une ville d'environ quatre mille ames, fortifiée, mais d'ailleurs peu conſidérable; elle eſt occupée principalement par la nobleſſe & les prêtres. Fano.

L'égliſe de *San Pietro de' Padri Filippini*, eſt richement décorée: ſon

architecture eſt en pilaſtres ioniques cannelés, mais un peu lourde. Les trois tableaux de la voûte de la nef, & les trois de la voûte du ſanctuaire ſont de Viviani : il y a un peu de couleur, mais ils ſont en général très-maniérés & incorrects.

Au maître-autel eſt un tableau du Guide, repréſentant J. C. qui remet les clefs à S. Pierre ; il eſt très-froid & gris de couleur. Les deux tableaux des côtés du ſanctuaire ne ſont pas mauvais ; ils ſont de *Cantarini*, Vénitien : celui de la droite paroît le meilleur.

Au ſecond autel de la nef à gauche, un S. Jean du Guerchin, figure roide, dure de deſſin & de couleur.

La bibliotheque eſt compoſée de deux chambres où il y a 13 mille volumes : on y montre un tableau repréſentant Jeſus-Chriſt, la Vierge & S. Jean, mal peint, en miniature, mais dont les draperies, les contours des figures, & des lacs d'amour en forme de cadre, ſont formés par les paſſions des quatre évangeliſtes écrites en petits caracteres, par Johan Micael Sehwerckardt, en 1676.

Le théâtre de Fano eſt remarquable par ſon architecture & par ſon étendue ; il a 14 toiſes de profondeur. Les décorations ſont belles & en grand nombre, la perſpective en eſt ſinguliere ; il y a 16 couliſſes de chaque côté, ſans compter les petites qui forment le fond & la perſpective ; il y a cinq rangs de 21 loges chacun, & un vaſte parterre ſans amphithéâtre. Dans les fêtes triomphales ou les combats qu'on repréſentoit ſur ce théâtre, on y faiſoit monter des chevaux par un eſcalier fort commode pratiqué pour cet effet. Ce théâtre, depuis plus de 40 ans ne ſert à rien.

IL DUOMO, ou égliſe cathédrale ; il y a dans la quatrieme chapelle à droite, quatre tableaux à freſque du Dominiquin, repréſentant l'Annonciation, la Viſitation, la Naiſſance de J. C. & la Circonciſion : ils ont tant ſouffert, qu'à peine les peut-on voir : celui de la Viſitation paroît le meilleur ; les caracteres de têtes de la Vierge & de deux petites femmes qui ſont derriere, ſont très-jolis & extrêmement gracieux.

A la chapelle du fond des bas-côtés à gauche, un tableau du Dominiquin,

représentant la mane donnée aux Israélites; il est d'une composition confuse : la couleur est un peu jaune, mais il y a de grandes beautés de détail.

Fano fut la patrie de Gualteruzzi, dont les cent nouvelles servirent de modele au Décameron de Boccace.

On voit, en sortant de cette ville, la cascade du port, formée par la chûte de plus de 20 pieds de haut, d'un bras du Métro, qui est resserré dans un canal étroit pour nettoyer le port : il coule avec tant de rapidité, quoique sur un plan incliné, qu'il fait écumer les eaux d'un moulin à tabac, qui viennent s'y décharger. Le moulin à tabac est placé sur une petite branche du Métro, qui fait mouvoir 20 foulons pour pulvériser les feuilles, de même que les trémies où l'on passe le tabac.

Arc de triomphe.

On voit à Fano les restes de l'arc de triomphe de Constantin, qui se réduisent à une porte de marbre blanc, à côté de laquelle il y en avoit deux petites, & une corniche au-dessus. Il y avoit aussi un édifice dont on voit encore des parties de colonnes, de chambranles & d'arcades qui restent au-dessus de l'arc : le bas de cette porte est

du temps d'Auguſte, & il eſt d'un très-bon ſtyle : la corniche eſt belle & bien profilée, les membres de l'architrave ſont à rebours, c'eſt-à-dire, que les grandes faces ſont en bas. Le haut du monument fut bâti dans un ſiecle de mauvais goût. On fait voir contre le mur d'une petite égliſe qui eſt à côté, le deſſin de cet arc, tel qu'il étoit autrefois, avec les cinq arcades du ſecond étage qui ſurmontoient la grande arcade, les deux petites portes qui étoient à côté du premier & ſon inſcription.

En ſortant de Fano on paſſe la riviere appellée *Arzilla*, & à deux lieues & demie plus loin on arrive à Peſaro.

PESARO eſt une ville de douze mille ames, ſituée dans l'état eccléſiaſtique, à 15 lieues d'Ancone, avec un port de mer ; elle eſt entourée de murs, & flanquée de baſtions. Ces fortifications furent commencées par le duc François Marie I de la Rovere. La citadelle fut bâtie par Conſtance I Sforza ; on y trouve de l'artillerie, & un arſénal ; mais la garniſon n'eſt compoſée que d'une douzaine de ſoldats. Peſaro.

La grande place eſt une des plus belles

de l'Italie, on y voit une grande figure de marbre repréſentant le pape Urbain VIII aſſis : elle eſt très-médiocre.

Il y a dans les égliſes de Peſaro, beaucoup de tableaux précieux, & M. Lazzerini en a publié le catalogue en 1783.

A l'egliſe de S. Antoine Abbé, on voit un tableau de Paul Véroneſe, qui eſt au maître-autel ; il repréſente la Vierge & l'Enfant Jeſus dans la gloire au milieu d'un concert d'Anges ; en bas S. Pierre & S. Paul, apôtres ; S. Antoine, & S. Paul premier hermite : la tête de la Vierge eſt belle & paroît être un portrait ; la compoſition de ce tableau, & particuliérement celle de la gloire, eſt confuſe & ſans repos ; il eſt en général foible de couleur & peche par l'effet : le S. Paul & le S. Antoine ſont cependant bien traités.

A l'égliſe du Nom de Jeſus, il y a ſur le maître-autel un tableau du Baroche, repréſentant la Circonciſion, bien compoſé ; le champ du tableau eſt fort étendu, il a aſſez d'effet, quoique les couleurs en ſoient tranchantes, & qu'on y voie ces draperies jaunes & bleues que le Baroche employoit par-tout : la Vierge eſt très-gracieuſe, ainſi que l'a-

colyte qui tient le cierge : les deux Anges de la gloire ſont compoſés & drapés d'une maniere ridicule, les mains de la Vierge ſont trop fortes.

Dans l'égliſe de S. André, on voit au maître-autel un autre tableau du Baroche repréſentant le vocation de S. Pierre & de S. André : S. Pierre deſcend de la barque, & S. André vêtu de jaune eſt à genoux, le bonnet à la main devant J. C. qui paroît lui dire, Je vous fais pêcheur d'hommes. La figure du Chriſt eſt courte & la tête ſans caractere ; le S. André eſt bien penſé, & il a aſſez d'expreſſion ; la tête de S. André eſt une belle tête de vieillard, le S. Pierre paroît ſauter aſſez lourdement de la Barque, le racourci n'en eſt pas beau.

Dans la cathédrale, on voit à la cinquieme chapelle à droite, une Annonciation du Baroche, c'eſt une répétition de celui de Lorete qui eſt préférable à celui-ci, les têtes de la Vierge & de l'Ange étant plus belles.

A la ſeconde Chapelle à gauche, un tableau du Guide : S. Thomas & S. Jérôme méditent ſur leurs écrits : J. C. & la Vierge paroiſſent dans la gloire ;

ce tableau eſt d'une couleur un peu griſe : les deux Saints ſont beaux & drapés d'une maniere large, la tête de la Vierge eſt d'un aſſez beau caractere ; le bras & la main en ſont trop maîgres, & l'Enfant Jeſus eſt très-médiocre ; ce tableau a beaucoup noirci. Au haut de ce grand tableau, il y en a un petit repréſentant un buſte du Pere Eternel, mieux conſervé, & dont la tête eſt fort belle.

Dans l'égliſe de *San Franceſco*, à la chapelle du fond des bas-côtés à droite, un tableau du Baroche repréſentant *Santa Michellina* de Peſaro, religieuſe Franciſcaine ; elle eſt repréſentée à genoux, dans un moment de raviſſement, où Dieu lui parle au travers d'une nuée : la tête de cette Sainte réunit les graces & la beauté ; elle eſt peinte avec des tons fins & très-vrais, mais les plis de ſon habillement ſont trop tourmentés, & s'accordent mal avec le nud ; ils ont des tons qui ſe confondent auſſi trop.

On peut remarquer pour l'architecture l'égliſe de S. Jean *del Genga*, celles des Capucins, de S. Charles, de la Miſéricorde, de la Madeleine, de l'Hôpital.

Parmi les édifices profanes, on re-

marque le palais *Aptico*, où habitoient les ducs de Pesaro; & plusieurs autres palais de la noblesse, où il y a de la grandeur & du goût.

Le pavé est tout en briques, & donne un air agréable aux rues de Pesaro, aussi l'a-t-on appellé le jardin de l'Italie.

Un ancien aqueduc des Romains dont il est parlé même dans Tite-Live, conduit sur la place & en plusieurs autres endroits de la ville une grande abondance d'eau. Il y a encore un aqueduc qui conduit des eaux de la montagne de S. Bartolo au jardin de Miralfiore, & dans une partie de la ville.

Il n'y a pas de monumens antiques à Pesaro, parce que cette ville fut ruinée par les Goths; mais on trouve beaucoup d'inscriptions & de mozaïques, dans les fouilles qui parviennent jusqu'aux anciens édifices.

Le pont de Pesaro est bâti de la pierre blanche qu'on fait venir de l'Istrie, par la mer Adriatique; elle se polit comme le marbre, & elle en a l'éclat : on en fait des colonnes dont le fût est d'une seule piece.

On a beaucoup cultivé les lettres à Pesaro. On voit dans les palais public

un cabinet d'hiſtoire naturelle, donné par le célebre auditeur J. B. Paſſeri, & il y a un ouvrage important intitulé : *Lucernæ fictiles Muſei Paſſerii*, 1739. *Piſauri*, 2 vol. in-folio, publié par l'acad. de Peſaro. Il y a auſſi un ouvrage de Paſſeri, imprimé à Bologne, ſur les foſſiles des environs de Peſaro. Les perſonnes les plus connues qui y ſoient actuellement ſont, M. le chevalier OLIVIERI, qui a écrit ſur l'antiquité, & qui a un cabinet précieux, dont il ſe propoſe de faire préſent à la ville. Il y a des tableaux à voir dans les deux maiſons Olivieri. On cite un architecte célebre, nommé *Lazarini*, connu par des ouvrages ſur ſon art, & M. le marquis Moſca, qui a fait un livre ſur le flux & le reflux de la mer ; mais cet ouvrage n'eſt point bon. On publie à Peſaro une gazette qui eſt fort répandue.

M. Olivieri travaille à un ouvrage intitulé, *Biblioteca Peſareſe*, où l'on trouvera des détails ſur les hommes diſtingués que cette ville a produits.

Les officiers municipaux ſont le gonfalonier & les trois *Priori*, qui habitent dans le palais public.

On fabrique dans cette ville beaucoup de toiles, mais le principal commerce est celui de la soie, dont la filature y est considérable.

Autrefois les vaisseaux de Pesaro alloient dans toute la méditerranée; actuellement ils ne vont que dans la mer Adriatique. On continue cependant les travaux du port, mais comme c'est aux depens de la ville, on ne peut pas aller bien vite.

Au sortir de Pesaro, l'on commence à s'éloigner de la mer, & l'on suit jusqu'à Rimini une belle route garnie de mûriers blancs.

De Pesaro à Catolica, il y a trois lieues & demie : ce village a été appellé *Catolica*, à cause de la retraite qu'y firent les évêques orthodoxes, du temps du concile de Rimini, sous l'empereur Constantin. On laisse à droite sur le bord de la mer Fiorenzuola, Capo di Mezzo, le Gabicce, Torre della Catolica. Une lieue au-delà de la Catolica on passe la *Conca*.

Arcione est une lieue au-delà de la Conca. D'Arcione à S. Lorenzino, il y a aussi une lieue, & on passe l'Amarano en sortant de S. Lorenzino. Delà à Ri-

mini, il y a une lieue & demie.

De Peſaro juſqu'à Rimini, on ne trouve plus de veſtiges de la voie Flaminia, ſi ce n'eſt quelques pierres qui ſont d'un bleu tirant ſur le noir, parſemées de points blancs, & qu'on regarde comme une ſorte de lave (Mémoires de M. Guétard, page 397).

Rimini. RIMINI ou *Rimino*, eſt une ville de 14 mille ames, ancienne & célebre, où ſe terminoient les deux voies *Emilia* & *Flaminia*, elle eſt encore remarquable par un arc de triomphe & un pont des Romains. Cette ville eſt éloignée de la mer d'une demi-lieue, & y communique par un canal qui eſt ſouvent à ſec. Rimini étoit déja colonie romaine 268 ans av. J. C. Elle forma dans la ſuite une république; les Malateſti, ſi célebres en Italie dans le 13e & le 14e ſiecle, s'en rendirent maîtres en 1295.

Le palais des Malateſti étoit à l'endroit où l'on a bâti le collegio delle Celibate. Ils habiterent auſſi au palais Zangari.

Cette ville eſt ſituée dans une plaine agréable, terminée au N. E. par la mer, & au midi par des collines qui vont, en s'élevant peu-à-peu, ſe réunir

à 4 à 5 lieues delà, avec la grande chaîne de l'Apennin. Celle-ci côtoye la vaſte plaine de l'Italie, depuis la Catolica, où elle tient à la mer, cinq lieues au S. E. de Rimini, juſques dans l'état de Veniſe.

En entrant à Rimini par le chemin de Peſaro, on paſſe ſous l'arc de triomphe d'Auguſte, le plus ancien qui exiſte, le mieux conſervé, & le plus grand pour l'ouverture. Il fut élevé à l'honneur de ce prince, dans le temps où l'on rétabliſſoit par ſes ordres les deux grandes routes; il a 60 pieds de haut, l'ouverture a 31 pieds ſur 27 $\frac{1}{2}$ de largeur (celui de la porte S. Denis n'en a que 24); il eſt en marbre, décoré de deux colonnes corinthiennes de 32 pieds. Sur l'ouverture il y a un fronton, ce qui ne ſe voit point ailleurs; on apperçoit un reſte d'inſcription du côté de la campagne. On peut voir la deſcription de ce monument donnée par Temanza, à Veniſe, en 1740. Cet arc de triomphe, de même que le pont qu'Auguſte y fit faire, & dont nous parlerons ci-après, ſont de la pierre blanche des Apennins, qui eſt ſemblable à celle d'Iſtrie, & à laquelle on donne

le nom de marbre dans le pays. Le ſtyle de ce monument n'eſt pas le même par-tout : il y a du bon & du ſingulier : la maſſe générale, à en juger par l'étendue de l'inſcription, devoit être grande & majeſtueuſe ; la porte eſt extrêmement large ; il n'y a point de larmier à la corniche ; un ſoubaſſement regne ſous la porte & ſous les colonnes ; elles n'ont point de plinthe à leurs baſes, ainſi que les anciens édifices grecs. Il y a aux encoignures de l'arc, contre les chapiteaux des colonnes, au-deſſus de l'archivolte, des médaillons qui renferment des têtes de Jupiter, Mars, Neptune ; c'étoient apparemment les divinités tutelaires de cette colonie, déſignées par des têtes de taureaux, qui formoient un emblême conſacré à Auguſte.

La partie de ce monument, qui eſt du côté du levant, eſt la mieux conſervée ; c'eſt celle où eſt l'inſcription. Du côté de la ville, on voit les répétitions des médaillons & de la tête de taureau, mais ſans inſcription. La grande rue qui conduit de cette porte au pont, traverſe deux places, l'une eſt de forme ovale, & porte le nom de S. Antoine,

à l'occaſion d'un miracle dont on conſerve la mémoire dans une chapelle voiſine. Sur cette place eſt le palais Garampi, où M. Boſcovich a fait les obſervations pour la meſure du degré de la terre en Italie. Sa latitude eſt de 44° 3′ 43″, & ſa longitude 5′ 6″ à l'orient de Rome. L'horloge de la place montre les ſignes du zodiaque & les phaſes de la lune.

L'autre place appellée *de' Signori Conſoli*, eſt rectangle; on y voit une fontaine où il y a pluſieurs jets d'eau; une ſtatue de Paul V, bienfaiteur de Rimini; le palais de la ville; celui du gouverneur; le théâtre; les magaſins, & une grande poiſſonnerie, la plus belle de l'Italie.

Cette ville eſt bien bâtie; les rues ſont alignées; il y a beaucoup d'égliſes & de palais en marbre d'Iſtrie; on remarque celui de *Gambalunga*, où il y a une bibliotheque publique déja nombreuſe, & que l'on augmente tous les jours.

S. FRANCESCO, égliſe des Cordeliers conventuels, que Sigiſmond Malateſta fit bâtir en 1450 : ce fut un des premiers édifices d'Italie, où l'on vit

l'architecture gothique commencer à faire place à celle des Romains ; l'architecte fut J. B. Alberti. Le portail eſt décoré de trois arcades & de colonnes d'ordre ionique engagées ; elles ſont très-ornées, mais lourdes & de mauvais goût. Six tombeaux ſont placés dans ſix arcs, trois de chaque côté, ſur le ſoubaſſement général de l'égliſe ; ils ſont ornés de ſculpture & de colonnes corinthiennes ; cette diſpoſition eſt ſinguliere, mais très-ſépulcrale, & fait fort bien : tout cet édifice eſt de marbre. On trouve au-dedans de l'égliſe des bas-reliefs de Lucca della Robbia, & de Lorenzo Giberti, & le mauſolée de la famille des Malateſti.

L'oratoire de S. Jérôme a été peint par Metelli & Colonna ; on voit au maître-autel un S. Jérôme du *Guerchin*, repréſenté à l'inſtant où étant occupé à écrire, il entend un Ange qui ſonne de la trompette : il y a de l'enthouſiaſme dans la compoſition, mais la figure du Saint eſt roide & ſans nobleſſe ; il a l'air d'un forgeron ; l'Ange eſt mieux ; le tout eſt un peu rouge de couleur. Cependant il y a des artiſtes qui regardent ce tableau comme un des meilleurs de ce maître.

Dans le petit oratoire de S. Jacques, on remarque un tableau de Simon Cantarini de Peſaro.

On doit voir auſſi les égliſes des Servites, des Auguſtins, du Séminaire, qui étoit ci-devant l'égliſe des Jéſuites.

Il y a beaucoup de peintures eſtimées dont le catalogue a été donné par Coſta, habile peintre de Rimini.

Neuf arcades de briques ſervant à ſoutenir une partie des dépendances du couvent des Capucins, ſont les reſtes d'un amphithéâtre fait par *Publius Sempronius*, conſul. Ce couvent fut bâti en 1607, dans l'endroit où étoit l'ancien lazaret du port de l'Auſa, comme on le voit dans les regiſtres de la ville.

Sur la place des conſuls en face du palais, il y a une ſtatue de bronze aſſiſe ſur un piédeſtal, repréſentant le pape Paul V, Borgheſe; il tient les clefs de l'égliſe d'une main, & l'autre eſt dans une attitude de déclamation. Cette figure eſt d'un travail ſec & meſquin.

La cathédrale eſt une grande égliſe à trois nefs, bâtie dans le dernier ſiecle.

Auprès de la cathédrale eſt la vieille citadelle, bâtie en 1446, ſous Sigiſ-

mond Malateſta, par Robert Vallurio, connu par ſon ouvrage *de Re Militari*, dans lequel il attribue à Malateſta l'invention des bombes & des canons. On a regardé Vallurio de Rimini, comme un des reſtaurateurs de l'architecture militaire.

Pont antique; Le fameux pont S. Julien traverſe le torrent de la *Marecchia* (*Ariminus*), qui forme le port, & il tient au mur de la ville du côté de Bologne. Il fut commencé par Auguſte, & fini par Tibere, comme on le voit par les deux inſcriptions antiques placées ſur les côtés du pont. Ce pont a 220 pieds de long. Il eſt d'une eſpece de marbre, & compoſé de cinq arches, preſque d'égales grandeurs, qui ont 17 pieds de rayon, & à-peu-près autant de hauteur; celle du milieu eſt un peu plus grande. L'arche qui eſt du côté du fauxbourg paroît moderne, parce qu'elle a été réparée dans le dernier ſiecle. On travailla auſſi en 1739, à celle qui eſt du côté de la ville, ſous la direction de Temanza. Ce pont eſt gravé dans *Palladio*, & c'eſt un des plus beaux & des mieux conſervés de tous ceux qui reſtent des anciens. Le ſtyle en eſt grand; les ban-

deaux des arcs ſont fiers : il y a ſur les clefs des couronnes & des vaſes ſculptés : la corniche eſt belle & bien mâle ; il y a des niches dont les détails ſont grands & très-remarquables ; leur architrave eſt à rebours. Les deux grandes inſcriptions ſont bien placées & d'une bonne maniere.

En comparant ce bel ouvrage avec les préceptes de Vitruve, auteur & architecte de ce temps-là, & qu'Auguſte employoit à de ſemblables ouvrages, on eſt tenté de croire qu'il donna lui même les deſſins du pont de Rimini. On en peut voir la deſcription dans l'ouvrage de Temanza, publié à Veniſe en 1740.

Les atteriſſemens de la Marecchia, les cailloux & le ſable qu'elle porte ſans ceſſe à la mer, ont couvert une partie des piles ; il y a pluſieurs pieds en hauteur de moins qu'en 1570, temps où Palladio en faiſoit la deſcription.

Après avoir paſſé ce pont, l'on va au fauxbourg de S. Julien, & l'on voit dans l'égliſe du même nom, occupée par les Bénédictins, au maître-autel, un tableau de Paul Véroneſe, repréſentant le martyre de ce Saint : la com-

poſition en eſt un peu confuſe, & il péche en général par l'effet, la lumiere y étant trop interceptée; la gloire n'eſt pas aſſez aérienne, & les draperies des figures y ſont des courbures trop tranchantes; mais il contient des beautés de détail.

Port de Rimini. Depuis le pont juſqu'à la mer, il y a environ un mille: cette partie de la Marecchia, forme le port de Rimini. La marée y eſt ſenſible juſqu'au pont, & M. Serafino Calindri, habile ingénieur, phyſicien de Rimini, m'a dit avoir obſervé des différences de 32 pouces dans la hauteur de l'eau. Ce port a toujours été fréquenté, ſur-tout à cauſe de la pêche qui eſt très-abondante, car cette ville fournit du poiſſon à Bologne, à la Romagne, & même à une partie de la Toſcane. Le fauxbourg de la Marina, & les magaſins qui bordent le canal, annoncent de l'activité dans le commerce. Il ne ſe fait néanmoins qu'avec des barques peu conſidérables, parce que les atterriſſemens du canal ont rendu le port impraticable, ſur-tout depuis une trentaine d'années. Le canal étoit bordé par un beau parapet de marbre d'Iſtrie, qui alloit preſque

preſque juſqu'à la mer, mais les crues extraordinaires arrivées depuis 1760, en ont renverſé une grande partie, & l'embouchure du port eſt reſtée obſtruée par des bancs de galets, ou *ghiaia*; M. Boſcovich a donné un ouvrage à ce ſujet en 1765; on a conſulté auſſi le P. Jacquier, le P. le Seur, le P. Le[illegible], le chanoine Fantoni, le P. Gaudio des écoles-Pies, qui après avoir examiné l'état des lieux, ont indiqué les moyens de ſe garantir pour l'avenir de ces atterriſſemens. Le recueil de ces mémoires a été imprimé à Rome en 1769: les obſervations exactes & ſuivies, faites pendant trois ans, par M. Calindri, ont ſervi de baſe à ce travail: il n'y a peut-être aucun port qui ait été examiné par tant de perſonnes habiles; la ville de Rimini n'a rien négligé à cet égard; mais l'eſprit de parti & l'ignorance de la multitude ont empêché qu'on en profitât de ce travail; c'eſt ce que n'a pas ſu le célebre géographe Buſching, dont les réflexions à ce ſujet ſont injuſtes, & prouvent qu'il a été mal inſtruit pour ſon article *Rimini.*

Cette ville compte pluſieurs citoyens

connus dans les lettres ; le plus diſtingué aujourd'hui eſt M. le cardinal *Garampi*, qui étoit nonce à Vienne en 1783, & qui s'eſt rendu recommandable par ſon ſavoir.

M. le comte François *Garampi*, frere du cardinal, eſt un mathématicien habile : il contribua beaucoup aux opérations de la meſure de la terre en [illegible], comme on le voit dans le grand ouvrage de M. Boſcovich ſur cette matiere ; ils obſervèrent enſemble le paſſage de Mercure ſur le ſoleil en 1753. M. Boſcovich le cite encore avec éloge dans ſon beau poëme ſur les éclipſes.

M. *Giovani* BIANCHI, médecin célebre, a écrit ſur l'hiſtoire naturelle & ſur divers ſujets d'antiquités & de littérature ; il avoit un cabinet qui contenoit beaucoup d'antiques, & ſur-tout d'inſcriptions dignes de curioſité, & même des pieces remarquables en hiſtoire naturelle, un beau gland de mer, qu'on a cru être un lepas ; une étoile de mer nommée la feuille, &c. C'eſt lui qui eſt l'auteur du livre intitulé *Jani Planci Ariminenſis de Conchiliis minùs notis*, dans lequel il examine auſſi la cauſe du flux & du reflux ; & celle de

l'éloignement de la mer, qui ſemble s'être retirée des côtes depuis Veniſe juſqu'à Tarente ; mais il y fait différentes objections contre la théorie du flux & du reflux de la mer auxquelles un mathématicien pourroit facilement répondre.

M. Serafino *Calindri*, que j'ai déja cité, a fait beaucoup d'obſervations ſur le mouvement des eaux, principalement à l'embouchure des fleuves, & d'autres ouvrages dont il ſeroit à ſouhaiter qu'il fît part au public. Il a annoncé en 1784, une topographie du pays de Bologne, dans laquelle il fera connoître les antiquités & l'hiſtoire naturelle, même de la partie montagneuſe des environs.

M. l'abbé Jean *Battarra* eſt un naturaliſte diſtingué à Rimini.

M. le comte François *Bonſi* a donné des ouvrages ſur l'art vétérinaire, dont on fait beaucoup de cas.

Le P. *Giorgi*, Auguſtin, autrefois profeſſeur de la ſapience à Rome, eſt célebre par ſes connoiſſances dans la théologie & les langues étrangeres.

M. l'abbé Chriſtophe *Amaduzzi*, profeſſeur de grec à la ſapience, eſt connu dans pluſieurs genres d'érudition.

M. Jerôme *Ferri*, profeſſeur de rhétorique à Ferrare, eſt connu pour les belles-lettres latines; M. Paſſeri l'étoit comme antiquaire.

Le P. Aurelio *Bertolla*, Olivetin, cidevant profeſſeur de géographie à Naples, & pour qui l'empereur vient de créer une chaire d'hiſtoire à Pavie, eſt connu par des poëſies italiennes très-eſtimées.

M. le chevalier Nicolas *Paci* eſt auſſi un poëte diſtingué à Rimini.

M. le chevalier Michel *Roſa*, cidevant profeſſeur de médecine à Pavie, eſt actuellement directeur des études à Modene.

M. *Borgheſi*, un des plus habiles antiquaires d'Italie, demeure à Savignano près de Rimini, où il a une belle collection de médailles.

M. le docteur Paſquale *Amati* a donné divers ouvrages d'érudition; il eſt l'auteur de la bibliographie univerſelle d'Europe.

Le pied dont on ſe ſert à Rimini, contient 243 $\frac{1}{3}$ lignes du pied de Paris; ainſi il differe peu du bras de Florence qui eſt de 244 lignes.

Dix pieds ſont la canne qui ſert à la

meſure des terres; la canne carrée s'appelle Tavola; il en faut cent pour faire la Tornatura, qui eſt l'arpent de Rimini.

La livre de Rimini eſt plus peſante que celle de Rome d'une octave 1 denier & 15 grains, en ſuppoſant la livre de Rome diviſée en 12 onces, l'once en 8 octaves, l'octave en 3 deniers, & le denier en 24 grains.

Le Sacco, meſure de blé, peſe 400 livres de Rimini; il ſe diviſe en 4 caſelle, 12 bernarde & 384 ſcodelle.

La Soma, meſure du vin, ſe diviſe en 64 bocali, & le bocale peſe 3 livres & demie, poids de Rimini.

Les filles de Rimini portent les cheveux treſſés, avec des fleurs qu'elles mettent ſur l'oreille, ce qui fait une coeffure galante & pittoreſque. On y voit beaucoup de femmes qui portent l'écharpe, dont nous avons parlé à l'occaſion de Bologne.

De Rimini on peut aller à Veniſe par Ravenne & Commacchio, on compte 122 milles & 15 poſtes; la diſtance en ligne droite eſt de 36 lieues.

CHAPITRE XII.

De la République de Saint Marin.

SAN MARINO eſt une ville ſituée dans la Romagne, quatre lieues au ſud-eſt de Rimini; c'eſt le ſiege d'une république d'environ 5000 habitans, dont le territoire n'a que deux lieues de diametre, & ſe réduit preſque à une montagne où la ville eſt bâtie: cette montagne a environ 350 toiſes de haut, elle eſt d'un grès tendre ou pierre de ſable.

Le premier fondateur de cette ville fut S. Marin qui étoit un màçon de Dalmatie, mort en 257. Il travailla pendant 30 ans aux réparations de Rimini, après quoi il ſe retira ſur le ſommet de cette montagne pour y vivre en hermite; les auſtérités qu'il y pratiquoit, la ſainteté de ſa vie, les miracles qu'on lui attribua, le rendirent ſi célebre, qu'une Princeſſe du pays lui donna la montagne en toute propriété, & qu'une foule de peuple vient y ha-

biter, ſous ſa conduite, on prétend que le Saint y forma une eſpéce, de République (a) qui conſerva le nom de S. *Marino*: ſi cela eſt il n'y en a jamais eu dont l'origine ait été auſſi reſpectable; celle de Rome avoit commencé par un aſyle de brigands; celle-ci fut formée par la piété & la Religion. Il n'y en a pas non plus qui ait duré plus long-temps; car elle compte déja plus de 1300 ans, tandis que tous les Etats de l'Italie ont éprouvé dans cet intervalle une multitude de révolutions. On trouve S. Marin compriſe avec les autres villes de la Romagne dans la donation, que Pepin le Bref fit au Pape Etienne III, l'an 755, mais il paroît que cela ne changea rien à l'état de cette République. On ne voit rien de remarquable dans l'hiſtoire de S. Marin, ſi ce n'eſt une guerre dans laquelle cette République ſecourut le Pape Pie II contre Malateſta de Rimini, & deux acquiſitions qu'elle fit l'an 1100 & l'an 1170

(a) Cependant il n'eſt point parlé de république dans la vie de S. Marin, écrite par Pierre de Natalibus, & rapportée dans les vies des Saints, du P. Giry, Paris, 1703. Sa fête eſt le 4 ſeptembre, c'eſt-à-dire, le même jour que ſainte Roſalie, qui eſt célebre à Palerme.

de deux châteaux voiſins. Voltaire en parlant de l'eſprit de conquête, dit qu'il gagna juſqu'à la petite république de S. Marin, qui attaqua & conquit un moulin; qu'elle rendit enſuite; perſonne n'a entendu parler de ce fait à S. Marin, & même on ne voit pas ou pouvoit être ce prétendu moulin. Le Pape Pie II donna quatre autres châteaux à la république de S. Marin en reconnoiſſance du ſecours qu'il en avoit reçu; ce fut là l'époque la plus floriſſante de ce petit état, ſa domination s'étendoit alors juſques à la moitié de la montagne voiſine, mais actuellement elle eſt réduite à ſes anciennes limites. Il n'y a dans tout l'état que trois châteaux, trois couvens & cinq égliſes.

La ville eſt ſituée ſur une montagne eſcarpée, & où l'on eſt ſouvent dans la neige, lors même qu'il fait chaud dans les environs. On dit qu'il n'y a aucune fontaine dans l'état de S. Marin; on reçoit dans des citernes la pluie & la neige qui tombent ſur la montagne. Le vin qui croît ſur ce rocher eſt excellent. Les caves y ſont d'une fraîcheur admirable; on y pratique ordinairement des ouvertures qui répondent à

l'intérieur du creux de la montagne, & d'où il ſort un air qui eſt ſi frais, qu'à peine peut-on le ſupporter en été.

Il n'y a qu'un chemin pour y arriver, & il eſt défendu ſous les plus grandes peines de chercher à entrer dans la ville par un autre côté : quoiqu'il n'y ait jamais de guerre, les ſujets de la république ſont tous aguerris, & on les exerce de très-bonne heure, pour qu'ils ſoient prêts à prendre les armes au premier ſignal. Cependant le cardinal Alberoni légat à Ravenne voulut profiter des diſſenſions de quelques habitans en 1739, pour ſoumettre cette république au pape, il vint à S. Marin avec 7 à 8 cens ſbirres ; il changea la forme du gouvernement ; mais lorſqu'il fallut prêter ſerment de fidélité au ſaint-Siége, tous à l'exception des factieux, jurerent d'être fidéles à la république ; Clément XII voyant cette réſiſtance, déſapprouva ſon légat, & remit les choſes dans l'état où elles étoient. Cet événement eſt conſacré par une inſcription miſe au bas du buſte de ce pape, érigé en 1740, & placé devant la maiſon de ville.

Le pouvoir ſouverain réſide dans un

Conſeil général appellé *Arengo*, où chaque maiſon a un repréſentant ; mais comme ce Conſeil général ſeroit trop nombreux pour les délibérations ordinaires, il y a un Conſeil appellé le Conſeil des 60, quoiqu'il ſoit réduit actuellement à 40 perſonnes, qui exerce l'autorité de la République dans les affaires ordinaires. On n'aſſemble l'Arengo que dans les cas extraordinaires : alors ſi quelqu'un manquoit à s'y rendre, il ſeroit condamné à une amende.

Le petit Conſeil eſt tiré moitié des familles nobles, & moitié des familles Plébéiennes ; au contraire, des trois autres Républiques d'Italie qui ſont purement ariſtocratiques : tout s'y regle par ſcrutin, & le conſeil nomme les officiers de la République.

Aucun jugement ne paſſe, à moins qu'il n'y ait les deux tiers des voix ; il n'y a jamais dans ce conſeil deux perſonnes de la même famille ; on n'y eſt point admis avant 25 ans, & l'on n'y entre que par élection.

Le Conſeil des 60 choiſit tous les ſix mois deux officiers appellés *Capitanei*, qui ſont à peu près comme étoient les conſuls de Rome ; on ne les conti-

nue jamais deux fois de ſuite, mais ils peuvent être élus de nouveau quelque temps après qu'ils ſont ſortis de charge, & il y en a qui l'on été ſix ou ſept fois.

Le troiſieme officier de la République eſt le commiſſaire, qui juge les cauſes civiles & criminelles, conjointement avec les capitaines; il eſt toujours étranger, on a ſoin de prendre, pour remplir cette place, un homme d'une intégrité connue, & qui ſoit docteur en droit; on le fait venir de Rimini, ou de quelque autre ville voiſine. Addiſſon dit que ce commiſſaire eſt en place pendant trois ans, mais ſon élection ſe fait tous les ſix mois, & il peut être continué pendant trois ans.

La quatrieme perſonne de l'état eſt le médecin, qui doit être auſſi un étranger, & qui eſt entretenu aux frais de la République; il eſt obligé d'avoir un cheval pour faire ſes viſites; il doit avoir au moins 35 ans, & être docteur en médecine; on le choiſit tous les trois ans, de peur que la République n'eût à ſouffrir trop long-temps par l'erreur d'un mauvais choix.

Le maître des écoles eſt encore une

perſonne diſtinguée dans la République, & Addiſſon aſſure qu'en général on lui avoit paru aſſez inſtruit dans ce pays-là.

Les loix de S. Marin forment un volume latin in-folio, imprimé à Rimini, qui a pour titre : *Statuta illuſtriſſimæ Reipublicæ Sancti Marini.* Dans le chapitre des miniſtres de la Republique, il eſt dit que quand elle ſera obligée d'envoyer quelqu'un en pays étranger, on lui paſſera 24 ſous par jour aux dépens de l'état.

Ce peuple paſſe pour être vertueux, très-attaché à la juſtice ; il eſt plus heureux, dit Addiſſon, dans les rochers & les neiges de S. Marin, que les autres peuples, dans les vallées fertiles & délicieuſes de l'Italie : rien ne prouve mieux les avantages de la liberté, & l'averſion naturelle des hommes pour le gouvernement arbitraire, que de voir cette montagne couverte d'habitans & la campagne de Rome dépeuplée (*Remarks on ſeveral parts of Italy in the years*, 1701, 1702, 1703. *by the late Right honourable Joſeph Addiſſon eſq.* *London* 1745).

CHAPITRE XIII.

Deſcription de Ravenne.

LA route de Rimini à Ravenne, eſt une des plus belles qu'on puiſſe faire. En ſortant de Rimini on paſſe la *Marecchia*, & une demi-lieue plus loin on trouve deux chemins qui font un angle d'environ 35 degrés ; celui de la gauche eſt le chemin de Bologne, par Ceſena, Forli, Faenza & Imola ; celui de la droite qui ſuit les côtes de la mer eſt le chemin de Veniſe par Cervia, Ravenna, Comacchio ; il y a 18 lieues de Rimini à Comacchio, & 20 lieues de Comacchio à Veniſe. Je vais parler d'abord de Ravenne, après quoi je reprendrai la route de Bologne dans le Chapitre ſuivant.

De Rimini à *Bordonchio* il y a deux lieues & demie, & l'on paſſe près de *Torre della Petriera*, une demi-lieue avant Bordonchio.

Une demi-lieue après Bordonchio, on trouve la *Torre di Bellaria*.

Rubicon. A une demi-lieue de cette tour, on passe le Fiumesino & le Pisatello, sur deux ponts qui ne sont pas loin du confluent ou de la réunion de ces rivieres, qu'on appelle les deux bouches, toutes deux perdent leur nom dans le petit espace de 300 toises qu'il y a depuis cette réunion jusqu'à la mer.

Le Pisatello, est celui qu'on croit être le *Rubicon* (*a*), petite riviere célebre par la défense que le Sénat avoit faite l'an 50 avant J. C. aux généraux de ses troupes d'approcher Rome de plus près, & de passer cette riviere.

.... Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas
Ingens visa duci patriæ trepidantis imago.
Lucain L. I. *v.* 186.

César s'arrêta un moment sur les bords de cette riviere qui servoit de bornes à sa province; la traverser, c'étoit lever l'étendard de la guerre civile; dans ce moment le sort de l'univers fut mis en balance avec l'ambition de César: celle-ci l'emporta, César passa, dit

(a) M. d'Anville dit que c'est le *Fiumicino*; il faut lire *Fiumesino*; ces deux petites rivieres sont assez voisines, pour qu'on puisse choisir l'une ou l'autre.

Plutarque, ſemblable à un homme qui s'enveloppe la tête & les yeux pour ne pas voir l'abyſme où il va ſe précipiter.

A une lieue & demie du Piſatello, on trouve *Ceſenatico*, gros bourg ſur le bord de la mer, où il y a un petit port pour les barques, & un canal creuſé juſqu'à la mer.

De Ceſenatico à Cervia il y a deux lieues. Cervia fournit du ſel à preſque tout l'état eccléſiaſtique, & les habitans des environs vivent de ce commerce des ſels & de l'argent qu'il y repand.

Après avoir paſſé Cervia l'on côtoie une forêt de pins, d'un demi-mille de longueur, & l'on paſſe le Savio ſur un pont de bois; de Cervia à *l'Oſteria del Savio*, deux lieues; de cette auberge à *Claſſe*, deux lieues, & de *Claſſe* à Ravenna, une lieue. On trouve à *Claſſe* l'égliſe des Camaldules, appellée S. Apollinaire *de Claſſe di fuora*: elle fut bâtie par l'empereur Juſtinien; c'eſt le ſeul reſte d'une ville qui étoit encore importante du temps de Charlemagne, mais qui n'eſt, pour ainſi, dire aujourd'hui qu'un fauxbourg de Ravenne; on y remarque les veſtiges d'un ancien port, que la mer a abandonné. Mais on

ne voit point à Claſſe non plus qu'à Ravenne les anneaux qui ſervoient à attacher les vaiſſeaux, quoiqu'on l'ait écrit pluſieurs fois.

L'Egliſe eſt ſoutenue par 24 belles colonnes antiques de marbre gris veiné, & autres marbres; elles furent apportées de Conſtantinople; les chapiteaux ne ſont d'aucun ordre & reſſemblent à des feuilles de chardons; autour de l'Egliſe, on voit dix grands tombeaux de marbre, avec des ſculptures gothiques.

RAVENNE eſt une ville ancienne & célebre, qui contient 14 mille ames; mais comme elle eſt grande, elle paroît déſerte. Cette ville eſt 63 lieues au nord de Rome, 27 lieues au midi de Veniſe, & à 2 lieues & demie de la mer. C'eſt à Ravenne que réſide le cardinal Légat de la Romagne, une des grandes provinces de l'état eccléſiaſtique.

Strabon nous dit que Ravenne fut fondée par les Theſſaliens, anciens peuples de Grece, qui envoyerent, comme beaucoup d'autres, des colonies ſur les côtes de la mer Adriatique, ainſi que ſur celles de la mer de Toſcane. Les Sabins l'occuperent enſuite,

comme le dit Pline en parlant de la huitieme région de l'Italie. Les Gaulois Boïens qui s'étoient anciennement établis sur le Pô, 600 ans avant J. C. du côté de Parme & de Modene, pénétrerent ensuite jusqu'à la mer, & se rendirent maîtres de Ravenne ; mais ils furent défaits 225 ans avant J. C. Paul Emile gagna sur eux une bataille où il y eut 40 mille Gaulois de tués : ce fut le salut de la République, car ils marchoient droit à Rome, & ils avoient fait vœu de ne quitter leurs baudriers, que lorsqu'ils seroient sur le capitole.

Ravenne étoit à l'embouchure d'un vaste port, où l'empereur Auguste avoit placé les flottes de la mer adriatique. Les villes de *Cesarea* & de *Classis* qui en étoit tout proches, contribuoient aussi à la sûreté du port & à la richesse de cette côte ; mais les atterrissemens qui ont comblé ce port, ont couvert les bâtimens superbes qui y étoient, dont on trouve souvent encore, sous terre, des vestiges considérables. Tibere, Trajan, Théodoric s'occuperent à fortifier & à embellir Ravenne. Odoacre, Roi des Hérules, sorti de la Hon-

grie & de la Pruſſe, ayant conquis preſque toute l'Italie l'an 476, fit d'abord ſa réſidence à Ravenne; mais il fut pris & tué par Théodoric, roi, des Oſtrogots. Ce Prince qui aimoit les arts & qui les connoiſſoit, ſe plut à embellir Ravenne; il fit rebâtir, avec une magnificence royale, les aqueducs conſtruits autrefois par Trajan; & le tombeau de Théodoric eſt encore un des ornemens de Ravenne. C'eſt dans cette ville que mourut, l'an 448, S. Germain d'Auxerre l'un des plus fameux évêques de France.

Sous le regne de Witigès, Béliſaire, général des troupes de Juſtinien, qui depuis l'an 535, avoit conquis preſque toute l'Italie, fit le ſiége de Ravenne, & y entra ſans y commettre aucun déſordre en 539. Le gouverneur, nommé Longin, que l'empereur Juſtin II envoya pour commander en Italie & ſuccéder à Narsès en 568, choiſit Ravenne plutôt que Rome pour le lieu de ſa réſidence; il la fit fortifier, pour mieux s'oppoſer aux efforts de Lombards; il prit le nom d'EXARQUE, & donna naiſſance à l'Exarchat de Ravenne, appellé auſſi Décapole, qui comprenoit

Exarchat en 568.

Ravenne, Classe, Césarée, Cervia, Cesene, Imola, Forlimpopoli, Forli, Faenza, Bologne. La Pentapole qui étoit une province voisine, comprenoit Pesaro, Rimini, Fano, Ancone & Uniena. L'Exarchat de Ravenne finit l'an 773, à l'arrivée de Charlemagne; il donna cette ville au S. Siége; on prétend même que Luitprand, roi des Lombards en 728, & Pepin l'an 755 en avoient déja fait la donation au pape.

Lorsque sous les successeurs de Charlemagne, l'empire se subdivisa en une foule de républiques ou de principautés particulieres, Ravenne jouit de sa liberté. Elle fut soumise ensuite aux Bolonois. Les Traversara, & ensuite les Polenta s'en rendirent maîtres. Les Vénitiens s'en emparerent en 1440; mais la bataille d'Agnadel que Louis XII gagna le 14 mai 1509, à sept lieues de Milan, procura au pape la restitution de Ravenne, qui est demeurée au S. Siége.

Cette ville est remarquable par la bataille de Ravenne donnée le jour de paques 11 avril 1512, où Gaston de Foix duc de Nemours défit les troupes des Espa-

gnols, des Vénitiens, des Anglois & des Suiſſes, à l'âge de 23 ans, mais où il fut tué. Bayard fut inconſolable, & regretta de n'avoir pas péri en vengeant ſon ami ſur les Eſpagnols qu'il avoit vu paſſer ſans ſavoir que Gaſton venoit de périr par leurs mains.

C'eſt dans la forêt de Ravenne, que Sixte-Quint empoiſona les voleurs qui l'infeſtoient.

Voyez le Livre intitulé *Hieronimi Rubei, Hiſt. Ravennatum, Libri X. Venetiis*, 1589, *in folio. Tomaſo Tomai; Girolamo Fabbri; Memorie ſacre di Ravenna; Ravenna ricercata; Paſolini, luſtri Ravennati; Teſto dal Corno, Ravenna dominante.*

Ravenne qui dominoit autrefois ſur le plus beau port de la mer Adriatique, eſt actuellement à deux lieues & demie de la mer; mais on ne peut avoir aucun doute ſur la poſition de l'ancienne ville, que les monumens encore ſubſiſtans, nous indiquent aſſez; on reconnoît la ſituation du phare deſtiné à éclairer la route des vaiſſeaux, & même de la belle porte de marbre, ou *porta aurea*, qu'on dit avoir été batie par Tibere, ou par Claude, mais qui a été détruite;

on voit aussi les restes de l'ancien palais de Théodoric (*a*).

Le canal qui va jusqu'à la mer, pourroit être fort utile s'il y avoit de l'industrie dans cette ville.

Ravenne est très-remarquable par la quantité de marbres antiques qu'on y voit, sur-tout du noir & du blanc, foible reste de son ancienne magnificence.

LA CATHÉDRALE de Ravenne a été rebâtie presque en entier depuis 1736 jusqu'en 1774 par M. Farsetti, archevêque de Ravenne; l'on y voit quatre rangs de belles colonnes de marbre grec; des colonnes de granite rouge dans le porche; une ancienne chaise d'yvoire; un calendrier pascal, sur lequel le cardinal Norris a donné une grande dissertation.

Un beau Guide représentant les Israélites qui ramassent la manne: ce tableau est bien composé; la figure de Moyse est belle, bien drapée, & la tête est aussi pleine d'expression; il y

(a) V. l'ouvrage intitulé: *De gli antichi edifizi profani di Ravenna, libri due di Antonio Zirardini, in Faenza, 1762, in-12, & Ravenna ricercata de Fabbri.*

a en général dans ce tableau beaucoup de bonnes têtes, & les caracteres en ſont bien variés: il n'eſt point gris comme beaucoup de tableaux du Guide, la couleur en eſt même vigoureuſe; c'eſt dommage que les ombres ayent un peu pouſſé au noir.

Au bout de la croiſée à gauche eſt la chapelle Aldobrandini, que l'on a conſervée, & qui fut peinte par le Guide: on y voit Jeſus-Chriſt dans la gloire; il y a de très-jolis enfans, mais la compoſition n'eſt pas auſſi bien que dans le tableau précédent.

Dans la ſacriſtie, il y a un tableau du Guide, qui repréſente Samuel dormant; on y remarque auſſi deux belles colonnes de marbre de Paros. Le batiſtere eſt élevé ſur des murs antiques.

L'archevêché de Ravenne eſt un des ſiéges les plus diſtingués de l'Italie par l'autorité & le rang, qu'ont eus autrefois ſes archevêques. On voit qu'en 666, l'archevêque Maur refuſoit de reconnoître le pape Vitalien pour ſon ſupérieur, & il traitoit avec lui comme s'il eût été ſon égal; il obtint même de l'empereur un diplôme qui exemptoit pour toujours les archevêques de Ravenne de la dépen-

dance de tout supérieur ecclésiastique, & même de celle du patriarche de l'ancienne Rome ; mais en 679, l'archevêque de Ravenne fut obligé de renoncer, en plein concile, à l'indépendance de son siége, & en 682, cette soumission fut réitérée. Cependant en 774, l'archevêque de Ravenne agissoit en souverain dans tout l'Exarchat, même dans Bologne, jusqu'à ce que Charlemagne eût fait cesser ces divisions intestines.

On remarque près de l'église une tour ronde de briques, inclinée, qu'on appelle *torre della communita* ; plus loin il y a une tour carrée encor plus inclinée.

La place de Ravenne, qui est un carré long, est décorée de deux statues ; l'une représente Clément XII assis ; cette figure est en marbre, & sculptée par *Pietro Bacci* ; elle est assez bien composée, & les masses de ses draperies sont bonnes ; il y a des vérités dans la tête, qui est un portrait fidélement rendu, mais les mains ne sont pas bien.

Vis-à-vis est une figure de bronze, représentant Alexandre VII ; elle ne vaut rien du tout.

SAN VITALE, église de Bénédictins, S. Vitale

bâtie vers le ſixieme ſiecle : elle offre encore des reſtes précieux de l'ancienne magnificence de Ravenne : le plan eſt des plus ſinguliers ; c'eſt une eſpece d'octogone ſoutenu par de belles colonnes de marbre grec, qui furent apportées ſans doute, à Ravenne, ſous les exarques qui étoient des ſouverains venus la plupart de Conſtantinople, alors le centre des richeſſes & des arts. Ces colonnes ont leur baſe dans un ſouterrain qui eſt ſouvent inondé ; leurs chapiteaux ne ſont d'aucun ordre, mais de formes extravagantes. L'égliſe eſt environnée de ſept grandes niches, autour deſquelles paſſent les bas côtés, dont les colonnes ſoutiennent une tribune tournante.

Le baldaquin du grand-autel étoit autrefois ſoutenu pas des colonnes fort ſingulieres, qui ſont encore dans la muraille voiſine ; elles ſemblent être factices, quoique d'une pierre naturelle, on les diroit compoſées de pierres précieuſes ; c'eſt une eſpece de marbre ou de bréche remplie de morceaux de porphire, d'albâtre, de ſerpentine & de pluſieurs eſpeces de marbres : on le nomme *Plaſme* à Ravenne.

Parmi les marbres, les porphires, les mozaïques,

mozaïques, les bas-reliefs dont cette égliſe eſt ornée, on doit remarquer deux bas-reliefs en marbre, qui ont donné lieu en 1766, à une diſſertation du P. Belgrado; elle a pour titre *il Trono di Nettuno.* Ces deux marbres ont chacun quatre pieds de long, ſur deux pieds quatre pouces de hauteur, & ils paroiſſent d'un ſiecle plus reculé, que le bâtiment de ſaint Vital; l'élégance de l'architecture, & l'expreſſion des figures annoncent un temps voiſin des premiers empereurs, c'eſt-à-dire, du ſiecle des arts & du goût. On y voit un trône avec trois génies, dont l'un porte le trident de Neptune, les deux autres une grande coquille de buccin; un de ces génies eſt à droite du trône, les deux autres ſont à la gauche; le trône eſt un grand fauteuil carré ſans marche-pied. Au-deſſous du trône, eſt un monſtre marin qui paroît en avoir la garde, & le trône eſt couvert d'un voile. Ce voile préſente une idée de reſpect, de myſtere & d'élévation; & on le retrouve dans pluſieurs anciens monumens. Le P. Montfaucon a fait graver un lit qui paroît ainſi couvert d'un voile (Suppl. de l'Ant. expliquée, T. II.): nous

voyons cet uſage très-bien exprimé dans Homere (Illiad. 9. v. 440). Jupiter avoit indiqué l'aſſemblée de tous les Dieux; ceux du ſecond ordre étoient déja au lieu de l'aſſemblée, Neptune avoit devancé Jupiter; & dès qu'il le voit arriver, il va prendre ſon char, dételle les chevaux, ſe charge du couſſin de Jupiter, le place ſur un autel, & le couvre d'un voile fin & précieux. On voit au-deſſus de l'entablement, pluſieurs tridens, des dauphins entrelacés, & des coquilles, qui forment les attributs de Neptune.

Dans la ſacriſtie, un grand tableau du Baroche (a), repréſentant le martyre de S. Vital; la compoſition en eſt fort embrouillée, & il eſt d'ailleurs ſans effet; mais il y a beaucoup d'expreſſion dans le juge; & la tête d'une nourrice qui eſt ſur le devant, eſt d'une très-grande beauté.

Dans une cour du couvent, on voit une chapelle de S. Nazaire & S. Celſe, revêtue de marbre gris de lin, qui fut bâtie par l'impératrice Galla Placidia, fille de Théodoſe le Grand, pour ſervir de ſépulture à ſa famille: on y voit en effet

(a) Ce peintre célebre mourut à Urbin en 1612.

trois grands tombeaux en marbre, celui de cette impératrice, ceux des empereurs Honorius son frere, & Valentinien III son fils ; on croit aussi que son mari Constance, associé à l'Empire, y fut enterré ; elle mourut à Ravenne vers l'an 449. Cette princesse étoit pleine d'esprit, de courage & de piété ; elle essuya beaucoup de contradictions & d'adversités, à l'invasion d'Alaric en 409, & à la minorité de son fils. Le tombeau de l'impératrice, plus grand que les autres, renfermoit le corps de cette princesse, assis dans un fauteuil, & revêtu des ornemens Impériaux, mais il n'en reste rien, depuis qu'on y a mis le feu, en y voulant introduire une lampe pour en examiner l'intérieur. La voûte est une mauvaise mozaïque, & les tombeaux ne sont point beaux.

L'apothicairerie de la maison est une chose curieuse ; on y voit un trémoussoir ou machine d'équitation, composée par un des religieux, pour donner de l'exercice aux malades ; avec une collection de machines de physique, & d'instrumens de toute espece, à l'usage des chirurgiens & des malades, entr'autres

les machines de M. Petit ; des pieces d'anatomie en cire, il y en a une qui repréſente un corps en putréfaction, dont on trouvera l'hiſtoire dans M. Groſley (Voyage de deux Suédois, T. I, p. 325). La deſcription de tous les inſtrumens devoit s'imprimer à Faenza, & former un volume in-folio, avec beaucoup de figures pour expliquer la conſtruction, le jeu & l'uſage de chaque inſtrument.

Les religieux de ce couvent dépendent du mont Caſſin, & doivent être nobles comme eux.

Dans l'égliſe de ſaint André, il y a de belles colonnes de marbre blanc & rouge, qui ſont dignes d'attention.

S. ROMOALDO, égliſe de Camaldules : dans la ſeconde chapelle à droite, il y a un tableau de Cignani, repréſentant S. Nicolas avec deux enfans à ſes pieds : la tête du Saint eſt belle, & les enfans ſont vigoureuſement coloriés ; mais ce tableau eſt d'ailleurs très-gâté, & a pouſſé au noir, ce qui fait qu'on n'en peut pas bien juger.

A la troiſieme chapelle, une Annonciation qu'on dit être du Guide, peinte

assez vigoureusement, mais dont la composition n'est pas heureuse, non plus que les caracteres de têtes.

Dans le réfectoire des Camaldules, Jesus-Christ au tombeau par *Vasari*, tableau dessiné d'une maniere grande, & où il y a de beaux caracteres de tête. Le Christ est un peu roide, & le tout peche en général par l'effet.

La bibliotheque est assez jolie, de même que l'entrée à double rampe, qui sans être de bon goût, est singuliere.

SANTA MARIA DI PORTO, est une église décorée d'une grande façade. Dans la quatrieme chapelle à gauche, est un tableau du vieux *Palme*, très-vigoureux de couleur, où il y a des têtes fort belles & bien peintes, mais dont les ombres sont un peu dures; il représente le martyre de saint Marc, qu'on traîne avec des cordes.

Dans la croisée à droite, le martyre de S. Laurent, par Cigoli.

LA ROTONDA, ou l'église de sainte Marie de la Rotonde, qui est hors de la ville tout près des murs, est le monument le plus remarquable des environs de Ravenne; il fut érigé à la mémoire de Théodoric, par la célebre

Tombeau de Théodoric.

Amalaſonte ſa fille, & niece de Clovis (a).

Le monument dont nous parlons, a deux étages, mais l'inférieur eſt à moitié comblé & rempli d'eau; les Bénédictins ont fait faire un eſcalier pour arriver à l'étage ſupérieur; celui-ci eſt couvert par un immenſe bloc de pierre d'Iſtrie qui a environ 34 pieds de diametre, taillé en coupole, terminé par une corniche & des moulures, qui font un exhauſſement de neuf pieds dix pouces; M. le Comte de Caylus, qui en parle dans un mémoire ſur quelques paſſages d'Hérodote, trouve que ce bloc de pierre, qu'on tranſporta de l'Iſtrie, & qu'on plaça à 40 pieds de hauteur, devoit peſer au moins 940 000 livres; cet ouvrage des Goths eſt le dernier exemple des grands efforts de mécanique employés par les anciens dans tous les gens de taille, de tranſport & de poſe. Au-deſſus de cette coupole, étoit placé le ſarcophage de porphire qui contenoit les cendres de Théodoric; il ſe voit actuellement au couvent de S. Apollinaire *in ciel aureo* (b) qui eſt dans la

(a) C'eſt elle qui fut enſuite étranglée en 534, dans une île du lac de Bolſene, *V.* III, p. 355.

(b) L'égliſe eſt en forme de baſilique; c'étoit-là qu'étoit l'ancien palais des rois Goths, bâti par Théodoric.

ville de Ravenne. Il a huit pieds de long ſur quatre de hauteur, & il a dû ſervir autrefois dans une ſalle de bains, comme d'autres tombeaux de porphyre qui ſont à Rome. Léandro Alberti dit que les François l'abattirent en 1512, à coups de canons pour avoir le bronze dont cette urne étoit garnie; mais d'autres diſent que ce fut une bombe qui tomba deſſus; ce procédé digne des barbares, & que les Italiens nous reprochent à ce ſujet, pourroit bien n'être qu'une ſuite involontaire des malheurs de la guerre. Les ſtatues qui étoient ſur le pourtour de ce couronnement ont été enlevées par les Vénitiens, & ſont aujourd'hui dans l'égliſe de S. Marc.

Il y avoit encore à Ravenne deux ſtatues de Théodoric, dont l'une étoit une ſtatue équeſtre en bronze, que Charlemagne fit tranſporter à Aix la Chapelle. Théodoric (a) n'eut rien de barbare que le nom; il mérita l'eſtime & l'attachement des étrangers & de ſes ſujets; il ſe rendoit médiateur pour les uns, & ne négligeoit rien de ce qui étoit utile aux autres; il ne ſavoit

(a) Nous en avons déja parlé T. II, p. 11.

pas écrire, mais il avoit pour chancelier le célebre Caſſiodore; il embellit Ravenne, Vérone, Pavie; enfin il donna des exemples de cette politeſſe de mœurs, & de cette douceur qu'il avoit acquiſe à Conſtantinople: nous avons parlé de ſes conſtructions au commencement de ce chapitre.

On revient de cette Rotonde par une très-belle promenade faite ſur les boulevards, qui eſt plantée d'arbres, & qui fait le tour de Ravenne.

Les maiſons ou palais les plus remarquables de Ravenne ſont ceux des *Raſponi* & des *Spreti*.

Tombeau du Dante.

Ravenne ſe glorifie d'avoir le tombeau du Dante, ainſi que Rome d'avoir les cendres du Taſſe; Veniſe, celles de l'Aretin; Arqua celles de Pétrarque; Ferrare, celles de l'Arioſte; Certaldo, celles de Boccace. Le célebre *Dante Alighieri* étoit né à Florence en 1265, & ce grand poëte mourut en 1321 à Ravenne. V. T. III, p, 104. Son tombeau eſt dans une petite rue, tout près du cloître des Franciſcains, le cardinal Gonzaga, légat en 1784, l'a décoré d'un monument.

Cette ville a auſſi produit quelques

gens de lettres, l'académie des *Informi* y a eu de la réputation. V. la lettre de l'abbé Ginanni *Sulla letteratura Ravennate*, imprimée en 1749. Un des hommes les plus distingués qu'on y ait vus, a été le comte François *Ginanni* qui est mort le 8 mars 1766 à l'âge de 49 ans. Il a donné un ouvrage en 1759 sur la maladie des grains, plusieurs dissertations dans le recueil du P. Calogerà, & 15 planches d'histoire naturelle, qui contiennent une partie de son cabinet, avec des explications; il a publié le traité des plantes marines & des testacées du comte Joseph Ginanni son oncle, &c. Il forma en 1752 une nouvelle académie, dont l'objet étoit de cultiver & d'éclaircir l'histoire de Ravenne, & tout ce qui y avoit rapport, même l'histoire naturelle du pays. On a imprimé à Cesena, en 1765, le premier volume des dissertations de cette académie, & l'on y trouve entr'autres un mémoire du comte Ginanni, sur le *Scirpus* de Ravenne, espece de plante aquatique. M. Prospero *Ginanni*, chanoine de Ravenne, son frere, héritier de ses manuscrits, est lui-même homme de lettres.

On citoit encore à Ravenne le P.

Iſidore *Bianchi*, Camaldule.

On peut aller en poſte de Ravenne à Veniſe en paſſant à *Magna vacca*; à *Goro*, à la *Cavanella* & à *Chioza*, où l'on s'embarque pour Veniſe.

Mais nous ne ſuivrons pas cette route qui n'a rien de remarquable au-delà de Ravenne; nous allons reprendre la route de Bologne (où nous l'avons laiſſée en ſortant de Rimini), pour aller à Ceſena, Forli, Faenza, Imola, & Bologne.

CHAPITRE XIV.

Route de Rimini à Bologne.

NOUS avons dit qu'à une demi-lieue de Rimini, l'on trouvoit deux chemins, dont l'un étoit le chemin de Bologne, & c'eſt celui dont il nous reſte à parler. De Rimini à *ſanta Giuſtina*, il y a deux lieues. On paſſe le Luſo à une demi-lieue plus loin. Savignano eſt un bourg à une demi-lieue de cette riviere; au ſortir de Savignano on paſſe le *Fumeſino*; & une demi-lieue plus loin, la Rigoſa.

A une lieue & demie de la Rigoſa, on traverſe le Piſatello, qui paſſe pour être le fleuve célebre du Rubicon, dont nous avons parlé pag. 206, & à une lieue du Piſatello, on arrive à Ceſena; de Rimini à Ceſena il y a près de ſept lieues.

CESENA eſt une petite ville agréable, bâtie au pied d'une montagne, elle paſſe pour avoir été fondée par les Gaulois Sénonois qui vinrent aſſiéger Rome, 391 ans avant J. C. mais Léandro Alberti convient que l'on ignore ſon origine. Il en eſt parlé dans Strabon, L. V. dans Pline au chapitre de la huitieme région, & dans la guerre des Goths de Procope, I. II & III. Cette ville ſe ſoumit aux Bolonois l'an 1256. Elle eut enſuite des Seigneurs particuliers, tels que *Maghinardo da Saſenana*, en 1293, les Ordelaſſi & les Malateſti; le dernier fut Malaſteta Novello qui la laiſſa au ſaint ſiége, à qui elle demeura toujours fidele. Alexandre VI la donna à ſon fils, Céſar de Borgia, après lequel elle revint à l'égliſe. Ceſena.

Les vins de Ceſena étoient eſtimés dès le temps des Romains (Pline, L. XLIV, chap. 6.). Le territoire paſſe

encore pour être fertile; les habitans y ſont d'une gaieté qui annonce la pureté du climat : Ceſena eſt la patrie du pape régnant, Pie VI. Il y a établi une univerſité qui fait tort à celle de Bologne. M. le comte *Mazini* a publié en 1759, un poëme didactique ſur le ſoufre, avec des notes ſavantes.

De Ceſena à Forlimpopoli, il y a trois lieues; de Folimpopoli à Forli, une lieue & demie.

FORLI, *Forum Livii*, *Foro Julium*, ou *Forlivium*, eſt une ville de douze mille ames, ſituée à 44 degrés 14 minutes de latitude, & 29 degrés 35 minutes de longitude, à 11 lieues de Rimini & 14 de Bologne, & à cinq lieues de la mer Adriatique. Elle eſt ſur l'ancienne voie Emilienne, & entre deux rivieres : l'une eſt le *Ronco*, autrefois *Viti* ou *Viri*, qui, ſuivant Tite-Live, ſéparoit les Gaulois Boiens & Sénonois, & qui étoit navigable encore dans le dernier ſiecle. L'autre eſt le *Montone*, autrefois *Bidente* ou *Bedeſe*; ces deux rivieres vont ſe réunir près de Ravenne.

Forli eſt ſituée dans une vallée agréable, à une lieue des collines qui en ſont les plus proches. On croit qu'elle

fut fondée par Caius Livius Salinator, 188 ans avant J. C., ou par Marcus Livius Salinator, qui défit Aſdrubal ſur les bords du Métaurum dans la *Gallia Togata*, l'an 207 avant J. C., comme nous l'avons dit plus haut. C'étoit aſſez l'uſage des proconſuls & des préteurs, de conſtruire un *forum* pour ſervir de monument de leur victoire, pour établir un commerce propre à la ſubſiſtance de leur armée, & pour juger les cauſes qui s'élevoient dans leur gouvernement. Les inſcriptions antiques qu'on y a déterrées prouvent qu'il y avoit une baſilique, une légion, & des familles diſtinguées qui y étoient établies, enfin que c'étoit une colonie Romaine; à la vérité, il n'en pas eſt parlé dans Strabon, mais il y a d'autres villes que cet auteur a paſſées ſous ſilence; cependant cette omiſſion a donné lieu de penſer qu'on ne devoit pas remonter plus haut que le temps de Livie, femme d'Auguſte; ce ſentiment a été réfuté par Morgagni, dans ſes lettres Emiliennes. Quoi qu'il en ſoit, il eſt parlé de cette ville dans Pline, dans Valere Maxime & dans l'itinéraire d'Antonin.

Forli fit partie de l'empire romain

juſqu'au temps où il fut transféré à Conſtantinople. Elle commença pour lors à recouvrer ſa liberté comme beaucoup d'autres villes, les empereurs n'exigeant que quelques tributs annuels & quelques levées de ſoldats en temps de guerre.

Elle fut priſe par les Goths ſous Alaric ; elle fut ſoumiſe d'abord aux exarques de Ravenne, enſuite aux Lombards, & fut compriſe dans la donation de la province Emilienne, qu'on dit avoir été faite au pape par Charlemagne.

En 889, après la mort de Charles-le-Gros, roi de France les habitans craignant moins le pape, reprirent leur liberté, & étendirent même leur domination ſur les environs ; ils furent favoriſés par l'empereur Frédéric II, dont ils avoient pris le parti en 1243 ; leur ville fut aſſiégée par les Vénitiens, & en 1275 par les Polonois, auxquels ils réſiſterent courageuſement. Le pape Martin IV eut beaucoup de peine à la ſoumettre, malgré le ſecours des François, & il la fit démanteler.

Pendant le ſéjour des papes à Avignon, Forli fut en proie aux guerres inteſtines ;

& depuis l'an 1313, elle fut soumise aux Orgogolioſi, Ordelaffi, Calboli, qui formoient les principales familles de la ville, les Ordelaſſi furent chaſſés en 1359 par le pape Innocent VI; ils y rentrerent en 1376 par le moyen du parti des Gibelins. Ce fut en 1372 que l'on y fit la fortereſſe de Ravaldino, une des premieres qu'il y ait eu dans l'état du pape, mais elle tombe en ruine actuellement.

Sixte IV donna l'inveſture de Forli à Jérôme Riario, fils de ſa ſœur; il avoit épouſé Catherine Sforza, fille naturelle de Galeas, duc de Milan, qui donna à ſa fille la principauté d'Imola. Riario fut tué en 1468, dans une conſpiration de la maiſon Orſi, & ſon fils lui ſuccéda ſous la tutelle de Catherine Sforza, dont la vie a été imprimée dans un journal qui ſe publioit à Forli.

En 1500, Ceſar de Borgia, qu'on appella *le Valentino* ſoutenu par le roi de France, s'empara de tous les biens des Riari. Il mena la princeſſe priſonniere à Rome, elle ſe retira enſuite en Toſcane, où elle mourut en 1509. Le Valentino reſta maître de toute la province Emilienne, pendant la vie

d'Alexandre VI. Alors, obligé de ſa retirer dans le château Saint Ange, il perdit le duché de la Romagne. Forli choiſit pour prince un Ordelaſſi, mais Jules II la fit rentrer ſous la puiſſance du ſaint-ſiége. Il y eut cependant encore des guerres inteſtines entre les factions de *Moratini* & des *Numai*.

En 1540, par les ſoins du gouverneur Guidiccione, des citoyens zélés établirent un tribunal de 90 pacifiques, avec des troupes ſuffiſantes pour repouſſer toutes les factions, & appaiſer toutes les querelles. Cet établiſſement ſage, joint à celui d'une académie, rétablit la tranquillité dans cette malheureuſe ville. Il y a un ouvrage intitulé : *Ordini leggi conceſſioni e privileggi del magiſtrato de novanta pacifici. Ceſena* 1719. L'hiſtoire de Forli a été publiée par Bonoli en 1661, & par Marcheſi en 1678, & la deſcription de Forli avec le plan de la ville & la carte des environs, ont été donnés par le P. Coronelli en 1698. Les *lettres Emiliennes* de Morgagni, écrites en latin, ſont auſſi un ouvrage intéreſſant pour l'hiſtoire de cette ville. L'enceinte de Forli eſt d'une lieue, elle a quatre portes

qui regardent à l'orient Forlimpopoli & Ceſena; à l'occident, Faenza; au midi, Meldola & la Toſcane; au nord, Ravenne. Il y a dans cette ville des rues belles & larges, & ſur-tout une place, qui eſt une des plus grandes de l'Italie; il y a auſſi de belles égliſes.

La cathédrale eſt remarquable ſur-tout par une magnifique chapelle de la *Vergine del fuoco*, dans laquelle on conſerve une image miraculeuſe, qui, quoique ſur du papier, paſſe pour avoir demeuré intacte au milieu des flammes, le 4 février 1428. La chapelle eſt ornée des plus beaux marbres, l'autel de pierres dures, & la coupolle peinte par Cignani; le tabernacle de l'autel du Saint Sacrement eſt un bel ouvrage de Michel-Ange. Il y a un ouvrage de Bezzi ſur la tranſlation ſolemnelle de cette image en 1636.

S. MERCURIALE, abbaye de Bénédictins, eſt ainſi nommée du nom d'un S. évêque de Forli, dont les reliques s'y conſervent. Le couvent ſubſiſte depuis le neuvieme ſiecle. Le bâtiment eſt beau. Le clocher eſt de l'an 1180. On tint un concile provincial dans cette égliſe en 1286. Dans les archives, on

conſerve de vieux titres qui remontent juſqu'au neuvieme ſiecle ; ils ont échappé à l'incendie de 1173, dans lequel on mit le feu à la plupart des égliſes. On a imprimé la chronologie des abbés de S. Mercuriale, qui va juſqu'en 1714, & où l'on trouve une partie de l'hiſtoire de Forli.

Dans l'égliſe des *Servites* il y a une belle chapelle de S. Pelegrino ; & vis-à-vis cette égliſe un beau bâtiment de la *miſſion*.

Dans l'égliſe du *collége*, on montre une petite Vierge, appellée *di Germania*, & qui fut donnée par Dorothée, ducheſſe de Brunſvick.

A S. *Antonio* del Cagenacci, il y a des tableaux remarquables, entre autres un S. Sébaſtien de l'Albane.

Aux *Filippini*, une Annonciation du Guerchin. Un S. François de Sales de Carle Maratte. Un S. Joſeph du Cignani.

Au grand autel des *Dominicains*, un S. Jacques de Pierre de Cortone, un S. Joſeph de l'Albane.

Chez les religieuſes de S. *Dominique*, une ſainte Roſe du Cignani.

A l'oratoire de S. *Joſeph*, le tableau du Saint eſt de Cagnacci.

A S. *Jérôme*, une Conception du Guide.

Aux *Capucins*, un S. Jean-Baptiſte du Guerchin.

Aux *Carmes*, on remarque un S. André fait par le Bondi dans le temps qu'il étoit devenu fou.

A la *Madonna de' fiori* hors de la ville, un beau crucifix du Guerchin.

L'hôpital eſt bien bâti, & l'on y remarque un bel eſcalier.

Le palais public eſt ſur la grande place; on y voit les armes des Ordeſſaffi. Il y a dans la tour, une horloge qui marque l'heure ſur ſept cadrans, dont un eſt à 300 pieds de diſtance. Cette horloge eſt d'Antoine Praga de Monaco, qui eſt actuellement à Rome.

L'arc du pont des Moratini paroît fort ancien, & tient même des conſtructions romaines; il n'y a pas d'autres reſtes d'antiquités à Forli.

Les palais particuliers qui méritent quelque attention ſont ceux de *Piazza Torelli*, *Tartagni*, *Merlini*, *Moratini*, *Albicini*.

Dans le cabinet du comte Merenda, on voit un Chriſt à la colona par Paul Veroneſe, une Charité Romaine & un S. Jé-

rôme du Guerchin, Judas Macabée par le Titien, & d'autres tableaux des plus grands maîtres; avec une collection de camées & de pierres gravées.

Dans la maiſon Piazza, un Chriſt de Rubens, un S. Jean du Guide, &c.

Chez M. Paeſi del Locatelli, des deſſins du Guerchin, un petit tableau de Solimene, &c.

Chez le comte d'Aſte, un Cignani.

Chez le C. Albizini, un Carle Maratte.

Chez le marquis Albicini, une Aurore de Cignani, & un appartement meublé ſuperbement. Les ſculptures, les broderies, les étoffes, y ſont d'une richeſſe qu'on ne trouve point dans les petites villes.

Chez le docteur Giorgini, des médailles des hommes illuſtres & des antiques.

Chez M. François Baratta, des médailles & des antiques.

Les familles les plus diſtinguées de Forli ſont celles des Pauluzzi, Brandolini, Numaï, Aliotti, Teodoli; car les familles Orgoglioſi, Ordelaffi, Zampeſchi, ſont éteintes, & les Riari ſont établis à Naples.

On compte parmi les hommes célè-

bres de Forli, Cornélius Gallus, & Sextus Rufus, du moins ſuivant Morgagni.

Louis Piranno, Cordelier, un des ſix théologiens choiſis par le concile de Florence.

Guido Bonati, aſtronome & aſtrologue célebre de ſon temps, dont les traités d'aſtronomie compoſés en 1284, ont été imprimés en 1491.

Rainiero Arſendi, juriſconſulte qui fut maître de Bartole, & pluſieurs autres juriſconſultes très-connus.

Le célebre Jean-Baptiſte Morgagni, qui étoit profeſſeur de médecine à Padoue, étoit né à Forli, le 25 février 1682. Il mourut le 5 décembre 1771. Sa vie a été publiée à Naples en 1764 de ſon vivant, par M. Moſca, avec une mauvaiſe diſſertation contre l'attraction; & ſon éloge ſe trouve dans les mémoires de l'académie des ſciences pour 1771.

Il y a eu pluſieurs autres médecins diſtingués de Forli, on en compte juſqu'à vingt-cinq qui ont été profeſſeurs dans les univerſités de Bologne & de Piſe.

Pour l'hiſtoire, on cite Flavio *Biondo*;

qui eſt un des plus célebres hiſtoriens de l'Italie, & de nos jours, le P. Riceputi & le P. Mambelli, Jéſuites.

Pour la poéſie, Ardellini, qui fut couronné par Louis XII, & que l'on a cité comme un des reſtaurateurs des études en France.

Pour les arts, Organi, qui vivoit en 1300, un des meilleurs diſciples de Giotto.

Melo Occio, le premier qui excella dans l'art de peindre des plafonds, comme on le voit dans une inſcription du palais Quirinal, il mourut en 1492. Livio Agreſti, dont il y a des peintures à l'Eſcurial.

Cignani étoit né à Bologne, mais il étoit établi à Forli, où il a peint la belle coupolle de la Madonna del Fuoco; Bondi ſon éleve, fit des ouvrages que l'on confond avec ceux du maître. Cignani, en 1694, établit une académie de peinture à Forli, & le ſénat donna pour cet effet un appartement dans le palais public.

Marcolini, imprimeur, graveur & deſſinateur, eſt loué par Vaſari.

Les vies des hommes célebres de Forli ont été écrites par Marcheſi.

Forli a eu des guerriers célebres parmi les Ordelaffi, Brandolini, Zampeſchi, Romanelli; ce fut Céſar Ercolani qui fit priſonnier François I, à la bataille de Pavie.

On y compte pluſieurs ſaints, douze cardinaux, & le pape Paſcal II, qui étoit né au château de Bieda, dépendant alors de la république de Forli.

Dès l'an 1370, Giac. Alegretti forma une académie de belles lettres; mais lorſqu'il quitta Forli pour aller à Rimini, l'établiſſement languit; en 1574, cette ſociété fut rétablie ſous le nom d'académie des *Filargiti*, & elle ſubſiſte encore, Marcheſi a donné l'hiſtoire de cette académie.

L'académie des Icneutici ſe raſſemble auſſi de temps en temps dans la maiſon Piazza, pour lire des poéſies & même des mémoires de ſciences & de littérature.

M. Jean Toderini, ci-devant Jéſuite, profeſſeur à Vérone, & qui s'eſt enſuite retiré à Forli, a donné en 1771, un ouvrage ſur les conducteurs électriques, propres à garantir du tonnerre; il travaille ſur la littérature des Turcs.

M. l'abbé Pellegrino *Gaudenzi*, ex-

cellent poëte, a donné en 1781, un poëme intitulé *la Naſcita di Criſto*, dans le goût de la meſſiade de Klopſtock; il eſt en trois chants, & a fait honneur à l'auteur.

Le territoire de Forli eſt abondant en blé, en vins & en huile, chanvres, lins, ſoie & beſtiaux. Ces productions ſont tout le commerce des habitans; il y a auſſi des mines de ſoufre, & deux fabriques de cuirs & de peaux. La culture de la coriandre, du paſtel & du ſaffran, y faiſoit un objet conſidérable; elle ceſſa lors de l'interdit de Veniſe. La perte du commerce a fait diminuer le nombre des habitans qui montoit autrefois à 30 mille.

Il y a des fontaines ſalées à *Monte Maggiore*, & l'on pourroit y faire du ſel. A la Pieve dell' Aquedotto, on montre une colonne de marbre avec une inſcription à l'honneur de l'empereur Conſtance.

A Salto il y a un cabinet de médailles & d'antiques, chez M. Raineri.

Le P. Toderini, Jéſuite, m'avoit fourni ſur cette ville un mémoire plus détaillé, & j'ai eu du regret d'être forcé de l'abréger.

De Forli à Faenza il y a trois lieues.

FAENZA, en latin *Faventia*, eſt une ville ancienne, grande & bien bâtie, ſituée dans la Romagne ſur le Lamone, à trois lieues de Forli & à onze lieues de Bologne. Léandro Alberti dit qu'on ignore ſon origine; Tite-Live en parle (L. LXXXVIII). La mere de l'empereur Commode y étoit née. Silius Italicus parle auſſi de cette ville quand il dit : *Arva coronatum nutrire Faventia pinum.* Cette ville fut ruinée pluſieurs fois. Elle fut ſoumiſe long-temps aux Manfredi, à qui le pape Alexandre VI l'ôta en 1500. Le lin qu'on y cultive étoit très-eſtimé du temps des Romains, Pline, L. XIX, chap. 1. Mais dans ces derniers temps, la ville de Faenza eſt devenue célebre par le travail de la terre émaillée, qu'on appelle *maiolica* en italien, & que nous appellons la *fayance*; un Italien qui étoit venu accompagner en France un duc de Nevers, ayant apperçu à Nevers une terre argilleuſe, ou du moins mêlée de glaiſe & de ſable, telle qu'on l'employoit à Faenza, occaſionna le premier établiſ-

Faenza.

Faïance.

ſement de fayance qu'il y ait eu dans le royaume.

La place de Faenza eſt décorée de portiques & de galeries qui ſont très-commodes.

Cette ville eſt la patrie du célebre Toricelli.

M. l'abbé Carreras, profeſſeur de mathématiques, y fait des horloges ſingulieres.

De Faenza, à Caſtello Bologneſe il y a deux lieues; de Caſtello Bologneſe à Imola, une lieue & demie.

Imola. IMOLA, en Latin *Forum Cornelii* eſt une petite ville de la Romagne, ſituée à ſept lieues de Bologne, ſur les bords du Santerno, dans une plaine riante, qui eſt le commencement de la plaine immenſe de Lombardie, dont nous avons déja parlé T. I, p. 59 & 334. Léandro Alberti croit que cette ville fut fondée par les Romains, & qu'elle prit ſon nom de quelqu'un des Cornelius que le Sénat y avoit envoyé. Biondo dit que Clefi, devenu Roi après la mort d'Alboin, roi des Lombards, bâtit Imola dans l'endroit où avoit été *Forum Cornelii*, ville ruinée par Antiochus, capitaine des troupes de Narsès: il lui donna le nom

d'Imola à l'occaſion des maſures qui étoient ſur une petite colline près du fleuve, & il y établit des quartiers pour tenir en reſpect les habitans de Faenza de Forli & de Ravenne. Après l'expulſion des Lombards, elle tomba ſous la puiſſance des Bolonois; Imola eut cependant auſſi quelques ſeigneurs particuliers, tels que Pierre Pagnano en 1272, Alidoſto en 1292, Manfredi en 1446, Sforze en 1472. V. Leandro Alberti & Biondo, Hiſt. L. XXI. Enfin Céſar de Borgia s'en empara, & elle paſſa ſous la domination de l'égliſe, du temps de Jules II.

Le chevalier Morelli, architecte que le pape protége beaucoup, a bâti dans cette ville pluſieurs égliſes, un hôpital & un théâtre, qui ſont d'une bonne architecture.

Cette ville a produit pluſieurs hommes illuſtres, entr'autres, Jean de Imola, célebre profeſſeur de juriſprudence à Bologne; & Tartagno, ſon fils qu'on appelloit le monarque de la loi.

L'académie d'Imola qui fut établie en 1656, ſous le nom des *Induſtrioſi*, a produit des hommes célebres, ſur-tout

ZAPPI, né en 1667, & mort à Rome en 1719 (a).

Voici deux ſonnets que l'on cite en Italie, qui ſont l'un & l'autre de Zappi, le premier eſt ſur le triomphe de Judith.

AL fin col teſchio d'atro ſangue intriſo
Tornò la gran Giuditta; e ognun dicea
Viva l'Eroe. Nulla di Donna avea,
Fuorchè 'l teſſuto inganno, e'l vago viſo.

Corſer le verginelle al lieto avviſo;
Chi 'l piè, ch'il manto di bacciar godea,
La deſtra no, ch' ognun di lei temea
Per la memoria di quel moſtro ucciſo.

Cento Profeti alla gran Donna intorno
Andrà, dicean, chiara di te memoria
Finchè 'l ſol porti, e ovanque porti il giorno;

Forte ella fu nell' immortal vittoria;
Ma fu più forte allor che fe' ritorno:
Stavaſi tutta umile in tanta gloria.

Le ſecond ſonnet de Zappi eſt en-

(a) V. *Rime dell' Avvocato Giovan-Battiſta Felice Zappi, e di Fauſtina Maratti ſua conſorte, in-12, 1723 & 1731, & Quadrio, della ſtoria e della Ragione d'Ogni Poeſia, in Milano 1741, I, 73, & II, 344.*

core plus célebre, mais dans un genre tout différent ; ce ſont les graces badines & naïves, l'expreſſion tendre, délicate & ingénieuſe, qui en font le mérite.

CENTO VEZZOZI pargoletti Amori
Stavano un di, ſcherzando in riſo, e in gioco,
Un di lor cominciò : ſi voli un poco,
Dove ? un riſpoſe ; ed egli : in volto a Clori ;

Diſſe ; e volron tutti al mio bel foco ;
Qual nuvol d'Api al piu gentil de' fiori.
Chi'l crin, chi'l labbro tumidetto in fuori ;
E chi queſto ſi preſe, e chi quel loco.

Bel vedere il mio ben d'Amori pieno !
Dui con le faci eran negli occhi, e dui
Sedean con l'arco in ſul ciglio ſereno.

Era tra queſti un Amorino, à cui
Mancò la gota, e'l labbro, e cadde inſeno
Diſſe à gli altri : chi ſta meglio di nui ?

C'eſt à Imola qu'habite le comte Camille *Zampieri*, connu par ſes poéſies italiennes & latines.

D'Imola à Caſtel S. Pietro, il y a deux lieues ; de Caſtel S. Pietro à la

Posta, une lieue; de la Posta à Maggio, une lieue; de Maggio à S. Lazaro, deux lieues; de S. Lazaro à Bologne, une lieue.

CHAPITRE XVI.

Descriptn de Ferrare.

LA route de Bologne à Ferrare se peut faire, 1°. par un canal de navigation, 2°. par la route de la poste, 3°. par celle de Cento : voici la route de la poste, qui est aussi la grande route.

De Bologne à Corticella, une lieue; de Corticella à Bondanello, une lieue; de Bondanello à Funo, une demi-lieue; de Funo à Castello S. Giorgio, une lieue; de Castello S. Giorgio à S. Pietro in Casale, une lieue & demie; de S. Pietro in Casale à S. Vincenzo, une lieue : de S. Vincenzo à Poggio, une lieue; de Poggio à Ferrara, trois lieues : en tout, il y a de Bologne à Ferrare, 10 lieues, on compte 32 milles & 5 postes.

Lorſqu'on va par Cento, on fait de Bologne à S. Giorgio, une poſte & demie.

A Cento, une poſte.
A S. Carlo, une poſte.
A Ferrara, une poſte & demie.

On paye 8 paules par couple de chevaux, & 3 par bidet. On doit ſur-tout prendre la route de Cento, quand on eſt curieux de peintures; il n'y a que 4 milles de plus, ou en tout 36 milles, mais le chemin eſt ſouvent impraticable par les inondations. On paſſe le Reno à la Pieve, qui eſt un gros bourg, à un mille de *Cento*.

CENTO eſt une ville d'environ 4000 habitans, ſituée à ſix lieues de Ferrare, où naquit en 1590, le célebre peintre, Jean-François Barbieri, ſurnommé *Guercino*, parce qu'il étoit borgne. Le Guerchin aimoit ſa patrie, & y habitoit volontiers; en 1616, il y établit une académie, où les jeunes peintres venoient de tout pays pour ſe former : il reçut trois cardinaux qui paſſoient à *Cento*, & les fit ſervir à table par douze de ſes éleves les mieux faits & les plus élégans : ce genre de magnificence prouve bien la réputation que ce grand

Le Guerchin.

peintre avoit acquiſe dès l'âge de 26 ans. Il ne voulut point quitter ſon pays pour être premier peintre du roi de France, ni du roi d'Angleterre : il mourut à Bologne en 1666, comblé de gloire, & avec une fortune conſidérable ; il n'y a aucun peintre qui ait plus travaillé que le Guerchin, & avec plus de facilité : on compte de lui plus de 106 tableaux d'autels, & 150 tableaux d'hiſtoire, ſans y comprendre les coupoles, les plafonds, les morceaux peints ſur les murs des égliſes, & les petits tableaux de chevalet : il en eſt pluſieurs à *Cento* dans différentes égliſes, & ils forment encore toute la réputation de cet endroit. Je vais les parcourir, en ſuivant l'ordre naturel des quartiers de cette petite ville.

Le collége étoit occupé par les Jéſuites : l'abbé Piombini légua tout ſon bien, qui montoit à 15 ou 16 cens livres de rente, & l'on faiſoit bâtir en 1766, une égliſe d'environ 60 pieds de longueur, fort bien décorée, qui devoit coûter plus de cinquante mille francs. C'eſt actuellement un Séminaire. On conſerve dans la maiſon un S. Jérôme & une Vierge, qui allaite l'En-

fant-Jeſus, par le Guerchin ; il défendit à ſes héritiers de les vendre, ou de les laiſſer copier à perſonne, ſous quelque prétexte que ce fût : le ſaint Jérôme a un Ange derriere lui, ſur lequel il répand une ombre, qui eſt diſtribuée avec beaucoup d'intelligence, mais le tableau eſt très-noir. On conſerve dans le même Séminaire, un vieillard du Guerchin, & quelques tableaux de Gennari ſon couſin, & le compagnon de ſes travaux : on remarque de celui-ci, Eliſée reſſuſcitant le fils de la Sunamite ; la douleur de la mere, la nobleſſe du prophete, la figure cadavéreuſe de l'enfant, y ſont rendues d'une maniere frapante ; cependant on prétend que ce n'eſt qu'une copie.

Dans l'égliſe du Roſaire, on voit un Pere-Eternel, du Guerchin, un Chriſt, un S. Jérôme, un S. Jean-Baptiſte, un S. Thomas, un S. François, & dans la voûte une Aſſomption, du même maître.

A l'égliſe de ſainte Madeleine, un tableau de cette Sainte, par Gennari ; il a été un peu gâté par le ſcrupule d'un archevêque de Bologne, qui a voulu faire deſcendre les cheveux ſur la gorge

de la trop belle pénitente.

NOME DI DIO, égliſe de confrérie : on y voit le plus fameux de tous les tableaux du Guerchin qu'il y ait à *Cento*, Jeſus-Chriſt reſſuſcité qui apparoît à ſa mere ; il a été gravé en Angleterre.

IL DUOMO, égliſe cathédrale, ſous l'invocation de S. Biagio ou S. Blaiſe ; on y voit une transfiguration de Gennaro, & une chaire de S. Pierre du Guerchin, c'eſt-à-dire, Jeſus-Chriſt conſignant les clefs à ſaint Pierre ; celui-ci m'a paru un peu noir. Sous le portique de l'égliſe eſt un monument ou ſépulcre vide, élevé à la mémoire du Guerchin : *Cenotaphium Jo. Franc. Barbieri vulgo il Guercino da Cento, Picloris eximii, obiit 24 Dec.* 1666.

A S. Pierre, on conſerve un tableau de ſaint Benoît, & un de ſaint Pierre-aux-liens, par le Guerchin : à S. Salvadore, un tableau de tous les Saints ; aux Servites, ſaint Charles avec un Ange qui lui préſente une roſe ; aux Capucins qui ſont hors de la ville, les diſciples d'Emmaüs, & une Vierge, pour laquelle le peintre avoit, dit-on, fait le portrait de ſa maitreſſe.

Au palais de Ciarelli, on voit quel-

ques freſques peintes par le Guerchin, & qui repréſentent des ſujets de l'Arioſte & du Taſſe ; il y a auſſi une belle freſque, où l'on voit Vénus qui allaite l'Amour.

La ville de Cento dépend pour le temporel, du légat de Ferrare, & pour le ſpirituel, de l'archevêque de Bologne : le pape Lambertini s'y plaiſoit beaucoup, & il y venoit en villegiature quand il étoit archevêque de Bologne : il en fit une ville épiſcopale en 1755, cependant en laiſſant cet évêché uni à l'archevêché de Bologne. Le docteur Monforti, curé de S. Roch, travailloit à une hiſtoire de *Cento*. La coutume ou le ſtatut du pays fut imprimée à Ferrare en 1609, en un volume in-folio, qui a pour titre *Statuta terræ Centi nuper reformata, anno Domini* 1607.

En ſix heures de temps en été, les voituriers vont de *Cento* à Ferrare, qui en eſt à 8 lieues. On va en partie ſur les anciennes digues de Reno, & en partie dans le lit même où il couloit. Le chemin eſt mauvais dans cette province, & ſouvent, on eſt une journée entiere à faire une poſte, ou pluſieurs jours à attendre que les eaux ſoient retirées.

FERRARE eſt une ville de 30 mille habitans, ſituée à 10 lieues de Bologne & à 20 lieues de Veniſe, à une lieue d'une des branches du Pô, à 12 lieues de ſon embouchure. L'invaſion d'Attila en Italie, l'an 452, & la ruine de l'ancienne ville d'Aquilée, fit déſerter quelques habitans du Frioul, qui remonterent le Pô, & vinrent ſe mettre en ſûreté parmi les marécages & les bois, à l'endroit où eſt Ferrare actuellement. Vers l'an 585, l'exarque de Ravenne Smaragde ou Smeralde, qui gouvernoit pour l'empereur de Conſtantinople, y fit bâtir des murailles. Le pape Vitalien, en 658, lui donna le titre de ville, & y transféra l'évêché de Voghenza. Ferrare fut comptée parmi les villes de la Romagne, à cauſe de ſa fidélité aux empereurs Romains; elle fut ſoumiſe enſuite aux exarques de Ravenne, aux rois Lombards, & enfin au ſaint Siége, ſoit lorſque Charlemagne donna au pape l'exarchat de Ravenne, ſoit au temps de la comteſſe Mathilde, en 1077 : le pape Jean XXII la donna à Obizzo, marquis d'Eſt, dans le XIV.e ſiecle.

Après la mort d'Alphonſe II, que les

papes regardent comme le dernier duc de la maiſon d'Eſt, Clément VIII fit valoir les prétentions du ſaint Siége ſur la ville de Ferrare : il envoya ſon neveu Aldobrandini, qui en fit la conquête en 1598, malgré les prétentions d'une branche de la même maiſon, qui eſt celle des ducs de Modene, reconnue pour légitime par les empereurs, mais non par les papes (V. *Baruſaldi*, Hiſt. de Ferrare. *Priſciano*, *antichità di Ferrara*, manuſcrit de Modene ; *Muratori*, *le Antichità Eſtenſi*).

On trouve dans l'Arioſte un brillant éloge de la ville de Ferrare, en forme de prophétie, dans la bouche du pilote qui conduiſoit Renaud, pour en venir à l'éloge des deux Hercules, ducs de Ferrare, qui régnerent au commencement du ſeizieme ſiecle.

O città bene aventuroſa, diſſe;
. . . . . .
Ch'anco la gloria tua ſalirà tanto ;
Ch'avrai di tutta Italia il pregio, e'l vanto
. . . . . .
Che v'havria con le gratie e con Cupido ;
Venere ſtanza, e non più in Cipro, o in Gnido

E che ſarebbe tal per ſtudio, e cura,
Di chi al ſapere, & al poter' unita,
La voglia havendo, d'Argini e di mura,
Havria sì ancor la ſua città munita,
Che contra tutto il mondo ſtar ſicura
Potria, ſenza chiamar di fuori aita,
E che d'Ercol figliuol, d'Ercol ſarebbe,
Padre il Signor, che queſto e quel far debbe.

Canto. XLIII. *Ott.* 55. 59.

Cette ville ſe préſente d'une maniere avantageuſe : quand on vient de Pologne, en entrant par la porte S. Benoît, on voit la rue S. Benoît qui a près de 1000 toiſes de longueur, & qui eſt alignée juſqu'à la porte S. Jean ; c'eſt une partie de la nouvelle ville, bâtie par Hercule II, qui avoit épouſé une fille de Louis XII, & qui fut célebre par ſon goût pour les Lettres, & par la protection qu'il accordoit aux ſavans. A l'égard de la longueur totale de la ville, on voit par le plan (a) joint a cet ouvrage, qu'elle a 700 perches de Ferrare, ou 1444 toiſes depuis la porte S. Benoît juſqu'à la porte S. George ;

(a) Ce plan a été fait d'après un très-grand plan gravé à Ferrare, par Bolzoni, en 1747.

la grande rue S. Benoît eſt traverſée à angles droits à l'endroit où eſt le Palais *Villa*, & celui du Maréchal *Pallavicini*, par une autre rue qui eſt encore d'une longueur conſidérable.

La citadelle qui eſt à l'occident de la ville, eſt grande, forte & réguliere, le Pape y entretient 300 hommes de garniſon, & un arſenal où il y a 14 mille fuſils & beaucoup d'artillerie.

On va voir au château de belles peintures à freſque dans la ſalle du conſeil; ce château des anciens ducs de Ferrare, eſt l'endroit où ils habitoient dans le temps que leur cour étoit la plus célebre; c'eſt l'habitation ordinaire du légat; mais le cardinal Trajetto, que eſt archevêque & légat tout à la fois, habite le palais archiépiſcopal, qui eſt plus beau. L'archevêché vaut 16 mille écus Romains, la légation en vaut 10, le tout revient à près de 140 mille livres de France. Il y a une partie de ce château qui appartient à l'empereur, comme dépendance des biens allodiaux dont il a hérité.

L'égliſe cathédrale occupe une partie de la grande place; on remarque le portail, le plafond du chœur, le tom-

beau d'Urbain VIII, de beaux tableaux du Carrache, un S. Laurent du Guerchin, qui eſt noir & gâté; un oſtenſoir qui étoit deſtiné au roi de Portugal, on y a placé la croix du cardinal Ruffi; une inſcription à l'honneur de Clément VIII, qui conquit Ferrare; & le tombeau de *Lilio Gregorio Giraldi*, célebré par M. de Thou, comme un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle; ce fut ſur ſes mémoires & ſur ceux de ſon frere, L. Antonio, que ſe fit la réformation grégorienne du calendrier, en 1582.

IL GESU, collége qui étoit occupé par les Jéſuites, & qui l'eſt par les peres des Ecoles-Pies; on y conſerve deux tableaux de l'Eſpagnolet, S. Staniſlas communié par les Anges, & S. François Xavier reſſuſcitant un mort.

A *Santa Maria in vado*, un tableau de Paul Véroneſe, & d'autres tableaux s-eſtimés.

trèA la Chartreuſe, il y a une belle égliſe; on y remarque une Aſcenſion & un Jugement dernier, de Baſtianino Filippi; dans le réfectoire, les noces de Cana, du Bononi, peintre de Ferrare; ce tableau eſt ſi eſtimé, qu'on

assure qu'on a voulu le couvrir d'or pour le payer. Dans la salle du chapitre, il y a aussi un S. Bruno du même Bononi ; dans le cloître, on voit le tombeau & l'épitaphe d'un prince, dont la mémoire est chere à Ferrare : *Ossa Borsii Estensis Ferrariæ Ducis I. vita functi an.* 1471 ; son tombeau a été refait en 1613, & postérieurement encore en 1758.

L'église de S. George, hors de la ville, étoit autrefois la cathédrale, elle est remarquable par le concile de 1438, que le pape Eugene IV y assembla, & qui fut ensuite transféré à Florence.

Dans l'église de S. Augustin est le tombeau de *Laura Eustochio*, appellée la *Berettara*, maitresse d'Alphonse II, dernier duc de Ferrare, & dont les enfans furent exclus de la succession de leur pere, par le pape Clément VIII.

En entrant dans l'église de S. Benoît, la premiere chapelle à main droite, est celle de S. Jean Baptiste ; on y voit un tableau du Bononi, où Hérode & Hérodias sont représentés sous les traits du duc Alphonse & de sa maitresse. Il y a aussi une sainte Famille du Dossi, & un S. Marc du Crémonesi.

Cette égliſe de S. Benoît, eſt celle où l'Arioſte eſt enterré ; on lui a élevé un grand mauſolée en marbre, à la droite du grand autel ; le buſte a beaucoup d'expreſſion ; voici l'épitaphe :

Tombeau de l'Arioſte.

D. O. M. Ludovico Areoſto ter illi max. atque ore omnium celeberr. vati à Carolo V. Cæſ. coronato, nobilitate generis atque animi claro in reb. pub. adminiſtran. in regen. populis, in graviſſ. ad ſumm. Pontif. legationibus prudentiâ, conſilio, eloquentiâ præſtantiſſ. Ludovicus Areoſtus pronepos, ne quid domeſticæ pietati ad tanti viri gloriam cumulandæ defuiſſe videri poſſit, magno patruo cujus oſſa hic verè poſita ſunt P. C. an. Sal. 1612, vixit an. 59. ob. an. 1533. 8. id. Junii.

Notus & Heſperiis jacet hic Areoſtus & Indis,
Cui muſa æternum nomen Hetruſca dedit,
Seu ſatyram in vitio exacuit, ſeu comica luſit,
Seu cecinit grandi bella duceſque tuba,
Ter ſummus vates cui ſummi in vertice pindi,
Tergeminâ licuit cingere fronde comas.

Dans le veſtibule du réfectoire des Bénédictins, on voit un Paradis de *Benvenuto da Garafolo* ; ce peintre étoit

ami de l'Arioſte, & il l'a repréſenté ſur la droite avec une barbe noire, entre ſainte Catherine & S. Sébaſtien ; le poëte lui diſoit en plaiſantant : Mettez-moi dans ce paradis-là, parce qu'il n'y a pas apparence que je ſois dans l'autre : *Dipingete me in queſto Paradiſo perche nel altro io non cìvo.*

Dans la maiſon du docteur André Barotti, on peut voir un manuſcrit des ſatyres de l'Arioſte, & une chaiſe qui lui appartenoit, de même qu'on a conſervé à S. Onuphre de Rome, quelques mauvais meubles du Taſſe, comme une eſpece de relique.

La mémoire du Taſſe fait qu'un étranger va voir l'hôpital S. Anne, où ce grand poëte fut enfermé ſous prétexte de folie, en 1579. Alphonſe, duc de Ferrare, dont la ſœur Eléonore étoit trop liée avec le Taſſe, retint pendant ſept ans dans cette triſte captivité, celui dont il avoit reçu une couronne immortelle, dans ce beau paſſage de la Jéruſalem délivrée : *Tu magnanimo Alfonſo*, &c. La ſanté de ce poëte qui acheva de ſe déranger dans ſa priſon, lui fit traîner dès-lors une vie triſte & languiſſante, & il mourut en 1595,

en arrivant à Rome, où le pape Clément VIII lui préparoit au Capitole un couronnement & un triomphe ſolemnel.

L'hôpital dont il s'agit, a été rebâti depuis ce temps-là; il eſt très-beau. Il contenoit 125 malades, quand je l'ai vu.

C'eſt dans la maiſon *Gualengo* à Ferrare, qui appartenoit autrefois aux Guarini, que fut repréſenté pour la premiere fois le *Paſtor fido*, poëme qui jouit encore d'une ſi grande réputation; cette maiſon étoit toute conſacrée aux lettres, comme on le voit ſur les pilaſtres qui en font l'encoignure du côté de la rue S. Benoît: *Herculis & Muſarum commercio*, ... *favete linguis & animis.*

L'univerſité, *lo ſtudio*, eſt établie dans le *Palazzo del paradiſo*, de même que la bibliotheque publique: cette univerſité eſt ancienne, & a eu beaucoup de célébrité. Le pape Clément XIV l'a retablie & dotée; Pie VI y a fait de nouvelles augmentations. On en eſt ſurtout redevable au zele du cardinal *Riminaldi*, qui chérit ſa patrie, & qui a donné lui-même beaucoup de choſes à l'univerſité de Ferrare pour la biblio-

theque, l'hiſtoire naturelle & les arts; cette univerſité peut être comptée actuellement parmi les grandes univerſités d'Italie.

L'académie appellée *degli intrepidi*, eſt réduite, comme la plupart des autres académies d'Italie, à quelques aſſemblées chaque année, qui ſe tiennent dans le château.

Le palais *Bentivoglio* eſt le même où habitoit le célebre cardinal de ce nom, dont nous avons un recueil de lettres, que l'on conſeille encore de lire comme un modéle dans la langue italienne; il avoit été nonce à Paris en 1617, & il paroît dans ſes lettres qu'il avoit beaucoup d'inclination pour la France; nous en avons déja parlé, T. IV, p. 274.

Il n'y avoit rien de plus célebre en Italie que la cour de Ferrare vers la fin du ſeizieme ſiecle, ſur-tout pour la littérature & l'eſprit. Il y a même encore actuellement des gens-de-lettres: le marquis Alfonſe *Varano* de Camerino, eſt célebre par ſa belle tragédie de *Démétrius*, qui paſſe pour une des meilleures qu'on ait en Italie. Il a fait beaucoup de ſonnets & de *vizioni* très-eſtimées.

M. Jean-François *Malfatti* de Tren-

to, professeur de mathématiques, a publié en 1781, un ouvrage intitulé *Della curva Cassiniana*, imprimé à Pavie, & où il y a une propriété curieuse de cette courbe du quatrieme ordre, démontrée par la synthese. Il a fait aussi des dissertations sur les combinaisons & sur les probabilités, dans le prodrome de l'encyclopédie italienne, in-4°., imprimé à Siene vers 1778, dans l'anthologie romaine, & dans le premier volume de la société italienne.

M. le docteur Théodore *Bonatti*, autre mathématicien de la même ville, avoit déja travaillé sur la courbe cassinoide; il a publié des mémoires de mécanique.

M. le chanoine *Minzoni*, & le docteur Jacques *Agnella*, sont très-connus par leurs poésies.

M. Gaëtano *Migliore*, auditeur du cardinal légat, a écrit en vers & en prose, en italien & en latin, il a fait de bonnes inscriptions; il est du royaume de Naples.

M. le docteur Antoine *Testa* a donné un ouvrage sur les morts apparens, & des dissertations latines sur la médecine & la chirurgie; il a séjourné à

Paris en 1784 ; il eſt de plus poëte & même improviſateur. Ceux qui ſont morts depuis mon voyage étoient Jean-André *Barotti*, connu par des ouvrages de poéſie & d'hiſtoire littéraire ; Jérôme Baruffaldi qui a écrit ſur les antiquitées ſacrées ; Vincent Bellini, habile antiquaire, & l'abbé Jean-Baptiſte Paſſeri, connu par pluſieurs genres d'érudition, il n'étoit pas de Ferrare, mais il étoit auditeur du cardinal légat. Le comte Criſpi, mort à Ferrare en 1782, avoit fourni au P. Tiraboſchi pluſieurs articles ſur les écrivains de Reggio, pour l'ouvrage dont nous avons parlé à l'article de Modene.

Madame RICCOBONI, Hélene *Balletti*, qui a brillé à Paris, ſur le théâtre italien, ſous le nom de Flaminia, étoit auſſi née à Ferrare en 1686. Voyez le Nécrologe de 1772. Son fils Antoine-François Riccoboni étoit né à Mantoue en 1707, il eſt mort à Paris en 1771. V. le Nécrologe de 1773 (a).

(a) Sa veuve Mad. Riccoboni, Marie Jeanne de la Borras, de Paris, quitta le théâtre en 1760 elle eſt célebre par des romans, qui ſont au nombre des meilleurs qu'on ait fait en France ; Catesby, 1759, Amélie, Jenny, le marquis de Greſſy, Sancerre, Sophie de Valliere, Butler 1757, Rivers.

Quoique les ducs de Ferrare aient toujours été de fort petits ſouverains à cauſe du peu d'étendue de leur domination, cependant il y en a eu pluſieurs qui ont tenu un rang diſtingué parmi les princes d'Italie ; le pays étoit alors très-peuplé & très-bien cultivé ; le revenu du prince étoit conſidérable, & ſuffiſoit pour ſoutenir une Cour brillante : depuis que ce pays fait partie de l'état eccléſiaſtique, il a été négligé, le pape n'en retire rien. Le commerce eſt très-borné, comme on le verra bientôt. Mais je commencerai ce détail par l'article des poids & des meſures de Ferrare, qui m'étoit néceſſaire pour completer un traité que j'avois entrepris ſur les poids & meſures de tous les pays (*a*).

Le pied de Ferrare répond à 14 pouces 10 $\frac{5}{10}$ lignes de France ; il ſe diviſe en 12 uncie & 144 minuti.

La perche qui eſt de 10 pieds, vaut 12 pieds 4 pouces ſept lignes de France. Le mille de Ferrare doit être le tiers de mille perches, ce qui revient à 688 toiſes, ou 83 pour un degré. Cepen-

(a) Cet ouvrage a été donné en 1780, ſous le titre de *Métrologie*, par M. Pauſton, à qui j'avois rémis tous mes matériaux.

dant

dant le P. Maire les comptoit de 81 $\frac{1}{2}$, mais M. Contaïni Coſtabili m'écrit que la premiere notion eſt juſte.

On emploie à Ferrare trois ſortes de livres ; l'une dite *plateale*, *commune eſtenſe*, la ſeconde dite *argentaria*, la troiſieme ſert uniquement à peſer le fil d'argent ou l'argent filé.

La premiere peſe 6700 grains du ſequin de Véniſe.

La ſeconde 6912 des mêmes grains.

La troiſieme 5932 $\frac{7}{24}$ des mêmes grains.

La premiere eſt d'uſage dans le commerce ordinaire. La ſeconde chez les orfevres pour peſer les pieces d'argent maſſives, & autres choſes précieuſes.

Chacune de ces trois livres ſe diviſe en 12 onces, mais la diviſion de l'once varie. Communément l'once de la livre plateale ſe diviſe en huit huitiemes, *otto ottavi.*

Chez les droguiſtes & les apothicaires qui ſe ſervent de cette livre, l'once ſe diviſe en huit dragmes ; la dragme en trois ſcrupules, le ſcrupule en 24 grains.

Chez les marchands de ſoie qui ſe ſervent auſſi de la même livre, l'once

eſt diviſée en ſeize parties appellées *ferlini*. L'once de la livre argentaria ſe diviſe chez les orfevres en huit huitiemes, *otto ottavi*; chaque huitieme en 20 carats, chaque carat en quatre grains; l'once de la livre pour l'argent filé ſe diviſe en 16 ferlins.

Ma livre de Paris s'eſt trouvée en équilibre avec 9481 $\frac{2}{3}$ grains du ſequin de Véniſe; par conſéquent elle eſt à la livre *plateale* de Ferrare, comme 5689 eſt à 4020, ou comme $\frac{141}{100}$ eſt à 1, à très-peu près.

J'ai demandé pourquoi le poids de l'argent filé étoit inférieur à celui des deux autres; on m'a répondu que cela venoit de ce qu'il y avoit beaucoup de peine à filer l'argent.

Le bled ſe vend par *moggio* qui peſe environ 55 *peſi*, chacun de 25 livres. Il ſe diviſe en 5 *ſacchi*, le ſacco en 4 ſtara, le ſtaro en 4 quarte, la quarta en 4 *minelli*, ainſi il y a 320 minelli dans le moggio.

La meſure du vin s'appelle *maſtello*, & peſe 160 livres de Ferrare; ſi le raiſin eſt en grappe, on le meſure par *caſtellata* qui eſt de 24 maſtelli. Le *Bigoncio* eſt la moitié du maſtello, la

Secchia eſt la moitié du Bigoncio ; le *Boccale* eſt la dixieme partie de la ſecchia ; on appelle *mezzo* la moitié du boccale, & foglietta le quart du boccale. La foglietta peſe une livre.

La meſure des terres eſt le *moggio* qui ſe diviſe en 20 ſtaja ou ſtara, le ſtajo eſt un carré dont le côté a 8 perches 1 pied 8 pouces, & la ſurface 66 perches carrées, 66 pieds & 8 pouces ; ainſi 200 perches carrées font 3 ſtaja. Le ſtajo ſe diviſe en 4 *quarte*, & la quarta en 4 *mezzette*.

Le bled du Ferrarois eſt de bonne qualité, il eſt connu à Marſeille & à Barcelone ſous le nom de bled de Goro. Après la culture du bled la plus utile au pays, eſt celle du chanvre, qui s'eſt étendue beaucoup depuis quelques années, & qui augmente encore ; cela fait qu'on cultive moins le maïs (*fromentone*), on trouve que celui-ci appauvrit la terre, enſorte que l'année d'aprés, quand on y met du froment, il y réuſſit mal, au lieu qu'après le chanvre le bled vient en abondance.

Le vin du pays eſt foible, parce qu'il vient en plaine, & qu'il n'y a pas même de collines dans la province. Ce

vin ne réſiſte pas à la mer, en ſorte qu'il eſt à très-bas prix, & qu'on ſe plaint de la trop grande quantité des vignes.

On y fait de la ſoie, mais en petite quantité, parce qu'il n'y a pas dans la campagne aſſez de cultivateurs qui puiſſent s'en occuper; on fauche & l'on travaille la terre pour le maïs, dans la ſaiſon où il faudroit s'occuper des vers à ſoie, & l'on trouve que la ſoie ſe vend trop peu pour dédommager du temps qu'elle exigeroit; d'ailleurs dans un pays plat & ſouvent fangeux, les muriers ne réuſſiſſent pas parfaitement.

Il y a dans la campagne beaucoup de beſtiaux, mais ſoit que les pâturages ne ſoient pas bons, ſoit qu'on n'y prenne pas aſſez de ſoin, on ne mange pas de très-bonne viande à Ferrare; & on n'y recueille pas beaucoup de bonnes laines.

Le territoire eſt ſuſceptible de toutes ſortes de productions: on y cultive des feves & autres menus-grains; on y fait du lin, quoiqu'on le regarde comme peu avantageux; on envoie des fruits juſqu'à Veniſe. Les campagnes étant ſujettes aux inondations, & les eaux ayant peu de pente, & peu d'é-

coulement, les années pluvieuſes ſont preſque toujours de mauvaiſes années pour le pays.

Mais par la même raiſon la pêche y eſt conſidérable : celle des eſturgeons ſe fait tout le long du Pô, & outre la conſommation du pays, on en envoie à Parme, à Modene, à Bologne, & même à Rome. La pêche des anguilles dans les vallées de Comacchio eſt très-abondante ; les vallées qui appartiennent à la chambre apoſtolique, ſont affermées 60 mille écus romains par an, & les Lepri qui en étoient fermiers y ont gagné des millions ; les vallées qui ſont à la communauté rendent 8 mille écus, celles de la Mezola en rendent 12 mille environ ; les vallées de monte Vecchio & Bevilaqua ſont à des particuliers, mais celle-ci a été détruite par la mer, & exigeroit une dépenſe conſidérable pour être miſe en valeur. On ſe plaint de ce que la majeure partie du produit de la pêche eſt portée à Rome, & que le peuple eſt miſérable dans les vallées de Comacchio.

La population de Ferrare qui étoit autrefois de cent mille habitans, n'eſt

plus que de 33, encore faut-il y comprendre trois mille Juifs. La population des campagnes diminue également : auſſi les eaux ſe ſont débordées, les canaux ſont engorgés ; & le peu d'habitans ne ſuffiſant plus pour ces travaux, l'air y eſt devenu mal ſain (a).

Il en eſt de même du Poleſino qui eſt un des bons cantons de l'Italie, la partie de cette province qui eſt poſſédée par les Vénitiens, eſt très-bien peuplée, & bien cultivée. Auſſi-tôt qu'on a paſſé à Lagoſcuro le bras du Pô qui ſépare la partie du Poleſino appartenante à la république, de celle qui appartient au pape, on trouve une diminution frapante dans la culture & la population, les villages y ſont déſerts, & les campagnes en friche : les ſouverains de Rome ne regnent pas aſſez long-temps pour travailler efficacement au bien de leur pays.

(a) Voyez le diſcours ſur la nature, où M. de Buffon fait voir combien les hommes contribuent à la ſalubrité de l'air, & à la fécondité de la nature.

CHAPITRE XVII.

Des travaux faits pour l'écoulement des eaux, entre Bologne & Ferrare.

ON ne peut voyager dans cette partie de l'Italie, ſans entendre parler à tout inſtant des débordemens du Pô, des marécages de Bologne, de Ferrare & de la Romagne, & des remedes qu'on ſe propoſe d'y apporter, le voyageur s'intéreſſe naturellement aux travaux qu'exige une telle calamité; c'eſt ce qui m'a fait joindre à mon livre une carte de ce territoire & une explication de ces travaux.

De Bologne il y a 16 lieues vers l'orient juſqu'à Ravenne, & 10 lieues vers le nord juſqu'à Ferrare; cette ſurface de 160 lieues quarrées, eſt preſque toute déſolée par les eaux; mais les intérêts divers des pays voiſins, ont été cauſe que l'on a diſputé pendant un ſiecle ſur la maniere d'y remédier, tan-

dis que la dépense & les difficultés de l'entreprise contribuoient à éloigner l'exécution.

Le Pô, qui de tous les temps a été redoutable par ses débordemens & ses ravages, passoit avant le douzieme siecle, près de Ferrare du côté du midi : il se forma vers 1155, un nouveau lit au nord de Ferrare ; dès-lors la branche droite s'appauvrit peu-à-peu, & devint continuellement plus petite. Les habitans de Ferrare craignirent vers l'an 1600, que le Panaro & le Reno continuant de couler par l'ancien lit, appellé *Po di primaro*, & d'y former des atterrissemens, il n'en résultât des inondations dans le Polesino de S. George & dans les vallées de Comacchio : ils recoururent au pape, & demanderent que le Reno fût détourné, pour ne plus entrer dans le Pô de Ferrare ; à l'égard du Panaro, il s'étoit déja fait une route pour se réunir aux eaux du Pô, dans un lit abandonné, qui étoit entre le Bondeno & la Stellata. Le pape voulut favoriser ses nouveaux sujets, qui de leur côté, pour rendre leur demande plus favorable, paroissoient vouloir entreprendre l'excavation générale de l'ancien lit du Pô, & procurer

le retour des eaux ; il falloit pour cela que tous les fleuves d'eau trouble, depuis le Reno juſqu'à la mer qui tomboient dans le Pô de Ferrare & dans la branche du Primaro, fuſſent détournés & ſe répandiſſent pour quelque temps dans les valées. Le pape par un bref du 12 août 1604, l'ordonna ainſi par *interim*, pour faciliter les travaux projettés, qui cependant étoient viſiblement au-deſſus des forces de l'état de Ferrare, & qui d'ailleurs avec le temps feroient devenus inutiles.

Le Reno fut d'abord conduit dans les vallées de *ſanta Martina* ; mais comme il y avoit peu de fond, les ſables & les terres s'y répandirent & formerent un terrein qui devint ſuſceptible de bonification ; alors les Ferrarois firent tous leurs efforts pour écarter de leur territoire les eaux du Reno ; les Bolonois furent forcés d'élever de plus en plus les digues, mais les accidens & les ruptures qui arrivoient de temps à autres, rendoient les travaux inutiles ; le Reno continua de ſe répandre dans les vallées, & de ſubmerger le terrein, ſans qu'on ait pu y apporter de remede.

La derniere rupture, arrivée en 1740,

s'appelle *Rotta Panfili*; on la voit ſur la carte à cinq milles de Cento; c'eſt par-là que ſortent actuellement toutes les eaux qui ſe rendent enſuite dans les vallées de Poggio & de Malalbergo, entre Cento & Ferrare. A l'égard des autres fleuves qui furent auſſi détournés du Primaro en 1604, comme le Santerno & le Senio, ils y rentrerent quelques années après: & le Lamone qui tomboit dans le Primaro, fut conduit directement à la mer.

Les Bolonois comprirent les ſuites funeſtes du bref de Clément VIII. Ils ſe plaignirent vivement de l'injuſtice qu'on leur faiſoit: pour les calmer, on ordonna en 1605 une viſite, à la ſuite de laquelle il fut décidé que le Reno ſeroit mené dans le Pô de Lombardie; mais cette déciſion n'eut aucune ſuite, non plus que les brefs de Grégoire XV & d'Urbain VIII, qui l'ordonnerent également, & depuis long-temps les Bolonois n'oſent plus eſpérer ce remede.

Cependant on n'a point ceſſé de faire depuis ce temps-là des viſites, des projets & des mémoires: le célebre Benoît Caſtelli fut choiſi pour la viſite des eaux de Bologne & de Ferrare,

faite ſous Urbain VIII en 1623; Dominique Caſſini aſſiſta à une autre viſite faite ſous Alexandre VII en 1658. Il y en eut une des cardinaux d'Adda & Barberini, aſſiſtés par Guglielmini en 1693, c'eſt la plus célebre de toutes; lorſque l'avis des cardinaux eut été dreſſé, le pape Innocent XII voulut encore avoir celui de Caſſini, qui étoit alors établi en France, mais qui ſe tranſporta en Italie en 1695, pour examiner l'état des lieux : ſon avis fut encore de rétablir le Reno dans le Pô de Lombardie; mais on tint ce réſultat caché, & il n'eut point d'exécution.

Le remede le plus complet & le plus juſte de tous, ſeroit véritablement de faire rentrer le Reno dans le Pô, au-deſſus de Ferrare. Les Bolonois inſiſtoient encore à la fin du dernier ſiecle ſur ce moyen, ſans vouloir s'en départir; mais les oppoſitions des Vénitiens & de la ville de Ferrare ont été ſi fortes, qu'on y a, pour ainſi dire, renoncé : lorſque le prince Lobkovitz, à la tête de ſon armée, offrit aux Bolonois de faire exécuter ce projet par ſes troupes, moyennant une ſomme de quatre à cinq cens mille livres, ils n'oſerent l'ac-

cepter, de peur qu'une autre voie de fait ne vînt enſuite rendre cette dépenſe inutile.

Le pape Benoît XIV qui deſiroit beaucoup de ſoulager ſa patrie, fit faire un canal qu'on appelle *Cavo Benedettino*, pour recevoir les eaux de l'Idice, que les ducs de Ferrare avoient détourné du Primaro dans le ſeizieme ſiecle, en le conduiſant dans les vallées de Marmorta, & qui depuis 1731 ſe répandoit dans les campagnes, & inondoit les vallées de Dugliolo. Benoît XIV eſpéroit de réunir dans le même canal toutes les eaux du Reno & de la Savena, & de les conduire par le Primaro juſqu'à la mer, malgré l'oppoſition des Ferrarois. C'eſt ce qu'on appelle la ligne du Primaro; ce canal coûta plus d'un million, mais il n'eut pas tout le ſuccès qu'on en eſpéroit; l'Idice, dont la pente étoit très-forte, & les eaux très-limoneuſes, combla une partie du Cavo Benedettino; le Reno s'ouvrit une autre route, & le pape Benoît XIV fut découragé; c'eſt cependant le parti auquel on revient actuellement.

Ligne du Primaro.

Les habitans de Ferrare qui ſe ſont toujours oppoſés à l'introduction du Reno

dans le Pô, ont proposé en divers temps jusqu'à sept routes ou sept lignes différentes pour le desséchement; je les ai toutes tracées sur ma carte; j'y ai tracé aussi la ligne supérieure qui devoit être préférée à toutes les autres, selon l'avis de plusieurs mathématiciens, & spécialement du P. Jacquier & du P. le Seur, qui avoient donné un grand mémoire là-dessus.

M. Ximenez de Florence, également habile & célebre en matiere d'hydraulique, a fait plusieurs mémoires sur cette matiere : son avis est que toutes les lignes proposées pour la conduite des eaux, sont fondées sur des principes douteux, ou décidément faux, & qu'elles pourroient rendre la situation du pays pire qu'elle n'est actuellement; il a jugé que la dépense de la ligne supérieure iroit à plus de quatre millions d'écus romains, ce qui rend l'exécution impossible; mais il pense qu'on pourroit laisser le Reno tel qu'il est, & faire tomber les eaux du Bolonois dans le Primaro par le *Cavo Benedettino*, ou par un autre canal qui aboutiroit également au Primaro; les fleuves troubles & limoneux du Bolonois & de la

Romagne ſerviroient à combler les vallons & les marécages voiſins, & les eaux clarifiées ſe rendroient dans le Primaro.

Mais un remede encore plus ſûr, ſuivant le P. Ximenez, ſeroit de conduire toutes ces eaux dans les vallées de *Comacchio* qui ſont au nord du Ravenne, & qui communiquent à la mer; la dépenſe n'iroit pas, ſelon lui, à cent mille écus romains.

Vallées de Comacchio.

Le P. Hippolyte *Sivieri*, Jéſuite, le plus habile ingénieur de Ferrare, vouloit auſſi que l'on fît déboucher toutes les eaux par les vallées de Comacchio, en tirant une ligne depuis Argenta juſqu'à la mer, vers l'embouchure du Primaro, au travers de ces marais : il m'aſſuroit qu'avec un million d'écus romains, on gagneroit un eſpace de terrein qui a huit lieues de long ſur une de large au moins, tandis que la ligne ſupérieure coûteroit, ſelon lui, quatre millions d'écus : d'ailleurs, il eſt perſuadé que dix-huit torrens & quarante-cinq ruiſſeaux, dont les directions & la qualité des eaux ſont très-différentes, ne pourront ſe réunir & ſe contenir, pour aller enſemble dans un même lit;

il assure que le Reno qui a des eaux claires avec peu de pente, & l'Idice, qui a des eaux troubles avec une pente extraordinaire de près de cinq pieds & demi sur mille toises, n'ont pu s'allier ensemble dans le Cavo Benedettino, à plus forte raison tous les autres.

Mais il y a dans le projet de Comacchio un obstacle invincible; c'est le grand intérêt de la *Camera*, à ne pas se priver d'un revenu considérable que produit la pêche de ces vallées. Ce revenu monte à plus de 300000 livres de France. Ces vallées sont d'immenses marécages, terminés par des étangs qui ont trois issues dans la mer; on les ouvre le 2 février; le poisson y vient frayer en abondance, & on les ferme au mois de mars pour le retenir. Dans les mois de septembre, d'octobre & de novembre, lorsque la lune commence à éclairer la nuit, que le vent vient de terre, & que la fraîcheur de la mer détermine le poisson à y aller: on ouvre les issues, & l'on y place de grandes claies de roseaux faites en forme de prismes: tout le poisson s'y rend, & l'on fait une pêche immense en peu de temps. Aussi la cour de Rome ne vouloit pas même qu'on

propoſât les projets qui tendoient à deſſécher le pays aux dépens des vallées de Comacchio. J'ai ouï dire d'ailleurs à M. Boſcovich, qui eſt un excellent juge dans ces matieres, que ce remede ne dureroit pas long-temps, & que les canaux ſeroient bientôt remplis par les dépôts bourbeux & limoneux des torrens, qu'on ſeroit obligé d'y conduire.

Ainſi, la ligne ſupérieure ſeroit la plus certaine, mais elle eſt extrêmement coûteuſe; la route des vallées de Comacchio ôteroit à la cour de Rome un revenu trop conſidérable; le rétabliſſement du Reno dans le Pô ne convient ni à Veniſe, ni à Ferrare, ni aux autres pays intéreſſés; les autres moyens propoſés ſont peu certains; tel eſt le ſommaire des difficultés qui ont retenu long-temps ſous les eaux cette belle partie de l'Italie.

Enfin, la congrégation des eaux décida au mois de mars 1765, qu'on n'exécuteroit aucune des lignes propoſées, & qu'on feroit encore examiner les choſes par des experts tirés des pays où il n'y auroit aucune relation d'intérêt qui pût les rendre ſuſpects : on choiſit le P. Lecchi de Milan, M. Te-

manza de Veniſe, & M. Veracci de Florence, qui firent une nouvelle viſite au mois de novembre 1766; après quoi le P. Lecchi ayant été chargé de l'exécution des travaux; il y eut 2400 travailleurs pendant l'été de 1768. La ligne ſupérieure paſſant à deux lieues ſeulement de Bologne, avoit toujours été préférée (excepté par Manfredi vers 1760). Mais le P. Lecchi adopta la ligne du Primaro. Il reconnut dans cette viſite de 1766, que le *Pô di Primaro* avoit un lit ſuffiſant pour l'union du Reno, de la Savena, de l'Idice, du Santerno, du Senio & du Lamone; que cette réunion ſembloit même indiquée par la nature à l'aſpect des excavations & des courans qui s'étoient formés depuis quelques années ſans le ſecours de l'art, & il jugea qu'il ſeroit dangereux de tenter d'autres lignes. En conſéquence il ſe propoſa de conduire le Reno depuis la Rotta Panfili juſqu'à Poggio, delà par le *Cavo Benedettino* juſqu'au Primaro, vers Morgone un peu au-deſſous du Traghetto, en faiſant rétablir ce canal, en y conſtruiſant des digues dans la vallée de Gandazolo pour le mieux contenir; ainſi la ligne du

Primaro lui parut préférable à celle du Pô Grande, que les principaux mathématiciens du dernier ſiecle paroiſſoient avoir adoptée. Mais en expliquant ſes projets dans le livre qu'il publia en 1767 (a), il fit voir les exceptions que l'on devoit apporter à l'ancien projet; il ne penſoit pas que pluſieurs ruiſſeaux troubles, comme le Zena & le Fiumicello, duſſent être conduits en droiture dans le Cavo Benedettino, mais il vouloit les conduire dans des canaux ſéparés du Reno, & pour cela il propoſoit un nouveau canal, preſque parallele au premier, qui recevroit le Scorſuro, une lieue à l'orient de Cento, & une demi-lieue au midi de Rotta Panfili; ce canal devoit ſe rendre dans celui della Beccara, une demi-lieue au-deſſus d'Argenta, dans la vallée de Mormorta.

Le P. Lecchi promit que dans ſix ans il termineroit ces travaux, en deſſéchant completement les trois provinces de Bologne, de Ferrare & de la Romagne.

Il prit le Reno deux lieues au-deſ-

(a) *Relazione della viſita fatta dal P. Ant. Lecchi, &c. in Bologna, 1767, in folio, 148 pag.*

ſous de Cento, pour le porter dans le Cavo Benedettino, & delà vers Argenta pour aller juſqu'à la mer, au midi des vallées de Comacchio avec le Primaro. Il commença par mettre le Reno dans l'ancien lit du Pô di Primaro, abandonné par le Pô Grande, avec des digues pour empêcher ſes débordemens, & l'obliger de creuſer ſon propre lit. Il fit creuſer le lit depuis Traghetto juſqu'au Cavo Benedettino, ſur une longueur de ſix milles, & il y conduiſit les canaux d'écoulement des vallées voiſines. Il conduiſit le Silaro dans le Primaro vers la Baſtia; il fit creuſer ſur pluſieurs milles le lit du Gardo & du Menata, pour deſſécher le vaſte territoire de Médicina.

L'Idice fut détourné vers les parties les plus baſſes de la vallée de Diolo pour y dépoſer ſes ſables, afin que ſes eaux claires fuſſent portées dans le Cavo Benedettino.

En 1771, le Reno fut garni de digues ſur douze milles, à partir de la Rotta Panfili, & l'on travailloit à lui faciliter le chemin peu-à-peu, en faiſant les ouvertures néceſſaires pour donner à ſes eaux le moyen de ſe creuſer un lit. Le

P. Lecchi m'écrivoit alors que le deſſéchement des marais qui pouvoient verſer leurs eaux dans le réſervoir commun du Primaro, s'étendoit déja ſur 15 milles de longueur & 6 de largeur, & qu'il ſe propoſoit de continuer ainſi juſqu'à la Rotta Panfili pour achever le deſſéchement des plaines de Bologne & de Ferrare.

En 1780, l'on reconnut qu'il y avoit 84 mille arpens rendus à la culture depuis 1772 (chaque arpent de 900 toiſes). En 1782, on en comptoit 4500 de plus.

Un voyageur m'aſſuroit en 1781, qu'il n'y avoit pas la moitié du total de l'ouvrage de fait, quoiqu'on eut dépenſé dix millions de France, tant au Cavo Benedettino, qu'au reſte des travaux, & cette ſomme eût été ſuffiſante peut-être pour la totalité de l'ouvrage de la ligne ſupérieure; alors le P. Lecchi étoit mort, le Primaro & les autres rivieres, qui dans cette partie ont peu de pente, continuoient à franchir les digues, tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre, & les plaintes recommençoient comme auparavant, malgré tant de dépenſes & tant de ſoins pour les faire ceſſer.

En 1783, on acheva les digues du Reno, mais il ſurvint enſuite une crue des plus extraordinaires, qui fit voir que ces digues n'étoient pas aſſez hautes en certains endroits. On ſe propoſe donc de les élever encore, & l'on eſpere qu'alors le Reno ſe portera ſans aucun débordement juſques dans le Cavo Benedettino, qui n'eſt plus qu'un prolongement de cette riviere, comme le Primaro actuel eſt un prolongement du Cavo. On craignit en 1783, une rupture dans le Primaro, & pour préſerver les vallées de Comacchio, on en fit une exprès ſur la rive droite du Reno à ſa partie ſupérieure, & l'on inonda une partie du Bolonois.

La Savena près de Bologne a été détournée de ſon ancien cours, pour être portée dans l'Idice, qui tombe dans le Primaro au-deſſus du Cavo. On a redreſſé le Primaro qui faiſoit de grandes ſinuoſités, & l'on a diminué par-là l'étendue de ſon cours, pour augmenter ſa pente le long des vallées de Marmorta qui ſont à ſa droite; mais il eſt douteux que cette pente puiſſe ſuffire. Comme le fond eſt peu ſolide, on doute auſſi qu'il puiſſe ſupporter des digues

aſſez hautes pour ſuppléer aux dépôts & aux atterriſſemens que ces eaux troubles produiront dans le lit du Primaro. On a déja élevé les digues de 21 pieds de France en certains endroits, & les eaux troubles du Reno, de l'Idice, &c. continuent d'en élever le fond. Il reſte à faire auſſi beaucoup de petits canaux qui doivent ſervir à l'écoulement des eaux de pluies qui inondent les campagnes.

Il y a toujours 2000 hommes, quelquefois 4 mille employés à ces travaux, ſous les ordres du Card. Boncompagni, & ſous la direction de M. Attilio Arrolfini, dont j'ai parlé T. III, pag. 261 : il a ſuccédé à M. Boldrini de Plaiſance, mort l'année derniere, & qui en avoit la direction depuis 1772. M. Canterzani m'aſſure que la dépenſe ne monte juſqu'ici qu'à 1200 mille écus Romains, d'autres diſent deux millions, qui font 10670000 liv. de France. Cependant on ſe plaint à Rome, de ce que l'état eſt ruiné par ces travaux, & par ceux des marais Pontins (T. VI, p. 458). Mais le pape a ceux-ci fort à cœur ; le Card. Boncompagni, qui eſt à la tête des premiers, a beaucoup

de crédit à la cour de Rome, & il le mérite ; ainſi l'on continuera peut-être encore long-temps ces dépenſes, malgré l'incertitude du ſuccès.

CHAPITRE XVIII.

Route de Ferrare à Veniſe (a).

ON va quelquefois par terre de Ferrare à Padoue ; on paſſe le Reno au pont de Lagoſcuro, enſuite le Pô, enfin l'Adige. Sur l'Etat de Veniſe, les poſtes ſont fort cheres, les deux chevaux d'une chaiſe coûtent 15 paules ou 8 liv., & un bidet 7 ½ paules par poſte, ſi ce n'eſt pour les nobles Vénitiens qui payent un tiers de moins ; mais on peut obtenir un ordre à Veniſe pour ne payer que dix paules par couple & cinq par bidet. Le maître de poſte peut même délivrer le billet.

De Ferrare à Rovigo deux poſtes & demie.

(a) Il y a des voyageurs qui vont de Ferrare à Faenza ; il y a 47 milles, & l'on paye 5 poſtes.

De Ferrare	à Moncelſe	une poſte.
	à Padoue	une poſte & demie.
	à Dolo	une poſte & demie.
	à Fuſina	une poſte & demie.

Mais on quitte ordinairement la poſte à Padoue, & l'on y laiſſe les voitures; on prend une peote qui coûte deux ou trois ſequins juſqu'à Veniſe; elle doit être tirée par deux chevaux juſqu'à Fuſina, où l'on entre en mer, alors la peote eſt tirée par une barque à quatre rameurs.

On peut auſſi s'embarquer à Ferrare ſur le *Canale Panfilio*, qui a quatre milles de long, & où l'on entre par une écluſe (a). L'on arrive en une heure & demie à *Ponte di lagoſcuro*, où l'on débarque pour monter ſur les barques du Pô, qui portent les voyageurs juſqu'au canal appellé *Cavanella di Po*,

(a) Ce canal a le nom de Panfilio, dans la ville de Ferrare, & cette partie eſt très-ancienne, c'étoit autrefois le foſſé même de la ville; mais depuis la porte ſaint Benoît juſqu'à Ponte di Lagoſcuro, il s'appelle *Cavo del Ponte*, il fut fait l'an 1601, par les habitans de Ferrare, lorſque la partie du Pô, qui paſſoit près de la ville, ſe fut comblée & perdue.

à 40 milles de Ferrare & à 55 de Veniſe.

C'eſt à Ponte di Lagoſcuro que l'on débarque les marchandiſes de France & du Piémont, qui vont par le Pô, & qui ſont deſtinées pour la Romagne.

Il n'y a rien de ſi beau que la vue du Pô, tant par ſa grande étendue que par les canaux qui y aboutiſſent, les ſites qui l'environnent & les barques dont il eſt couvert ; elles vont à la voile, & ſont preſque toutes terminées en bec de corbin.

Mais le Pô eſt un fleuve terrible ; dont les débordemens ſont ſi dangereux, que dans toutes les provinces où il paſſe, on a ſans ceſſe les yeux ouverts ſur la hauteur de ſes eaux. Les cailloux, le ſable & le limon épais qu'il charie & qu'il dépoſe continuellement, l'auroient fait changer de lit, & parcourir ſucceſſivement toute la largeur de la plaine, ſi l'on n'avoit pris le parti, fort anciennement, de le reſſerrer entre des digues ; mais ce parti a entraîné d'autres inconvéniens ; le lit qu'on lui avoit formé entre les digues, ſe rempliſſant peu à peu, il a fallu élever ſans ceſſe les di-

gues, elles ſont ſi hautes actuellement, qu'en certains endroits le lit du Pô eſt de 30 pieds au-deſſus du niveau de la campagne : l'inondation du commencement de novembre 1755, obligea encore à élever de quelques pouces toutes les digues du Ferrarois.

Ainſi le Pô eſt comme un aqueduc immenſe qui domine & qui menace continuellement les villages & les campagnes d'une terrible inondation ; auſſi prend-on des précautions extrêmes pour prévenir ce danger. Dès qu'il eſt à 3 pieds 8 pouces au-deſſus du niveau ordinaire des moyennes eaux, on le met *in guardia*, c'eſt-à-dire, qu'on aſſemble des habitans pour garder les chauſſées nuit & jour, les viſiter, & remédier au moindre danger : quelquefois on eſt obligé de le mettre en garde deux ou trois fois l'année ; quelquefois auſſi il ſe paſſe deux ou trois ans ſans qu'on l'y mette, cela dépend des pluies & des neiges qui viennent de toutes les montagnes du Piémont & de la Lombardie.

Le Pô en garde.

Les gardes s'établiſſent en vertu d'une commiſſion du cardinal Légat, qui ordonne à tous les gouverneurs, podeſ-

tats, juges, capitaines de milices à pied & à cheval, & à tous autres, quelque privilégiés qu'ils puiſſent être, ſous peine d'encourir ſon indignation, d'obéir au porteur de la commiſſion, comme député de M. le juge des ſages, & de MM. de la congrégation des travailleurs, pour préſider à la garde du Pô, dans une certaine étendue; les procureurs des maiſons religieuſes & les particuliers intéreſſés à la conſervation des héritages voiſins du Pô, ſont ordinairement chargés de ces ſortes de commiſſions.

A la fin d'octobre 1765, j'ai été témoin d'une crue d'eau qui étoit de cinq pieds au-deſſus du terme ordinaire de la garde, & de 11 pouces ſeulement au-deſſous de la crue extraordinaire de 1755; il y avoit alors 3000 perſonnes dans le Ferrarois, occupées à garder nuit & jour les chauſſées, (*Argini*). On fait des cabannes ſur les digues du Pô, à droite, & à gauche, à des diſtances de 100 à 120 toiſes; il y a trois perſonnes dans chacune, avec des feux, munies de tous les inſtrumens néceſſaires pour porter de la terre, enfoncer des pieux, reboucher des ouvertures. Des ſoldats font la ronde pour examiner

ſi perſonne n'abandonne ſon poſte, & pour empêcher qu'aucune barque ne navige ſur le Pô pendant la nuit, & ne vienne heurter les digues. J'étois avec le courier de Véniſe, qui a ſeul droit de naviger la nuit, & nous faiſions route ſur le Pô le premier jour où il étoit en garde; on nous cria d'amener; les matelots répondirent: c'eſt le courier; mais ils ne pouvoient ſe faire entendre, nous fûmes bientôt ſalués de pluſieurs coups de fuſils, qui ne firent de mal à perſonne, mais qui obligerent les mariniers d'aborder vers le capitaine de la garde pour lui montrer leurs papiers, & y attendre qu'on eût envoyé l'ordre de nous laiſſer paſſer à tous les autres corps-de-garde.

Les crûes du Pô ſont longues, le danger & la garde durent quelquefois quinze jours, parce qu'il a peu de pente; on eſtime cette pente d'un ſur 6000, ou un pied ſur mille toiſes, de même que pour la Seine; cependant les eaux du Pô ſont plus épaiſſes & plus troubles; mais la grande quantité d'eau fait qu'il a beſoin de moins de pente.

Quand les chauſſées d'un fleuve ordinaire viennent par malheur à ſe rom-

pre en quelqu'endroit, on rebouche promptement l'ouverture ; *ſi ripiglia la rotta* ; mais dans un fleuve tel que le Pô, cela ſeroit probablement ſans remede, puiſque dans le Reno, qui eſt beaucoup moindre, on n'a pas pu fermer la *Rotta Panfili.*

La Cavanella, dans laquelle on entre en quittant le Pô, n'a qu'un mille de long ; delà on va dans le Tartaro ou Caſtagnaro, appellé auſſi *canal Bianco* ; ſur lequel on fait un mille, & l'on entre dans le canal de Loreo, qui a cinq milles de longueur juſqu'à l'Adige. Loreo eſt un gros village ſitué dans le milieu de l'intervalle ; on entre alors dans l'Adige, on fait trois milles ſur ce fleuve, & l'on prend la Cavanella dell'Adige, ſur laquelle on parcourt encore trois milles & l'on entre dans une branche du Pô, où aboutit la Brenta noviſſima ; on la deſcend & l'on arrive à Porto di Brondolo ; on y trouve des écluſes par leſquelles on entre dans les lagunes, c'eſt-à-dire dans une eſpece de lac, dont les eaux baſſes & tranquilles ne communiquent pas aſſez à la pleine mer pour en éprouver les agitations. Brondolo eſt à 16 mille toiſes au midi de Véniſe.

Le ciel de ce pays eſt le plus beau du monde, d'un bleu tendre avec des nuages d'un gris léger, vaporeux & argentin qui ſe marie admirablement avec le verd un peu céladon des eaux de la mer.

En entrant dans les lagunes, les commis de la douane de Véniſe font leur premiere viſite, ils emportent eux-mêmes à Veniſe les choſes qui ſont ſujetes à des droits; quand on n'eſt pas avec le courier, on eſt expoſé à pluſieurs viſites de la part des commis qui ont différens départemens, & cela eſt fort incommode pour les voyageurs.

Chiozza. En moins d'une heure on va de Brondolo à Chiozza, ville aſſez agréable, ſituée ſur les lagunes à 3 milles de Brondolo & à 13 milles de Véniſe; l'égliſe cathédrale en eſt belle, les rues larges avec des portiques commodes; delà on découvre les Alpes du côté de Padoue.

On ſuit dans les lagunes le *Lido di Peleſtrina*; c'eſt une langue de terre qui ſépare les lagunes d'avec la pleine mer, elle eſt garnie d'un très-long & très-gros mur en pierre d'Iſtrie, fait par les Vénitiens, qui défend le canal de Lido

contre le choc des vagues & les irruptions de la mer; ce mur s'étend preſque à deux lieues; c'eſt un ouvrage digne des Romains, & l'on ſe propoſe de le continuer encore dans l'eſpace de ſept à huit lieues.

A deux milles de Chiozza, on trouve Peleſtrina, gros village ſur le bord de la mer, dont tout le rivage ſur une longueur de près de ſept milles, eſt garni de maiſons qui font un effet très-agréable.

On voit à ſix milles delà le port de *Malamoco*, dont le rivage eſt également peuplé, & enſuite la ville de Malamoco qui eſt à cinq milles de Veniſe; quand on y eſt, l'on commence à diſtinguer le clocher de S. Marc, & les principales tours de Veniſe. Lorſqu'on eſt vers *San Spirito*, couvent des Cordeliers à trois milles de Veniſe, ou à S. Clémente qui en eſt un peu plus près, on commence à jouir du ſpectale frappant de cette belle ville, dont la ſituation & la magnificence étonnent toujours ceux même qui ſont le plus en garde contre l'admiration. C'eſt par le canal de la *Giudeca*, & en face de la place S. Marc que l'on arrive à Veniſe,

& l'on entre dans le grand canal qui fait encore un des plus beaux points de vue qu'il y ait dans l'univers.

CHAPITRE XX.

Hiſtoire de Veniſe.

VENISE que nous regardons comme la troiſieme ville d'Italie, eſt la plus remarquable de toutes par ſa ſituation & ſon gouvernement; c'eſt une ville de 150 mille ames (a), ſituée à 45 deg. 25′ de latitude, à 40′ de temps, ou 10 deg. à l'orient de Paris, c'eſt-à-dire, à 30 deg. 0′ de longitude. Elle a deux mille toiſes, ou une petite lieue de longueur, depuis l'égliſe patriarchale de S. Pierre, qui eſt au ſud-eſt, juſqu'à l'extrêmité du *Canareggio*, qui eſt du côté de S. Jerôme, au nord-oueſt; elle a 1500 toiſes dans ſa plus grande largeur y compris le canal de la Giudeca, qui en a 160 de largeur.

Son origine en 421.

L'hiſtoire ne parle pas, avant le com-

(a) Ou 170 mille, y compris les îles adjacentes.

mencement du 5ᵉ ſiecle, des îles qui ont formé cette ville : on voit que les magiſtrats de Padoue peuplerent l'île de *Rialto*, & lui accorderent des priviléges l'an 421 ; c'eſt l'année à laquelle on rapporte la premiere fondation de Veniſe. Mais ce fut principalement l'invaſion d'Alboin, roi des Lombards, l'an 568, qui occaſionna la grande population de ces îles : au premier bruit de cette irruption, le patriarche d'Aquilée avec une partie de ſes eccléſiaſtiques, & les principaux citoyens de la ville ſe refugierent dans l'île de Grado ; beaucoup d'autres abandonnerent la Vénétie & la Ligurie pour ſe refugier dans les îles qui étoient au-delà de l'embouchure du Pô ; & la réunion de ces îles forma la ville qui a pris enſuite le nom de Veniſe (*Abr. chronolog. de l'hiſtoire d'Italie, par M. de S. Marc.*). La ſuite des 119 doges de Veniſe, que l'on compte juſqu'à préſent, commence à l'année 697, où *Paolo Lucio Anafeſto* fut élu par les 72 îles qui ſont aujourd'hui les 72 paroiſſes de la ville.

Suivant quelques auteurs françois, Pepin le Bref, roi de France, que le pape Etienne avoit attiré en Italie pour

s'oppoſer auſſi aux progrès des Lombards, fut le premier qui remit aux Vénitiens le tribut qu'ils avoient coutume de payer; il donna une nouvelle forme & une nouvelle conſiſtance à leur état naiſſant, & il fut le premier qui donna le nom de *Venetiæ*, à la réunion de Rialto & des îles voiſines, vers l'an 760; mais ce fait ne ſe trouve point dans les hiſtoriens de Veniſe.

Les empereurs d'occident & d'orient, Charlemagne & Nicéphore, ayant eu de longues conteſtations ſur les limites de leurs empires vers l'an 800, les Vénitiens qui ſe trouvoient à peu-près ſur les confins, en profiterent pour maintenir leur liberté, & commencerent à devenir plus indépendans que jamais (a). Leur ſituation, au milieu des eaux, les rendit eſſentiellement navigateurs & commerçans: tout le monde connoît la puiſſance étonnante à laquelle parvint la république de Veniſe par le commerce & par les armes, ſur-tout au temps de la premiere croiſade, & avant que

(a) Cette indépendance a été attaquée dans un ouvrage qui fit du bruit: *Squitinio della liberta veneta*; il eſt de Marc Velſer Publiciſte d'Auſbourg. V. Bayle.

le commerce des Indes avec l'Europe fût ouvert par le Cap de Bonne-Eſpérance (a). Les Vénitiens poſſéderent le royaume de Chypre, la Morée, l'île de Candie, une partie de l'Archipel ; ils furent même quelque temps les maîtres de Conſtantinople (en 1206), de Naples, de la Sicile & d'une grande partie de l'Italie: ils défirent ſouvent les Sarraſins, les Grecs, les Piſans, les Génois, les Anglois, les ducs de Milan, & les Turcs; mais la diminution du commerce entraîna celle de la marine & de la puiſſance des Vénitiens. Les Turcs, dont les forces ne ceſſerent d'augmenter, attaquerent cette république de toutes parts, & à tant de repriſes différentes, qu'ils lui enleverent enfin Candie en 1669, & la Morée en 1715. La paix de Paſſarowitz, qui fut faite en 1718, entre le ſultan Achmet, l'Empire & la république de Veniſe, peu favorable aux Vénitiens,

(a) Les Vénitiens furent même les premiers qui entreprirent d'étendre la nétiga ion par des voyages de long cours ; ſuivant M. Porto Leoni, jeune Parme ſan, qui a fait un mémoire à ce ſujet ; on y trouve la copie d'une carte faite par Beorazius, beau frere de Colomb, en 1478, carte qui ſervit à la découverte de l'Amérique, 14 ans après; l'original eſt à la bibliotheque de Parme.

leur a du moins assuré la tranquillité dont ils ont joui depuis ce temps-là jusqu'à présent.

Les époques les plus mémorables dans l'histoire de Venise, sont celles des années 1297, 1508 & 1618.

C'est à l'année 1297 qu'on rapporte l'établissement de l'Aristocratie Vénitienne dans l'état où elle subsiste actuellement; du moins l'autorité du doge commença à diminuer, & fut restrainte par les correcteurs qu'on éliſoit à la mort de chaque doge; ensuite l'entrée du grand conseil fut donnée à un nombre de citoyens & à leurs descendans par exclusion à tous les autres, & la même forme de gouvernement s'est soutenue jusqu'à ce jour.

En 1310 on créa le conseil des dix, qui d'abord ne fut que pour un temps, & qui, vers 1330, devint perpétuel: ce conseil fut d'abord établi pour les affaires criminelles, ensuite on y fit une addition pour lui donner des fonctions législatives & politiques; mais vers 1590 où l'on craignoit l'oligarchie, on supprima cette addition, & il resta purement criminel, comme il l'est encore, étant chargé de décider, sans appel,

tout ce qui peut troubler la tranquillité de l'état.

La ligue de Cambrai, formée en 1508, eſt l'époque des plus grands revers que cette république ait éprouvés : Jules II qui en fut le principal auteur, avoit réſolu de recouvrer des villes qu'il regardoit comme étant de l'ancien patrimoinè de l'égliſe, telles que Ravenne, Faenza, Cervia ; il ſuſcita l'empereur Maximilien qui vouloit avoir Padoue, Vérone, Vicenſe, Aquilée & le Frioul ; & le roi de France, qui prétendoit avoir Crémone, Breſſe & Bergame, comme dépendances du Milanez. Le roi de Naples redemandoit Brindes, Trano, Otrante & d'autres villes de la Pouille : le duc de Savoie avoit des prétentions ſur le royaume de Chypre, & le duc de Ferrare ſur Mantoue ; tous ces princes fondirent à la fois ſur les états de la république. La bataille d'Agnadel ou de Ghiaradadda, qu'Alviano perdit en 1509, & enſuite celle de Vicenſe, fit perdre aux Vénitiens tous leurs états de terre-ferme, excepté Treviſo : on crut voir la ruine entiere de cette république ; mais les reſſources de ſa marine, de ſes richeſſes, & de la valeur de ſes habitans, & plu-

Ligue de Cambrai.

ſieurs circonſtances heureuſes la ſauverent l'année ſuivante. (*Hiſtoire de la ligue faite à Cambrai, contre la république de Veniſe*, Paris, 1709, 2 vol. in-12).

Conjuration de 1618.

L'année 1618 eſt fameuſe dans l'hiſtoire, par la conjuration des Eſpagnols, contre la république de Veniſe. Voici ce que raconte l'abbé de S. Réal: Le marquis de Bedmar étoit depuis 1607, ambaſſadeur d'Eſpagne à Veniſe, les Eſpagnols étoient mécontens de l'accommodement de Paul V avec la république dans l'affaire de l'interdit. Le duc d'Oſſone, viceroi de Naples, étoit entreprenant & ennemi des Vénitiens; ils formerent le projet de faire deſcendre à Veniſe l'armée navale d'Eſpagne, & d'occuper les poſtes principaux de la ville, comme la place S. Marc & l'Arſenal, par le moyen des intelligences qu'ils avoient dans la ville: on devoit faire mettre le feu dans les endroits qu'il étoit le plus important de ſecourir, s'emparer de toutes les barques qu'on trouveroit au pont de Rialto pour aller chercher des troupes au Lazaret. Il y avoit 23 conjurés dans le ſecret, entre autres un François refugié, nommé Renaut, un capitaine Normand, qui avoit

été engagé dans cette conſpiration, par l'entremiſe d'une belle grecque, & Jaffier, Provençal; celui-ci fut ému de compaſſion le jour de l'Aſcenſion, & révéla le complot, ſous promeſſe de la vie pour ſes complices; mais on ne fit grace qu'à lui, & même s'étant retiré, il fut pris enſuite en combattant parmi les Eſpagnols, & noyé comme les autres. L'abbé de S. Réal donna, en 1674, ſon hiſtoire de la conjuration de Veniſe, Otway y prit le ſujet de ſa tragédie de Veniſe Sauvée en 1685; M. de la Place a donné la ſienne en France en 1746.

Bien des perſonnes ont cru que cette conſpiration n'avoit rien de réel, & qu'elle avoit été ſuppoſée par des Vénitiens qui vouloient éloigner le comte de Bedmar; du moins M. le marquis de Paulmy a trouvé cette aſſertion formelle dans un manuſcrit de ſon biſayeul paternel, qui étoit alors ambaſſadeur de France à Veniſe, & M. Groſley a entrepris de le prouver fort au long dans la ſeconde édition de ſes obſervations ſur l'Italie, imprimée en 1774.

L'hiſtoire de Veniſe a été écrite par de très-bon auteurs & en grand nombre; Sabellico, Bembo, Paruta, Nani, Mo-

roſini, Foſcarini, & en dernier lieu, Pierre Garzoni ont écrit ſucceſſivement les différentes parties de cette hiſtoire, ſous l'autorité du conſeil des dix. Il y en a un très-bon abrégé, dont voici le titre: *Storia della republica di Venezia, dalla ſua fondazione ſino l'anno* 1747, *di Giacomo* DIEDO *Senatore*, 1751, 4 *vol. in*-4°. Enfin M. l'abbé Laugier en a compoſé une en françois, auſſi bien écrite qu'elle eſt impartiale & complete; elle eſt en 10 ou 12 vol. in-12. On eſt étonné à Veniſe qu'un étranger ait pu réunir tant de connoiſſances: cependant on lui reproche quelques omiſſions de circonſtances ou d'époques mémorables dans les révolutions de cette république.

On trouve dans le *Diario* ou almanac de Veniſe la ſuite des 119 doges; les derniers ſont Alviſe Mocenigo, élu en 1700, Giovanni Cornaro en 1709, Sebſtaiano Mocenigo en 1722, Carlo Ruzzini en 1732, Alviſe Piſani en 1735, Pietro Grimani en 1741, Franceſco Loradano en 1752, Marco Foſcarini en 1762, Alviſe Mocenigo en 1763, & Paul Renier élu en 1779, actuellement régnant.

La domination de la république de Veniſe s'étend d'orient en occident ſur un eſpace d'environ 100 lieues, à compter depuis l'extrêmité du Bergamaſc & les confins du Milanez, juſqu'à l'extrêmité de l'Iſtrie qui eſt à la partie orientale de la mer Adriatique; mais la largeur moyenne de l'état de Veniſe n'eſt guere que de 25 lieues du nord au ſud: on compte dans l'état de Veniſe plus de deux millions d'habitans.

Les Vénitiens ont encore l'île de Corfou à l'entrée du golfe Adriatique, dont elle eſt comme la clef, & dont elle fait la principale ſûreté contre les Turcs. Les parties de l'état de Veniſe, qui ſont les plus éloignées, ſont les îles de Zante, Cefalonie, Cerigo.

La république de Veniſe ſe regarde comme ſouveraine du golfe Adriatique qui a 200 lieues de long ſur 50 lieues de large: lorſque ſes forces maritimes s'étendoient juſqu'à la Grece, elle régnoit à plus forte raiſon dans une mer bordée par ſes états; actuellement elle continue de prendre le même titre: on aſſure même que le ſénat refuſa de permettre à un roi d'Eſpagne d'envoyer ſes flottes à Trieſte dont il étoit ſou-

verain; cependant vers 1750, l'impératrice reine a fait travailler au port de Trieſte; on a creuſé des baſſins, établi des chantiers, & l'on n'a rien oublié pour y établir un commerce conſidérable avec l'état eccléſiaſtique par Ancone, & avec le royaume de Naples par Manfredonia, afin de procurer un débouché pour les fers & les bois de Stirie & Carinthie; & ces trois états pourroient conteſter à la république la ſouveraineté de la mer Adriatique.

Les bornes de ce volume m'obligeant d'abréger beaucoup la deſcription de Veniſe, je vais donner la note des ouvrages que l'on peut conſulter pour la connoître plus en détail.

Venezia citta nobiliſſima e ſingolare deſcritta gia in 14 *libri da M. Franceſco Sanſovini*, *in*-4°. 1604. On y trouve auſſi le *Croneco Veneto* ou abrégé chronologique de l'hiſtoire de Veniſe.

Magnificentiores, ſelectioreſque urbis Venetiarum proſpectus, quos olim Michael Marieſchi Venetus Pictor & Architectus in pleriſque tabulis depinxit, nunc verò ab ipſomet accuratè delineante incidente typiſque mandante iterum in 17 *æreis tabulis in lucem ceduntur. Venetiis*, 1741.

Foreſtier illuminato intorno le coſe piu rare e curioſe, antiche e moderne della città di Venezia e dell' iſole circonvicine, &c. in Venezia, 1765, *preſſo Giambattiſta Albrizzi.* Il y a dans ce livre des figures qui donnent aſſez bien l'idée des principaux édifices & du plan de Veniſe.

Ritrato di Venezia, di Domenico Martinelli.

Pitture di Venezia, di Marco Boſchini.

Deſcrizione di tutte le publiche pitture della città di Venezia, 1733. Enfin il y a un ouvrage récent d'Antonio *Zanetti; della pittura Veneziana*, dont j'ai ouï dire du bien

Veniſe eſt ſituée dans les lagunes qui ſont une eſpece de grand lac ſéparé de la mer par des bancs de ſable; cette ville eſt formée de 150 îles très-proches les unes des autres, unies par plus de 300 ponts, dont quelques-uns ſont très-beaux, & ſéparées par des canaux qui forment les rues de Veniſe.

Mais pluſieurs de ces ponts de Veniſe ſont ſans parapet; il eſt arrivé quelquefois, ſur-tout à des étrangers, de ſe laiſſer tomber dans les canaux, & s'il y a des

Ponts de Veniſe.

fers de gondoles près du pont, on court grand risque de la vie.

Ces canaux sont une facilité admirable pour le commerce & pour la société des gens riches. Les Vénitiens vont dans leur gondole d'une maniere si commode & si douce, qu'ils ne peuvent ensuite supporter les voitures de Paris & de Londres; mais cela diminue beaucoup la société parmi ceux qui ne peuvent avoir de gondoles: d'ailleurs ces canaux sont très-puans en été: on en est incommodé même au mois de mai à l'heure de la basse mer, & je suis étonné qu'ils ne produisent pas beaucoup de maladies à Venise. Ils ont besoin d'être nettoyés: pour cela, on met à sec les petits canaux, & dans les grands, l'on enleve souvent les immondices avec des dragues, ou une machine à curer, qui s'appelle *Cavafango*. L'on transporte les matieres sur le Bondante qui est à 7 milles de Venise, pour ne pas infecter l'air; sans ces précautions, les canaux se rempliroient avec le temps, & la ville de Venise se trouveroit à sec: elle en est déja menacée, comme on en juge dans les sécheresses & dans les heures du reflux, où une partie de ces petits

canaux manquent d'eau.

Les lagunes ſont auſſi expoſées à des crûes d'eau extraordinaires, qui font de grands ravages à Veniſe, celles de 1444, 1445, 1517 & 1535 ſont les plus mémorables, dont l'hiſtoire faſſe mention. On y remédie depuis quelques années par une immenſe conſtruction de murailles le long du rivage de Peleſtrina, comme je l'ai dit, pag. 292.

La nuit du 11 au 12 de mars 1783, il y eut un ouragan qui commença en Sicile, & parcourut l'Italie; à Veniſe, les eaux monterent à une hauteur dont on n'avoit pas mémoire; de groſſes barques furent portées ſur la place S. Marc, il y eut des maiſons renverſées, les digues du Lido furent rompues, & même en terre ferme il y eut des maiſons & des clochers renverſés; le 18, on ſentit à Padoue une ſecouſſe de tremblement de terre.

On s'apperçoit à Veniſe du flux & du reflux de la mer deux fois le jour, à des heures qui varient ſans ceſſe, comme le paſſage de la lune au méridien. La haute mer eſt à dix heures & demie, le jour de la nouvelle lune: la différence des baſſes eaux à celles de

la pleine mer, va juſqu'à trois pieds & demi. Voy. le traité du flux & du reflux de la mer, 1781, p. 147.

Les rues de Veniſe ſont pavées de laves de Padoue auſſi bien que les quais, mais les uns & les autres ſont étroits & en petit nombre; ce ſont les canaux & ſur-tout le grand canal, qui préſentent le beau coup d'œil, & forment les plus belles rues de la ville.

Les beaux édifices de Veniſe ſont preſque tous en pierre d'Iſtrie; il y en a beaucoup avec des revêtemens de marbre: les maiſons ſont en briques, mais les fondemens ſont de pierre d'Iſtrie; tous les eſcaliers ſont de la même matiere, & par cette raiſon ſont très-gliſſans, ſingulièrement ceux des canaux & des ponts, quoiqu'on ait ſoin de piquer la pierre. Il y a le long des maiſons de grands pieux où l'on attache les gondoles.

Toute la ville eſt bâtie ſur pilotis, auſſi les plus beaux bâtimens de Veniſe paroiſſent avoir ſouffert: les pilotis cedent un peu, on s'en apperçoit par des lezardes fréquentes.

Architecture. La ville de Veniſe, dit M. Cochin, offre aux curieux quantité d'égliſes &

de palais d'une très-belle architecture ; mais le goût de la décoration extérieure des palais eſt différent de celui qui regne à Rome, où elle conſiſte preſque uniquement dans des croiſées & des portes ornées ; à Veniſe les bâtimens ſont enrichis de colonnes à chaque étage : ces ordres par conſéquent ſont petits, mais ce goût paroît fondé en raiſon : chaque plancher ſe trouve porté d'une maniere naturelle & ſenſible à l'œil ; ces palais en ſont plus richement décorés, & ils préſentent un aſpect plus magnifique.

Ordinairement on pratique au milieu de chaque palais une galerie qui le coupe en travers, & qui communique aux autres appartemens. Cet uſage eſt dans le goût oriental, il a été imaginé pour l'agrément des femmes, qui ne ſortoient gueres autrefois, & en général pour faciliter la promenade dans la maiſon, ce qui eſt très-néceſſaire dans une ville où il n'y en a point au-dehors ; autrefois ces galeries ſervoient de magaſins pour le commerce, car les nobles mêmes commerçoient.

Les appartemens ſont pavés d'une eſpece de ſtuc ou de maſtic luiſant & très-dur, qui repréſente des marbres,

des compartimens, ſouvent des deſſins très-recherchés, du moins dans les beaux appartemens; on l'appelle *Terrazzo*.

Cette maniere de paver commence à s'introduire en France, il y en a ſur-tout à Rouen; mais en France ce n'eſt que du plâtre gâché avec de la colle & de l'huile, ſur lequel on peint des compartimens & des deſſins comme à Veniſe; ſi le plancher n'eſt pas extrêmement ſolide, & que le ſtuc vienne à ſe fendre, ou s'il y a de l'humidité qui en altére le tiſſu, le ſtuc devient plus déſagréable que nos parquets & nos carreaux; il exige des voûtes pour être ſolide & durable; à Paris les maiſons ſont trop légeres, & l'ébranlement des voitures trop conſidérable, pour qu'on puiſſe employer beaucoup ce genre de pavé.

En arrivant à Veniſe, le premier objet de ma curioſité fut la place ſaint Marc, l'égliſe & le palais Ducal, qui ſont à-peu-près vers le milieu de la ville, à 250 toiſes du pont de Rialto, près duquel j'étois logé; c'eſt au palais & à la place S. Marc, que réſide la majeſté de la république; l'on en parle beaucoup plus que d'aucune autre partie de

de la ville, dans nos hiſtoires & dans nos livres, & c'eſt par-là que je vais commencer ma deſcription.

CHAPITRE XXI.

Egliſe S. Marc.

L'ÉGLISE DUCALE DE S. MARC eſt devenue la principale égliſe de la ville, quoiqu'elle ne fût autrefois que celle du palais; l'égliſe patriarchale ou métropolitaine, étant à l'extrêmité de la ville & au-delà de l'arſénal. Celle de S. Marc n'eſt pas la plus grande ni la plus belle de Veniſe; elle eſt d'un mauvais gothique, & elle a preſque l'air d'un fourneau, mais c'eſt la plus ornée, la plus riche, la plus célebre de Veniſe. S. Marc dont elle porte le nom, y eſt repréſenté ſous l'emblême d'un lion. S. Jérôme (*In Matth. præem. Ezech. I*, 10) trouve cet emblême dans la viſion d'Ezéchiel, parce que ſon évangile commence par la prédication de

Lion de S. Marc.

S. Jean dans le déſert ; c'eſt la voix de celui qui étonne les pécheurs, & qui, ſemblable à un lion rugiſſant, les effraie en leur criant : *Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ſes ſentiers, faites pénitence, ou ſa juſtice va s'appéſantir ſur vous.* Telle eſt la raiſon qui a fait prendre le lion pour le ſymbole de S. Marc, & enſuite de la république de Veniſe, & c'eſt ce lion qu'on y retrouve par-tout, & à chaque inſtant, ſur-tout à la place ſaint Marc (a).

Lorſque les Sarraſins ravageoient l'Egypte dans le 9e. ſiecle, & que le corps de S. Marc Evangéliſte eût été tranſporté d'Alexandrie à Veniſe, on voulut bâtir une égliſe à ſon honneur, & on la commença l'an 828. Après l'incendie qui arriva l'an 976, on recommença le bâtiment, & c'eſt celui qui ſubſiſte aujourd'hui ; il fut fait ſous le doge *Orſeolo*, qui ſe fit enſuite religieux, & qui a été

(a) Le Bœuf de S. Luc, l'Aigle de S. Jean, le Lion de S. Marc, & l'animal à figure d'homme de S. Matthieu (à la place duquel on met quelquefois une eſpece d'Ange) ſont les quatre animaux myſtérieux de l'Apocalypſe, ch. IV. Ils paroiſſent empruntés des 4 conſtellations qui annonçoient les ſaiſons.

canoniſé; on prétendit en quelque façon ſuivre le modéle de ſainte Sophie de Conſtantinople, mais il y a une prodigieuſe différence. Un ſiecle après & vers l'an 1071, le doge *Selvo* fit orner cette égliſe de marbres grecs, tirés du levant; il l'enrichit de mozaïques en pierres fines; elles furent faites par des Grecs venus de Conſtantinople, & c'eſt delà que les Vénitiens datent le renouvellement de la peinture en Italie. V. T. V, p. 544.

Le bâtiment de S. Marc eſt diſtribué comme les anciennes égliſes des Chrétiens; on y entre par un veſtibule ou portique ſéparé de l'égliſe, & qui a 200 pieds de long; l'endroit qui étoit réſervé pour les femmes eſt plus élevé que le reſte de l'égliſe, & l'on y monte par les deux petites portes intérieures qui ſont aux deux côtés de la grande: il y a deux aîles, à droite & à gauche de la nef: on monte au milieu de l'égliſe par quelques degrés; il y a deux chaires, l'une du côté de l'évangile, l'autre du côté de l'épître; la premiere eſt d'une figure octogone portée par 15 colonnes, de 6 pieds & demi de

hauteur, elle eſt diviſée en deux étages; le plus bas ſert aux prédications des grandes fêtes; l'étage ſupérieur ſert à lire l'évangile. La chaire ou tribune qui eſt de l'autre côté eſt ſoutenue par 9 colonnes de beaux marbres, elle eſt auſſi octogone, & on l'appelle *Bigonzo*; c'eſt delà que le doge ſe montre au peuple après ſon élection, & que l'on montre la relique du précieux ſang, deux fois l'année, le Jeudi Saint & la veille de l'Aſcenſion. La muſique de l'égliſe ſe place dans les tribunes qui ſont au-deſſus des deux portes collatérales du chœur.

Le bénitier eſt de porphyre, placé ſur un piédeſtal de marbre avec des bas-reliefs. Le batiſtere eſt un ouvrage de Sanſovin.

La partie intérieure ou le centre de l'égliſe qu'on appelloit *Sancta Sanctorum*, étoit un lieu ſecret & myſtérieux; le grand autel y eſt placé ſous un baldaquin, de marbre ſerpentin, porté par quatre colonnes de marbre blanc, chargées de figures qui repréſentent des hiſtoires de l'ancien & du nouveau Teſtament. Les ornemens qui ſont

placés au-deſſus de l'autel ſont compoſés de lames épaiſſes, en or, avec des bas-reliefs à la grecque dont les figures ſont comme dans des eſpeces de niches entourées de diamans, de rubis, d'émeraudes, de perles. Ce bel ouvrage fut commencé à Conſtantinople, en 976, mais il a été enrichi conſidérablement en 1345, ſous le doge André *Dandolo.*

Derriere ce grand autel, on en voit un autre où repoſe le S. Sacrement, il eſt environné de colonnes de 8 pieds & demi, dont deux ſont du plus bel albâtre oriental, d'une extrême rareté, deux autres de marbre bleu & noir, & deux de ſerpentin; la baluſtrade eſt de porphyre; la petite porte de bronze du ſanctuaire eſt un ouvrage de Sanſovin.

La chapelle ducale, ou le chœur, eſt environnée d'une colonnade, dont l'entablement a 3 pieds de large, il eſt ſoutenu par 8 colonnes; le tout eſt de porphyre, de ſerpentin, ou autres marbres précieux; au-deſſus de la corniche eſt une croix d'argent maſſif, avec 14 figures en marbre, de grandeur naturelle, qui repréſentent la Vierge, les douze Apôtres & S. Marc. Les places

du doge, du ſénat & des ambaſſadeurs, ſont dans les ſtalles du chœur; le prévôt de l'égliſe, *Primicerio*, & les chanoines ſe placent dans l'intérieur du ſanctuaire.

A gauche de l'autel du S. Sacrement, c'eſt-à-dire, du côté de l'évangile, eſt la porte de la ſacriſtie; cette porte eſt de bronze, ornée de bas-reliefs, de Sanſovin; il s'y eſt repréſenté lui-même, auſſi bien que le Titien & l'Aretin qui étoient ſes amis; il y a dans cette ſacriſtie un plafond en mozaïque. Dans la croiſée de l'égliſe eſt un autel où l'on conſerve un tableau miraculeux de la Vierge, qui paſſe pour être de S. Luc; il a cela de commun avec beaucoup d'autres, mais celui-ci eſt un des plus célebres; on aſſure que les empereurs de Conſtantinople le portoient comme tel dans leurs expéditions militaires, & ce fut en 1204, après que les François & les Vénitiens eurent pris Conſtantinople, que le doge Henri *Dandolo* le fit tranſporter à Veniſe.

De l'autre côté de l'égliſe, dans la partie qui regarde la cour du palais ducal & près de l'autel de S. Jacques, on voit une petite tête de marbre ſur

un pilaſtre, devant laquelle il y a toujours une lampe allumée en mémoire d'une apparition miraculeuſe de S. Marc au même lieu, qu'on rapporte à l'an 1094, & dont on célebre encore la fête chaque année le 25 juin.

Toute cette égliſe eſt remplie de mozaïques; on en voit dans les coupoles, les voûtes, les niches, ſur les murailles, & ſous le portique. C'eſt une richeſſe qui étonne. Preſque toutes ſont accompagnées d'inſcriptions qui en expliquent les ſujets; on peut voir la deſcription qu'en a donné *Boſchini*, & qu'on trouve encore dans d'autres livres. Mais en général ces mozaïques ſont mal exécutées; quelques-unes cependant ſont faites d'après de bons tableaux, du Titien, du Tintoret, de Pordenani, de Salviati; il auroit été à deſirer qu'on ne ſe fût pas ſervi d'un fond doré, qui fait un mauvais effet. Le pavé de l'égliſe eſt preſque tout formé en compartimens, qui repréſentent des animaux, des arbres, des hiéroglyphes, en pierres de différentes couleurs, qui forment des mozaïques, remarquables ſur-tout dans la nef à droite, par la beauté des matieres qui y ſont employées.

Tréſor de S. Marc.

Le tréſor de S. Marc eſt un des plus riches qu'il y ait en Italie, ſoit en reliques, ſoit en diamans & en or; quant aux reliques, on y montre une ampoule ou fiole remplie du ſang de J. C. qui coula non pas ſur le Calvaire, mais d'une image que des Juifs avoient crucifiée en 675; cela ſe trouve dans pluſieurs hiſtoriens. On y conſerve une partie de la vraie Croix, un des cloux de la Paſſion, une épine de la couronne, & même un tronçon de la colonne de la flagellation: des portions du manteau de la ſainte Vierge, du bras de S. Luc, du doigt de la Madeleine, du crâne de S. Jean-Baptiſte; l'Evangile de S. Marc écrit de la main même de ce Saint, & un Miſſel contenant des miniatures de Clovio, diſciple de Jules Romain, qui a fait celles du beau livre de Naples que nous avons cité. On dit que c'eſt le Cardinal Domenico Grimani qui l'a donné à la République.

A l'égard des richeſſes que renferme ce Tréſor, on y voit des chandeliers & des vaſes en or; douze couronnes & douze pectoraux d'or, ornés de pierres précieuſes d'une groſſeur extraordinaire; douze rubis-balais qui peſent chacun ſept

onces, dont l'empereur Jean Cantacuzene fit préſent à la république en 1343 ; un ſaphir qui peſe plus de neuf onces poids de marc ; un ſceau de grenat de 7 pouces de haut & 7 de diametre, avec des figures gravées autour, (elles ſont mauvaiſes) ; une perle d'un pouce de haut ſur neuf lignes de large, telle qu'on l'a tirée de la coquille ; ſa forme, qui a l'air d'une montagne, a été cauſe qu'on y a gravé une figure de Notre Seigneur au Jardin des Olives, avec les Apôtres endormis.

Un lis d'or ſurmonté d'un gros diamant, avec ſon pied de vermeil, donné par Henri III, roi de France, au doge Louis Mocenigo (*a*) ; un plat d'une ſeule turquoiſe qui a 6 pouces de diametre, ſur lequel on voit quatre lapins (mal gravés) & quelques caracteres arabes que le P. Montfaucon explique par ces mots *opifex Deus* ; les couronnes de Chypre & de Candie ; le bonnet ducal dont on couronne le doge lors

(a) Ce fut lui qui reçut ce prince en 1574, lorſqu'il revint de Pologne pour prendre poſſeſſion du royaume de France : cet événement fut conſacré par une inſcription placée ſur le grand eſcalier du palais (*Hector Joly, Traité de la Ch. des Comptes*).

de ſa création ; il eſt entouré d'une bordure de perles & de pierres précieuſes avec un gros rubis ſur le front & un beau diamant au-deſſus ; on en fait le plus grand cas. Je paſſe ſous ſilence une multitude d'autres richeſſes ; on ne peut guere voir ailleurs des choſes plus rares & plus précieuſes que celles dont je viens de parler ; mais il eſt difficile de voir ce tréſor, à moins qu'on n'ait quelque accès auprès du procurateur qui en a l'intendance.

Les dehors de l'égliſe S. Marc méritent d'être conſidérés ; la façade eſt gothique, originale, & chargée d'un travail conſidérable ; on y voit cinq grands arcs, plein cintre, ſoutenus chacun par deux ordres de petites colonnes, dont le nombre va à 292 ; il y en a huit de porphyre & les autres de marbre ; au-deſſus de ces arcs eſt une grande galerie qui regne ſur trois côtés de l'égliſe, avec une baluſtrade formée par 364 colonnes ; au-deſſus de cette galerie s'éleve un ſecond ordre de cinq grands arcs, plein cintre, ſoutenus par des colonnes de porphyre ; ces arcs ſont ornés de mozaïques, & de ſculpture, en feuillages, ou guirlandes, avec des figure

de prophetes, & chacun eſt ſurmonté par une grande ſtatue de marbre ; l'arc du milieu qui ſurpaſſe tous les autres, porte la ſtatue de S. Marc, & au-deſſous eſt un grand lion de bronze doré qui a 7 ½ pieds de long.

Chevaux antiques.

Au milieu de la galerie & au-deſſus de la grande porte de l'égliſe, ſont les quatre chevaux antiques de bronze doré, qu'on attribue à Lyſippe. On croit qu'ils furent autrefois ſur l'arc de triomphe d'Auguſte ; Sébaſtien Erizzo a cru les reconnoître ſur une médaille de Néron, qui a pour revers un arc de triomphe ſurmonté de quatre chevaux. Ceux-ci furent placés enſuite ſur les arcs de Domitien, de Trajan, de Conſtantin ; ce dernier empereur les fit tranſporter à Conſtantinople avec le char du ſoleil, & les plaça dans l'hippodrome ou cirque des jeux publics ; & à la priſe de Conſtantinople en 1206, les Vénitiens les firent tranſporter à Veniſe : ils ne paroiſſent pas plus grands que nature par la maniere dont ils ſont placés. Pétrarque les a célébrés dans une de ſes lettres (en décrivant une fête de la place S. Marc), comme un des plus précieux reſtes d'antiquité qu'il y ait en Italie ;

cependant ils ne ſont pas extrêmement beaux ; ils n'ont pas l'expreſſion & la vie qu'on s'attendroit à y trouver, d'après leur réputation.

Humiliation de Frédéric.

Le peuple baiſe avec vénération un petit morceau de porphire enchâſſé dans le pavé du portique de ſaint Marc ; c'eſt-là que l'empereur Frédéric Barberouſſe, proſterné aux pieds du pape Alexandre III, reçut en 1177, l'abſolution des cenſures qu'il avoit encourues. Les Italiens révoltés contre cet empereur, qui avoit refuſé de faire grace aux Milanois & aux Alexandrins, gagnerent une bataille contre lui ; ſon fils fut pris par les Vénitiens, l'empereur fut contraint de ſe réconcilier avec le pape, & en même temps de lui rendre les allodiaux de la comteſſe Mathilde. Dans la grande ſalle du palais ducal où cette hiſtoire eſt repréſentée, on voit l'empereur qui ſe proſterne, & le pape qui lui met le pied ſur la gorge ou du moins ſur l'épaule ; on aſſure que le pape affecta de réciter à ce moment le verſet *Super aſpidem & baſiliſcum ambulabis* ; l'empereur voulut diminuer un peu de ſon humiliation, en lui diſant que c'étoit à S. Pierre & non à lui qu'il ren-

doit cet hommage, *non tibi ſed Petro*; mais le pape lui répondit fiérement, *& mihi & Petro.* C'etoit le jour de l'Aſcenſion, voilà pourquoi les Vénitiens choiſirent cette fête pour célebrer à perpétuité la victoire qu'ils avoient remportée ſur les troupes de l'empereur pour la défenſe du pape; ce fut auſſi le jour qu'on prit pour les épouſailles de la mer, par le doge Ziani, car ce fut alors que le pape accorda ce privilége à la république, pour montrer le droit qu'elle avoit ſur la mer Adriatique : *ut omnis poſteritas intelligat maris poſſeſſionem victoriæ jure veſtram fuiſſe.*

CHAPITRE XXII.

Deſcription du Palais Ducal de S. Marc.

Palais Ducal. LE PALAIS DUCAL où réſide le doge, & où ſe tiennent tous les conſeils, eſt un vaſte édifice gothique, où l'on entre par huit portes, dont quatre ſont ſur le canal, une ſur la grande place, une ſur la petite place & deux dans l'égliſe. La porte principale qui fut commencée en 1439, conduit à une grande cour, dans laquelle on voit pluſieurs ſtatues antiques de marbre, entr'autres Cicéron & Marc-Aurele; Frédéric Contarini, mort en 1603, les laiſſa à la république, avec beaucoup d'autres qui ſont dans la bibliotheque de S. Marc. Il y a auſſi deux ſtatues d'Adam & Eve, par Antoine Riccio de Vérone.

Après avoir monté le grand eſcalier appellé l'eſcalier des Géans, l'on trouve des corridors où, ſont les bouches des dénonciateurs, *denunzie ſecrete*, l'une

des choſes les plus redoutables du gouvernement de Veniſe, où chacun peut mettre des accuſations anonymes contre tout citoyen. L'on entre dans l'antichambre de la ſalle des quatre portes ; on voit au milieu du plafond un tableau allégorique où le *Tintoret* a exprimé la juſtice qui préſente une épée au doge Priuli ; ce tableau eſt bien empâté de couleur, la tête de la juſtice eſt belle, elle eſt peinte largement, mais la compoſition du tableau eſt foible. Dans le veſtibule il y a quatre tableaux, dont trois ſont remarquables : 1°. Jeſus-Chriſt au jardin des Olives, par *Paul Véroneſe* ; il eſt bien compoſé & les caracteres en ſont beaux, mais il n'a pas cette belle couleur qui eſt ordinaire à Paul Véroneſe. 2°. S. Jean l'Evangéliſte, de François *Baſſan*, bien compoſé & d'une aſſez bonne couleur ; mais il a pouſſé au noir (a) ; 3°. l'annonciation des Bergers, de Léandre Baſſan, foible de couleur & de compoſition.

Dans la ſalle des quatre portes, la

(a) En 1784, on a fait nétoyer & réparer tous les fameux tableaux de la république, par M. Edoas, peintre Anglois, qui a réuſſi à leur rendre leur premiere fraîcheur.

Vierge avec quelques Saints qui l'environnent, & un doge qui l'invoque, tableau donné à la république par le cardinal Contarini; peint d'une maniere assez large. L'entrée de Henri III à Venise, grand tableau du Vicentino; il est bien composé, assez bien colorié, on y voit de belles têtes; mais il y a peu de noblesse, & le point de vue est trop haut.

Vis-à-vis est un grand tableau du *Titien*, représentant la Foi, dans la gloire; elle tient une croix, S. Marc l'admire, & le doge, Antoine Grimani, l'invoque; la composition n'en est pas belle, mais la couleur générale en est bonne; la figure de la Foi est sans noblesse; celle de S. Marc est belle, ainsi que celle du doge, les caracteres en sont vrais; il y a derriere le doge un beau grouppe de soldats. Marc Vecellio, neveu du Titien, ajouta une figure de chaque côté, mais elles ne valent rien.

Le milieu du plafond est du *Tintoret*; c'est Jupiter qui conduit Venise dans la mer Adriatique, avec beaucoup de divinités; il est d'une belle couleur, mais il ne plafonne point; la tête de la figure

qui repréſente Veniſe eſt belle, mais le Jupiter eſt ſans nobleſſe.

A côté de ce tableau il y en a deux autres allégoriques, du *Tintoret*, l'un repréſente Junon qui donne ſon Paon à la ville de Veniſe; la figure de Junon eſt lourde & le caractere en eſt manqué, mais ce tableau eſt brillant de lumiere.

Le ſecond repréſente Veniſe qui tient des chaînes & qui terraſſe les vices; la figure de la ville eſt aſſez belle, ainſi que la couleur du tableau, mais la compoſition en eſt foible.

Dans la ſalle appellée *Anticollegio*, un plafond à freſque de *Paul Véroneſe*, repréſentant Veniſe ſur ſon trône; la tête de cette figure eſt gracieuſe; il y a dans ce morceau de grandes fineſſes de touche, mais le plafond a peu d'effet.

Quatre tableaux du *Tintoret*, repréſentant, 1°. Vulcain & les Cyclopes, 2°. Mercure apportant la pomme aux déeſſes. 3°. Ariane couronnée d'étoiles par Vénus en préſence de Bacchus. 4°. Pallas qui arrache Mars des bras de la volupté: on reconnoît peu le Tintoret dans ces tableaux, ils ſe reſſentent plus de la maniere du Palma; en voulant viſer à être

précis dans ſon deſſin, il s'eſt refroidi; les têtes de femmes y ſont cependant gracieuſes.

Enlevement d'Europe. L'enlevement d'Europe, il paſſe à Veniſe pour un des meilleurs ouvrages de *Paul Véroneſe*; le ſujet eſt le même que dans l'une des chambres de l'académie de peinture à Rome, à quelques changemens près; & du côté de la compoſition, la critique en doit être la même, ainſi que pour la triple action: Europe y eſt repréſentée, 1°. lorſqu'on l'enleve, 2°. paſſant la mer, 3°. après l'avoir paſſée. La couleur eſt fort belle, mais la figure d'Europe manque de nobleſſe; le tableau eſt mal placé.

Un grand tableau de Jacob *Baſſan*, qui eſt à côté, repréſente le départ d'un villageois; il eſt dans ſa baſſe-cour avec tous les attirails de campagne; ce tableau eſt très-beau, vigoureux & vrai de couleur; le point de vue en eſt plus bas que le Baſſan n'a coutume de faire, ce qui produit un très-bon effet. Au coin de la cheminée, un petit tableau ſur pierre, de *Paul Véroneſe*, repréſentant Moyſe ſauvé des eaux, il eſt beau, quoique ce ne ſoit qu'une eſquiſſe.

COLLEGIO, eſt la ſalle où ſe raſſem-

ble le collége compoſé des vingt-cinq principaux magiſtrats, qui traitent du gouvernement interne & externe, des affaires économiques, militaires de l'état; nous parlerons plus bas de ce tribunal. Les peintures de cette ſalle étonnent tous les voyageurs. On voit d'abord ſur la cheminée un tableau de *Paul Véroneſe*, dont on jouit mal, mais dont les figures paroiſſent gracieuſes.

Il y a au fond de la chambre un trône ſans dais, & dix places de chaque côté, ſéparées par des eſpeces de bras de fauteuils couverts de maroquin.

Au-deſſus du trône un tableau de *Paul Véroneſe*, repréſentant J. C., la Foi, la Juſtice, & en bas le général Sébaſtien Veniero, victorieux des Turcs, à genoux devant N. S. Ce tableau eſt aſſez bien compoſé, bien colorié; on y admire de beaux caracteres de têtes, ſinguliérement celui de la Juſtice; la Religion, & le Général ſont drapés d'une maniere vraie; la lumiere eſt bien entendue, & le tout eſt très-harmonieux.

Le plafond en général eſt beau, il eſt de *Paul Véroneſe*, & reparti en différens tableaux; les trois du milieu pla- Plafond de Paul Véroneſe.

fonnent ſur-tout à merveille, principalement quand on les voit de la porte. Le premier en commençant vers le trône, repréſente la ville de Veniſe, entre la Juſtice & la Paix; il eſt admirablement bien colorié, & l'effet en eſt clair & piquant; on y voit de beaux caracteres de têtes. Celui du milieu repréſente la Foi dans le ciel, & au bas un ſacrifice: la Foi n'eſt pas belle; ce tableau a néanmoins le mérite de la couleur & de la fraîcheur.

Le troiſieme repréſente Mars & les attributs de la guerre; Neptune avec des Amours tiennent des coquilles: on voit dans le fond la tour de la place S. Marc. Ces tableaux ſont bien coloriés, ils ſont ſi frais qu'ils ſemblent ſortir du pinceau: on voit que Paul Véroneſe a tenu les deux tableaux du fond plus clairs par degrés, afin que la couleur pût appeller également les yeux du ſpectateur en entrant.

Il y a huit autres tableaux de Paul Véroneſe, repréſentant les Vertus morales perſonnifiées par des femmes avec des attributs; ils ſont diſtribués dans le plafond autour des trois dont je viens de parler; les figures en ſont bien compo-

lées & drapées avec légéreté, les caracteres charmans; on y voit des têtes de demi-teinte, peintes avec une fineſſe de tons admirable; la couleur en eſt très-belle en général.

PREGADI, c'eſt le lieu où s'aſſemble le ſénat, compoſé d'environ 230 perſonnes, qui gouverne la république, & décide de la paix & de la guerre; cette ſalle eſt ornée de belles peintures. Pregadi.

Le premier tableau à gauche en entrant, eſt du *Tintoret*; il repréſente la Vierge qui envoie le rameau d'olivier par un Ange, en ſigne de paix, à un doge qui eſt à genoux pour le recevoir; dans le fond eſt la place S. Marc; ce tableau eſt ſans effet, la gloire en eſt très-confuſe & lourde; en total il eſt médiocre.

Le ſecond eſt de Jacques *Palma*; il repréſente la ligue de Cambrai dons nous avons parlé; le doge Loredan y paroît ſoutenu par la ville de Veniſe, qui tient une épée, devant elle eſt le lion de S. Marc prêt à ſauter ſur l'Europe qui eſt ſous la figure d'un guerrier monté ſur un taureau; il tend ſon bouclier pour parer le coup que la ville veut lui porter; ſur le bouclier ſont les armes des dif-

férentes puiſſances de l'Europe qui étoient liguées contre Veniſe. Il y a quelque choſe d'ingénieux dans cette allégorie, quoiqu'un peu compliquée : le tableau eſt bien compoſé ; la figure de la ville eſt charmante, ainſi que les autres figures qui ſont à côté ; mais la figure d'homme montée ſur le taureau, & qui repréſente l'Europe, eſt mauvaiſe : les deux grands Anges qui couronnent le doge ſont dans des attitudes outrées : la couleur de ce tableau eſt aſſez bonne.

Le troiſieme tableau eſt auſſi de Jacques *Palma*; il repréſente un doge à genoux, & S. Marc derriere lui, qui le montre à J. C. dans le ciel : au bas on voit la Religion d'un côté, & de l'autre la Juſtice & la Paix qui s'embraſſent ; ſur le devant une figure de femme repréſentant l'île de Candie, le labyrinthe eſt derriere elle : ce tableau eſt médiocrement compoſé, mais aſſez harmonieux de couleur ; les têtes de femmes ſont gracieuſes.

Le quatrieme eſt encore de Jacques *Palma*; il repréſente le doge François Veniero, préſentant à la ville de Veniſe les différentes villes qui lui appor-

tent des tributs ; les femmes en ſont très-gracieuſes : ce tableau eſt bien compoſé & bien peint, c'eſt le meilleur de tous.

Le cinquieme, qui eſt ſur le tribunal, eſt du *Tintoret ;* il repréſente J. C. ſoutenu par les Anges, & accompagné de pluſieurs Saints, avec deux doges qui l'invoquent ; il eſt dur de couleur, mal compoſé & ſans effet, mais il y a quelques têtes aſſez belles.

Le ſixieme ſur la porte d'entrée vis-à-vis le tribunal, eſt un tableau de *Palma*, repréſentant J. C. dans la gloire, la Vierge & S. Marc, & deux doges qui l'invoquent, accompagnés de leurs patrons, S. Jérôme & S. Laurent ; la gloire eſt bien peinte, chaque figure priſe en particulier eſt aſſez bien compoſée, quoique la compoſition générale ſoit éparpillée & ne ſoit pas heureuſe ; ce que l'on peut attribuer à la forme ingrate du tableau dont une partie eſt coupée par la porte.

Le tableau du milieu du plafond eſt du *Titien ;* il repréſente la ville de Veniſe, comme maitreſſe de la mer, accompagnée des divinités du ciel & de la mer ; on n'y voit point de deſſin général ; la compoſition en eſt confuſe,

c'eſt un grand fatras de figures, qui cependant priſes en particulier ſont aimables & bien coloriées.

CHIESETTA DEL COLLEGIO. Il y avoit un tableau du *Titien*, qu'on a tranſporté dans l'anti-chambre de la ſecrétairerie ſecrete ; il repréſente les pelérins d'Emaüs, il eſt à-peu-près ſemblable à celui de la ſacriſtie de la chapelle à Verſailles, car il y a peu de changement dans la compoſition, mais il eſt inférieur en tout point.

Sur un petit eſcalier qui monte à cette chapelle, un S. Chriſtophe peint par le *Titien*, d'une belle couleur, mais d'un deſſin incorrect ; la tête de l'Enfant Jeſus eſt admirable.

Conſeil des Dix. CONSIGLIO DI DIECI, ſalle où s'aſſemble ce conſeil redoutable, chargé de veiller à la ſûreté de l'état, & qui a ſur tous les citoyens un pouvoir abſolu.

Au-deſſus du tribunal l'adoration des Mages, d'Antonio Alienſe, grand tableau, confus, & médiocre.

A gauche un grand tableau de Léandre *Baſſan*, repréſentant le doge Sébaſtien Ziani qui revient triomphant de Frédéric Barberouſſe ; le peintre s'y eſt repréſenté avec une fraiſe, portant un des bâtons

bâtons du dais, derriere deux cardinaux de la ſuite du pape : ce tableau eſt ſagement compoſé, vigoureuſement colorié, les figures même ſont aſſez nobles ; elles ont de beaux caracteres.

A droite, un tableau du Titien le fils, où l'on voit le pape Clément VII, & l'empereur Charles V, avec pluſieurs cardinaux, à l'occaſion de la paix d'Italie qui ſe conclut à Bologne : il y a des caracteres de têtes aſſez bons & aſſez bien peints.

Dans le plafond le tableau du milieu de *Paul Véroneſe*, il repréſente Juer qui foudroye les vices ; la compoot eſt bien remuée ; le tableau eſt faitement beau par la couleur, il eſt bel accord, mais un peu mou de n ; cette allégorie convient parfaiement à la deſtination du conſeil des Dix.

Les vices par Paul Véroneſe.

Junon qui répand des tréſors ſur la ville de Veniſe, beau tableau de *Paul Véroneſe*, bien en plafond ; la Junon eſt très-belle & bien deſſinée, & la tête de la ville bien en perſpective & fraîchement coloriée ; c'eſt un très-beau raccourci.

Au-deſſus du tribunal, Veniſe ſur

un globe, tableau de Zilotti, d'une jolie couleur, & bien drapé.

Dans un autre, ce peintre repréſente Veniſe avec les marques de la liberté, dans l'aſſemblée des Dieux; ce tableau eſt dans le goût de Paul Véroneſe.

Un tableau ovale de Paul Véroneſe, repréſentant un vieillard, la tête appuyée ſur ſon coude, avec une jeune femme à côté de lui; ce tableau eſt vigoureux de couleur; les têtes en ſont très-bien exprimées.

L'Arche de Noé du *Baſſan* : une vaſte compoſition, où l'on vc multitude immenſe d'animaux, avec une vérité, une expreſſior délicateſſe extraordinaires; le v des poils, la fineſſe des plumages y eſt rendu d'une maniere ſurpre on ne trouve de défectueux que le h la compoſition de ce tableau eſt u confuſe, mais cela peut s'excuſer en veur du ſujet; le point de vue y eſt trop grand.

SALA DELLA BUSSOLA: dans le milieu du plafond, S. Marc couronnant les vertus théologales, tableau de *Paul Véroneſe*, bien colorié.

CAPI DEL CONSIGLIO; le plafond

de cette ſalle eſt du Tintoret. On y voit trois deſſus de portes du *Baſſan* : la Madeleine & notre Seigneur en jardinier, de François *Baſſan* ; la Circonciſion, de François *Baſſan* ; Jeſus allant au Calvaire, de Jacques *Baſſan* : celui-ci eſt un des plus chaudement coloriés ; il y a de l'action & de l'expreſſion dans les figures.

SALE ARMATE DEL CONCIGLIO ; petit arſénal compoſé de pluſieurs ſalles ; dans l'une il y a 300 fuſils chargés, chacun avec une cartouche de ſix coups : au-deſſus ſont trois autres ſalles pleines de ſabres, cuiraſſes & autres armures.

Dans la troiſieme ſalle, il y a ſur la porte un tableau du vieux *Palme*, repréſentant la Vierge, l'Enfant-Jeſus, & pluſieurs Saints : il eſt très-froid.

Un deſſin à l'encre de la chine, de 6 pouces de haut, repréſentant S. Marc aſſis, & où tout ſon évangile eſt écrit ; c'eſt un des meilleurs ouvrages en ce genre, & un de ceux dont le caractere eſt le plus fin. Deux petits tableaux de Jacques Baſſan, l'un eſt une adoration des Bergers, l'autre un Chriſt qu'on va mettre au tombeau ; ce dernier eſt fort beau.

Une ancienne piece de velours où il y a des perſonnages coloriés qui font le velours; elle eſt ſinguliere par le travail : ce ſont les Perſes qui en firent préſent à la république.

Un petit cabinet d'ébene, ſur lequel il y a des camées incruſtés, dont quelques têtes ſont fort belles; au haut un petit bas-relief en camée, repréſentant Apollon, & Daphné changée en laurier, pluſieurs Nymphes de ſes compagnes effrayées, & des bacchantes; les figures ſont blanches, & le fond de la pierre gris.

Au fond de cette ſalle on montre la cuiraſſe de Henri IV qu'il donna à la république, avec l'armure entiere qu'il avoit portée à la guerre, au-deſſus eſt cette inſcription.

Henrici IV Franciæ, & Navarræ Regis arma, in tot tantiſque & periculis & victoriis hoſtili ſanguine madefacta; immortalis ejus gloriæ triumphus, ac veri & ſinceri amoris erga Rempublicam monumentum.

On conſerve dans ces mêmes ſalles une collection de médailles.

SALA DEL GRAN CONSIGLIO; c'eſt le lieu où ſe tient l'aſſemblée générale des nobles, compoſée quelquefois de 7 à 8 cents perſonnes; c'eſt le corps de la république, auquel ſeul appartient le droit de faire les loix générales qui intéreſſent la conſtitution, de changer la forme du gouvernement, de nommer les magiſtrats qui ne ſont pas du corps du ſénat, & même quelques-uns de ceux qui en ſont, enfin de choiſir le doge.

Cette ſalle a 120 pieds de long & 60 de large, elle eſt impoſante par ſa grandeur, & par la beauté des peintures. Elle a été peinte en entier par les plus habiles maîtres; & comme on y voit les plus beaux traits de l'hiſtoire de Veniſe, nous en parlerons avec quelque détail.

Le premier tableau à droite du côté du trône, repréſente le pape Alexandre III, reconnu dans le couvent de la *Carita*, par le doge Sébaſtien Ziani, accompagné de la ſeigneurie; dans le ſecond, on voit la conférence du pape avec le doge, dans laquelle on décide d'envoyer des ambaſſadeurs à Frédéric Barberouſſe: ils ſont de *Carletto* & *Gabriello Caliari.*

Dans le troiſieme qui eſt au-deſſus de la premiere fenêtre, le pape donne le cierge blanc au doge & à la ſeigneurie; ce tableau eſt de Leandro *Baſſano*; il eſt bien & d'une bonne couleur.

Dans le ſuivant qui eſt du *Tintoret*, on voit les ambaſſadeurs en préſence de l'empereur Frédéric à qui ils demandent la paix pour le pape Alexandre III au nom de la république; il eſt aſſez bien compoſé.

François *Baſſan* a peint enſuite le doge prêt à s'embarquer, ſur le rivage de la place S. Marc, recevant du pape l'épée de commandement; ce tableau eſt heureuſement compoſé & bien colorié, la lumiere y eſt répandue, & a beaucoup d'effet. Sur la ſeconde fenêtre, le départ du doge ſur ſes galeres, eſt repréſenté de la main de *Paolo Fiammingo*.

La bataille navale que le même doge gagna l'an 1176 à Pirano, vers Capo d'Iſtria; l'on y voit Othon, troiſieme fils de l'empereur, fait priſonnier, & conduit devant le doge Ziani; tableau de Dominique *Tintoret*.

Sur la porte qui va dans la ſalle du ſcrutin, le doge préſentant au pape le

fils de l'empereur ; le pape pour récompenſer ces exploits, donne au doge l'anneau avec lequel il épouſe la mer ; ce tableau eſt d'*Andrea Vicentino.*

Le pape donnant la permiſſion à Othon d'aller rejoindre ſon pere pour négocier la paix avec lui ; ce tableau eſt du *Palma*, il y a de bonnes choſes, on y trouve de la couleur & quelques beautés de détail.

L'empereur Frédéric proſterné devant le pape & lui baiſant les pieds au devant de l'égliſe de S. Marc, tableau de Frédéric *Zuccheri.*

Sur la porte de la *Quarantia civil nova*, le pape, l'empereur & le doge arrivant à Ancone, les habitans viennent au-devant d'eux, & préſentent au pape & à l'empereur deux *ombrelles*, eſpece de paraſols à la turque, ou évantails d'étoffes riches ou de plumes ; le pape donne la ſienne au doge, en mémoire de quoi on la porte encore près de lui dans les ſolemnités ; ce tableau eſt de *Girolamo Gambarato.*

Vers le coin de la ſalle & du côté de la place, le pape dans l'égliſe de ſaint Jean de Latran, donnant au doge des étendards blancs, rouges & bleus, avec

les trompettes d'or, & le fauteuil d'or pour les porter dans les ſolemnités, par *Julio del Moro.*

En retournant par le côté gauche de la ſalle, on voit le doge Henri *Dandolo*, la ſeigneurie, & les croiſés, qui s'uniſſent par ſerment pour le recouvrement de Conſtantinople & de Zara; par Jacques *de Chere*, de Lorraine.

Entre la premiere & la ſeconde fenêtre, Zara aſſiégée par terre & par mer, tableau d'André *Vicentin.*

Au-deſſus de la ſeconde fenêtre, le peuple de Zara qui vient avec la croix remettre les clefs de la ville au doge, par Dominique *Tintoret*, fils de Jacques ou du grand Tintoret; c'eſt un des beaux tableaux & des mieux coloriés de ce maître.

Alexis fils de l'empereur Iſaac l'Ange Commene, échappé des mains d'Alexis ſon oncle, qui avoit détrôné & empriſonné Iſaac, vient demander au doge du ſecours; ce tableau eſt de Vicentino. Le ſuivant repréſente l'aſſaut donné à Conſtantinople, & la reddition de cette ville aux croiſés & à Alexis; c'eſt un tableau du Palme; la compoſition en eſt confuſe, mais il eſt bien traité.

Entre les dernieres fenêtres, Dominique Tintoret a peint la seconde prise de Constantinople, dont l'occasion fut la mort du jeune Alexis l'Ange III, tué par ordre du tyran Alexis Ducas, aussi-tôt après la mort de son pere Isaac l'Ange, le 8 février 1204. Les historiens disent que les croisés mirent tout à feu & à sang, dépouillerent les églises, & n'épargnerent rien pour satisfaire leur vengeance, leur cupidité & leur incontinence; mais le peintre n'est chargé de consacrer que la vertu guerriere, trop souvent ennemie de tout autre genre de vertu; ce fut alors que les Vénitiens eurent dans leur part du butin l'image célebre de la Vierge, p. 318.

Dans l'angle voisin, auprès de la premiere fenêtre qui est du côté de la place, le couronnement de Baudouin, fait dans la place de Constantinople, avoit été peint par François Bassan, mais il a été refait par l'*Alienſe*; il est sage de composition, & colorié dans la maniere de Paul Véronese.

Entre les deux fenêtres de la façade opposée au tribunal, la victoire du doge André Contarini contre les Génois, peinte par Véronese.

Au-deſſus du trône eſt un tableau immenſe de Jacques Tintoret, qui repréſente le Paradis ; quoiqu'il l'ait fait dans ſa vieilleſſe, c'eſt un de ſes plus grands ouvrages, pour la multitude des détails, & même à certains égards un des plus remarquables, pour la perfection de l'art ; cependant en total ce tableau n'eſt pas des plus eſtimés.

Siége de Scutari.

Dans le plancher il y a trois ordres de ſujets ; en commençant par le premier rang du côté de la petite place, on voit une figure qui repréſente la ville de Scutari en Albanie, défendue contre Mahomet, par Scanderberg (George Caſtriotto, chef des Epirotes), & Antoine Loredan qui étoit gouverneur de la ville ; le Turc fut obligé de ſe retirer avec une perte conſidérable ; ce tableau eſt de *Paul Véroneſe*, il eſt très-beau, la figure de la ville eſt charmante. On y a mis cette inſcription : *Scodra, bellico omni apparatu diu vehementerque à Turcis oppugnata, acerrima propugnatione retinetur.*

François Baſſan (fils du célebre Jacques Baſſan) a repréſenté près delà une déroute du duc de Ferrare, vaincu par *Damiano Moro* qui brûla les tours que

le duc avoit élevées pour ſe défendre. Voici l'inſcription : *Duobus Principis Ateſtini ligneis caſtellis incendio deletis, inſana tertii moles in urbem advehitur* ; ce tableau eſt fort beau, d'une belle couleur & d'un effet admirable. Jacques Tintoret a repréſenté la défaite du duc de Ferrare, vaincu la même année, par *Vittorio Soranzo : Prælio & nobilitate & multitudine captivorum inſigne, ad Argentam, Ateſtinus Princeps ſuperatur.*

Le Tintoret a peint dans le ſuivant la victoire de Jacques Marcello ſur les Arragonois : *Aragonia cum ſociis totius Italiæ armis interitur, Gallipolis admittitur.* Plus loin François Baſſan a peint la victoire de Georges *Cornaro*, & de Barthelemi *Alviano* ſur les Allemands : *Nec loci iniquitate neque inſuperabili pene nivium, arcentur Veneti ab inferenda Germanis clade* ; il eſt d'une belle couleur, mais moins beau que celui de la victoire de Ferrare.

Le dernier tableau de cette premiere ſuite, repréſente la priſe de Padoue par les provéditeurs André *Gritti* & François *Diedo*, au moyen du ſtratagême des chars de foin. *Graviſſimo ab univerſa*

Europa bello Reſpublica preſſa, Patavium dimiſſum, quadrageſimo poſt die, uno aditu impetuque recuperatur. Ce ſujet eſt du *Palma*, aſſez bien compoſé & d'une belle couleur.

En commençant par la porte qui eſt à la droite du trône, on voit dans la partie la plus élevée, la priſe de Smyrne, par Pierre Mocenigo, peinte par *Véroneſe* : *Ad cæteras vaſtationes direptioneſque Aſiaticas, claſſis Veneta Smyrnam expugnat.* François *Baſſan* a peint le ſujet ſuivant, c'eſt une victoire des Vénitiens ſur Philippe Marie Viſconti : *Pedite in equos accepto tranat padum eques Venetus, atque inſubres fundit.* Le *Tintoret* a repréſenté la victoire d'Etienne Contarini ſur le lac de Garda : *Inſubrum in Benaco disjecta claſſis, vertit in fugam Duces, ſuperioribus victoriis, magniſque Regibus captis exultantes* ; la défenſe de Breſcia, par François Barbaro : *Calamitoſiſſima ex obſidione, Conſilio in primis multimodaque præfecti arte, Brixia ſervata.*

François *Baſſan* a peint la victoire de François Carmagnole & de Victor Barbaro ſur le duc de Milan : *Victi ad Maclodium inſubres, ad cæteram vim*

captivorum ingentem, ipſe etiam belli Dux in poteſtatem adductus ; ce tableau eſt vigoureuſement colorié.

Le Palma dans la derniere partie de cette rangée a exprimé l'entrée de François *Bembo* dans le Pô & la priſe de Crémone : *Ampliſſimis cum ſpoliis fluviatilis ad Cremonam de inſubre refertur victoria.* Ce tableau eſt plus chaud de compoſition & de couleur, que ne le ſont ceux du Palma.

Dans la rangée du milieu que nous avons réſervée pour la derniere, Veniſe paroît élevée ſur un trône, ſous un magnifique baldaquin, couronnée par la Victoire, ayant ſous ſes pieds une proue de galere, environnée de trophées, de captifs, de ſymboles de villes priſes & de provinces conquiſes. Ce ſujet eſt encore du *Palma*, la compoſition en eſt très-belle, mais il eſt un peu rouge de couleur, & lourd de deſſin.

Le grand tableau du milieu eſt du Tintoret, la déeſſe de la mer Adriatique y paroît entre Cybele & Thétis qui marquent l'empire de la terre & de la mer, environnées de pluſieurs autres divinités ; plus bas eſt le doge Nicolas *da Ponte* accompagné du ſénat, à qui un lion aîlé

apporte une couronne d'olivier ; autour de lui ſont les députés qui préſentent les tributs, ou les clefs des villes ſoumiſes à la république ; ce tableau eſt noir ; il ne plafonne point, mais on y trouve de belles têtes.

Veniſe couronnée

Le célebre ovale de *Véroneſe* eſt près delà : Veniſe eſt élevée ſur les nuages dans la poſture la plus majeſtueuſe, couronnée par la Gloire, accompagnée de la Renommée & ayant autour d'elle l'honneur, la paix, l'abondance & les graces ; des peuples de tous les pays la contemplent avec admiration ; des guerriers lui amènent de toute part des dépouilles & des trophées ; l'idée générale de ce tableau eſt auſſi belle que l'exécution eſt admirable, & les détails ingénieux ; il eſt d'une belle couleur & très-harmonieux : il y a dans la demi-teinte des têtes d'une très-grande beauté ; on reconnoît ſa maniere dans les détails de ce tableau ; mais la couleur en eſt un peu noire, ce qui ne lui étoit pas ordinaire. Véroneſe l'a gravé lui-même.

Une eſpece de friſe qui regne dans la partie ſupérieure de la muraille, contient une partie des portraits des doges de Veniſe, faits la plupart de la main

du *Tintoret*, parmi leſquels on a laiſſé vide la place du doge Marin Falier, qui fut décapité en 1355, pour montrer à tous les ambitieux qu'une conſpiration contre l'état, peut conduire le prince même entre les colonnes de S. Marc; au lieu du portrait on y a écrit ſon hiſtoire; la ſuite de ces portraits eſt dans la ſalle ſuivante. Doge décapité.

Il y a encore au-deſſus des fenêtres quelques ſymboles de vertus, & des peintures de quelques actions célebres.

SALA DELLO SCRUTINIO, eſt celle où le Sénat s'aſſemble pendant la tenue du grand conſeil, pour faire l'élection des ſujets qu'il faut propoſer pour les charges; cette ſalle renferme onze grands tableaux le long des murs : voici les principaux. Le premier tableau à gauche en entrant par la grande porte, repréſente le combat naval des Dardanelles, donné en 1656, peint par le cavalier *Liberi*; la compoſition eſt aſſez heureuſe & ſe débrouille facilement; les figures ſon trop rouges & incorrectes, mais on y diſtingue un eſclave nud tuant un Turc, fort connu ſous le nom de *Schiavo del Liberi*.

Le quatrieme eſt du Tintoret, c'eſt

le combat & la priſe de Zara ; il eſt bien compoſé & d'une couleur vigoureuſe, mais on n'y trouve pas un parti pris pour la lumiere ; il embraſſe beaucoup de terrein ; le point de vue en eſt trop haut, ſon principal mérite eſt le feu de la compoſition.

Le premier tableau à droite eſt le ſiege de Veniſe, par Pepin, fils de Charlemagne ; il eſt de *Vicentino*, on y trouve de la couleur, mais il eſt mal deſſiné.

Le quatrieme eſt la priſe de Tyr, d'Antoine *Alliena* ; il y a du mouvement dans la compoſition.

Jugement dernier.

Au-deſſus du tribunal eſt un grand tableau du *Palma*, repréſentant le jugement univerſel ; il y a de beaux détails, il eſt généralement bien peint & des meilleurs de ce maître, mais il manque un peu d'effet.

Dans le plafond, l'ovale au-deſſus du tribunal eſt de François *Baſſan*, il repréſente la priſe de Padoue pendant la nuit ; l'effet en eſt bien rendu, & il eſt bien de plafond ; le ſujet n'étoit cependant guere propre pour la place où eſt ce tableau.

Dans l'ovale du milieu, la victoire,

remportée par Marco Gradenigo dans le port de Trapani, en Sicile; l'effet en eſt aſſez heureux; il eſt de Camille Ballini. Le troiſieme ovale eſt la défaite des Piſans dans le port de Rhodes, peinte par André Vicentini; il eſt d'une aſſez bonne couleur.

Une partie du grand édifice que nous venons de décrire, eſt couverte de cuivre ou de plomb en groſſes pieces, & c'eſt entre les voûtes & les plombs que ſont les priſons terribles de l'état. La chaleur que contractent les plombs en été, fait ſouvent mourir ou devenir foux, ceux qui ont le malheur d'y reſter long-temps; auſſi l'on ne connoît rien de plus redoutable que d'être mis *Sotto i Piombi.* On parloit beaucoup à Veniſe en 1765, d'un jeune Priuli, qu'on y avoit renfermé, & qu'on croyoit y être pour ſa vie, après beaucoup de travers qui bleſſoient ſa famille & celle de ſa femme, c'eſt-à-dire, la maiſon Mocenigo; mais on m'aſſure qu'il n'y étoit que pour dix ans, qu'il eſt ſorti, & que les ſujets de ſa détention n'étoient pas auſſi graves qu'on l'avoit dit.

Il y a auſſi ſous le palais ducal, d'autres priſons également terribles par l'obſ-

curité, l'humidité, le manque d'air.

Mais ce ſont-là les priſons qui ſont *in pœnam*, plutôt que *in cuſtodiam*; il y en a d'autres pour les priſonniers ordinaires, qu'on appelle *Prigioni nove*, bâties en 1589, elles ne ſont ſéparées du palais que par un canal; le pont qui y conduit s'appelle *Ponte de' Soſpiri*, parce que c'eſt celui par où paſſent les criminels que l'on conduit devant les juges. Il y a auſſi dans le même bâtiment un tribunal criminel, compoſé de ſix magiſtrats, qui jugent principalement les crimes de vols, & qu'on appelle *Collegio de' Signori di notte al criminale*; nous parlerons de ce bâtiment dans un inſtant.

CHAPITRE XXIII.

De la Place Saint Marc & des environs.

LA PLACE S. MARC, la ſeule pour ainſi dire, qu'il y ait à Veniſe, ou du moins la ſeule qui ſoit grande & ornée, eſt le centre des plaiſirs du carnaval, le lieu de la promenade, des cafés, des batteleurs, des fêtes, des jeux, le rendez-vous de la nobleſſe & de la bonne compagnie, des étrangers, des nouvelliſtes, des plaideurs; elle eſt environnée de portiques; & comme elle retourne à angles droits du côté de la mer, elle forme comme deux places différentes qui ſe joignent; elles ont en tout 180 toiſes de longueur; la plus petite s'appelle *Piazetta.* Place Saint Marc.

Les deux colonnes de granite qui terminent la petite place au midi du côté de la mer, furent apportées de Grece l'an 1174; quoiqu'elles ne ſoient pas belles & que les chapiteaux ſoient gothi- Colonnes de Marc.

ques, elles donnent un air très-noble à cette place; l'une porte le lion de S. Marc, ſur l'autre eſt une ſtatue de S. Théodore, armé & monté ſur un crocodile. C'eſt entre ces colonnes que ſe font les exécutions des criminels (*a*); on les faiſoit autrefois dans la place de S. Jean Bragola qui eſt à 300 toiſes delà du côté de l'arſenal; & il me ſemble qu'on devroit écarter les ſpectacles, honteux & révoltans pour l'humanité, des endroits que l'on deſtine au plaiſir. Au reſte le coup-d'œil de cette place eſt admirable, ſur-tout quand on arrive par le canal de la Giudeca en venant de Ferrare.

Broglio. LE BROGLIO eſt la partie de cette petite place où les nobles ſe raſſemblent tous les matins pour parler de leurs affaires; cela comprend le portique qui eſt ſous le palais de S. Marc & un tiers de la place du même côté; mais s'ils y vont l'après midi, ils ſe placent de

(a) On dit que l'architecte avoit demandé pour récompenſe la permiſſion de donner à jouer entre les deux colonnes; il en réſulta tant d'abus, qu'on défendit le jeu, & pour rendre cet endroit plus redoutable, on en fit le lieu des exécutions. Mais celles des nobles quand il y en a eu, ſe ſont faites entre les deux petites colonnes, qui ſont devant la petite porte S. Marc ſur la Piazetta.

l'autre côté ſous le portique de la premiere aile des procuraties neuves, & dans l'autre tiers de la place pour être à l'abri du ſoleil couchant : l'uſage étoit autrefois que le peuple s'éloignoit du Broglio quand les nobles y étoient aſſemblés, & l'on avoit ſoin d'en prévenir les étrangers ; mais on ne faiſoit point retirer pour cela ceux qui y ſeroient demeurés quelque temps ſans indiſcrétion marquée. Il y a peu d'endroits où l'on montre autant de politeſſe qu'à Veniſe : les nobles de la premiere diſtinction ſont accoutumés à faire de profondes révérences, & à marquer beaucoup d'égards aux patriciens les moins importans, ſans quoi ils ne parviendroient point aux grandes places ; s'il y en a un qui paroiſſe un peu moins complimenteur, on dit qu'il eſt *duro di ſchina*, qu'il n'a pas encore les reins aſſez ſouples, & il court riſque d'attendre plus long-temps qu'il n'auroit fait ſans cela. Cette habitude donne aux Vénitens un air très-poli, même pour les étrangers.

A l'extrêmité méridionale de la petite place, on remarque la priſon dont j'ai parlé, qui eſt ſur le canal de la Giudeca à côté du palais du doge ; c'eſt un

bâtiment de Sanſovino, compoſé d'un ſoubaſſement diviſé en ſept grandes arcades (dont ſeulement les pieds droits ſont trop maigres). Ce ſoubaſſement eſt couronné d'un entablement qui eſt d'un bon caractere ; l'étage au-deſſus qui eſt en croiſées carrées, décorées de chambranles, & de frontons alternativement ronds & triangulaires, eſt orné de colonnes doriques demi-engagées, élevées ſur des piédeſtaux, & couronnées d'un très-bel entablement enrichi de conſoles. Ce bâtiment eſt d'une très-jolie maſſe & très-pur dans les détails, mais il n'a point le caractere que ſemble exiger une priſon.

Une des faces gothiques du palais ducal regne le long de la petite place ; mais la face oppoſée de cette place eſt décorée d'un grand & beau bâtiment, de Sanſovino, dont une partie contient la bibliotheque. La décoration du bâtiment eſt fort bonne, c'eſt un ordre de colonnes doriques ſurmonté d'un autre ordre de colonnes ioniques ; les galeries qui ſont dans l'ordre dorique, y ſont très-bien ; les arcades en ſont d'une belle proportion & enrichies de figures ſur les archivoltes ;

l'entablement en eſt très-mâle & la diſtribution des triglyphes eſt la plus exacte qu'on puiſſe voir. Les croiſées du ſecond ordre ſont en arcades, ſoutenues par de petites colonnes ioniques cannelées; les archivoltes ſont ornées comme dans l'ordre dorique, & l'entablement eſt d'une force extraordinaire pour un ordre auſſi léger; il eût été à déſirer qu'on eût fait la friſe beaucoup moins haute: mais on peut dire en général que l'architecture de cet édifice eſt mâle, riche, & qu'elle a beaucoup de relief.

On monte à la bibliotheque par un eſcalier aſſez beau, quoiqu'un peu ſombre, mais bien bâti & voûté. Elle eſt compoſée de trois chambres. La premiere qui ſert d'antichambre renferme une grande quantité d'antiques, de marbres, bronzes, ſtatues, vaſes, buſtes, reliefs. La ſeconde piece eſt une grande galerie, où ſont les livres imprimés: elle eſt ornée de fort beaux plafonds. Il y a une autre chambre à côté où ſont encore quelques collections de livres rares & des manuſcrits. Il faut demander au bibliothecaire le livre des deſſins des antiques, fait par les ſoins du ſénateur

Zanetti, & du procurateur Tiepolo; auquel on a joint un petit livre qui met au fait des différens antiques & de leur ſujet; je parlerai encore de cette fameuſe bibliotheque dans le chapitre de la littérature.

La Zecca (ou la monnoie) eſt attenante à la bibliotheque; la face ſur le grand canal eſt de Sanſovino, compoſée de trois ordres; on y voit un rez-de-chauſſée toſcan où il y a neuf arcades; le premier étage eſt décoré d'un ordre dorique en colonnes, & le ſecond d'un ordre ionique: tout ce bâtiment eſt traité d'un goût ruſtique, à boſſage & refends; il eſt d'une très-belle maſſe & d'une bonne proportion dans ſes différentes parties.

La grande place eſt formée du côté du midi par une aile des procuraties neuves qui regne juſqu'à l'égliſe de S. Geminien, & du côté du nord par les procuraties vieilles qui ont la même longueur, depuis S. Geminien juſqu'à l'horloge qui eſt en face de la *Piazetta*; du côté du levant la place eſt terminée par le portail de S. Marc.

Les procuraties vieilles ſont un bâtiment

timent gothique, tout en arcades ſoutenues ſur des pieds droits & des colonnes; mais les procuraties neuves, qui font vis-à-vis, & de l'autre côté de la place, ſont très-belles; c'eſt une décoration de Sanſovino comme dans la petite place; Scamozzi a ajouté un troiſieme ordre corinthien, où il a pratiqué des croiſées carrées, bien proportionnées & richement décorées par de jolies colonnes qui ſoutiennent les frontons. La dégradation des entablemens de cette façade eſt très-belle, & on peut dire que c'eſt un bâtiment de la plus grande magnificence & du meilleur goût: ſous ces portiques il y a une multitude de cafés, où tout le monde ſe rend ſur le ſoir; dans pluſieurs il y a des ſalles ſur le derriere & un grand nombre de petites cellules; on s'y raſſemble deux à deux, ou quatre à quatre juſqu'à l'heure du ſpectacle ou du ſouper.

Procuraties neuves.

On peut voir dans les bâtimens appellés *Procuratia de ſupra*, *Procuratia de citra & de ultra*, quelques portraits faits par le Tintoret, le Titien & autres peintres célebres.

En face de l'égliſe S. Marc & à l'autre extrémité de la place, on voit la petite

église de S. Geminiano, d'une assez bonne architecture ; cette église qui étoit beaucoup plus grande a été abattue en partie pour rendre la place plus réguliere, & la démolition donna lieu à l'interdit sous Paul V, en 1606, qui causa bien des troubles à Venise. On dit communément que le doge y vient une fois l'année en cérémonie promettre au curé de lui faire bâtir une église magnifique, mais sans fixer le temps où cette promesse s'accomplira. Ce qu'il y a de vrai, c'est que le doge donne un sequin au curé ; peut-être comme un cens, pour le terrein qui dépend de l'église.

On voit dans la sacristie le tombeau du fameux Law, controleur général, sur lequel est une pierre en losange où l'on a mis ses titres.

Le clocher de la place S. Marc est une tour carrée, très-haute, dont l'extrêmité finit comme dans nos clochers & d'où l'on a une très-belle vue ; au lieu d'y monter par un escalier on y monte par de petites terrasses rampantes, qui vont d'une face à l'autre, & sont séparées chacune par une ou deux marches en tournant.

CHAPITRE XXIV.

Quartier S. Marc.

LA diviſion ordinaire de Veniſe eſt en ſix parties, qui ſont *Seſtier di S. Marco*, *Seſtier di Caſtello*, *Seſtier di Canareggio*, *di S. Polo*, *di S. Croce*, *di dorſo duro*; la marche que j'ai ſuivie pour parcourir Veniſe avec méthode, n'eſt pas préciſément conforme à la diſtribution des quartiers, mais elle en approche un peu; mon objet étant de faire le moins de chemin poſſible & de voir tout dans l'ordre le plus direct; pour cela je commence par la preſqu'île de S. Marc qui eſt renfermée de trois côtés par le grand canal, & qui fait à peu près le *Seſtier di S. Marco*. A droite de S. Marc, c'eſt-à-dire, au levant, on trouve d'abord S. Zacharie n°. 92 du plan; près de cette égliſe eſt la *Fuſta*, qui eſt une galere toujours prête pour la défenſe du palais; depuis la conjuration de Bajamonte

Tiepolo. Elle eſt montée d'environ 100 rameurs, c'eſt le noviciat des galériens.

S. ZACCARIA, belle égliſe des Bénédictines; les religieuſes y ſont toutes filles de praticiens. Dans une ariſtocratie, où la nobleſſe étant fort nombreuſe ne peut être toute riche, on a beſoin d'un aſyle où elle puiſſe dépoſer honorablement les filles que l'on ne peut marier. La fondation de ce couvent remonte à l'année 817; l'empereur Léon l'Arménien y contribua, auſſi bien que le duc *Giuſtiniano Participazio*, & le doge va chaque année le jour de Pâques viſiter cette égliſe en grand cortege, & complimenter l'abbeſſe. La façade eſt en marbre, l'architecture eſt dans le goût de l'antique, & ornée d'une ſtatue de S. Zacharie par Alexandre *Vittoria*; le mauſolée de ce célebre artiſte eſt dans l'égliſe; il eſt orné de trois figures qui repréſentent les trois arts où il a excellé, peinture, ſculpture, architecture, & au milieu ſon portrait ſculpté par lui-même.

Le grand autel eſt enrichi de porphyre, de marbre ſerpentin, & autres ornemens précieux. Au ſecond autel à

gauche, on voit une Vierge aſſiſe, tenant l'enfant Jeſus, & ayant à ſes pieds un ange qui joue du violon ; d'un côté S. Pierre & Ste Catherine, & de l'autre S. Jerôme & Ste Agathe ; ce tableau fut fait par Jean *Belin* en 1505 ; c'eſt ſon plus bel ouvrage ; les têtes en ſont très-belles, les caracteres bien variés ; il eſt frais de couleur ; il a de grandes fineſſes de tons ; le deſſin eſt pur, mais un peu ſec pour le temps préſent ; il eſt auſſi d'une compoſition trop ſymmétrique. On eſt redevable à ce maître d'avoir fait le premier des progrès rapides du côté de la couleur, & d'avoir commencé à ſortir de la ſéchereſſe des peintres qui l'avoient précédé.

La Vierge de Paul Véroneſe.

Dans la ſacriſtie eſt un fameux tableau de *Paul Véroneſe*, qui repréſente la Vierge, l'enfant Jeſus & S. Joſeph ; le petit S. Jean eſt ſur un piédeſtal & s'appuye ſur la main de S. François qui montre ſes ſtigmates ; on y voit encore Ste Catherine & S. Jerôme ; ce tableau eſt très beau de couleur, & les caracteres ſont admirables ; la Vierge eſt très-belle, mais poſée un peu haut dans le tableau ; probablement parce que le ſujet avoit été donné ; les draperies ſont belles, &

il y a un bon caractere de deſſin, la partie baſſe du tableau eſt la plus heureuſement compoſée; on y admire la tête de S. Jerôme qui eſt parfaite, & le profil charmant de Ste Catherine; elle eſt très-joliment coëffée avec les cheveux nattés à l'italienne, entrelacés d'une chaîne de perles; le petit Jeſus cependant n'eſt pas correctement deſſiné. Les religieuſes de ce couvent font les bonnets de cérémonie du doge, & le jour qu'il va les viſiter, il fait porter devant lui ſur un couſſin celui qui ſert au couronnement, & qui eſt enrichi de pierres précieuſes.

LA PIETA ſe trouve en deſcendant ſur le rivage voiſin appellé *Riva de gli Schiavoni*, c'eſt une eſpece d'hôpital pour les enfans-trouvés, adminiſtré par une compagnie de nobles & de négocians; le ſénat l'a pris ſous ſa protection, & y va faire la viſite le dimanche des Rameaux. Le grand autel eſt garni de pierres dures & d'ornemens d'un bon goût; on voit dans cette égliſe un plafond du Tiepolo; mais ce qu'il y a de plus remarquable c'eſt une excellente muſique exécutée par les filles de la maiſon.

Il y a trois autres conſervatoires pareils, dont nous parlerons dans le chapitre des ſpectacles; on entretient environ 100 filles dans chacun, & l'état donne à-peu-près 100 liv. pour chacune. Elles vont dans les concerts particuliers & viennent dans les campagnes. Il eſt permis de les voir dans la maiſon & de leur faire du bien; on y reçoit des penſionnaires qui ne payent pas plus de cent francs par an, mais qui ſont obligées de travailler auſſi pour la maiſon.

IL SEPOLCRO, égliſe de religieuſes, ou eſt une eſpece de montagne de marbre, ſous laquelle eſt repréſenté un ſépulcre ſemblable à celui de J. C. à Jéruſalem; il fut conſtruit en 1484, 13 ans après la priſe de Negrepont par les Turcs, en conſéquence du vœu que firent deux dames Vénitiennes de ſe conſacrer à Dieu ſi elles échappoient aux Turcs.

Près de cette égliſe, du côté de S. Marc, on voit la maiſon du confeſſeur des religieuſes, dans laquelle habita jadis le célebre Pétrarque, lorſqu'il vint à Veniſe comme envoyé du duc de Milan; mais ces deux objets ſont peu remarquables.

Revenons du côté de S. Marc pour

viſiter le reſte du quartier, en ſuivant d'abord le grand canal.

PALAZZO CORNARO, *della Caſa grande*, ſitué ſur le grand canal, eſt de l'architecture de Sanſovino; ce bâtiment eſt d'une bonne maſſe: il eſt compoſé d'un ſoubaſſement ſur lequel on a élevé deux ordres, ionique & corinthien; le ſoubaſſement qui eſt tout en refends eſt percé dans ſon milieu de trois arcades un peu hautes, & de trois croiſées de chaque côté, qui ſont bien ajuſtées. Au-deſſus de ces croiſées il y a des méſanines trop grandes par rapport à ces croiſées: la corniche du ſoubaſſement eſt très-belle; toutes les croiſées du premier & du ſecond étage ſont en arcades; il auroit été à déſirer qu'elles euſſent été toutes de la même largeur, mais les trois du milieu ſont de meilleure proportion étant les plus larges; les ordres de ce bâtiment deviennent en général un peu petits, ce qui fait que l'entablement ſupérieur qui couronne tout l'édifice, aſſomme le premier ordre corinthien ſur lequel il eſt poſé.

Le palais MOCENIGO, nº. 33, eſt au tournant du canal, à l'endroit où communément les courſes de gondoles

commencent & finiſſent ; près delà eſt le THÉATRE S. Samuel, ainſi nommé à cauſe du voiſinage de l'égliſe S. Samuel.

PALAZZO GRASSI, dans la contrada di S. Samuel, contient une belle collection de tableaux ; une Venus du *Titien* ſemblable à celle de la tribune de Florence, belle, & mieux conſervée ; on dit qu'elle repréſentoit la maitreſſe d'un duc de Ferrare : c'eſt un des chefs-d'œuvre du Titien. Vénus du Titien.

L'enlevement d'Europe, de *Paul Veroneſe* ; la figure d'Europe eſt charmante ; elle eſt appuyée d'une main ſur une de ſes ſuivantes, & de l'autre tient la corne du taureau ; une autre ſuivante met une couronne de fleurs ſur la tête de l'animal, ce tableau eſt fin de tons, très-harmonieux & d'une couleur belle, mais il eſt en général un peu foible.

Diane, & Actéon changé en cerf, tableau de *Paul Véroneſe* bien colorié.

La Piſcine miraculeuſe du même, où il a pris un parti ſingulier en jettant ſa compoſition toute d'un côté, mais qui d'ailleurs eſt très-beau.

La naiſſance de J. C. annoncée aux bergers, tableau de Jacques *Baſſan*,

bien compoſé & vigoureuſement colorié.

La parabole de la poutre & de la paille, par le Feti, joliment colorié.

Deux vieillards, de *Vandyck* dans ſes premiers temps, dont l'un a la barbe rouſſe; ils ont de très-beaux caracteres; trois tableaux du Guerchin; la peinture, Samſon & Dalila, & une Ste Cécile; ces trois tableaux ſont d'une couleur très-vigoureuſe; mais les plis des draperies ſont maniérés.

Une femme tenant un panier de fruits; tableau de l'école de Raphaël, où il y a de la vivacité de couleur, mais dont les mains ſont ſeches.

Le repas du Phariſien, par *Rubens*; tableau bien compoſé; la Madeleine y eſt bien peinte & fraîchement coloriée, mais le caractere en eſt bas; la jambe du Chriſt qu'elle baiſe eſt incorrecte, & les figures du dernier plan ſont trop vigoureuſes, ce qui empêche ce tableau de prendre tout l'enfoncement qu'il pourroit avoir.

Un petit Amour, du *Guide*, peint avec fraîcheur.

David qui apporte la tête de Goliath & les Iſraélites qui vont au-devant de lui; tableau du *Guerchin*, vigoureuſement co-

lorié, mais où il y a des incorrections & des maigreurs dans le deſſin.

Le triomphe de Galathée, du *Schiavone*; tableau long, dont la compoſition tient du bas relief antique; il eſt ſans intelligence de clair-obſcur; mais les figures des femmes nues ſont bien coloriées; les ombres ont en général pouſſé au noir.

S. STEFANO, n°. 31, égliſe d'Auguſtins, ornée de pluſieurs beaux mauſolées; au-deſſus de la porte on voit celui de Dominique Contarini, dont la réputation lui mérita du roi de France la conceſſion des fleurs de lis dans ſes armes. C'eſt-là auſſi que fut enterré le doge André Contarini, ſous lequel les Vénitiens employerent pour la premiere fois en 1380, ſuivant quelques auteurs, l'artillerie qui avoit été imaginée en Allemagne, quelques années auparavant.

Au milieu de l'égliſe ſont les trophées en bronze de François Moroſini, grand capitaine, qui conquit la Morée ſur les Turcs; il mourut en 1694.

Sur la porte qui eſt du côté de S. Vital, on voit la ſtatue en marbre de Barthelemi *Alviano* mort en 1515,

qui obtint par ſon courage la nobleſſe de Veniſe, & l'inféodation du château de Pordenone; ſon oraiſon funebre fut faite par André Navagero, noble Vénitien, qui étoit un jeune homme très-éloquent.

Dans le cloître de l'égliſe, on voit des peintures à freſque du *Pordenone*; le tombeau de *Novello da Carrara*, dernier ſeigneur de Padoue, où il n'y a d'autre inſcription qu'une N, dans laquelle ſont placés un P & un T; on y remarque auſſi le tombeau du cavalier Ridolfi, habile peintre, qui a écrit lui-même la vie des peintres célebres, ceux de Viviano Viviani, grand médecin, & de quelques autres perſonnages diſtingués.

Famille de Darius.

PALAZZO PISANI, remarquable par une belle collection de tableaux; le principal eſt la famille de Darius à genoux devant Alexandre, grand & bel ouvrage de Paul Véroneſe, qu'il laiſſa roulé ſous ſon lit, en reconnoiſſance de ce qu'on lui avoit donné aſyle dans une affaire qu'il avoit eue. On m'écrit que ce tableau a été vendu; cependant M. Brak m'aſſure l'avoir vu en 1784.

S. FANTINO, n°. 29, égliſe paroiſſiale qui paſſe pour être de l'architecture

de Sanſovino; elle eſt bâtie à la romaine, en belles pierres carrées; les incruſtations de beaux marbres, les pierres dures, les figures de bronze, les basreliefs qui ornent cette égliſe en font un objet de curioſité; il y a deux grands tableaux du *Palma*, un ſur la porte, & l'autre ſur un autel, celui-ci repréſente un Chriſt mort.

SCUOLA DI S. FANTINO, Confrérie de S. Jerôme, dont le principal objet eſt d'aſſiſter les criminels condamnés à mort; l'égliſe en eſt très-ornée, il y a un autel qui eſt tout en pierre de touche, orné de ſtatues de bronze, d'Alexandre *Vittoria.* Dans la Chapelle ſupérieure il y a ſur l'autel une Vierge & un S. Jerôme ouvrage du *Tintoret;* il a été gravé par Auguſtin Carrache.

Le plafond eſt du *Palma*, & c'eſt un de ſes plus beaux ouvrages; ce plafond repréſente une Aſſomption, avec les Apôtres, S. Jerôme, & les portraits du Titien & de Vittoria; le Palma s'y eſt peint lui-même avec ſa femme, & pluſieurs muſiciens célebres. Les huit ſujets de la vie de S. Jerôme qui ſont ſur la muraille, ſont auſſi du Palma; il y a encore pluſieurs peintures du Zan-

chi (V. Boſchini, p. 181.).

PALAZZO GRIMANI *a San Luca*, ſur le grand canal, eſt de l'architecture de *ſan Michele*, il eſt décoré de trois ordres corinthiens, le premier en pilaſtres cannelés, les deux autres en colonnes, les arcades du rez-de-chauſſée ſont un peu trop hautes, & celles des deux ordres ſupérieurs, beaucoup trop larges; on peut dire en général que ce bâtiment eſt trop percé; les entablemens, quoique différens de proportion, ne ſont point mal & ſont profilés avec pureté. Il ſemble que le troiſieme ordre ait été fait après coup.

S. LUCA, n°96, égliſe paroiſſiale ſituée au centre de Veniſe: on y voit ſur le grand autel un tableau de *Paul Véroneſe* fort beau, mais qui eſt bien gâté; il repréſente S. Luc, qui après avoir fait le portrait de la Vierge, (placé dans le coin du tableau), l'admire dans la gloire; il eſt appuyé ſur ſon bœuf: devant lui eſt un prêtre qui tient une croſſe; ce tableau eſt un des mieux peints & des mieux touchés de Paul Veroneſe, les têtes de S. Luc & de la Vierge ſont fort belles. Des deux côtés ſont deux tableaux de *Benefatto*, neveu de Paul

Véroneſe, dans l'un des deux qui repréſente la cene de J. C. on voit un homme debout avec une barbe, c'eſt le portrait de l'Aretin, cet écrivain fameux dont nous avons parlé, ci-deſſus, p. 131. On dit qu'il eſt enterré dans cette égliſe ſous la chaire du prédicateur; il y avoit dans l'ancien bâtiment une urne de marbre ſur ſon tombeau qu'on a ôtée dans le temps de la reconſtruction. On montre près de l'égliſe une petite maiſon où il habitoit.

L'arbre qui eſt planté ſur la place de S. Luc, ſert à arborer l'étendard des peintres de Veniſe, dans certaines occaſions.

S. SALVADOR, n°. 77, égliſe de l'architecture de *Tullio Lombardi*, célebre architecte, dont on voit la figure en marbre dans le cloître. Cette égliſe eſt une des plus remarquables qu'il y ait à Venise; ſur le fronton l'on voit Adam & Eve, belles figures nues. Il y a ſur le grand autel un tableau du *Titien*, c'eſt une transfiguration, mais la couleur en eſt perdue; ſur un autre autel, on voit une Annonciation du même maître qui paſſe pour un de ſes meilleurs ouvrages: on prétend qu'il en étoit

S. Sauveur.

lui-même ſi content, qu'il écrivit au bas *Titianus fecit* ; il a été gravé par *Cornelio Corte* ; ce tableau eſt en effet bien compoſé, la gloire en eſt bonne ; mais la tête de l'Ange n'eſt pas belle, & celle de la Vierge a peu de nobleſſe, quoiqu'elle ne manque pas d'expreſſion. Ce tableau n'eſt pas mal empâté ; les draperies en ſont bien traitées ; cependant il y a des connoiſſeurs qui le mettent au nombre des derniers ouvrages de ce maître. Cette égliſe renferme des ſtatues de Sanſovino, de Vittoria, de Campagna, &c.

Le tombeau de Catherine Cornaro, reine de Chypre, eſt devant la porte de la ſacriſtie.

Le mauſolée du doge François *Veniero* qui mourut en 1556, eſt orné de deux figures de marbre, du Sanſovin ; celui des deux doges *Priuli*, qui ſuccederent à Venier, eſt remarquable par ſa ſtructure & la richeſſe de la matiere ; on y voit des ornemens en pierre de touche & des chapiteaux de bronze qui font un effet très-riche.

C'eſt aux environs de cette égliſe & du pont de Rialto, que logent la plupart des étrangers.

LE PONT DE RIALTO, n°. 57, est un des beaux ouvrages qu'il y ait à Venise ; il est très-fameux, & véritablement assez bon pour l'architecture ; il est formé d'une seule arche qui a 89 pieds d'ouverture, & composé de gros blocs de marbre, ou de pierre d'Istrie qui ressemble beaucoup à du marbre ; il est décoré d'une corniche, d'un bon profil, & d'une balustrade par-dessus ; sa largeur est de 70 pieds ; elle est assez grande pour que les boutiques placées des deux côtés n'embarrassent pas le passage public, pour lequel il y a trois rues auxquelles on monte par de beaux escaliers ; l'une des rues est au milieu, les deux autres sont entre les boutiques & les parapets. Ces boutiques nuisent à la beauté de ce pont ; les connoisseurs trouvent qu'elles ne ressemblent à rien, quoiqu'elles soient bâties en marbre. Sur le milieu du pont est un grand arc orné de quatre statues, de Campagna, la Vierge, l'ange Gabriel, S. Marc & S. Théodore, protecteurs de Venise ; on y voit aussi les armes du doge Cicogna, sous lequel le pont fut bati entre 1588 & 1591. Rialto.

CHAPITRE XXV.

Partie orientale de Veniſe, entre le Rialto & l'Arſenal.

APRÈS avoir parcouru le quartier de S. Marc, nous paſſons à celui de l'Arſenal qui eſt à la partie orientale de la ville, & qu'on appelle *Seſtier di Caſtello*; mais en partant du pont de Rialto, notre chemin fournit pluſieurs objets de curioſité, ſur leſquels nous nous arrêterons.

I MIRACOLI (n°. 41), égliſe de ſainte Claire, revêtue en dedans & en dehors de marbres fins, avec beaucoup de ſerpentin & de porphyre; on voit au-deſſous de l'orgue quatre enfans dans deux bas-reliefs de marbre, qui furent tranſportés de Ravenne à Veniſe, & qu'on dit être de Praxitele, ſculpteur Athénien, ſi célebre dans l'antiquité.

Près de cette égliſe eſt la maiſon où habitoit le Titien, le plus grand peintre de l'école vénitienne; mais perſonne dans le quartier ne la connoît. Nous

parlerons du Titien dans le chapitre des arts.

Sur la place de S. Jean & de S. Paul, on voit une ſtatue équeſtre en bronze, de Barthelemi *Colleone* de Bergame, général des troupes de la république ; c'eſt la ſeule ſtatue équeſtre que l'on ait élevée dans cette ville : on dit qu'il inſtitua la république pour ſon héritiere à cette condition. Il y eſt repréſenté plus grand que nature, de la main d'André Verocchio Florentin. Colleone mourut en 1475, & ſa vie a été écrite par Pierre Spino ſon compatriote. On a mis ſur le piédeſtal des armes parlantes, malgré leur indécence, qui ne permet pas de les nommer, mais que le nom du héros rappelle aſſez : cette figure eſt ſur un piédeſtal orné de ſix colonnes compoſites, qui ſupportent un entablement ; tout cet ouvrage eſt médiocre ; la figure ſur-tout eſt mal à cheval.

SANTI GIOVANNI, E PAOLO (n°. 44), égliſe de Dominicains, dont l'emplacement leur fut donné par le doge Jacques *Tiepolo* en 1234, treize ans après la mort de S. Dominique : c'eſt une égliſe gothique, dont la voûte eſt très-élevée. Le grand autel eſt des plus riches

qu'il y ait à Veniſe, par les marbres précieux dont il eſt compoſé; le tabernacle eſt placé ſous un arc ſoutenu par dix grandes colonnes, avec deux Anges qui portent chacun une petite châſſe dorée, où ſont les reliques des deux ſaints.

S. Pierre Martyr, du Titien.

Dans la ſeconde chapelle à gauche, le martyre de S. Pierre Bénédictin, par le *Titien*, le plus beau tableau de cet auteur, qui ſoit à Veniſe, & ſur-tout un des mieux deſſinés; il eſt plein d'expreſſion & d'une belle couleur. La ſcene eſt dans une forêt, S. Pierre eſt renverſé, ſon compagnon s'enfuit & témoigne une vive douleur; en haut, ſont des Anges avec la couronne du martyre: ce tableau a été reſtauré en 1776.

Au-deſſus de la porte de la ſacriſtie, eſt le mauſolée du Titien; il y a trois buſtes enchâſſés dans un tableau où le Palma a peint deux Renommées ſonnant de la trompette: le buſte du Titien eſt le plus élevé, les buſtes des deux Palma ſont au-deſſous; ce mauſolée eſt mal exécuté pour la ſculpture.

La chapelle du Roſaire, qui eſt à gauche, & preſque ſéparée de l'égliſe, contient auſſi un autel très-riche, avec

une coupole ſoutenue par quatre belles colonnes, une ſtatue de la Vierge, & pluſieurs autres qui ſont de Vittoria & de Campagna ; les quinze myſteres du Roſaire ſont en bas-relief autour de la chapelle; vis-a-vis de l'autel on voit un grand tableau du *Tintoret*, repréſentant Jeſus crucifié, la Vierge aux pieds de la croix avec ſaint Jean & d'autres ſaints ; ce tableau eſt ſans effet, mais il y a de très-belles têtes ; il eſt colorié avec beaucoup de chaleur.

Le tableau du milieu du plafond eſt encore du Tintoret, & repréſente la Vierge dans le Ciel au milieu de pluſieurs ſaints & ſaintes ; il eſt aſſez bon.

Tous les autres tableaux du plafond, ainſi que les cinq tableaux du ſecond rang à gauche, ſont de Jacques Palma, & renferment de fort bonnes choſes ; c'eſt un des peintres de l'école vénitienne, dont on doit faire le plus de cas, après le Titien.

En rentrant dans l'égliſe, au ſortir de la chapelle du Roſaire, on trouve dans la ſeconde chapelle de la croiſée un tableau de Léandre Baſſan, repréſentant la Vierge, S. Dominique & pluſieurs ſaints aux pieds de la Ste Trinité ; il eſt mieux

composé que ceux de Jacob Baſſan, mais colorié plus foiblement.

A la premiere chapelle après la croiſée à droite, qui eſt la cinquieme des bas-côtés, un plafond de Piazzetta, repréſentant S. Dominique reçu dans le Ciel par des Anges qui font un concert; la machine générale en eſt mal compoſée, la lumiere papillote par-tout, & la couleur en eſt fauſſe; mais il y a dans le bas un grouppe de Dominicains fort beau, bien compoſé, & parfaitement de plafond, ſinguliérement les deux figures debout, qui étoient difficiles à mettre en perſpective, la voûte étant peu concave.

Dans la quatrieme chapelle à droite, deux ſaints du même ordre, qui paſſent miraculeuſement la mer, en marchant ſur les ondes; tableau de Léandre *Baſſan*: il s'y eſt peint de profil avec un bonnet & un petit manteau blanc; c'eſt un des meilleurs tableaux de ce peintre. A la troiſieme chapelle, un Chriſt en croix avec une gloire d'Anges autour de lui; la Madeleine & S. Louis aux pieds de la croix, par le cavalier *Liberi*; ce tableau eſt d'une belle couleur, d'une compoſition ingénieuſe, aſſez bien deſ-

ſiné, & de la meilleure maniere de ce maître.

A la premiere chapelle toujours à droite, un tableau de Jean Belin, peint ſur bois, repréſentant la Vierge & pluſieurs ſaints & ſaintes; il eſt bien deſſiné, on y voit un bon principe de couleur, mais il eſt peint ſéchement.

Il y a dans cette égliſe des chapelles revêtues de bas-reliefs; ceux de la derniere ſont en bronze.

Dix-ſept doges ont leurs ſépultures, tant dans l'égliſe, que dans le cloître; on remarque ſur-tout dans le ſanctuaire le mauſolée de Léonard *Loredano*, élu en 1500, mort en 1521, & ſous lequel ſe fit la ligue de Cambrai; il eſt d'une belle architecture; ſa ſtatue eſt de la main de Campagna; l'on y voit deux figures allégoriques, qui expriment la puiſſance des armes de Veniſe, & la ligue de Cambrai; il y a encore deux autres ſtatues qui repréſentent l'abondance & la paix. Dans le temps où la république étoit réduite aux dernieres extrémités par la ligue de Cambrai, le doge Loredan donna l'exemple à la nobleſſe de Veniſe, en envoyant ſes deux fils pour défendre Padoue; il fut imité par beau-

coup d'autres, malgré le préjugé qui ſembloit détourner les nobles du ſervice de terre.

Le doge *Bertuci Valieri*, élu en 1656, a encore un beau mauſolée dans cette égliſe; ce fut ſous ſon regne, & onze jours après ſon élection, que l'armée navale de Veniſe remporta ſur les Turcs une victoire mémorable, le 26 juin 1656, à l'entrée des Dardanelles; c'eſt en mémoire de cette journée, que le ſénat va chaque année à pareil jour, fête de S. Jean & S. Paul (a), viſiter cette égliſe qui leur eſt dédiée.

On voit dans cette égliſe pluſieurs ſtatues élevées à la mémoire des grands hommes qui ont ſervi la république; par exemple, celle de Nicolas *Orſino*, comte de Petigliano, que les Vénitiens élurent pour leur capitaine général, qui défendit Padoue contre l'empereur Maximilien, de maniere à lui faire lever le ſiege: il mourut en 1509. On conſerve encore dans cette égliſe la peau de Marc-Antoine *Bragadin*, qui ſoutint long-temps contre les Turcs le ſiege de Fa-

Bragadin.

(a) Ces deux Saints furent martyriſés à Rome l'an 362 ou 363.

magouſte

magouſte en 1571, & que Muſtafa fit écorcher vif, après la priſe de la ville; on y voit la figure de ce héros, en marbre, avec une inſcription à ſon honneur.

Il y a auſſi des épitaphes & des tombeaux de pluſieurs autres perſonnages diſtingués, mais qui ſont peu connus parmi nous.

Dans le réfectoire, on admiroit un fameux tableau de Paul Véroneſe, mais il a été brûlé; il repréſentoit le repas de J. C. chez le Pharifien; il tenoit tout le fond du réfectoire, il étoit compoſé avec beaucoup de ſageſſe, & d'une maniere plus claire que celui qui eſt à Verſailles dans le ſallon d'Hercule, mais dont le ſujet eſt traité différemment. J. C. chez le Pharifien.

Il y a encore des marines & un tableau de S. Jean & S. Paul dans un autre réfectoire, où l'on ne mange que dans les grandes ſolemnités. On va voir auſſi la terraſſe à laquelle conduit un bel eſcalier dont la rampe de fer eſt digne de remarque.

C'eſt dans cette maiſon que la république a établi M. Edoas, peintre Anglois, qu'elle penſionne comme directeur de l'académie inſtituée pour la reſtau-

ration des belles peintures de Veniſe. Le décret du ſénat eſt de 1778.

SCUOLA DI SAN MARCO (n° 42), eſt une confrérie dont l'égliſe, tout proche de la précédente, eſt célebre par les belles peintures du *Tintoret*; la façade extérieure bâtie en 1490, eſt enrichie de marbres fins avec des ſtatues par Bartolomeo Bergamaſco & Tullio Lombardo. Les revenus de cette confrérie ſont très-conſidérables, on en juge par l'argenterie qu'on y conſerve pour les proceſſions & les cérémonies ſolemnelles. Au maître-autel, on voit un tableau du *Palma*, repréſentant le Chriſt dans la gloire; il envoie par de petits Anges des palmes à S. Marc qui eſt en bas au milieu de S. Pierre & S. Paul; ce tableau eſt médiocrement compoſé, mais bien colorié.

A gauche de l'autel l'exhumation de S. Marc, qui fut faite furtivement; tableau du Tintoret, vigoureuſement peint.

La tranſlation du corps de S. Marc; par le *Tintoret*: il y a dans ce tableau un effet de lumiere ſingulier, dans la tempête qu'éprouve le vaiſſeau qui tranſporte le corps du ſaint; ce tableau eſt

fort noir, les ombres ayant pouſſé; mais il y a de belles choſes pour la couleur.

Au fond de la chapelle de cette confrérie, un eſclave martyriſé par les Turcs, mais délivré par S. Marc qui deſcend du Ciel; c'eſt le chef-d'œuvre du *Tintoret* pour la compoſition, la couleur & le deſſin: les têtes en ſont très-bien peintes & à la maniere du Titien, mais plus fermes. S. Marc du Tintoret.

Dans l'Albergo, qui eſt le bureau de la confrérie, un tableau du *Giorgion*, repréſentant une tempête, avec des mariniers ſur le devant, qui conduiſent une barque; il eſt bien deſſiné & bien colorié, mais d'une maniere très-rouge: il paroît que le peintre a pris ce parti, en le faiſant éclairer par la foudre; le fond eſt très-noir.

Il y a au fond de cette ſalle un grand tableau de Gentil Belin, maître du Titien, repréſentant S. Marc qui prêche à Alexandrie devant le temple de S. Euphemie; on y voit beaucoup de Turcs hommes & femmes qui l'écoutent à genoux: ce tableau eſt ſagement compoſé, deſſiné correctement, mais avec ſéchereſſe.

S. FRANCESCO DELLA VIGNA (n°50) égliſe de Recollets fondée en 1254; la tradition porte que la petite chapelle de S. Marc dans le jardin de ce couvent, eſt à l'endroit même où S. Marc allant d'Aquilée à Rome, s'arrêta & entendit de la part d'un Ange ces paroles, *Pax tibi, Marce Evangeliſta meus*, qui ſont aujourd'hui la deviſe des Vénitiens.

Deviſe des Vénitiens.

La façade de cette égliſe eſt de *Palladio*; elle eſt belle & majeſtueuſe, toute en pierre d'Iſtrie, & d'un ordre compoſite, mais où le ſeuil de la porte coupe le ſocle de plus d'un pied; elle eſt ornée de deux grandes ſtatues en bronze, de Titiano Aſpetti, ſculpteur de Padoue: dans l'intérieur, on voit beaucoup de ſtatues & bas-reliefs de *Vittoria*, & pluſieurs tableaux de Paul Véroneſe, du Tintoret, du Palma.

A la cinquieme chapelle à gauche, une ſainte famille avec Ste Catherine & S. Antoine, de *Paul Véroneſe*; la tête de la Vierge eſt très-belle, il y a auſſi un petit S. Jean bien deſſiné; le tout eſt d'une belle couleur. Le tableau commence à ſouffrir; le ſel de la mer, dont l'atmoſphere eſt toujours imprégnée à Veniſe, le détruit beaucoup; la

figure de ſainte Catherine eſt un peu lourde, mais la main en eſt fort belle.

Sous la chaire, on remarque un tableau à la gauche, & en miniature de *Santa Croce*, repréſentant le martyre de S. Laurent : il y a de très bonnes choſes & des figures compoſées dans le goût de Raphaël; mais il peche par l'effet.

A la quatrieme chapelle à droite, une réſurrection de Paul Véroneſe, où il y a du feu dans la compoſition, ſans être des meilleurs tableaux de ce maître. Il a beaucoup ſouffert.

On voit dans cette égliſe les tombeaux de pluſieurs doges & celui de Matthieu de Baſchi ou Baſſi, fondateur des Capucins, mort en 1552. Tombeau du P. de Baſchi.

CHAPITRE XXVI.

De l'Arſenal de Veniſe & des environs.

L'ARSENAL DE VENISE eſt une enceinte fortifiée, d'environ 300 toiſes de longueur, où l'on conſerve l'artillerie & les vaiſſeaux, où quelquefois 2500 ouvriers (a) ſont occupés à la conſtruction, ou à d'autres ouvrages relatifs à la marine & au ſervice de l'état, à peu-près comme dans l'arſenal de Toulon qui a la même étendue que celui-ci. L'arſenal eſt ſitué à la partie orientale de Veniſe, & l'entrée eſt à 450 toiſes de la place S. Marc; c'eſt la partie la plus curieuſe de la ville, par la multitude d'objets différens qu'on y trouve raſſemblés : il fut conſidérablement agrandi en 1312; Galilée, en 1638, en parloit avec admiration au commencement de ſes dialo-

(a) Ils gagnent depuis 4 ſous juſqu'à 10 livres de Veniſe par jour, on donne du vin aux ouvriers; il y a un robinet pour l'eau & un pour le vin. En 1784, il y avoit très-peu d'ouvriers.

gues ſur le mouvement. « Un eſprit ſpé-» culatif trouve, diſoit-il, bien des oc-» caſions d'exercer ſon attention dans la » multitude des ouvrages de toute eſpece » qui ſe font continuellement dans le fa-» meux arſenal de Veniſe »; & ce fut-là peut-être qu'il fit ſes premieres recherches ſur la force & la réſiſtance des bois, que perſonne, avant lui, n'avoit ſoumiſes au calcul & à l'expérience.

Les Vénitiens regardent cet arſenal comme le boulevard, non-ſeulement de Veniſe, mais de l'Italie, & même de l'Europe toute entiere contre les Turcs; il forme comme une île ſéparée, environnée de hautes murailles & de pluſieurs tours qui ſont gardées avec ſoin: pluſieurs cloches qui ſe répondent à toutes les heures de la nuit, avertiſſent les patrouilles de ce qui ſe paſſe, pour prévenir les dangers du feu, des ſurpriſes, des déſertions. Dans le milieu de l'arſenal eſt une haute tour dont les ſentinelles à toutes les heures de la nuit ſont obligées d'appeller les gardes des autres tours pour ſavoir ſi elles veillent; il y a auſſi des patrouilles qui rodent toute la nuit au dehors de l'arſenal pour empêcher

qu'on n'en approche & pour appeller les ſentinelles.

On laiſſe entrer dans l'arſenal toutes les perſonnes en qui il ne paroît aucune affectation ou curioſité ſuſpecte ; mais pour peu qu'un étranger voulût y aller trop ſouvent, il courroit riſque de s'en voir interdire l'entrée: j'ai connu même un étranger qu'on pria de ſortir de la ville, parce qu'il avoit accompagné trop ſouvent des étrangers à l'arſenal.

Il y a deux portes pour y entrer ; l'une eſt du côté de terre, & ſert à tous ceux qui ont affaire dans l'arſenal; l'autre du côté de la mer eſt réſervée pour les vaiſſeaux. La porte de la mer eſt défendue par deux tours carrées, entre leſquelles eſt un pont-levis, & par-deſſous un fort chaſſis de chêne qui ferme l'entrée de l'arſenal, & qu'on ne peut ouvrir, à moins que le pont ne ſoit levé; on fait auſſi la garde ſur ce pont pendant la nuit, pour empêcher qu'aucun bâtiment n'en approche.

L'entrée de l'arſenal par terre eſt ſur une petite place appellée *Campo dell' Arſenale*, près de laquelle eſt un pont de marbre orné de huit ſtatues de marbre; le portail fut fait, en 1475, par Jé-

rôme Campagna, architecte de Vérone: on y voit une figure de Ste Juſtine, le lion ailé de S. Marc, & deux autres lions antiques que les Vénitiens apporterent autrefois du levant, comme on le voit par l'inſcription qui eſt au-deſſous: « Le » lion aſſis de marbre blanc (dit Win- » kelmann), plus grand que le naturel, » le même qui étoit placé autrefois au » port du Pirée, d'Athenes, & qui dé- » core maintenant l'entrée de l'arſenal » de Veniſe, eſt rangé avec raiſon parmi » les plus beaux monumens de ce genre (Hiſt. de l'art, T. 2, p. 158.).

La premiere choſe que l'on fait voir dans l'arſenal, eſt la corderie, appellée vulgairement *la Tana*, qui eſt un bâtiment très-long ſéparé du reſte de l'arſenal; c'eſt ce qu'on peut voir de plus magnifique en ce genre. On va voir enſuite le travail des voiles où il y a un grand nombre de femmes occupées; on les paye à raiſon de 14 ſous de Veniſe, qui font 7 ſ. 4 d. par jour; elles ſont dans des ſalles où il n'y a point d'hommes, ſi ce n'eſt celui qui a l'inſpection de la voilure.

On paſſe enſuite à la fonderie des canons; elle eſt depuis long-temps entre

les mains des *Alberghetti*, dont la famille a donné dans l'artillerie des perſonnes habiles qui ont toujours très-bien ſervi l'état, & qui ont mérité de rendre cette commiſſion, pour ainſi dire, héréditaire dans leur famille ; ils y ont établi une machine à forer les canons, dont la roue, qui a près de 20 pieds de diametre, fait tourner l'alezoir, & en même temps avancer le canon à meſure qu'on le perce.

Il y a auſſi des forges pour tous les ouvrages en fer qui ſont néceſſaires à la république : le fer ſe tire de Breſcia.

On montre enſuite divers magaſins de canons, de mortiers, de bombes, de boulets; quelques-uns de ces anciens canons ſont ſi gros, que l'on y voit ſouvent trois à quatre enfans cachés enſemble ; mais comme ils ſont d'un ſervice très-embarraſſant, on les refond actuellement. On aſſure qu'il y a dans l'arſenal 6000 pieces de canon (d'autres diſent 12000), dont 200 ſont de grandes pieces de bronze qui ſont de 20 à 30 livres de balle.

Au-deſſus des magaſins, il y a pluſieurs ſalles, dont la plus grande ſert à traiter les princes étrangers qui viennent

voir l'arſenal. Lorſque Henri III paſſa par Veniſe pour aller en France, on lui ſervit une grande collation ; il y eut un concert ; mais ce qui étoit bien plus extraordinaire, on conſtruiſit pendant ce temps-là une galere en entier, & elle fut lancée en ſa préſence, après le repas.

On parloit encore, lorſque j'y fus, de la fête donnée au jeune duc d'York, frere du roi d'Angleterre, en 1764 : la république fit des dépenſes extraordinaires à ſon occaſion, on lança le Bucentaure en ſa préſence ; on avoit fait ajuſter, avec propreté, toutes les ouvrieres des voiles, dont on avoit multiplié le nombre beaucoup au-delà du beſoin journalier ; on avoit préparé une belle gondole dorée pour le conduire dans les différentes parties de l'arſenal : tous les atteliers étoient diſpoſés de la maniere la plus amuſante & la plus propre à ſatisfaire la curioſité du prince ; il témoigna de ſon côté toute la ſatisfaction qu'il en recevoit, & laiſſa près de cent guinées dans ces différens laboratoires. Il n'y a perſonne qui ne ſoit obligé de dépenſer beaucoup pour voir cet arſenal ; l'uſage eſt de payer à toutes les portes ; &

ceux qui ont le plus d'économie, ne peuvent y laiſſer moins d'une quinzaine de francs, à chaque fois qu'ils veulent viſiter l'arſenal.

Le grand duc de Ruſſie y alla le 21 janvier 1782, & il y demeura pendant 7 heures; mais ce ne fut pas à l'arſenal qu'on lui donna les grandes fêtes dont la relation eſt imprimée.

Les ſalles d'armes ſont en très-bon ordre, garnies du haut en bas d'épées, de piſtolets, de fuſils, de cuiraſſes, pour une armée nombreuſe ; on y compte 60000 fuſils (a). On a placé dans les mêmes ſalles les armes de Bragadin, & les figures de pluſieurs grands capitaines, comme dans les ſalles de la tour de Londres. Il y a auſſi dans les tours de l'arſenal quelques autres monumens élevés à la gloire des héros qui ont ſervi la république, tels ſont le comte de Konigsmarck, le maréchal Schulembourg & autres étrangers, que la république a coutume d'employer pour commander ſes troupes de terre. Les nobles Vénitiens

(a) On eſtime ordinairement que pour maintenir 30000 hommes, il faut 150000 fuſils, c'eſt-à-dire, cinq fois plus, à cauſe des événemens de la guerre.

n'ayant de conſidération que pour le ſervice de mer, laiſſent toujours à des nobles de terre ferme ou à des étrangers le ſoin de les défendre ſur terre. Il y a une ſalle où l'on conſerve de grands modeles de places, & des plans en relief, ſur-tout le plan de Corfou & de ſa citadelle, qui eſt la principale défenſe de la mer Adriatique contre les Turcs.

Les hangars ou remiſes ſous leſquels on conſtruit les vaiſſeaux & les galeres s'appellent *Squeri* en langage vénitien; il y en a dont les toits ſe hauſſent à meſure que l'ouvrage s'éleve: ces remiſes ſont diſpoſées le long de deux canaux. Il y a pluſieurs vaiſſeaux ou galeres qui ſont ainſi depuis long-temps ſur les chantiers (a), ſans courir riſque d'être gâtés par le ſoleil & par la pluie: cet uſage mériteroit bien d'être ſuivi dans nos ports où les vaiſſeaux ne durent que huit à dix ans, expoſés aux injures de l'air.

On compte dans cet arſenal 24 bâtimens qui ſont ou ſur les chantiers ou dans les baſſins, en conſtruction ou en radoub, ſans parler de huit vaiſſeaux &

(a) On dit à Veniſe qu'il y a 20 vaiſſeaux de 88 pieces de canon qu'on peut lancer en deux mois.

de vingt galeres qui ſont ordinairement en mer, à ce qu'on m'a dit, pour garder l'Adriatique, ou tranſporter ce qui appartient à la république.

On conſerve auſſi dans l'arſenal les trois *Peottoni*, ou grandes péotes dorées qui ſervent pour le Doge & pour ſon cortége, lorqu'il va viſiter les égliſes de la ville, dans les jours de cérémonie.

Bucentaure. Parmi tous les bâtimens qu'on voit à l'arſenal, le plus remarquable eſt le Bucentaure, eſpece de grande galere, ou galéaſſe, de 107 pieds de long ſur 22 & demi de large, deſtinée à la grande cérémonie du jour de l'Aſcenſion; ſon nom, ſuivant Sanſovino, vient par corruption de *Ducentorum*, parce que le décret qui fut fait pour ſa premiere conſtruction, portoit *quod fabricetur navilium ducentorum hominum*. Ce bâtiment a été refait en 1728, & doit durer environ un ſiecle. On met ſur le premier pont, ou étage inférieur, 52 rames, 26 de chaque côté, & ſur le ſecond pont une grande ſalle ornée de ſculptures, dorée d'un bout à l'autre, & fermée avec des glaces; le deſſus eſt garni de velours, comme l'impériale d'un carroſſe

de parade ; les ſculptures repréſentent les attributs des vertus & des ſaiſons ; au fond de la ſalle, eſt le ſiege du doge, en forme de trône, doré, & environné des ſieges des ſénateurs & des miniſtres étrangers. Le Bucentaure ſort de l'arſenal la veille de l'Aſcenſion, & ſe met à l'ancre devant la place S. Marc, en attendant la cérémonie ; il rentre dans l'arſenal huit ou dix jours après. On en a donné une deſcription en françois & une en italien : *La nuova Regia ſull' acque, nel Bucintoro, Lucchini*, 64 pág. avec fig. 1766.

Il y a encore une grande machine à mâter, & beaucoup de hangars ſous leſquels on met à couvert des bois de conſtruction ; des mâts, les uns d'une ſeule piece, les autres faits de pluſieurs pieces autour d'une meche; des ancres, ou des affuts, ſans parler des choſes qui ſont en magaſin, comme le ſalpêtre, la poudre, les voiles, les cables, le goudron, les outils; mais on épargne beaucoup de place en mettant dans l'eau les bois de conſtruction.

L'amiral conduit lui-même dans l'arſenal les étrangers de diſtinction.

On a coutume d'y manger des huitres

qui ſont très-larges & très-bonnes.

S. PIETRO (nº 86), ou l'égliſe patriarchale de S. Pierre, eſt à la partie la plus orientale de Veniſe, à 850 toiſes de S. Marc; c'eſt l'égliſe métropolitaine qui fut fondée en 841. Le bâtiment actuel fut refait en 1596, il eſt d'une forme gracieuſe : cette égliſe fut pavée de marbre en 1725; le maître-autel eſt magnifique, & fut fait en 1649, aux dépens de l'état, en conſéquence d'un vœu ſolemnel fait dans la guerre de Candie contre les Turcs; il eſt tout en marbre fin, orné de huit ſtatues d'Anges, qui ſervent à ſupporter la châſſe de S. Laurent Giuſtiniani, premier patriarche de Veniſe, ſur laquelle il eſt repréſenté à genoux: les tableaux qui ſont aux côtés de l'autel, repréſentent des miracles de ce ſaint.

Le tableau de S. Jean l'évangéliſte eſt un ouvrage de Paul Véroneſe, dans ſes derniers temps.

Dans la chapelle de la croiſée à gauche, eſt un tableau de Giordano, repréſentant les ames du purgatoire, qui invoquent la Ste Vierge; il eſt aſſez bien compoſé, la figure de la Vierge eſt lourde, les petits Anges qui la ſoutien-

nent ſont bien, & ils ont les graces de l'enfance; la tête d'un vieillard & celle d'une jeune femme, qui invoquent la Vierge, ſont belles; le tableau eſt en général un peu violâtre de tons.

Dans la chapelle des fonts baptiſmaux, appellée *Oratorio Batteſſimale di San Giovanni Battiſta*, vis-à-vis l'autel, eſt un tableau du *Guide*, repréſentant la Madeleine pénitente au milieu des Anges; il eſt plein d'expreſſion, la tête de la Madeleine eſt très-belle, & les deux Anges ſont jolis; il eſt d'une couleur un peu griſe.

Sur l'autel de tous les ſaints, eſt un tableau en mozaïque, fait d'après un carton du Tintoret, par Erminio Zuccato.

L'on fait voir ſur la droite de l'égliſe la chaire où l'on prétend que S. Pierre ſiégea à Antioche.

Le patriarche de Veniſe ſans être cardinal, a le droit de porter la calotte rouge quand il eſt *in pontificalibus*.

LE VERGINI (N°. 85), couvent de religieuſes réſervé pour la nobleſſe; il fut fondé par le doge Pierre Ziani en 1205, la famille eſt éteinte, mais le doge conſerve encore ſur cette maiſon le droit de patronage; il y fait la

visite le premier mai de chaque année, avec le sénat, & un évêque choisi par le doge pour cet effet.

Le grand autel est orné d'un tabernacle très-riche à quatre faces.

S. GIUSEPPE, S. Joseph (N°. 22), église ancienne & vaste, où l'on remarque le mausolée du doge Marino Grimani, avec des bas-reliefs, qui représentent son couronnement & celui de sa femme *Morosina Morosini*, qui fut fait en 1597; cet ouvrage est de Jérôme *Campagna*.

Au maître-autel est un beau tableau de *Paul Véronese*, représentant l'adoration des Bergers & S. Jérôme à genoux; la Vierge est charmante, la tête a le plus joli caractere, l'Enfant Jesus & le S. Jérôme sont aussi très-bien; à l'égard du fond du tableau il est trop tourmenté, cela en détruit l'effet; la balustrade qui est au-dessus fait fort mal.

A la troisieme chapelle à droite, la Transfiguration, de Paul Véronese, tableau bien inférieur au précédent, & fort gâté; il y a aussi un S. Michel du Tintoret.

CHAPITRE XXVII.

Quartier de S. Paul.

APRÈS avoir visité la partie orientale de Venise, nous reviendrons à la partie occidentale en traversant le grand canal sur le pont de Rialto, pour voir le *Sestier di S. Polo*, & le *Sestier della Croce*; la premiere église remarquable qu'on y trouve est celle de Saint CASSAN (N°. 34) : on y voit des tableaux du Tintoret, & un du Palma qui est très-estimé; il représente S. Jean-Baptiste, S. Jérôme & plusieurs autres Saints.

S. GIACOMO DALL' ORIO, église paroissiale où l'on voit aussi des peintures de Paul Véronese, du Tintoret, du Bassan, du Palma; la sacristie est peinte toute entiere de la main de ce dernier; la chaire du prédicateur est un octogone du plus beau marbre, porté sur un seul pied; on y voit une colonne de vert antique des plus belles qu'il y ait en Europe.

I TOLENTINI (N° 4 de la partie inférieure du plan), eſt une égliſe de Théatins dont le bâtiment eſt moderne; le portail eſt en marbre, en forme de veſtibule ou de porche, ayant ſix colonnes corinthiennes de face, ſurmontées d'un fronton. Ce portail eſt en général fort bien conçu, mais d'une mauvaiſe exécution. L'intérieur de l'égliſe eſt compoſé d'une grande nef, d'un dôme, & d'un chœur derriere le dôme; toutes ces parties ſont bien proportionnées entr'elles, & ont un beau mouvement; cette égliſe eſt décorée de pilaſtres corinthiens, très-ſimples; il n'y a dans les chapiteaux que la maſſe des feuilles, & les modillons de la corniche ne ſont que des eſpeces de mutules; l'ajuſtement des petits entre-pilaſtres eſt mauvais.

S. POLO (N°. 72), égliſe paroiſſiale qui donne ſon nom à tout le quartier; elle fut érigée en 837, & rebâtie en 1600; on y voit des peintures du Tintoret, du Palma, & de Paul Piazza, qui ſe fit enſuite Capucin.

Au-deſſus de la porte du clocher, on remarque deux lions en marbre, d'une expreſſion ſinguliere, l'un qui ſai-

ſiſſant un ſerpent en eſt mordu & donne une marque de ſouffrance, l'autre qui d'un air content montre une tête humaine dont il a fait ſa proie.

SCUOLA DI S. ROCCO (N°. 2), confrérie la plus riche, la plus ornée, la plus célebre des ſix grandes confréries ou *ſcuole grandi*, qu'il y a dans Veniſe; c'eſt une aſſemblée de plus de cent bourgeois, citadins, riches négocians; elle poſſéde un revenu d'environ quarante mille écus, on l'emploie à faire des aumônes, à doter des filles, & à d'autres œuvres de piété, quelquefois même cette confrérie a prêté à la république des ſommes conſidérables. Scuola di S. Rocco.

Ce riche établiſſement fut occaſionné par la tranſlation du corps de S. Roch, qui fut apporté d'Allemagne à Veniſe, & dont le culte acquit une grande célébrité dans l'égliſe voiſine où il repoſe, ſur-tout à la ceſſation de la peſte cruelle de 1576.

Le bâtiment de la confrérie eſt décoré de belles colonnes & de bas-reliefs eſtimés; mais ſes plus précieux ornemens ſont les peintures du premier étage, où il y a trois grandes pieces remplies de tableaux du *Tintoret*, qui repréſentent la

vie de J. C., depuis l'Annonciation juſqu'à l'Aſcenſion.

Le Tintoret commença d'y travailler vers l'an 1560, ſon coup d'eſſai fut S. Roch, belle figure en pied qu'il peignit dans la voûte de l'Albergo, lorſque les confreres, pour ſe déterminer ſur le choix d'un peintre, établirent un concours; cette figure du Tintoret lui mérita la préférence.

Dans la ſalle d'en-bas il y a huit tableaux du Tintoret; le premier à gauche eſt une Annonciation, où l'Ange entre par la fenêtre, l'effet du total eſt piquant, mais la Vierge n'eſt point belle. L'adoration des Mages n'eſt pas mieux. La fuite en Egypte eſt bien compoſée & le payſage en eſt beau. Le maſſacre des Innocens eſt d'une compoſition bizarre, le point de vue eſt trop haut.

La Circoncifion eſt belle, c'eſt un tableau chaud de couleur locale, bien conſervé, & mieux compoſé que les précédens, quoiqu'il y ait peu d'intelligence de clair-obſcur.

L'Aſſomption eſt compoſée avec beaucoup de feu.

On monte par un bel eſcalier à double rampe, qui eſt de Sanſovin. Au

premier palier, on voit une Annonciation du Titien ; les caracteres de têtes de l'Ange & de la Vierge ſont très-beaux, mais la draperie de la Vierge a totalement changé.

De l'autre côté, la Viſitation, par le Tintoret, tableau où il y a beaucoup de mouvement, il eſt même un peu outré, mais d'une belle couleur.

Dans la chapelle d'en-haut, dix grands tableaux du Tintoret.

1°. La naiſſance de J. C., tableau traité comme une bambochade ; l'effet en eſt ſingulier.

2°. Le baptême de S. Jean ; les plans n'en ſont pas heureux & la perſpective n'y eſt point entendue.

3°. La Réſurrection : le corps du Chriſt eſt beau.

4°. Jeſus-Chriſt au jardin des Oliviers ; ce tableau eſt fort noirci.

5°. Une Cêne, compoſée d'une maniere baſſe & comme une tabagie, mais bon d'ailleurs.

Le tableau d'autel repréſente S. Roch qui prie Dieu pour les peſtiférés, & le cardinal Brilancio qui en fut préſervé par ſon interceſſion ; il eſt très-médiocre.

6°. A droite, la multiplication des pains & des poiſſons : le fond en eſt très-bien compoſé, les figures d'en-bas ſont coloſſales.

7°. L'aveugle né, ſujet qui ne ſe débrouille pas bien.

8°. L'Aſcenſion de N. S., il monte au Ciel ſur le dos des Anges, dont les aîles produiſent un mauvais effet.

9°. La piſcine miraculeuſe, tableau compoſé avec extravagance & même indécence; une femme leve la chemiſe de ſa compagne pour faire voir à Jeſus-Chriſt le mal qu'elle a au milieu de la cuiſſe.

10°. L'eſprit tentateur qui montre à J. C. deux pains, après le jeûne de quarante jours dans le déſert; ce tableau eſt mauvais, d'ailleurs la compoſition en eſt folle, le peintre a placé J. C. ſur un arbre.

Le plafond eſt reparti en douze tableaux qui ſont également du Tintoret; tous ſujets tirés de l'ancien Teſtament; où il y a de la couleur, & une grande fécondité de génie, mais beaucoup de défauts; celui du milieu eſt le principal, il repréſente le ſerpent d'airain; il n'eſt point de plafond.

Dans

Dans la ſalle de l'Albergo, où ſe traitent les affaires de la confrérie, eſt encore un grand tableau du Tintoret qui tient tout le fond de la ſalle, admirablement compoſé, dont toutes les actions ſont bien vraies ; il contient un grand champ où toutes les figures & les groupes ſont bien diſtribués, liés enſemble, & bien coloriés : on admire l'intelligence du clair-obſcur ; ce tableau repréſente le crucifiement de J. C. & des deux Larrons : Jeſus-Chriſt eſt déja crucifié, on éleve un Larron, & l'on cloue l'autre à terre ſur la croix.

Dans la même ſalle d'un côté de la porte, Jeſus devant Pilate, de l'autre J. C. qui monte au Calvaire ; au-deſſus de la porte J. C. au prétoire : trois tableaux du Tintoret où il y a encore beaucoup de mérite.

Le plafond de l'Albergo eſt reparti en vingt-un tableaux : celui du milieu repréſente S. Roch que le Pere Eternel reçoit dans la gloire ; il eſt plus terminé, ainſi que les autres tableaux du plafond, que le Tintoret n'avoit coutume de faire, mais un peu plus froid de touche & de travail : c'eſt ce plafond que le Tintoret peignit lorſqu'il y eût un con-

cours pour les peintures de cette confrérie ; il termina ſon ouvrage avant que les autres peintres euſſent achevé leurs deſſins, & on le chargea de tout le reſte de l'entrepriſe.

On remarque encore dans cette confrérie la peſte de Veniſe en 1630, un des plus beaux ouvrages d'Antoine *Zanchi*; on eſt frappé de la vérité horrible des morts & des mourans qui ſont repréſentés dans les rues & dans les barques. La guériſon de la peſte fait le ſujet d'une autre peinture de Pierre Negri ſur l'eſcalier.

Les portes du Sanctuaire ſont en bronze & ont coûté ſoixante-ſix mille francs; les bas-reliefs en bois ſont de la plus grande vérité, ils ſont de François *Pianta*; les uns repréſentent une bibliotheque de maniere à tromper les ſpectateurs, d'autres des groteſques, & d'autres des hiéroglyphes dont on voit l'explication entre les mains d'une ſtatue de Mercure, qui eſt à droite en entrant dans la ſalle.

Trad. I FRARI (n°. 1), égliſe des Cordeliers conventuels, l'une des plus grandes de la ville, eſt remarquable par l'architecture & les peintures, & même

lé pavé ; elle fut bâtie vers 1400 par l'architecte Nicolas *Piſano*, le même qui bâtit celle de S. Antoine de Padoue, comme nous le dirons dans la ſuite : il y a ſeize autels dans cette égliſe, la plupart ſont ornés de peintures ou de ſculptures de bonnes mains ; dans la chapelle de S. Jérôme, le tableau de l'autel eſt d'Alexandre Vittoria : l'autel voiſin eſt du *Salviati*, c'eſt celui où repoſe le corps de S. Théodore ; il y a un ſaint Jean du *Donatello* ſur l'autel de la Nation de Florence : ſur la porte de la ſacriſtie on voit S. Jérôme & S. François, du Sanſovin : dans cette ſacriſtie, on montre du ſang de J. C., qu'on dit avoir été apporté de Conſtantinople. Sur le grand autel, eſt l'Aſſomption, du Titien.

Dans le chœur en haut & à gauche, un tableau de Benedetto *Cagliari*, frere de Paul Véroneſe : il eſt très-ſagement compoſé & peint aſſez largement, mais ſans fineſſe de touche ni de demi-teinte.

Au-deſſus du ſecond autel de la nef à droite, un autre tableau de Benedetto Cagliari, repréſentant J. C. devant Pilate ; bien compoſé ; il y a de beaux

tout point, le caractere en eſt très-beau, les chairs en ſont vraies, bien fraîches & ont beaucoup de rondeur, mais la main qui eſt la plus baſſe n'eſt pas belle : l'enfant qui tient le miroir eſt d'une nature trop formée.

Un *Ecce Homo* entre deux figures ; il n'eſt pas de la plus grande beauté.

Vénus qui retient Adonis prêt à partir pour la chaſſe, très-beau tableau bien peint ; il eſt plein d'expreſſion ; la Vénus paroît très-preſſante, mais il y a une grande incorrection dans ſa jambe droite, qui n'appartient pas au corps ; ce tableau eſt plus petit que ceux du palais Royal, & du palais Colonne à Rome, qui ſont ſur le même ſujet.

Une Vierge tenant l'Enfant Jeſus à qui la Madeleine préſente une boîte de parfums ; fort beau tableau, colorié de la plus grande vérité ; la tête de la Vierge cependant n'eſt pas noble, non plus que celle de l'Enfant Jeſus : le profil de la Madeleine eſt beau, & elle eſt bien coëffée.

Une belle Madeleine pénitente, pleine d'expreſſion & admirablement peinte. Madeleine, du Titien.

Un Chriſt qui tient un globe ſur lequel eſt une croix ; il eſt bien peint.

CHAPITRE XXVIII.

Partie ſeptentrionale de Veniſe.

LA partie la plus ſeptentrionale contient principalement le *Seſtier di Canaregio*, ainſi appellé à cauſe d'un des canaux de Veniſe qui a 450 toiſes de long ſur 25 toiſes de large, & qu'on appelle *Canaretto* ou *Canaregio*, parce que c'eſt le plus grand de tous, après le canal-grande, ou parce que c'étoit un vaſte marais plein de petits canaux. Nous partirons d'abord des environs du Rialto pour faire cette tournée, & nous commencerons par ſainte Sophie qui n'eſt qu'à 175 toiſes du pont.

SANTA SOFIA (n°. 37 de la partie ſupérieure), appellée auſſi *la Sapienza*, égliſe paroiſſiale, d'une ſtructure antique, mais dans laquelle on voit des peintures du Tintoret, du Baſſan, & de Paul Véroneſe.

SANTA CATTERINA (n°. 18), eſt une ancienne égliſe de religieuſes de l'or-

phe Moro, & de Jean Peſaro. Celui de Peſaro eſt immenſe, il y a 24 figures; deux ſquelettes aîlés de bronze ſoutiennent les épitaphes.

La bibliotheque de ce couvent eſt très-conſidérable.

Le palais *Foſcari* n'eſt pas loin delà: on y va en paſſant par le petit canal appellé *Rio di Caſa Foſcari.*

PALAZZO BARBARIGO, que l'on trouve en retournant le long du grand canal, du côté du pont de Rialto, eſt à 300 toiſes de ce pont; on prétend que le Titien y avoit demeuré, & on l'appelloit Scola del Titiano; on y voit encore un S. Jérôme de ce célebre artiſte, c'eſt ſon premier tableau; le payſage en eſt mauvais, & la maniere en eſt dure; un ſaint Sébaſtien du même; lourd, un peu rouge, & même mauvais: c'eſt ſon dernier ouvrage, il le fit à 90 ans.

La multiplication des pains, de Jacob *Baſſan*, excellent tableau.

Une femme qui tient un panier de légumes, du *Prete Genoveſe*, traitée avec vérité, bien coloriée & dans le goût Flamand.

Une Circonciſion, de Jean Belin;

dre de S. Auguſtin, où il y a auſſi des peintures du Tintoret, de Paul Véroneſe & du Palma; cette égliſe eſt une véritable gallerie.

Au maître-autel, un tableau de *Paul Véroneſe*, repréſentant le mariage de ſainte Catherine; il y a des Anges dans un coin auprès de la Vierge, qui exécutent un concert; ce tableau eſt parfaitement bien compoſé; la tête de ſainte Catherine eſt très-belle, les caractères ſont beaux, les draperies vraies & bien jettées; il eſt très-harmonieux de couleur; la gloire eſt vague & aerienne, les Anges ſveltes. Tout ce que l'on pourroit dire, c'eſt que la Vierge n'eſt pas aſſez jeune, & que la ſainte Catherine, au lieu d'avoir un habit de damas & un manteau comme une chape d'officiant, pourroit avoir un habit plus noble; l'Ange de profil qui tient le livre de muſique eſt bien beau; ce tableau en général n'eſt pas d'un ton vigoureux. L'abbeſſe de ce couvent étoit une niece du pape Rezzonico.

I GESUITI (n°. 19), c'étoit le collége & la maiſon profeſſe des Jéſuites, qui avoit appartenu autrefois à l'ordre des Cruciferes: cette maiſon fut

brûlée en 1513, en même temps que le quartier de Rialto preſque en entier : l'ordre des Cruciferes ayant été ſupprimé par Alexandre VII, la république donna cette maiſon aux Jéſuites en 1657, & ils firent rebâtir l'égliſe avec magnificence.

Les colonnes du ſanctuaire & les entre-pilaſtres de la nef & la friſe ſont de ſtuc à fleurs vertes, d'un goût gai & ſingulier qui donne, pour ainſi dire, à cette égliſe, l'air d'une ſalle à manger.

Dans la chapelle de la croiſée à gauche, on voit une Aſſomption du *Tintoret*, bien compoſée, & vigoureuſement coloriée, mais dont tout l'effet eſt détruit par les fonds qui ont changé.

Dans la premiere chapelle à gauche, le martyre de S. Laurent, du *Titien* ; tableau très-renommé, mais très-noirci par le temps : il a été gravé par Cornélio Corte.

Les marches du maître-autel paroiſſent être de loin un tapis, & ſont de marbre rapporté dont le fond eſt de verd de mer, les raies & les fleurs ſont de marbre jaune.

Il y a dans cette égliſe pluſieurs mauſolées, entr'autres celui du doge *Paſ-*

quale Cicogna qui régna depuis 1585, juſqu'en 1595 : ſon regne fut remarquable par la conſtruction d'un grand nombre d'édifices conſidérables ; le pont de Rialto, les priſons, les *Fondamenta nuove*, eſpece de quai qui borde la partie orientale de la ville, depuis le collége juſqu'à *S. Franceſco della Vigna* : on termina ſous ſon regne les procuraties, on acheva l'égliſe du Rédempteur, on orna de riches peintures le palais de la *Ragione* ou des Audiences, & l'on plaça dans le veſtibule de la bibliotheque publique la collection de ſtatues antiques laiſſées à la république par Jean Grimani, patriarche d'Aquilée. La création de ce doge Cicogna eſt repréſentée de la main du *Palma*, dans la chapelle d'un petit hôpital qui eſt vis-à-vis du collége ; il a été conſidéré comme un Saint, on lui attribue même des miracles ; on lit ſur un côté de ſon mauſolée, *velut alter Simeon manibus Chriſtum excepit*, parce qu'étant à la meſſe dans l'île de Candie, on dit qu'au moment de l'élévation, l'Hoſtie abandonna les mains du prêtre pour venir ſe placer dans celles du doge.

Dans la ſacriſtie eſt une préſentation

de N. S. au Temple, peint par le Tintoret, & bien compoſée; le point de vue eſt bas, ce qui ne lui arrivoit pas ſouvent, & produit un bon effet; ce tableau a beaucoup ſouffert.

Dans une chambre voiſine de la Sacriſtie, un tableau du *Palma*, repréſentant Hérodias avec ſa ſuite: elle tend le baſſin pour recevoir la tête de S. Jean qu'on vient de décoller: ce tableau eſt très-chaud de couleur.

J'ai vu dans cette maiſon le ſeul Obſervatoire qu'il y eut à Veniſe, où l'aſtronomie eſt preſque inconnue, & où les mathématiques ne ſont point cultivées: le P. Panigaï Jéſuite, l'avoit formé, auſſi bien qu'un cabinet de médailles: c'eſt à Padoue qu'eſt l'obſervatoire de la république.

I MENDICANTI (n° 20), hôpital deſtiné à l'entretien de pauvres filles, & de vieillards incapables de gagner leur vie; la façade extérieure eſt toute en marbre & d'une bonne architecture: elle fut faite aux dépens de Jacques *Galli*, riche négociant, en 1673: entre le veſtibule & l'égliſe ſont deux mauſolées de marbre: le plus remarquable eſt celui de Louis *Mocenigo*, qui com-

mandoit l'armée navale des Vénitiens lors du ſiege de Candie : on y a repréſenté ſes exploits : deux ſtatues expriment la Force & la Prudence : & en dedans de l'égliſe on voit la ſtatue en grand de ce héros.

C'eſt ici un des quatre conſervatoires dont j'ai parlé, pag. 367, où l'on entend les jours de fêtes une muſique excellente.

LA MADONNA DELL'ORTO (n° 4), que l'on trouve en remontant au nord de la ville, eſt une égliſe de Chanoines réguliers de S. Amboiſe, qui appartenoit autrefois à l'ordre des Humiliés : on y trouve des peintures du Tintoret & du Palma. Au premier autel à gauche un tableau du vieux *Palma* repréſentant S. Laurent, S. Grégoire Pape, S. Laurent Juſtiniani, Ste Helene, & un autre Saint ; il eſt vigoureux & d'un bonne couleur.

A la quatrieme chapelle à gauche, un tableau du *Tintoret*, repréſentant Ste Agnès qui prie pour les fils d'un préfet, il eſt confus de compoſition, on y voit de beaux caracteres de têtes, mais la Ste Agnès n'eſt pas noble.

Au cinquieme autel à gauche, un

tableau de *Pordenone*, repréſentant S. Laurent Juſtiniani & d'autres Saints : il eſt de grande maniere, d'un deſſin rond, d'une couleur vigoureuſe, mais un peu jaune.

Au côté droit du ſanctuaire, un tableau du Tintoret repréſentant le Jugement dernier ; il eſt plein d'imagination & de feu, mais d'une imitation déréglée : les regles de la compoſition n'y ſont point obſervées. Parmi tout ce déſordre, & les incorrections dont les figures fourmillent, on en trouve cependant qui ont des tours ingénieux.

Au-deſſus du grand autel eſt une ſtatue coloſſale de S. Criſtophe, faite en 1470, par Gaſpard *Moranzone*, habile ſculpteur ; il ſuivit la proportion d'un os que l'on conſerve parmi les reliques de cette égliſe, comme étant de ſaint Chriſtophe.

Dans la chapelle des Contarini, l'on voit la ſtatue de Gaſpard Contarini, l'un des hiſtoriens de Veniſe, elle eſt de la main d'Alexandre Vittoria.

SCUOLA DE' MERCATANTI, confrérie des marchands, où l'on voit pluſieurs peintures du Tintoret, de Paul Véroneſe, & du Palma.

L'hôtel de l'ambaſſadeur de France eſt ſur le même canal, ſes franchiſes s'étendent ſur quelques maiſons des environs, & ceux qui ſont ſur ſa liſte ne peuvent être arrêtés ſans ſa participation.

Au mois de novembre 1770, la république de Veniſe ayant voulu abolir les franchiſes que l'ambaſſadeur de France avoit entre les deux ponts & tout autour de ſon hôtel, le miniſtre eut ordre de quitter ſans prendre congé, on vendit les meubles du roi, on remit l'hôtel à M. Moroſini, & les autres ambaſſadeurs menaçoient de faire la même choſe; il ne reſta qu'un conſul pour le commerce; mais cela s'accommoda.

I SERVI (n°. 15), le couvent des Servites; c'eſt-là où habitoit le théologien de la république, qu'on avoit coutume depuis long-temps de choiſir dans cet ordre; aujourd'hui c'eſt un prêtre ſéculier. On voit dans ce couvent pluſieurs peintures du Tintoret; c'eſt dans le réfectoire qu'étoit autrefois le grand tableau de Paul Véroneſe qu'on voit à Verſailles dans le ſallon d'Hercule, & dont la république fit préſent à Louis XIV; c'eſt J. C. chez le Pha-

tion ; on critique quelques figures trop longues, ſinguliérement celle de l'homme qui eſt à genoux.

Il ne nous reſte plus à décrire que la partie méridionale de Veniſe qui comprend ſpécialement le *Seſtier di dorſo duro*, & la grande île appellée la Giudeca ou vulgairement *la Zuecca.*

En revenant vers le midi, on rencontre le palais *Rezzonico*, qui eſt ſur le grand canal; c'eſt-là qu'habite le prince Rezzonico, neveu du pape Clement XIII; ce palais eſt beau & grand, la décoration en eſt riche, les deux premiers ordres dorique & ionique ſont de Sanſovin, le troiſieme eſt d'un architecte moderne; le dorique du rez-de-chauſſée eſt à Boſſages, & le veſtibule qui eſt ouvert en platte-bande eſt ſoutenu ſur des colonnes; l'entablement eſt d'une bonne force, & n'eſt compoſé que d'une corniche ſur une grande face; l'ordre ionique eſt décoré de grandes arcades d'une belle proportion, portées ſur de petites colonnes; l'entablement de cet ordre eſt d'une force convenable & d'un bon profil, le troiſieme ordre corinthien qu'on a ajouté ſur cet ionique devient trop fort, ſur-tout par ſon entablement.

LA CARITA, (nº. 45 infer.) égliſe deſſervie par les chanoines réguliers de la congrégation de Latran, célebre par le ſéjour qu'y fit le pape Alexandre III, lorſqu'il fuyoit la perſécution de l'empereur Frédéric.

L'autel de S. Georges eſt remarquable par la table de marbre & les belles colonnes dont il eſt orné; auſſi bien que la chapelle de S. *Salvatore*, enrichie de marbre ſerpentin & de porphire. Dans la premiere chapelle à droite un beau tableau du Baſſan.

C'eſt dans cette égliſe qu'eſt enterré le doge Auguſtin Barbarigo, élu en 1486.

SCUOLA *grande della Carità*, Confrérie où l'on va voir un fameux tableau du *Titien*, qui repréſente la Purification; on y diſtingue les portraits de quelques perſonnes de ce temps-là; une des bonnes figures de ce tableau eſt une vieille payſanne qui porte des œufs & des poulets.

S. GIOBBE (n°. 12), égliſe de Cordeliers Obſervantins, qui prétendent être en poſſeſſion du corps de S. Luc évangéliſte, comme cela eſt diſcuté fort au long dans les annales de l'ordre, par Luc *Waddingo*. On y voit le tombeau du doge Criſtophe *Mauro*, mort en 1470, qui fut le fondateur du couvent, & celui de M. d'Argenſon, pere du garde-des-ſceaux, qui mourut en 1651, étant ambaſſadeur de France à Veniſe. M. le marquis de Paulmy, ſon arriere petit-fils, l'a été en 1768.

IL GHETTO (n°. 13), la Juiverie, a ſon entrée ſur le même canal : ce quartier eſt habité par les Juifs, qui depuis l'an 1416, ſont en très-grand nombre à Veniſe; on y compte ſept ſynagogues; ils ſont aſſujettis à porter le chapeau rouge, mais d'ailleurs ils y ont toute liberté. Leur habitation avoit été autrefois dans une grande île, au midi de Veniſe, qui porte encore le nom de Giudeca; la nouvelle Juiverie (n°. 14), a l'air plus propre, & moins pauvre que celle de Rome.

CASA SAVORGNANI, beau palais qui eſt vis-à-vis du Ghetto.

I SCALZI (n°. 29), couvent de

CHAPITRE XXIX.

Partie méridionale de Veniſe, qui contient l'île Saint-George & la Zueca.

La Salute (n°. 49) que l'on trouve preſque à la ſortie du grand canal, eſt une égliſe magnifique deſſervie par les Somaſques : elle fut bâtie à l'occaſion du vœu que fit le ſénat dans la peſte de 1630 : la premiere pierre fut miſe en 1631, le 25 mars, qui eſt le jour qu'on eſtime avoir été celui de la fondation de Veniſe, voilà pourquoi on lit ſur le pavé de l'égliſe : *unde origo inde ſalus*, 1631. C'eſt en mémoire de ce vœu que le doge va chaque année en cérémonie viſiter cette égliſe le 21 novembre avec tout le clergé, les religieux & les confréries de la ville.

Ce bâtiment eſt de l'architecture de Longhena ; il eſt grand & majeſtueux, orné en dedans & en dehors de colonnes qui font un très-bel effet,

Au premier autel à droite eſt un tableau de *Giordano*, c'eſt la préſentation de la Vierge au temple, tableau bien compoſé & d'un pinceau flatteur quoiqu'un peu rouge; les plans en ſont bien entendus, mais la figure de la Vierge eſt un peu lourde, il y a trop de figures de profil.

A la ſeconde chapelle une Aſſomption de Giordano, tableau inférieur au premier; les ombres ſont généralement trop dures, mais il y a de jolis enfans.

A la troiſieme chapelle, la naiſſance de la Vierge, du même; on y voit des caracteres de têtes très-gracieux.

Dans la ſacriſtie, les noces de Cana, du *Tintoret*; tableau bien compoſé, heureux pour la lumiere, & dont l'effet eſt agréable; les caracteres des têtes de femmes ſont gracieux; il eſt fâcheux que les ombres du fond ayent tant pouſſé au noir; ce tableau eſt bien en perſpective & a beaucoup d'enfoncement, les attitudes en ſont excellentes.

Dans le plafond, trois tableaux du *Titien*, de la plus belle couleur, repréſentant Caïn qui tue Abel, le ſacrifice d'Abraham, David qui rend graces à

Dieu d'avoir tué Goliath.

Un autre tableau du *Titien* dans ſa premiere maniere, & fort bon, repréſentant S. Marc, S. Sébaſtien & pluſieurs autres ſaints.

A l'autel une Vierge d'Alexandre Varſtari, dit le Padouan, d'un pinceau très-moëlleux, mais incorrect de deſſin.

Les Somaſques ont une grande & belle bibliotheque enrichie par Nicolas Bergonzi, & par le pere *Caterino Zeno*, frere du célebre *Apoſtolo Zeno*, poëte & hiſtorien de l'empereur, qui s'eſt acquis par ſes ouvrages & ſon érudition une des premieres places dans la littérature italienne. On y voit huit grands volumes de deſſins & de croquis originaux des maîtres les plus célebres.

LA UMILTA, (n°. 50) couvent de Bénédictines, qui appartenoit aux Jéſuites, lorſque ces peres furent obligés en 1606 de quitter l'état de Veniſe, pour avoir obſervé l'interdit de Paul V contre les Vénitiens, qui avoient attaqué ſes prétentions dans trois occaſions différentes.

On voit dans cette égliſe pluſieurs peintures de Paul Véroneſe, du Tin-

toret, & du Palma, on y remarque ſur-tout le tableau de S. Pierre & S. Paul, du Baſſan, il le fit exprès pour répondre au reproche qu'on lui avoit fait de ne pas peindre des pieds, parce qu'il ne ſe croyoit pas en état de les rendre aſſez bien; on y voit à nud & en grand des pieds qui ſont peints d'une façon digne de lui.

DOGANA *di Mare*, bâtiment ſitué ſur la pointe de terre qui eſt preſqu'en face de S. Marc: il fut fait en 1682; c'eſt de ce mot de Dogana que nous avons tiré celui de Douanne, lorſque nous faiſions venir des Toſcans & des Lombards pour établir des fermes & inventer des impôts; ce mot vient de Doga, qui ſignifioit autrefois un tonneau, parce que la plupart des marchandiſes ſe mettoient dans des tonneaux.

Cette Douanne préſente une belle colonnade en marbre, qui ſupporte une tour au-deſſus de laquelle on voit un grand globe de bronze doré ſoutenu par pluſieurs figures; ſur ce globe on a placé une figure de la fortune qui tourne en forme de girouette, idée naturelle dont l'application eſt heureuſe, à cauſe du hazard & des événemens du commerce.

S. GIORGIO

S. GIORGIO MAGGIORE (n°. 69), égliſe des Bénédictins, ſituée preſque en face de la place S. Marc, à 230 toiſes de diſtance des colonnes; elle eſt dans une île ſéparée de la Giudeca par le canal de S. George; cette île qui a 175 toiſes de long, eſt occupée en entier par l'egliſe & le couvent de Bénédictins du Mont-Caſſin, à qui le doge *Memmo* la donna en 982.

L'architecture de cette égliſe eſt de *Palladio*, la façade eſt toute en pierre d'Iſtrie, & fut commmencée en 1556; c'eſt une des plus belles de Veniſe, en même temps qu'elle eſt la mieux ſituée pour le coup d'œil de la ville; le portail en eſt grand & beau, décoré d'un grand ordre compoſite & d'un petit ordre corinthien qui monte environ à la moitié du grand ordre; celui-ci eſt élevé ſur des piédeſtaux qui ſont d'une bonne proportion, & couronné d'un entablement dont la friſe qui eſt bombée eſt extrêmement baſſe; le tout eſt terminé par un fronton ſur lequel il y a trois figures. Les défauts de cette architecture ſont que l'entablement du petit ordre diſpute trop avec celui du grand; que la porte eſt étroite & trop haute de

proportion, & que les deux arrieres corps ſont couronnés de parties de fronton qui vont mourir contre les colonnes de l'avant-corps, ce qui produit un aſſez mauvais effet. Cette façade eſt ornée de ſept ſtatues en marbre, faites par *Albaneſe* de Vicenſe, dont cinq ſont ſur les frontons, & deux dans les niches des entre-colonnes. On y voit auſſi les tombeaux de *Tribuno Memmo*, & de Sébaſtien *Ziani*, qui fut doge l'an 1173; ils ſont dans les entre-pilaſtres de l'arriere-corps, & élevés ſur des piédeſtaux qui ſont d'une hauteur extraordinaire, étant les mêmes que ceux du grand ordre; le portail auroit pu ſe paſſer de la décoration de ces petits tombeaux qui eſt meſquine & hors de place.

A l'entrée de l'égliſe eſt un grand benitier de porphyre.

L'égliſe eſt elle-même belle & grande, compoſée d'une nef qui eſt cependant un peu petite, d'une croiſée bien décorée, mais un peu longue, ainſi que le ſanctuaire, & d'un chœur par derriere, dont l'ouverture eſt en plates-bandes, ſoutenues par des colonnes corinthiennes cannelées; ce même ordre décore les bas-côtés de l'égliſe; la nef eſt portée

par un ordre compoſite, élevé ſur des piédeſtaux & couronné d'un entablement un peu lourd, avec une friſe baſſe & bombée, ainſi que le pratiquoit ordinairement *Palladio.* Au milieu de cette égliſe eſt une coupole qui devient petite; les pieds droits qui portent les arcades de la nef ſont un peu maîgres, & les arcades un peu hautes par rapport à leur largeur; il auroit été à déſirer que ſon entablement eût paſſé ſans aucun reſſaut d'une colonne à l'autre. La partie qui fait l'ouverture du chœur, dans laquelle ſe trouve l'ordre, eſt ſans goût, mais elle n'eſt pas de Palladio; le chœur eſt très-bien décoré; on y voit 50 beaux bas-reliefs qui repréſentent l'hiſtoire de S. Benoît; ils ſont d'Albert Brules, Flamand; ce chœur fut fait en 1554; les croiſées ſont bien ajuſtées. Il auroit été à déſirer que l'égliſe eût été entiérement de la couleur biſtre-clair, dont eſt toute la grande architecture, qui eſt un marbre piqué ruſtiquement, que l'on appelle *Marino Roſſo*, couleur aimable à la vue, & qui eſt gâtée par les blancs dont on a rechampi le nud des murs. La penſée du maître-autel eſt belle, ce ſont les quatre évangéliſtes qui

portent un globe de cuivre jaune très-brillant, ſymbole du monde, ſur lequel eſt le Pere Eternel, le tout exécuté en bronze ſur les deſſins de Campagna. Il y a dans l'égliſe pluſieurs tableaux de prix; on y remarque encore le mauſolée du doge Michiele, élu en 1117, célebre par ſes conquêtes.

Dans la ſacriſtie un tableau de la préſentation par le Baſſan.

Dans le veſtibule du réfectoire le martyre de ſaint Laurent, par Lazzarini.

Noces de Cana. Le réfectoire qui eſt grand & beau, eſt du Palladio; on y admire le tableau célebre de *Paul Véroneſe*, repréſentant les noces de Cana, qui tient tout le fond du réfectoire, & où l'on diſtingue plus de 120 figures; c'eſt une grande machine & l'un des plus beaux ouvrages de ce peintre; ce fut le premier qu'il fit à Veniſe: on obſerve que parmi les muſiciens qu'il a repréſentés dans ce tableau, celui qui joue de la viole eſt ſon propre portrait; le ſecond qui tient un violon eſt le portrait du Titien; le troiſieme qui joue encore du violon eſt le Tintoret; le quatrieme tient une flûte, c'eſt le Baſſan. Le Chriſt & la Vierge

ſont les figures les moins bonnes ; celle de la mariée qui eſt au coin du tableau, eſt très-belle, elle a un habit blanc à fleurs ; la table retourne carrément par les coins & remplit tout le lieu de la cene ; au milieu il y a une petite table où ſont placés les muſiciens qui jouent de différens inſtrumens ; au haut de la ſalle il y a une grande baluſtrade où l'on voit différentes figures dont quelques-unes regardent la fête, ce qui donne plus d'étendue au ſujet ; l'architecture qui fait le fond de ce tableau eſt très-belle & très-riche, ſans détruire l'effet principal de ce chef-d'œuvre.

Le ciel qui a été peint avec de bon outre-mer n'a point changé, ce qui eſt aſſez rare dans les ouvrages de Paul Véroneſe, dont tous les fonds ont ſouffert : il y a dans ce tableau une grande quantité de belles têtes & d'une belle couleur. Quoique pour l'effet général le peintre n'ait pas fait jouer les plus grandes reſſources du clair-obſcur, il y en a néanmoins aſſez & les plans ſont bien entendus : on trouve ſeulement que la compoſition de ce tableau eſt un peu confuſe, il y auroit fallu un peu plus

de repos, ſinguliérement dans le grouppe des muſiciens, qui ſe lie trop avec ceux qui ſervent la table, & forme trop de confuſion.

Il y a dans ce couvent deux cloîtres, l'un de Sanſovino, & l'autre de Palladio; ce dernier eſt décoré de colonnes ioniques accouplées ſur leur épaiſſeur & ſurmontées d'un étage percé de croiſées, dont la décoration eſt fort ſage; le cloître eſt beau & grand, & bien proportionné dans ſa maſſe.

On monte dans les corridors par un très-joli eſcalier à deux rampes, qui eſt de Balthazar Longuena, architecte Vénitien.

La bibliotheque renferme beaucoup de livres provenus de Côme de Medicis, qui s'étoit retiré à Veniſe dans ſon exil; le vaiſſeau, ſans être fort grand, eſt d'une bonne proportion; les armoires qui ſont décorées de petites colonnes ioniques, produiſent un très-bon effet, ainſi que les figures allégoriques qui couronnent toute cette menuiſerie & indiquent d'une maniere ingénieuſe les matieres renfermées dans chaque armoire.

La voûte eſt décorée de cinq tableaux peints par les freres *Lucheſi*, de l'école

de Cortone, inférieurs à ce maître, mais ayant cependant les graces de ſa compoſition.

La maiſon des religieux de S. George eſt en général belle & grande ; le grand dortoir a environ 350 pieds, il eſt terminé par un balcon d'où l'on a une très-belle vue ſur les lagunes; le jardin eſt grand & ouvert au public, mais pour les hommes ſeulement.

De l'île S. George on paſſe dans l'île appellée *la Zueca* ou Giudeca qui a mille toiſes de long, & qui eſt ſéparée du reſte de Veniſe par le canal de la Giudeca qui a 150 toiſes de largeur. Ce qu'elle contient de plus remarquable eſt l'égliſe du Rédempteur.

Le Rédempteur.

IL REDENTORE, égliſe des Capucins, qui fut bâtie en conſéquence du vœu fait par la république dans la peſte de 1576; cette égliſe eſt ſur les deſſins de Palladio; ſon éditeur dit, c'eſt le plus bel ouvrage de ce célebre architecte, & même le plus pur & le plus beau qu'il y ait en Italie; la façade eſt toute en marbre, décorée d'un petit ordre corinthien dans un grand ordre compoſite; la maſſe générale eſt d'une bonne proportion, ainſi que l'avant-corps qui eſt

couronné d'un fronton & ſurmonté d'un attique qui fait très-bien. On monte à ce portail par un perron de dix-ſept marches dans la hauteur du piédeſtal, ce qui produit un bon effet; les profils du portail ſont bons, peut-être trop ſemblables; la porte eſt belle & grande, mais l'ajuſtement en eſt un peu trop conſidérable, eu égard au grand ordre qui décore ce portail; on trouve que l'architecte eût mieux fait de ſupprimer les parties de fronton qui couronnent les arriere-corps, & s'il eût été poſſible, de ne pas engager ſes colonnes.

L'intérieur de cette égliſe eſt beau & grand, le plan eſt d'un très-beau mouvement & extrêmement régulier; la nef eſt d'une belle proportion en elle-même & par rapport à la coupole. Il y a dans cette égliſe quelques tableaux du Palme, du Tintoret & du Baſſan: le doge & les ſénateurs vont chaque année la viſiter le troiſieme dimanche de juillet, jour de la fête du Rédempteur.

En revenant de l'île appellée *la Zueca*, on trouve l'égliſe des Dominicains appellée encore *I Geſuati* (n°. 57), parce qu'elle appartenoit aux Jeſuates, dont l'ordre fut éteint en 1669; cette

égliſe eſt majeſtueuſe & riche : on y voit des autels incruſtés de jaſpe de Sicile, & pluſieurs tableaux de prix. Au premier autel à droite, un tableau de *Tiepolo*, repréſentant la Vierge aſſiſe, & trois religieuſes, dont l'une careſſe le petit Jeſus, l'autre tient un Crucifix, & la troiſieme médite ; ce tableau eſt d'une couleur aimable & a des caracteres gracieux, mais la Vierge eſt très-mal compoſée, les religieuſes le ſont mieux.

La bibliotheque de ce couvent eſt la plus riche de la ville, ſur-tout depuis qu'on y a réuni celle d'*Apoſtolo Zen*, qui eſt mort vers 1760 ; elle contient des livres imprimés ſur la littérature ancienne, les inſcriptions, les médailles, la critique, l'hiſtoire littéraire & la poëſie italienne.

S. BASTIAN (n°. 41), égliſe de Jéronimites, eſt un peu plus au nord que l'égliſe précédente ; elle eſt digne d'attention par les ouvrages & par le tombeau de *Paul Véroneſe*. Ce grand maître avoit peint la ſacriſtie dès l'âge de 25 ans ; il peignit enſuite la voûte de l'égliſe, l'orgue, la chaire, & les tableaux de pluſieurs chapelles ; enfin il y fut enterré en 1588, comme on le voit ſur

Tombeau de Paul Véroneſe

la pierre qui couvre ſon tombeau ; à côté de l'orgue, on a placé ſa figure, faite par Matthieu Carneri, avec une autre inſcription à ſon honneur. *Paulo Calliario Veron. pictori naturæ æmulo, Artis miraculo, ſuperſtite fatis fama victuro.*

Dans le ſanctuaire de l'égliſe à gauche, eſt un tableau de Paul Veroneſe, qui repréſente S. Marc & S. Marcellin, deſcendant de l'eſcalier du préteur qui les a condamnés à mort, leur mere qui veut les exhorter à changer de foi, & S. Sébaſtien qui les engage à ne point changer ; le ſujet eſt bien compoſé, la couleur eſt très-fraiche & bien conſervée.

Vis-à-vis eſt le martyre de S. Marcellin, & ſur l'autel un autre tableau, repréſentant S. Sébaſtien attaché à la colonne & percé de fleches, tous deux encore de Paul Véroneſe ; il y a de très-belles choſes & une grande harmonie de couleur.

Sur les volets en dedans de l'orgue, deux beaux tableaux de Paul Véroneſe, repréſentant la piſcine de l'évangile, bien compoſés & d'une bonne couleur.

Dans la premiere chapelle à droite,

un tableau du *Titien*, repréſentant S. Nicolas, dont la tête eſt fort belle.

Dans la quatrieme chapelle à droite, un Chriſt de Paul Véroneſe, la Vierge eſt évanouie en bas, & S. Jean debout; le Chriſt eſt un peu trop blanc de couleur & la tête n'en eſt pas noble; le reſte eſt bien colorié; la tête de la Madeleine eſt belle.

Dans le plafond, trois tableaux de Paul Véroneſe dont on jouit mal, mais le peu qu'on en découvre paroît fort beau.

Dans la tribune où eſt le chœur & où l'on chante l'office, le martyre de S. Sébaſtien, peint à freſque par Paul Véroneſe; il eſt bien compoſé, bien deſſiné, la couleur en eſt claire, mais il n'eſt pas auſſi vigoureux que les précédens; ce tableau a beaucoup ſouffert.

Au fond du réfectoire, un grand tableau de Paul Véroneſe, repréſentant le repas chez Simon, & la Madeleine aux pieds de notre Seigneur; il y a dans ce tableau deux grandes tables, on y découvre de belles têtes, mais en total on en jouit mal, il eſt preſqu'entiérement noirci.

A la sacristie dans le plafond, la Vierge couronnée par le Pere Eternel & par Dieu le fils, c'est un des premiers ouvrages de Paul Véronese. On y remarque aussi les quatre évangélistes.

Après avoir vu cette église, je tournai la pointe de Ste Marthe, & je remontai vers le nord pour voir une église que j'avois laissée dans ma course septentrionale, parce qu'elle étoit trop éloignée des autres, c'est Ste Marie Majeure.

S. MARIA MAGGIORE est une église de religieuses franciscaines, ornée de très-belles peintures; il y avoit au premier autel à droite, l'arche de Noë du Bassan, ce tableau fut volé en 1781, le gouvernement parvint à le retrouver: on l'a porté au conseil des dix ainsi que nous l'avons dit.

Arche de Noé.

Dans la nef, les quatre saisons, du Bassan; ce sont de beaux tableaux.

Au maître autel, une Assomption, de Paul Véronese; la gloire ne paroît pas assez aërienne, les ombres ont beaucoup changé, il y a de belles têtes.

A la chapelle des bas-côtés à droite, un S. Jean du *Titien*, bien peint & bien dessiné; ce tableau a de la célé-

brité, quoique le caractere de la tête ſoit dur.

On voit dans les égliſes de Veniſe beaucoup de grandes Madones ſur les autels, vêtues d'étoffes; des St Joſeph en robe-de-chambre, des St Dominique, des Stes religieuſes avec des viſages peints, & les habits de leur ordre, ils ſont grands comme nature, ces figures que nous ne ſommes pas accoutumés de voir, déplaiſent au premier coup d'œil. On a coutume auſſi de tendre les égliſes dans les grandes fêtes, ainſi qu'à Rome, *in ſiocco*, & d'y exécuter beaucoup de bonne muſique.

A S. Marc & dans quelques autres égliſes de Veniſe, on eſt en uſage de chanter la grand'meſſe la veille de Noël deux heures après le ſoleil couché, l'égliſe de S. Marc eſt illuminée, & la muſique exécutée par les meilleurs acteurs de l'opéra, à qui l'on donne quatre ſequins par tête; le doge y aſſiſte, ayant à ſa droite le nonce du pape, & à ſa gauche l'ambaſſadeur de l'empereur, (l'ambaſſadeur d'Eſpagne n'aſſiſte à aucune fonction depuis la préſéance adjugée à celui de l'empire); au commen-

cement de la meſſe, le doge & le nonce ou le primicier vont au bas de l'autel, le nonce dit les premiers verſets de la meſſe, & le doge à genoux y répond. Il va à la grand'meſſe le jour de Noël à S. Marc, & aux vêpres de S. Giorgio Maggiore; il y a beaucoup d'autres meſſes de cette eſpece : le jour de la Purification, la ſeigneurie va à Santa Maria Formoſa honorer la fête des Bahutiers, en reconnoiſſance d'une belle action qu'ils firent autrefois, en délivrant des filles qu'on avoit enlevées dans un endroit où l'on amenoit les filles à marier. Ils mettent ce jour-là ſur une table au bas de l'égliſe des chapeaux de paille, du pain & du vin. Il m'a paru que ces cérémonies de piété prenoient beaucoup de temps au prince de la république & aux ſénateurs dont il eſt toujours accompagné. On pourroit ajouter aux égliſes que j'ai décrites, *San Nicoletto*, *San Panraleon* (n°. 7 infer.), *Ogni Santi* (n°. 43), *Corpus Domini* (n°. 66 ſup.), *S. Coſmo alla Giudeca* (n° 60), où il y a des tableaux remarquables, de même que dans les palais Moretta, Soranzo, Zanetti, Vidimani, Rezzonico, & chez

le ſénateur Jacques Quirini ; celui-ci a auſſi raſſemblé divers objets de curioſité dans ſa maiſon de campagne près de Padoue ; enfin la galerie de M. Farſetti, où l'on trouve une collection unique de platres & de modeles, des ſtatues & des monumens antiques les plus célebres.

CHAPITRE XXX.

Du Gouvernement de Veniſe.

Il n'y a point d'ariſtocratie dans le monde auſſi caractériſée que celle du gouvernement de Veniſe : 206 familles qui forment 523 branches, & comprennent environ 1500 nobles (a) en âge de majorité, forment le conſeil général, dépoſitaire du pouvoir ſouverain : ce conſeil fait ſeul les loix générales qui intéreſſent la conſtitution de l'état, il choiſit le doge & les principaux officiers

Grand Conſeil.

(a) On trouve les noms de chacun, avec ceux de tous les ſénateurs & autres officiers dans le *Protogiornale per l'anno*, où eſt le livre d'or. Il eſt rare que l'aſſemblée contienne plus de 700 perſonnes, & la plupart du temps il n'y en a pas plus de 300.

de la république, & renouvelle chaque année le ſénat & le conſeil des dix; il nomme les gouverneurs, ſur 4 ſujets préſentés par les électeurs.

Pour les élections on a deux urnes dans leſquelles ſont réparties autant de boules qu'il y a d'électeurs dans le grand conſeil, par exemple 300; dans chaque urne il y en a 24 d'or, les autres ſont blanches; chaque noble va à ſon tour, ſuivant l'ordre de ſon banc, en prendre une, & celui qui a pris une boule d'or paſſe à une troiſieme urne où il y a 36 boules d'or & 12 blanches, c'eſt-à-dire 48; s'il a encore une boule d'or, il devient électeur, & il paſſe dans une des 4 chambres deſtinées aux élections; les 9 de chaque chambre choiſiſſent chacun un des nobles pour l'emploi dont il s'agit; celui qui a les deux tiers de voix eſt propoſé au grand conſeil où il eſt balotté, & comme chacune des 4 chambres en a propoſé un, il y en a 4, parmi leſquels le grand conſeil choiſit le magiſtrat ou le gouverneur dont on a beſoin.

LE PREGADI, ou le ſénat de Veniſe eſt chargé du gouvernement & de l'adminiſtration ordinaire de l'état, pour

les matieres politiques, économiques & militaires ; il eſt compoſé de 60 ſénateurs appellés les Prégadi, de 60 autres, dits de la Zonta, auxquels ſe joignent les procurateurs & pluſieurs autres ſortes de magiſtrats qui ſont à-peu-près en tout 230 perſonnes. C'eſt dans le Pregadi que l'on décide de la paix & de la guerre ; on y fait les loix dans les matieres qui ſont du reſſort du ſénat ; on y nomme les ambaſſadeurs & les capitaines ; le ſénat choiſit auſſi par ſcrutin les avogadors, les cenſeurs, les conſeillers, & les propoſe au grand conſeil qui les approuve ou les rejette. Le Pregadi s'aſſemble le jeudi & le ſamedi. Les ſénateurs ſont tous les ans ballotés au grand conſeil, par une nouvelle élection ; il faut avoir 40 ans pour l'être ; mais il y a des jeunes gens dans les magiſtratures, à qui l'on donne l'entrée au ſénat, pour leur inſtruction dès l'âge de 25 ans.

Conſeil des Dix.

CONSIGLIO DI DIECI, ou le conſeil des dix, eſt un tribunal redoutable & ſecret, chargé de veiller à la ſûreté de l'état, de réprimer avec ſoin & avec vigueur tous les abus, & de punir tous les délits qui pourroient être contre le

gouvernement, ſans en rendre compte à perſonne, quelles que ſoient les parties intéreſſées.

Ce conſeil des dix choiſit trois inquiſiteurs d'état, qui ſont dépoſitaires de toute ſon autorité; la détention de M. Quirini qu'ils avoient fait arrêter, quoiqu'il fut revêtu de la charge d'*Avogador* ou de tribun du peuple, occaſionna en 1761 & en 1762 de grands débats au ſujet du conſeil des dix & des inquiſiteurs d'état; il étoit queſtion d'abolir leur autorité; il fut décidé le 16 mars 1762 qu'on la laiſſeroit ſubſiſter, mais avec des reſtrictions; les inquiſiteurs ne peuvent maintenant prendre connoiſſance d'aucune matiere de juriſprudence ni de finances, celles-ci étant réſervées à d'autres magiſtrats; ils ne peuvent mettre aucun empêchement aux fonctions des conſeils & des colléges, empêcher les *Avogadori di Commun*, d'exercer leur autorité pour le maintien des loix, ni punir un noble ſans le conſentement du conſeil des dix.

Cette limitation à l'autorité des inquiſiteurs, a diminué beaucoup le reſpect qu'on avoit pour ce tribunal, leurs ſecrétaires ont auſſi perdu beaucoup de leur

influence : ces emplois qui étoient conſidérables furent réduits à rien en 1761, parce qu'on réduiſit leur exercice à deux ans. Le ſecrétaire des inquiſiteurs ſe choiſit parmi les 4 ſecrétaires du conſeil des dix, & ceux-ci ſont choiſis parmi ceux du ſénat, mais ſeulement pour 4 ans. Après deux ans d'intervalle, pendant leſquels ils ſervent au ſénat, ils retournent au conſeil des dix ; quand ils ont été pendant deux ans ſecrétaires des inquiſiteurs, il faut deux ans pour qu'ils puiſſent exercer de nouveau le même emploi.

Le chancelier n'eſt que de l'ordre des ſecrétaires, mais il a peut-être plus d'influence que le doge même : il le remplace quelquefois, & alors il eſt couvert ainſi que le doge, qui ſeul met ſon bonnet dans les cérémonies.

Les inquiſiteurs d'état ſont des perſonnages moins diſtingués par leur talens que recommandables par leur ſageſſe; on les choiſit toujours dans un âge où les paſſions ſont amorties & où l'on eſt moins expoſé aux dangers de la prévention, de l'emportement, ou de la ſéduction ; auſſi le pouvoir abſolu qui leur eſt confié ne produit-il que très rarement des abus.

Collége. LE COLLÉGE, *Pieno Collegio*, eſt un conſeil de la république, qui reçoit les mémoires des ambaſſadeurs & des cours étrangeres, auſſi bien que les requêtes des ſujets, & prépare les affaires qui doivent aller au Pregadi : il eſt compoſé des 26 perſonnes qui occupent les principales dignités de l'état, le doge, trois conſeillers, *Capi di quaranta*, ſix ſages du conſeil, cinq ſages de terre ferme, cinq *de gli ordini*; le préſident de ſemaine eſt un des ſix ſages du conſeil à tour de rôle, &c; l'on y examine les affaires internes & externes militaires ou économiques, & celles qui intéreſſent les ambaſſadeurs & les puiſſances; voici la maniere dont celles-ci y ſont portées : le miniſtre étranger qui a quelque propoſition à faire à la république, envoie un ſecrétaire à la porte du collége qui s'aſſemble tous les matins; le *Fante*, ou l'huiſſier fait ranger tout le monde d'un côté de l'anti-chambre & fait aſſeoir le ſecrétaire ſeul de l'autre côté; un ſecrétaire du ſénat reçoit ſon mémoire, le porte dans l'aſſemblée, & revient lui dire que le collége prendra cette affaire en conſidération, alors le ſecrétaire de l'ambaſ-

ſadeur ſe retire, & quelques jours après il vient un ſecrétaire du collége chez l'ambaſſadeur, il lui rend une réponſe verbale, que l'on peut ſeulement écrire comme ſous ſa dictée, mais il ne laiſſe rien par écrit, pour ne point compromettre la république.

Il y a eu des occaſions particulieres où des miniſtres étrangers ont demandé à pouvoir traiter en perſonne avec des commiſſaires de la république; par exemple, lorſque le roi ſe porta pour médiateur entre le pape & la république, le miniſtre de France eut trois conférences avec des ſénateurs, mais ce fut dans le couvent des Servites.

Il eſt arrivé quelquefois qu'un miniſtre étranger étoit obligé d'écrire aux inquiſiteurs d'état; dans ce cas, il faiſoit remettre la lettre à leur ſecrétaire qui avoit ſoin de proteſter qu'il la jetteroit au feu & qu'il ne leur en parleroit point; mais au moyen de quelque religieux qui connoiſſoit ces inquiſiteurs, on parvenoit à ſavoir leur réponſe, ſans qu'ils paruſſent en vouloir rendre.

LE DOGE qui préſide à ces trois conſeils, eſt le chef de la république : il a les honneurs de la ſouveraineté; mais Doge.

il n'en a point le pouvoir; c'eſt le ſénat qui gouverne en ſon nom: placé dans une élévation apparente, il eſt plus véritablement ſujet qu'aucun autre; il a pour ſon partage la dépendance, la ſolitude, une circonſpection gênante & néceſſaire, & ſouvent des oppoſitions mortifiantes pendant toute ſa vie. Le doge & les conſeillers forment ce qu'on appelle la *ſereniſſima Signoria.* On lit dans pluſieurs auteurs que quand le doge marche en cérémonie, il eſt ſuivi d'un homme portant une épée, pour repréſenter celui qui coupa la tête au doge Falier, & que le jeudi-gras il eſt obligé de ſaluer les colonnes de la place à l'endroit où cette exécution mémorable fut faite; mais cette épée n'eſt que le ſymbole du droit de glaive; elle eſt portée par le patricien qui le premier doit partir pour être podeſta en province; c'eſt un grand ſabre à large lame dans un fourreau enrichi de pierreries, qu'il tient élevé entre les deux premiers ſénateurs, & il a la robe rouge de ſénateur, quoiqu'il ne le ſoit pas.

Quant à la cérémonie du jeudi-gras, lorſque le doge vient dans la galerie pour le feu d'artifice, il ſalue tout le peuple

aſſemblé ſur la place & aux fenêtres, ſi non les colonnes de la place S. Marc. Au reſte cette précaution ſeroit bien ſuperflue, aujourd'hui que le pouvoir du doge eſt preſque anéanti. Le ſeul privilege réel qu'il ait, eſt de pouvoir de lui-même ſans la participation des ſages, propoſer des objets de délibération dans le conſeil des dix, dans le ſénat & dans le grand conſeil; pour les autres propoſitions qui ne viennent point de lui, elles doivent être auparavant ſoumiſes à l'examen de ſages qui peuvent les rejetter; & quoiqu'ils ne puiſſent pas empêcher le doge de faire des propoſitions dans le conſeil, ils peuvent encore le mortifier, s'il les fait malgré eux, en élevant des difficultés, & lors même qu'elles ont paſſé, les Avogadors peuvent en ſuſpendre l'exécution, du moins pour un temps.

Toute la famille du doge, quelque nombreuſe qu'elle ſoit, eſt obligée d'abandonner le ſénat; il ne conſerve que ſon plus proche parent qui a ſéance dans la premiere place d'honneur, mais qui n'a point de voix délibérative.

Quoique la place du doge ſoit recherchée par le plus grand nombre des

Vénitiens illuſtres, on en a vu qui cherchoient à l'éviter, ſpécialement dans la famille des Cornaro. Un homme ſage, dont l'illuſtration & la fortune ſont au-deſſus de cette dignité, ne veut pas devenir pour ſa vie, comme une eſpece de priſonnier d'état, enfermé, pour ainſi dire, dans le palais S. Marc, aſſujéti à plus de regles, à plus de bienſéances, à plus de devoirs qu'aucun autre, & qui n'a d'autre avantage que celui de la repréſentation; mais il peut arriver qu'une perſonne convienne plus que toute autre à la république, & dans ce cas il ne lui eſt pas permis de refuſer la place; on a vu le cas arriver.

Les Sages. Quoique les trois conſeils & le doge forment l'eſſence de la république & du gouvernement de Veniſe, il y a pour l'adminiſtration un corps préparatoire, qui s'appelle la *Conſulta*, & forme la partie principale du collége; c'eſt comme le conſeil du cabinet, il eſt compoſé de ſix ſages, *Savi*, ou ſages grands, qui ſont comme les miniſtres de la république, & qui ont le maniement des affaires; ils s'aſſemblent deux fois le jour, ils préparent les matieres qui doivent être portées au ſénat par le ſage de ſemaine,

maine, mais leur emploi ne dure que ſix mois.

Les ſix grands ſages ont chacun à leur tour pendant une ſemaine les prin- détails; le ſage de ſemaine *Savio* ...ettimana, reçoit toutes les propo- ...s, les requêtes, les mémoires, & les repréſentations des magiſtrats; il les porte à l'aſſemblée des ſages, après les avoir examinées lui-même; & il eſt aſſez ordinaire que l'on ſuive ſon avis comme celui du rapporteur, dans les affaires contentieuſes: par-là le ſage de ſemaine eſt véritablement la perſonne qui a le plus d'influence dans la république, ainſi que le grand penſionnaire en Hollande, (quoiqu'il n'ait point de voix aux états généraux), ou les ſecrétaires d'état dans un gouvernement monarchique. C'eſt le ſénat qui fait l'élection des ſages, & c'eſt eux qui font la convocation du ſénat. Il y a d'autres magiſtrats qui en ont le droit, mais ils ne l'exercent pas.

Le gouvernement de Veniſe eſt le plus ancien qu'il y ait en Europe, & celui dont la forme a duré le plus long-temps; cela vient du caractere des Vénitiens: quoique l'eſprit de faction ait toujours

été assez violent à Venise, comme dans la plupart des républiques, il n'a pas été au point de se perpétuer avec fureur de générations en générations, comme on l'a vu dans des pays plus méridionaux: on voit encore dans certains endroits de l'Italie, des gens qui ont fait vœu de ne pas se raser que leur ennemi ne soit assassiné, ou que la mort de leur pere ne soit vengée; il n'en est pas de même à Venise. Les Florentins se croient bien au-dessus des Vénitiens qu'ils regardent comme des gens lourds & phlegmatiques; cependant ils n'ont pas eu assez d'esprit pour conserver leur liberté, ils l'ont perdue par les factions; & les Vénitiens l'ont conservée par leur sagesse & leur vigilance; ils sont les seuls de l'Italie ou même de l'univers, qui aient eu si long-temps la même forme républicaine.

Personne n'a mieux écrit sur le gouvernement de Venise, qu'Amelot de la Houssaie (a), qui avoit été secretaire

(a) Histoire du gouvernement de Venise, par le sieur Amelot de la Houssaye; à Paris chez Frédéric Léonard, 1676, 398 pag. in-8°. Il en a paru à Amsterdam, une réfutation en 3 vol., il y a quelques années; l'auteur ne se nommoit pas, mais c'est un

d'Ambaſſade à Veniſe; les Vénitiens même ne lui reprochent que quelques fautes peu importantes, & je renvoie à cet auteur pour tous les autres détails. Mais dans le temps on ſe plaignit beaucoup, & l'auteur fut mis à la baſtille, ſur les plaintes des Vénitiens.

Ce gouvernement de Veniſe a été extrêmement célébré par Harrington; cependant Monteſquieu y trouvoit bien des choſes à reprendre. Un des reproches que l'on peut faire à ce gouvernement, c'eſt de n'avoir point changé ſes maximes, depuis que ſes richeſſes & ſa puiſſance ont diminué; une conduite qui eſt bonne, lorſqu'un état eſt vaſte, riche, floriſſant, craint & recherché, ne l'eſt plus quand l'état a perdu une partie de ces avantages: mais à Veniſe, il ſuffit qu'une coutume ſoit ancienne pour être toujours ſuivie, quoique les circonſtances qui l'ont fait établir, ne ſubſiſtent plus; par exemple, il n'y a ni émulation, ni

nommé Caſanova, Vénitien expatrié, il prétend y relever des centaines de fautes. Le catalogue des auteurs qui ont écrit ſur cette matiere, eſt dans l'*Iſolario* du P. Coronelli.

Au reſte, le détail de ce gouvernement eſt difficile à ſaiſir pour un étranger; il y a même peu de Vénitiens qui le connoiſſent parfaitement.

eſpérance pour tout ce qui n'eſt pas noble : on ne peut parvenir à rien de grand, ſans la nobleſſe. On ne peut acquérir l'exiſtence, c'eſt-à-dire, la nobleſſe que quand il y a des guerres diſpendieuſes, & qu'on a gagné beaucoup d'argent; les belles actions, les ſervices, le mérite n'y font rien. Le marquis Maffei, qui fut ſi célebre, ſi grand, ſi utile à ſa patrie, ſi comblé d'honneurs, & à qui l'on a élevé des ſtatues, n'étoit qu'un noble de terre-ferme : ces nobles rampent, quand ils ſont pauvres, ſous le patricien, ou noble Vénitien, qui leur fait toujours ſentir ſa ſupériorité; quand ils ſont riches, ils vont quelquefois ſervir ailleurs pour ne pas voir au-deſſus d'eux beaucoup de gens qui ne les valent pas d'ailleurs.

En 1770, on ouvrit la porte de la nobleſſe pour 40 familles nobles de terre-ferme, à condition qu'elles auroient 30000 liv. de rente & 300000 liv. dans les fonds publics, & cependant on ne paroiſſoit pas fort empreſſé à ſaiſir cette occaſion, parce que les nouveaux nobles ne partagent pas aſſez la conſidération des anciens.

L'extrême ſupériorité des nobles Vé-

nitiens influe un peu ſur l'adminiſtration de la juſtice : il eſt quelquefois difficile au peuple de l'obtenir contr'eux ; mais en général les magiſtrats ſont integres, & ſe font un honneur de condamner des grands, quand la juſtice l'exige. Auſſi le peuple eſt attaché au gouvernement ; d'ailleurs chacun a, parmi les nobles, quelque protecteur, en qui il met ſa confiance, & qui le défend au beſoin.

On peut dire auſſi, à l'égard de ce gouvernement, qu'il n'y a pas aſſez d'émulation parmi les nobles Vénitiens ; quoique le ſyſtême d'égalité ſoit la baſe d'une conſtitution républicaine, l'égalité n'a guere lieu à Veniſe que dans les petites choſes, jamais dans les grandes : un noble de nouvelle création, avec tout le mérite poſſible, ne parviendra pas à être ambaſſadeur ; un noble de famille ancienne n'y parviendra pas non plus, à moins qu'il ne ſoit riche. Pour être procurateur, il faut avoir beaucoup d'argent, & donner des fêtes diſpendieuſes ; cela eſt au point qu'on aura bientôt peine à en trouver qui ſoient aſſez riches, du moins dans la haute nobleſſe, & l'on commence à ſe relâcher ſur ce dernier arrticle : on en a diſpenſé M. Calbo. Ces

deux conditions néceſſaires pour parvenir aux grandes charges, pouvoient être bonnes dans le temps que Veniſe avoit des poſſeſſions en Grece & dans l'Archipel, dont les gouvernemens étoient très-lucratifs; ceux qui en avoient recueilli les fruits, devoient, pour parvenir aux honneurs, avoir un objet de dépenſe qui fit rentrer dans l'état une partie des ſommes qu'ils en avoient tirées: mais actuellement les emplois ſont bien moins lucratifs & en plus petit nombre; ils ne ſuffiſent guere que pour faire vivre les nobles qui ne ſont pas riches, & qui, à force de donner des voix ou des balles aux grandes maiſons, auxquelles ils ſe ſont dévoués, obtiennent un gouvernement par le crédit de ces premieres familles. On appelle Barnabotes, cette foule de nobles qui ne ſont pas riches; on prétend qu'ils vendent ſouvent leurs voix, & qu'il y eut un patricien, qui, pour être procurateur, donna dix ſequins à chacun. Autrefois les nobles avoient encore une grande reſſource dans le commerce, ils s'intéreſſoient dans les vaiſſeaux qu'un négociant envoyoit au levant, ſouvent même dans le détail de ſa banque ou de ſa commiſſion; mais ce commerce eſt

ſi diminué à Veniſe, que les nobles n'y trouvent plus les mêmes avantages, & le dédaignent: cependant il s'en trouve pluſieurs qui s'en occupent encore actuellement.

L'avantage qu'ont les perſonnes très-riches, c'eſt de pouvoir être ambaſſadeurs, & devenir enſuite procurateurs de S. Marc, dignité éminente, quant à la repréſentation, & qui eſt à vie, mais qui donne peu d'influence, puiſque les procurateurs n'ont pas même voix au grand conſeil. Quelquefois on finit les ambaſſades par être bailes (on prononce Baïlé en italien), c'eſt-à-dire, ambaſſadeur à Conſtantinople; pluſieurs de ceux qui ont été bailes, reçoivent quelque temps après *la veſte di Procuratore*, lorſqu'ils ont de la naiſſance, du mérite, ou de l'argent à dépenſer: un exemple récent a prouvé qu'il ne falloit même que de la fortune pour être procurateur. Comme cette dignité ne rapporte rien, & que les fêtes qu'on eſt obligé de donner à ſa réception coûtent beaucoup, il eſt arrivé depuis peu que dans pluſieurs familles patriciennes on n'en a point voulu, & qu'enfin on l'a donnée à un noble qui eſt riche, mais

Procurateurs.

qui n'étoit point distingué par de grands services, ni par une naissance illustre : quelquefois on l'obtient pour récompense de services, sans être fort avancé en âge, quelquefois aussi par des considérations étrangeres. Ainsi l'election du pape Rezzonico fit donner le rang de procurateur à son neveu ; il prendroit à Rome le titre de prince Rezzonico, il préfere à Vénise celui de *Procurator Rezzonico*. Il y avoit en 1765 onze procurateurs.

Du côté de la politique, c'est peut-être un défaut que de fixer à quatre ans la durée des ambassades; il y a des cas où le bien de l'état demanderoit qu'on s'écartât de l'usage. Le procurateur Emo, dont le mérite n'étoit comparable qu'à sa probité, étoit *Baile* à Constantinople, dans des temps orageux, vers 1730: le grand visir avoit pour Emo l'amitié & la considération que les qualités de l'esprit inspirent toujours quand elles sont jointes à celles du cœur. Lorsque les quatre ans de l'ambassade furent expirés, & que Emo se préparoit à prendre congé, le visir lui dit: Le sénat n'y songe pas, vous le servez bien, je vous aime, votre présence ici est plus utile à la républi-

que de Veniſe, qu'elle ne le ſera partout ailleurs, pourquoi ne vous y laiſſe-t-on pas? Mais le reſpect pour les anciens uſages les ſoutient contre l'expérience des inconvéniens.

Le titre de cavalier ou chevalier de l'Etole d'Or, forme encore une diſtinction, ou une prérogative purement honorable, qui flatte beaucoup dans une république, mais qui ne procure aucune influence, ni aucune ſupériorité réelle. Il y a douze chevaliers, parmi leſquels il y en a quatre qui ont ce titre héréditaire dans leur famille; ſavoir, Contarini, Moroſini, Rezzonico & Querini.

Le grand nombre de nobles, qui tous veulent avoir part au gouvernement & aux places, fait que l'on varie ſouvent les emplois, que les élections ſont fréquentes, & qu'il y a toujours beaucoup d'aſpirans & beaucoup d'intrigues pour toutes les places & pour toutes les élections.

Les aſpirans ſont obligés de mériter les places en ſe rendant agréables au plus grand nombre, & les riches en ménageant ceux qui ne le ſont pas: c'eſt ce qui ramene entre tous les nobles une

égalité républicaine, & qui fait entr'eux une eſpece de démocratie ; mais par rapport au peuple, c'eſt plutôt une oligarchie.

M. l'abbé Richard nous repréſente les ſolliciteurs qui ne craignent point d'aller ſur les briſées de leurs propres parens, & de faire tous leurs efforts pour en rompre les meſures; cependant il n'arrive guere que deux parens concourent pour la même place, & dans ce cas-là les balles ſe partagent, & l'affaire ſe paſſe avec la plus grande politeſſe, parce que dès le lendemain de la ballotation une partie de la famille a beſoin de l'autre, ou pour obtenir un emploi avantageux, ou pour éviter celui qui ne l'eſt pas. Mais lorſque dans la concurrence, un noble n'a eu que peu de balles, il ſe trouve humilié, & ſe tient retiré chez lui pour aſſez long-temps.

Quand on eſt mécontent d'un inquiſiteur, d'un ambaſſadeur ou d'un autre noble placé dans les hautes dignités de la république, on le change même avant le temps, ou bien l'on attend que ſa geſtion ſoit finie, & on l'envoie commander dans quelque petite ville: cette eſpece de chûte ou d'exil ſert de punition

& d'exemple. Il ne ſuffit pas, pour ſe rendre agréable, d'avoir obſervé les loix, il faut reſpecter même les uſages, le goût & l'opinion des autres. Un patricien, dans une magiſtrature des ponts & chauſſées, voulut ſignaler ſon intégrité en paſſant en recette beaucoup plus qu'on n'avoit coutume ; il fut envoyé enſuite pour gouverneur d'un village : on trouva mauvais qu'il eût aſpiré à la ſingularité de donner l'exemple à ſes concitoyens, & qu'il eût eu la vaine gloire de faire préſent à la république d'une choſe, qui, par l'uſage & la tolérance, avoit toujours appartenu à ſes prédéceſſeurs.

Parmi les moyens qu'il y a de ſe diſtinguer dans le ſénat, l'éloquence eſt un de ceux qui réuſſiſſent le mieux, & elle forme un grand objet d'émulation. Il y a toujours à Veniſe, dans le ſénat, quatre ou cinq perſonnes, qui par-là entraînent les ſuffrages, & à qui l'on accorde la ſupériorité & la conſidération qui en eſt une ſuite : M. Gerbier auroit eu à Veniſe une très-grande influence, s'il eût été dans le ſénat. Quand il y a eu des occaſions, où leur éloquence a brillé dans un Pregadi, c'eſt le ſujet des

converſations du ſoir & du lendemain ; même chez les dames, où l'on entend ſouvent parler des affaires de la république.

MM. Grimani, Tron, Renier, Zen, Zulian, Zuſtinian, étoient les plus célebres en 1765 : le procurateur Emo étoit, il y a quelques années, l'aigle de ſa république ; André Tron, né en 1712, que nous avons vu ambaſſadeur en France, en 1745, paſſoit pour l'une des meilleures têtes du ſénat.

Depuis ce temps-là, le doge actuel, *Renier*, a fait admirer ſa politique & ſon éloquence, de même que M. Juſtiniani.

C'eſt ſur-tout dans les aſſemblées générales, où chacun s'efforce de faire parade de ſon éloquence ; il y en a qui mettent beaucoup de grec & d'érudition dans leurs diſcours. En 1761, lorſqu'il étoit queſtion d'abolir le conſeil des dix, le procurateur Moroſini (a) parla pendant huit heures de ſuite ; on dit qu'il en mourut : ces orateurs ont un langage emphatique, fort différent du langage ſimple & ordinaire, & ils parlent tou-

(a) D'autres diſent que ce fut le doge Foſcarini.

jours en Vénitien (a).

Des Avocats. Les plaidoiries des avocats de Veniſe ont auſſi quelque choſe de la chaleur & de l'enthouſiaſme des improviſateurs ; ils commencent, ainſi que les nôtres, par prendre leurs concluſions, & expoſer leur ſujet tranquillement & avec modération : mais lorſqu'ils en viennent à réfuter les raiſons de leurs parties adverſes, ils ſe montent, ils s'échauffent, ils élevent la voix ; & non contens de prodiguer les exclamations les plus outrées, ils les ſoutiennent par les geſtes les plus violens ; ils s'agitent comme des énergumenes, ils frappent leur chaire, ils s'y promenent, ils l'ébranlent, ils en ſortent, ils y rentrent avec une impétuoſité qui reſſemble à un enthouſiaſme de pythoniſſe : ceux qui ont du naturel, du génie & des graces, parviennent à intéreſſer plus fortement leurs juges par cette action forte & animée ; mais la plupart ſe rendent ridicules du moins pour des étrangers.

Les *Avogadors* ſont comme des procureurs généraux ou des tribuns du peu-

(a) On trouve dans les lettres de M. Rolland, une petite eſpece de grammaire vénitienne ; ce dialecte différe un peu du bon italien.

ple, chargés de le défendre & de recevoir ſes plaintes : il y en a trois qui ont chacun leurs quartiers dans la ville, & exercent chacun un mois en chef, pour porter les affaires au conſeil des dix; ce ſont eux qui ſont les accuſateurs en matiere criminelle : mais on donne à l'accuſé deux avocats de réputation, qui ſe font un mérite & une gloire de le ſouſtraire au ſupplice, quand cela eſt poſſible.

LES TRIBUNAUX ordinaires de juſtice à Veniſe s'appellent *Quarantia criminal*, *Quarantia civil vecchia*, *Quarantia civil nova*, *Collegio de' Vinti*, *Collegio de' Dodici* ; ces deux derniers ont été portés à 25 & à 15.

La quarantie criminelle fut établie en 1179, elle juge ſur la dénonciation des Avogadors les crimes commis de deſſein prémédité ; on lui donne le titre de *Sereniſſimo Conſiglio*, parce que c'étoit autrefois le conſeil du doge. Chacune des quaranties eſt une cour ſouveraine comme le Pregadi & le conſeil des dix; elle a voix délibérative dans le Pregadi, & ſes chefs entrent dans le collége: il y a trois conſeillers qui y préſident à la place du doge.

La quarantie vieille fut inſtituée en 1400, elle juge les appellations entre Vénitiens en matieres civiles au-deſſus d'une certaine ſomme, c'étoit ci-devant 800 ducats; mais il y a eu de nouveaux réglemens à ce ſujet: elle juge les appellations des ſentences de terre-ferme, qui y ſont portées par les avogadors. Les conſeillers changent tous les quatre mois dans la quarantie criminelle, & ſervent huit mois dans la quarantie vieille. Il y a en tout 160 conſeillers qui font le tour entier des tribunaux en 32 mois.

La quarantie nouvelle fut inſtituée en 1492, elle juge les cauſes civiles du dehors au-deſſus de 800 ducats, ſur l'appellation des autres magiſtrats & des cours.

Le collége des vingt juge les cauſes civiles, depuis 400 juſqu'a 800 ducats, & les cauſes criminelles qui y ſont portées par les avogadors.

Le collége des douze juge les cauſes civiles, depuis 100 juſqu'à 400 ducats, & ſommairement des ſommes moindres ſi les auditeurs ne ſont pas du même avis. Ceux qui voudront avoir une idée des loix de Veniſe, pourront lire les re-

cueils du procurateur Giulio Giuſtiniano & du ſénateur Gio-Battiſta Donà, qui furent choiſis par le ſénat pour en faire la rédaction.

Forces de la République.

M. Richard évalue les revenus fixes de la république à vingt millions de France, je les ai ouï porter à quarante : il eſt difficile de ſavoir le vrai.

Les impôts ſont à peu-près réglés ſur le vingt-deuxieme du revenu, mais la perception m'en a paru ſujette à bien des inconvéniens.

La république pourroit facilement entretenir ſur pied 25 mille hommes de troupes; mais il y a long-temps qu'elle n'a eu de guerre, & qu'elle n'a fait de levées conſidérables; elle n'entretient pas actuellement plus de 7 à huit mille hommes effectifs que l'on compte pour dix mille (a), & qui gardent les places frontieres du côté de la Turquie & du Milanez. L'état militaire y eſt preſque anéanti, les officiers ſubalternes n'ont pas l'idée du ſervice : on les prend parmi

(a) J'ai trouvé même des perſonnes qui réduiſent ce nombre à trois mille hommes : le voiſinage d'une puiſſance qui a 330 mille hommes ſur pied, n'effraie point les Vénitiens; ils ſont défendus par la politique de l'Europe, ainſi que le pape & les autres états de l'Italie.

les nobles de terre ferme & les fils d'officiers; s'ils ſont attachés à quelque grande maiſon, ils font leur chemin ſans avoir beſoin de connoître leur métier, & de s'y appliquer. Les ſoldats ne ſavent pas faire l'exercice, ni tenir leur rang, à l'exception de quelques déſerteurs & de quelques Sclavons. Il y a auſſi un corps de milice de dix mille hommes, qu'on exerce de temps en temps. J'ai ouï dire que les payſans de terre-ferme ſont ſouvent armés: par exemple, un berger gardera quatre moutons, nuds pieds, avec un fuſil ſur l'épaule, quand il en a eu la permiſſion; mais c'eſt plutôt un défaut de police, qu'une preuve en faveur de l'ardeur militaire: il n'en peut réſulter que des meurtres.

Tant que la république éloignera les patriciens de l'état militaire, elle n'aura jamais de bonnes troupes. On donne le commandement général à un étranger, parce que l'on redoute le crédit d'un patricien: mais que peut-on attendre d'un général ſubordonné à des commiſſaires Vénitiens qui n'ont jamais fait la guerre, & qui cependant en dirigent les opérations?

CHAPITRE XXXI.

Des Mœurs & des Uſages de Veniſe.

APRÈS avoir parlé du gouvernement & des forces de la république de Veniſe, il nous reſte à parler de la nation & de ſes uſages : il n'y a rien de plus diſtingué que la nobleſſe de Veniſe, ſoit par ſon ancienneté, ſoit par ſon illuſtration. Les maiſons que l'on diſtingue principalement, ſont les douze familles électorales que l'on compare aux douze Apôtres, & qui deſcendent des douze Tribuns, qui élurent le premier doge l'an 697 : ces familles ſont *Badoer*, *Contarini*, *Moroſini*, *Tiepolo*, *Michiel*, *Sanudo*, *Gradenigo*, *Memo*, *Falier*, *Dandolo*, *Barozzi*; celle des Polano, qui formoit la douzieme, eſt éteinte depuis quelques années (V. *Pregi della Nobilta Veneta*, *del P. Caſimiro Freſchotti*).

Parmi ces premieres maiſons, celle des

Badoer eſt la plus ancienne, celle des Contarini eſt la plus étendue, & celle qui a poſſédé les plus belles charges dans la république.

André, roi de Hongrie en 1290, étoit fils d'une Moroſini.

Il y a encore dans la premiere claſſe de la nobleſſe quatre familles que l'on compare aux quatre évangéliſtes : leurs noms ſont *Zuſtinian*, *Corner* ou *Cornaro*, *Bragadin*, & *Bembo*; celle des Cornaro a été ſur-tout illuſtrée par une reine de Chypre & par beaucoup d'anecdotes glorieuſes : dans l'origine c'étoient des négocians qui avoient juſqu'à 40 vaiſſeaux en mer.

La premiere claſſe de nobleſſe contient encore huit autres familles qui étoient diſtinguées long-temps avant cette premiere fixation du conſeil, qu'on nomma *il ſerrare del Conſiglio*, & depuis laquelle, la nobleſſe & le conſeil ont conſervé leur immuabilité : ces familles ſont *Querini*, *Dolfini*, *Soranzo*, *Zorzi*, *Murcello*, *Sagredo*, *Zane* & *Salomon* (a).

(a) *Della origine e de' Faſti delle famiglie illuſtri d'Italia, di M. Franceſco Sanſovini. In Vinegia, 1582, in 4°.*

La nobleſſe de Veniſe eſt regardée comme une prérogative ſi éminente, que nos rois l'ont reçue comme une marque de diſtinction; & Henri III, revenant de Pologne pour prendre poſſeſſion de la couronne de France, paſſa à Veniſe, & y fut reçu noble Vénitien. Quelques-uns des généraux étrangers qui ont ſervi la république, ont reçu cet honneur pour prix de leurs ſervices: quelques papes l'ont obtenu pour leurs neveux; la famille de MM. d'Argenſon, & quelques autres en France, l'ont auſſi.

Dans les guerres que les Vénitiens ont eues contre les Génois, & dans la guerre de Candie, on accorda la nobleſſe à beaucoup de familles, moyennant finance; ces nouvelles familles ſont diviſées en *ducal Familie* & *nove Familie:* les premieres ſont des familles qui ont donné des doges à la république; mais comme toutes les anciennes familles ont eu le même honneur, quoiqu'elles ne portent pas le titre de familles ducales, de même il y en a de nouvelles qui l'ont eu, quoiqu'elles ne ſoient pas appellées ducales.

Depuis l'année 1450 juſqu'à 1620;

il y avoit une eſpece de convention faite entre les nouvelles familles, pour conſerver toujours parmi elles la dignité de loge, les anciennes familles ayant trop de prétention & excluant les nouvelles familles des places importantes; il y en eut dix-neuf qui entrerent dans cette confédération, & s'engagerent mutuellement à donner l'excluſion à l'ancienne nobleſſe; elles firent même ſouvent tomber cette dignité dans des familles nouvelles qui n'étoient pas de leur ligue, mais cela leur étoit indifférent, tant qu'elles avoient la principale influence dans l'élection, & qu'elles excluoient les anciennes familles. Ce fut cette ligue, qui fit donner le nom de ducales à pluſieurs familles: en 1620, les anciennes familles prévalurent, & l'on élut un Memo; depuis ce temps-là, il y a eu un Bembo, deux Cornaro, un Contarini, un Zuſtiniani, &c. tous des anciennes maiſons, enſorte que la ligue ne ſubſiſte plus.

Les familles vénitiennes ſont ordinairement très-unies: les freres & les ſœurs vivent enſemble, (même après avoir perdu leur pere & leur mere) ſans avoir de diſcuſſion d'intérêts, & même

ſans partager les biens de la famille, ce qui paroîtra extraordinaire à des François: voici un exemple pris dans une des plus grandes maiſons, celle des Moncenigo, & qui s'eſt répété, ou à peu-près, dans bien d'autres. Un pere de famille laiſſe en mourant trois garçons & deux filles, une des deux filles ſe fait religieuſe, l'autre ſe marie avec un jeune homme qui a beaucoup de parens, ce qui procure beaucoup de balles dans les élections, cela forme une relation d'intérêts entre les beaux-freres & leurs parens; la fille qui ſe marie, reçoit une dot convenable, & renonce au reſte du bien; ſes trois freres reſtent dans la même maiſon, les palais ſont aſſez vaſtes en Italie pour qu'on n'y ſoit point gêné malgré le nombre. Les biens qui leur reſtent, ſont en commun; ils ont un intendant qui ſouvent eſt prêtre, & qui leur rend compte; il donne à chacun tant par mois pour ſon entretien & pour ſes domeſtiques particuliers: quand l'un d'eux fait des dettes, ſa portion ſeule y eſt hypothéquée, & ſa *menzata* ou ſa penſion en eſt diminuée. Ordinairement il n'y en a qu'un par famille qui ſe marie, alors ſes freres lui cédent une portion

plus forte que la leur; ſi l'un eſt dans un emploi qui exige de la dépenſe, dans une ambaſſade, une place de podeſtà onéreuſe, le ſurcroît de ſa dépenſe eſt pris ſur la maſſe commune, parce qu'il exempte ſes freres de ſemblables charges : cette union eſt cimentée par le beſoin qu'ils ont d'avoir beaucoup de voix dans le grand conſeil, & par la néceſſité d'employer une partie de leur fortune au ſervice de la république. Le même eſprit s'étend à toutes les familles depuis les plus opulentes juſqu'à celles qui le ſont le moins; celles qui ont du ſuperflu, & qui ont beſoin d'illuſtration, font quelquefois des dépenſes conſidérables, pour ſoutenir à Rome un de leurs parens en prélature, & dans des places diſpendieuſes (a), & pour le faire parvenir enfin à un chapeau de cardinal. Cet uſage ſe trouve également à Naples, à Gênes, à Rome, & dans le reſte de l'Italie.

Burnet croyoit qu'une des grandes raiſons qui avoit fait dégénérer la nobleſſe italienne, & ſur-tout celle de Ve-

(a) Cependant depuis le commencement du ſiecle on leur défend les nonciatures.

niſe, de ſon ancienne gloire, étoit la maxime établie depuis trop long-temps, que pour la conſervation des familles, on ne doit marier qu'un ſeul des enfans: par ce moyen, dit-il, les freres de celui qui eſt marié, n'ayant ni bien ni famille, n'ont aucun moyen ni aucune raiſon d'émulation pour ſe diſtinguer, ils ſe livrent à l'oiſiveté & aux vices; au lieu que dans les autres pays chacun eſt porté à ſervir l'état pour acquérir de la réputation & enſuite de la fortune, & pour la tranſmettre à ſes enfans: mais les Vénitiens ne veulent pas laiſſer multiplier la pauvre nobleſſe, de peur qu'elle ne devienne trop forte ou trop entreprenante. Il eſt très-rare que le mariage d'un noble Vénitien avec une fille qui n'eſt pas d'une maiſon noble, ſoit approuvé par le grand conſeil (a), & il n'y en a point d'exemple dans les premieres familles; lorſqu'un mariage de cette eſpece n'eſt pas ratifié par le grand conſeil, les enfans qui en naiſſent, hé-

(a) On excepte cependant les filles des nobles de terre-Ferme; on excepte auſſi la fille d'un médecin, d'un tireur d'or, d'un verrier & d'un épicier; ce ſont des profeſſions privilégiées. On obtient auſſi des diſpenſes en général, pour celles qui ſont fort riches.

ritent

ſent des biens libres, mais les biens inſtitués paſſent aux collatéraux de la même famille & du même nom; ces enfans ne ſont point nobles, & à cet égard M. R. ſe trompe en diſant qu'ils peuvent acquérir la nobleſſe par leurs ſervices : lorſque la république ſe détermine à la vendre, tout le monde peut en profiter, mais cela eſt rare; on l'a fait vers 1770 pour 40 familles, comme je l'ai dit.

Il y a dans Veniſe des nobles d'un mérite diſtingué, ſupérieurs même à ceux qui ſont employés dans les ambaſſades & dans les grandes charges, pour leſquelles il ne ſuffit pas d'avoir des talens; ceux-là vivent aſſez retirés & ſe communiquent peu: ce ſont ceux dont la converſation eſt la plus inſtructive, & il y a plus à profiter avec eux qu'avec beaucoup d'ambaſſadeurs; cependant en général les nobles Vénitiens ſont très-inſtruits des intérêts des autres nations, & même de la forme des gouvernemens : deux fois la ſemaine ils entendent les dépêches de leurs ambaſſadeurs, ils y apprennent ce qui ſe paſſe dans chaque état, & ils entendent les réponſes qu'on leur fait. Quand un ambaſſadeur revient, il

leur rend compte de ſa commiſſion ; c'eſt ainſi qu'ils ſe mettent au fait de toutes les cours : cet objet même fait une de leurs études dans les conférences de la jeuneſſe, & ceux qui ont voyagé dans les différentes cours de l'Europe, ſont conſidérés & recherchés, à raiſon des connoiſſances qu'ils ont acquiſes dans leurs voyages.

Les ambaſſadeurs de la république ſont obligés de rendre compte à leur retour par un mémoire détaillé de l'état & des forces des pays où ils ont été, des intérêts politiques, des uſages, des caracteres de ceux qui gouvernent, & des événemens dont ils ont été les témoins. J'ai eu entre les mains la relation que fit en 1743 le procurateur Marco Foſcarini, ambaſſadeur près du roi de Sardaigne, & je l'ai citée en parlant de Turin.

La jeune nobleſſe reçoit pour l'ordinaire une fort bonne éducation : on l'envoie hors de Veniſe en terre ferme à Padoue (a), quelquefois même hors des états de la république ; ces jeunes

(a) On en voit moins à Padoue actuellement, cette univerſité paroît avoir perdu un peu de ſa réputation.

gens y cultivent les talens de l'eſprit : après quoi on leur fait apprendre à monter à cheval, danſer, nager, jouer à la paume, &c. Les jeunes gens n'entrent dans le monde que fort tard : à 22 ans ils paroiſſent à Veniſe, & juſqu'à 25 ans, c'eſt-à-dire, avant de prendre l'habit ordinaire des membres du grand conſeil (a), on les accoutume aux affaires, pour qu'ils puiſſent paroître enſuite au broglio, & dans les charges, avec quelque avantage. Cependant j'ai vu des nobles bien peu inſtruits, mais par-tout il y a des gens qui manquent d'émulation ou d'eſprit.

Les étrangers trouvent moins de ſociété à Veniſe que dans la plupart des villes d'Italie ; une des choſes les plus déſagréables pour eux, c'eſt la loi que tous les nobles obſervent de ne point fréquenter les miniſtres étrangers ; ils ne peuvent les recevoir, ni aller chez eux, ſouvent même ils n'oſent leur parler en lieu tiers. J'ai connu à Veniſe un miniſtre de Naples qui a épouſé une

(a) Quelquefois on le leur donne avant 25 ans, ſur-tout aux 30 qui ſortent *alle Barbarella*, c'eſt-à-dire, qu'on tire au ſort dans le conſeil le jour de ſainte Barbe.

Vénitienne : il ne va chez les parens de ſa femme qu'en ſecret & avec une eſpece de déguiſement, quoique ſa femme y aille librement.

Il ſemble que c'eſt encore par reſpect pour les anciens uſages que l'on interdit toujours la communication entre la nobleſſe & les miniſtres étrangers ; cependant nous ne ſommes plus au temps où un ambaſſadeur pouvoit faire une révolution, comme le marquis de Bedmar en 1618. Demandez aux principaux de la république, pourquoi ils ne veulent pas abattre ce mur de diviſion entre les miniſtres & eux, ils vous diſent que c'eſt de peur que quelques nobles ne révelent le ſecret de l'état ; mais excepté tout au plus celui des inquiſiteurs d'état, on ſait toujours les délibérations les plus ſecretes du ſénat, & avec de l'argent on vient à bout de tout. Mais on craint peut-être que ſi les Barnabotes fréquentoient les étrangers, ils ne puſſent être ſéduits. D'autres vous diſent poliment que c'eſt afin que les miniſtres ne ſoient pas aſſiégés par une foule de nobles pauvres qui iroient piquer leur table ; mais on craint peut-être davantage leur influence dans

les délibérations ; quoi qu'il en ſoit, cet uſage paroît mal fondé : il nuit à l'union des puiſſances, & il retarde l'expédition des affaires.

Il fut auſſi un temps à Paris où un premier préſident du parlement ne pouvoit pas donner à dîner à un ambaſſadeur ; mais les temps orageux une fois paſſés, l'on a rétabli les choſes dans l'état naturel que la ſociété doit mettre parmi les hommes.

L'éloignement qu'on affecte pour les miniſtres étrangers, ne s'étend pas tout-à-fait juſqu'à ceux qui ont des relations avec eux & qui les voient : la marquiſe *Vidovi*, Milanoiſe, avoit chez elle deux fois la ſemaine une aſſemblée pour les ambaſſadeurs & les étrangers de diſtinction ; les autres jours elle raſſembloit la haute nobleſſe, & elle a ſouvent porté des paroles aux premiers de la république, de la part des miniſtres étrangers. J'ai connu un ſeigneur François qui a paſſé à Veniſe près de trois ans à différentes repriſes ; il dînoit preſque tous les jours chez les ambaſſadeurs, mais il n'y logeoit pas ; il avoit ſouvent des nobles à manger chez lui ; il ſoupoit tous les ſoirs chez eux ; il étoit

bien reçu par-tout, & il étoit même le *Cavalier ſervente* d'une dame du premier rang; mais il ne faut pas que le commun des étrangers compte ſur de pareils agrémens; il eſt difficile aux étrangers d'être admis même dans les caſins; quand ils font des viſites ils ne ſont point reçus; auſſi l'on envoie ſouvent ſa gondole pour faire les viſites.

En général on ſe communique peu, & l'on eſt aſſez retiré à Veniſe: malgré le coup-d'œil ſingulier & brillant de cette ville, il y regne au-dehors un peu de triſteſſe; on voit beaucoup de gondoles ſur les canaux, mais peu de monde dans la ville, & perſonne aux fenêtres; les hommes font tout le commerce, & les femmes ſont rétirées au-dedans de leurs maiſons; on ne les voit gueres que dans les égliſes, ou lorſque le hazard les fait rencontrer en gondoles, & les dimanches au ſoir à la place S. Marc: on entendra des boîtes & des rumeurs qui feroient mettre tous les François aux fenêtres, ſans y voir qui que ce ſoit à Veniſe.

Les Vénitiens donnent rarement à manger, cela ne va point avec leur maniere de vivre, leurs occupations, leur

goût & leur circonſpection ; mais quand ils donnent à manger, les étrangers y ſont reçus de même que les gens du pays. S'il y a bal dans quelque maiſon particuliere, les étrangers connus y ſont invités ; mais quoique la plupart y aillent en bahute ou domino, on ne peut y entrer le maſque ſur le viſage, & ceux qui danſent ne ſont point déguiſés.

Les Vénitiens ſont ſobres autant & plus que les autres Italiens ; ils boivent peu de vin ou de liqueurs, & mangent peu de ragouts ; la viande & le poiſſon y ſont apprêtés ſimplement ; le ris, les pâtes, le chocolat, les glaces, y ſont plus communs que chez nous.

De temps en temps les Vénitiens vont en terre-ferme pour changer d'air, *romper l'aria*, par raiſon de ſanté, parce qu'en effet l'air eſt humide à Veniſe & même un peu marécageux en été.

Pendant l'automne, les maiſons riches ont à la campagne beaucoup de monde, & font beaucoup de dépenſe ; ceux qui ſont moins riches vont cependant auſſi à la campagne ; & au moins une fois par jour tout le canton, les riches & les autres, ſe raſſemblent dans des cafés

qui ſont dans les villages, ou ſur les grandes routes.

Perſonne ne ſe fait ſuivre à Veniſe ſi ce n'eſt les Dames, & même, quand elles vont en gondole, elles n'ont point de laquais : ce qui vient ſans doute de ce qu'il faudroit que le laquais fût dans la gondole. Les magiſtrats ne ſe font pas ſuivre, ils vont ſeuls au palais ; on ne leur porte pas la robe, leurs cliens les attendent au paſſage, & leur baiſent la manche ou le bas de la robe.

Les femmes ſont belles à Veniſe, elles y ſont très-blanches (a), on y voit plus de blondes que dans le reſte de l'Italie.

Les Dames de qualité ſortent ordinairement ſur le ſoir, & toujours avec un *Cavalier ſervente* ; il leur eſt abſolument néceſſaire pour leur donner la main, ſoit en entrant dans leur gondole, ſoit en paſſant par les petites rues où les gondoles n'abordent pas, & en arrivant au ſpectacle, en conſequence elles ne ſortent pas les jours où les nobles ſont occupés au conſeil.

Les Dames ſe raſſemblent une fois

(a) Les François les trouvent un peu pâles.

le jour, ſoit au café, dans des chambres retirées, ſoit dans des caſins ou petites maiſons, où elles trouvent leurs ſociétés; & quand il n'y a pas de théâtre ouvert, on y fait quelque partie de jeu; les étrangers ſont quelquefois admis & diſtingués; on fait même avec eux des *piques-niques* pour un ſouper en mer, une partie de poſte en terre-ferme, ou en péote ſur l'eau : il y regne toujours beaucoup d'aiſance, de liberté & d'enjouement; mais il faut être bien connu pour y être admis : cela eſt beaucoup plus difficile qu'à Paris.

L'uſage des cicisbées ou *Cavalieri ſerventi*, ſi commun à Veniſe parmi les perſonnes de qualité, a fait dire à un Anglois outré (a), que la plupart des filles ſe marient à Veniſe non par amour pour l'époux qu'elles choiſiſſent, mais pour avoir la liberté de vivre ſans contrainte avec leur *Cavalier ſervente*, que c'eſt-là l'ancienne Chypre, l'ancienne Amathonte, une licence affreuſe, une débauche dégoûtante, un impudent débordement, qu'aucun mari ne peut s'y regarder comme le pere des enfans

(a) Sharp, *Letters from Italy*, 1767, in-8°.

qu'il voit dans ſa maiſon : que tous les jours reſſemblent aux fêtes de Vénus chez certains peuples de l'antiquité. Toutes ces déclamations ou plutôt ces invectives ne ſont que de la bile noire d'un homme malade, & qui ne voit rien de bien quand il n'eſt pas en Angleterre : le cicisbée n'eſt jamais un amant que la jeune mariée ſe ſoit deſtiné d'avance : c'eſt très-ſouvent un homme pour qui elle a peu de goût & qui l'accompagne par décence ; il voit ſa Dame beaucoup plus au ſpectacle & en compagnie qu'en tête à tête : & ſi le mari y prend quelque intérêt, le *Cavalier ſervente* ne ſera pas plus libre avec ſa Dame qu'un Anglois ne l'eſt chez la femme de ſon ami ; le cicisbée ſe plaint quelquefois au mari de l'indifférence de ſa femme. Au reſte, cette liberté des femmes de qualité dont cet Anglois ſe plaint, ne s'étend point au moyen ordre, car les citadines à Veniſe vivent beaucoup dans leurs maiſons & n'ont ni cicisbée, ni caſins ; les femmes de la cour prennent en Angleterre, comme en France ; des libertés que les bourgeoiſes n'auroient pas.

Les caſins ſont de petits appartemens autour de la place S. Marc, dans le

deſſus des cafés, & dans les procuraties ; compoſés de deux ou trois pieces; le maître du caſin y va ſouper tous les ſoirs avec la dame qu'il ſert ; il y reçoit ſes complaiſans, ou ſes amis particuliers, & l'on y paſſe ſouvent une grande partie de la nuit ; on y joue & l'on y rit beaucoup ; les étrangers n'y ſont guere introduits : ils troubleroient la gaieté & la liberté de ces petits rendez-vous ; cependant cela n'eſt pas ſans exception. L'uſage des caſins eſt devenu ſi général parmi la nobleſſe, que les plus graves ſénateurs en ont comme les jeunes gens ; c'eſt une affaire de bon ton : ils ne ſe voient preſque jamais chez eux, mais ſeulement dans les caſins, où ils vont ſe rendre viſite à pied & ſans façon ; l'on y trouve l'avantage de voir ceux que l'on aime, en déshabillé, ſans cérémonie, ſans aſſujétiſſement, ſans aprêt, c'eſt ainſi que les Anglois ſe voient au café plus que chez eux : car quoique en général le commerce les rende plus riches que les Italiens, ils ne donnent pas plus ſouvent à manger, & ne reçoivent pas les étrangers, plus que les Italiens, à qui ils font cependant à cet égard un reproche de petiteſſe & d'avarice.

A Veniſe, les nobles ſont quelquefois des pique-niques entre eux à un ſequin par tête.

Il y avoit auſſi tout autour de la place S. Marc & dans les cafés, des réduits ſecrets, où chacun pouvoit ſe retirer en bonne fortune, avec une liberté qui tenoit de la licence : mais depuis quelques années on les a défendus.

Dans tout ce qui n'a pas trait au gouvernement, on jouit à Veniſe de la plus grande liberté, & les étrangers n'y ſont point gênés : un jeune François voulant y introduire les manieres de ſon pays, excita entre deux Dames une jalouſie qui fit de l'éclat : un marchand accrédité vint le trouver pour le conjurer avec amitié de partir promptement, l'aſſura que le gouvernement l'y forceroit ; lui fit entrevoir que peut-être il ſeroit aſſaſſiné ; le François ne fut point effrayé, il voulut pouſſer l'aventure juſqu'au bout, & s'occuper quelque temps d'un jeu qui lui plaiſoit ; il raconta à ſon ambaſſadeur l'avis qu'on lui donnoit, il en plaiſanta dans les caſins, dans les cafés, dans les loges, avec les premiers de la république, & même avec les femmes qui cauſoient cette tra-

caſſerie, & il reſta une année à Veniſe ſans entendre parler de rien : ainſi l'on a beau dire à un étranger l'*aria non e buona*, il n'eſt pas toujours forcé de partir comme le prétend M. Richard.

M. Rolland dit auſſi qu'il n'eſt point de ville d'Italie où la ſociété ſoit auſſi agréable, & où un étranger puiſſe autant s'amuſer ; ainſi je crois que les jugemens des voyageurs dependent beaucoup des circonſtances où ils ſe ſont trouvés ; pour moi j'ai taché de conſulter les perſonnes qui avoient fait un long ſéjour dans chaque ville, & qui n'étoient ni trop ardens, ni trop froids, car les uns trouvent par-tout à s'amuſer, tandis que les autres s'ennuyeroient même à Paris.

On lit par-tout que les courtiſannes ou femmes entretenues ſont en honneur à Veniſe ; c'eſt un préjugé dont on revient fort vîte quand on y eſt : il y a un ſiecle qu'elles étoient en vogue, parce qu'on ne fréquentoit point les Dames : maintenant il y a peu de femmes qui ſoient entretenues, & elles ne le ſont pas d'une maniere brillante. Les filles publiques ſont le partage de la plus vile populace, & elles ſont dégoûtantes ; les

eccléſiaſtiques & les moines même n'y ſont pas réduits : car j'ai ouï dire qu'un fameux prédicateur, qui vint prêcher le carême de 1760, amena avec lui ſa maitreſſe qui étoit bien miſe & très-jolie. Les danſeuſes ſont débauchées, dangereuſes, & à très-bon marché ; mais les actrices ſont ſouvent mariées, & vivent de leur talent qui eſt aſſez lucratif.

Les modes françoiſes & les ajuſtemens de nos Dames n'ont pas beaucoup pris à Veniſe : les femmes y portent toujours un corps, jamais de rouge, ſouvent les cheveux noués d'un ruban, ou même en queue, rarement de bonnet ſur la tête : ſouvent on les voit en papillotes & nue tête au ſpectacle, même en grande loge ; elle ne portent point de fichu ſur le cou ; elles portent des caleçons pendant l'hiver. C'eſt de toutes les capitales que j'ai vues, celle où l'on rend le moins hommage à l'élégance de nos modes, quoique l'habillement général ſoit celui de la France, & les coëffures pareilles aux nôtres, quand on ſe pare.

Les Dames ſont fort gênées par les loix ſomptuaires de Veniſe ; il n'y a que les étrangeres, les femmes d'am-

baſſadeurs, les princeſſes (comme étoit la niece du pape) & les perſonnes de la famille du doge régnant, à qui il ſoit permis de porter des étoffes riches, d'avoir des galons d'or & d'argent ſur leur livrée, & une portiere à leur gondole, c'eſt ce qu'on appelle être *fuori delle pompe.*

Les bourgeoiſes ou citadines portent des habits qui ſont à-peu-près comme en France; mais les manches ſont en petites bottes d'hommes, preſque à la matelote : lorſqu'elles ſortent, elle ſe couvrent la tête d'une grande coëffe de taffetas qu'elles font aller derriere leurs bras, comme les Bolonoiſes, ou qu'elles croiſent par devant & nouent en arriere; elles appellent cette piece d'étoffe *Sandale* ou Zendalette : elles portent auſſi des mantelets, *Tabarini*; les plus jeunes portent leurs cheveux nattés; quelques-unes les laiſſent tomber par derriere, de toute leur longueur, d'autres les tournent autour du chignon en natte, & les arrêtent avec deux aiguilles d'argent; elles portent de grandes pendeloques aux oreilles.

Les contadines ou payſannes portent de grands chapeaux de paille, & met-

tent ſur l'oreille une roſe ou une autre fleur, avec ſa branche, d'une maniere aſſez galante.

Les hommes ſont habillés comme nous, & il portent ſeulement un manteau, *Tabaro*, qui eſt ordinairement d'écarlate, ou de ſoie rouge ou griſe, comme nos anciens manteaux à la Françoiſe : mais quand il fait chaud, on ne porte ni manteau ni épée. Les magiſtrats ont de groſſes perruques d'une longueur prodigieuſe, plus ébourifées que retapées ; elles ſont préciſément comme celles que nos comédiens portent lorſqu'ils font des charges.

Les loix ſomptuaires à Veniſe ſont faciles à obſerver pour les nobles qui ſont preſque toujours en robe ; à cet égard ils ſont aſtreints à une étiquette dont ils ne s'écartent point : ils ne vont pas ſur la place avant une certaine heure ; ils n'entrent point au café ſans robe, hors le temps des maſcarades : on traiteroit gravement ces minuties. En conſéquence ils quittent & reprennent ſouvent leur robe deux fois par jour, & cela dans la premiere boutique, ou même dans leur gondole ; il ſeroit difficile qu'ils fuſſent fort parés à Ve-

niſe ; mais en campagne, dans les villes de terre-ferme, ſur-tout dans le temps où il y a des foires, des ſpectacles, des ridotti, ils ſont vêtus très-richement.

Les robes des magiſtrats ſont à-peu-près comme les nôtres, mais moins amples du corps ; la plupart ſont habillés de noir ; les ſages, *ſavi*, ont des robes de camelot violet ; les conſeillers en ont de rouges ; tous les gens de robe portent un bonnet d'étoffe à la main.

Les gondoles ſont les ſeules voitures en uſage à Veniſe, ce ſont de petits bateaux longs & fort agiles, conduits ordinairement par deux gondoliers ou barcaroles qui rament l'un ſur le devant & l'autre ſur le derriere, chacun avec une ſeule rame (a). Il y a au milieu de la gondole une petite chambre où peuvent tenir quatre perſonnes à l'aiſe & ſix dans le beſoin, la place d'honneur y eſt à gauche ; cette chambre eſt fermée par des glaces, mobiles dans des couliſſes, qu'on ouvre & qu'on ferme à volonté ; au bout de la gon- Gondoles.

(a) On les loue 8 *lire* ou 4 liv. 5 ſ. par jour. Celles où il n'y a qu'un rameur ne coûtent que 5 *lire*, ou 53 ſous par jour.

dole, il y a une armature de fer pour lui ſervir de contrepoids, & la garantir des autres gondoles dans le choc des rencontres : mais cela n'arrive gueres, car l'adreſſe des barcaroles eſt extrême; ils manient la rame ſans l'appuyer avec une agilité ſinguliere, on croiroit voir des poiſſons qui fendent l'eau. Ces gondoles ſont toutes peintes en noir, & il n'eſt pas permis de les avoir autrement. Les loix ſomptuaires s'étendent juſques aux gondoliers, mais non pas, comme dit M. Richard, au point de ne leur pas faire porter de livrée; au contraire, tous les gondoliers portent la livrée de la maiſon où ils ſervent; mais il ne doit y avoir ni or, ni argent, à l'exception de ceux qui appartiennent à la famille du doge, aux chevaliers, aux princes, & aux étrangers.

Les gondoliers publics ſont ſans habits, avec une ſimple camiſole, une ceinture autour du corps & un petit bonnet ſur la tête; ce ſont tous de grands hommes bien bâtis, gais, pleins de ſaillies, un peu concuſſionnaires, comme les cochers de fiacres à Paris, mais d'ailleurs fort ſûrs & très-fideles : on leur confie de l'argent ſans inquiétude.

Ils ſont auſſi très-propres : on les voit toute la journée ſe laver, ſe dépouiller tout nuds & changer de chemiſe dans leurs gondoles, ſans prendre la peine d'abattre le tapis qui en couvre l'entrée ; ces barcaroles ſont dans l'uſage de chanter & de réciter des vers italiens, ſurtout du poëme du Taſſe, avec une facilité qui eſt ſouvent étonnante pour des étrangers.

Le langage ordinaire de Veniſe eſt un peu différent du vrai langage Italien ou Toſcan ; ordinairement l'on parle italien dans le diſcours ſoutenu, & dans la chaire, mais dans le grand conſeil même, on prononce ſouvent des diſcours en pur Vénitien.

Caractere du peuple

Le peuple de Veniſe eſt en général du même caractere que les nobles ; les perſonnes qui ont le plus fréquenté la petite bourgeoiſie, m'ont aſſuré qu'on ne mange jamais chez les Vénitiens, quelque intimité & quelque liaiſon qu'on ait avec eux, à moins qu'on n'en veuille faire les frais ; ils n'ont aucune jalouſie, & l'on peut fréquenter les femmes ſans que les maris s'en offenſent, les mener au ſpectacle, aux guinguettes de la *Giudeca*, de *Caſtello*, de *Murano*, &

les ramener même dans le milieu de la nuit. On trouve auſſi qu'ils ſont fort rufés : il eſt rare que leur amitié n'ait pas un objet relatif à leur intérêt ; & en général avec de l'argent, on vient à bout de ce qu'on veut. Ils ſont défians, & les étrangers doivent avoir beaucoup de circonſpection à ne point exciter de méfiance, à ne point parler du gouvernement, & à ne pas donner des inquiétudes aux particuliers, qui à l'exemple des grands, ont beaucoup de penchant à éviter les étrangers, à moins que leur intérêt ne s'en mêle.

Le peuple eſt ſi poli, qu'il ne répond jamais *oui*, mais toujours *per ſervir-la*, c'eſt-à-dire, pour ſervir votre ſeigneurie (a).

On trouve dans les vieilles deſcriptions de Veniſe une hiſtoire que M. Richard répete (page 456), des querelles entre deux parties de la populace de Veniſe, ſous le nom de Caſtellans & de Nicolottes ; il y avoit autrefois

(a) A Milan on dit *Padron ſi ;* à Rome *ſi Signore ;* à Naples *Signor ſi*, ou plutôt *Eccellenza ſi ;* mais on le prononce ſi bref qu'on n'entend pas d'autre ſon que *gnor ſi* & *ſenza ſi ;* à Veniſe on n'entend que *ſiorſe*. L'exclamation ou le jurement ordinaire eſt *caſpita*.

des jeux à Veniſe comme à Piſe, où le peuple ſe battoit à coups de poings, & cela faiſoit des partis, mais ils ne ſubſiſtent plus ; & s'il y a encore quelque antipathie, elle ne paroît d'aucune conſéquence.

Ce peuple n'eſt ni remuant ni féroce ; mais gai, doux, tranquille, & facile à contenir, même dans les quartiers de ſainte Marthe, & de S. Nicolas, où il y a le plus de peuple : dans un prégadi qui avoit duré fort avant dans la nuit, les bateliers s'enyvrerent, il s'éleva des querelles, on tira les couteaux, & la choſe alloit devenir ſérieuſe ; il ne falloit pas cependant que la dignité du ſénat fût compromiſe : on ſonna la cloche qui annonce la fin du prégadi, & à l'inſtant tout rentra dans le devoir.

Quoique la ville ſoit mal éclairée, l'on court pendant la nuit ſans aucun riſque malgré les maſques & l'obſcurité : il y a peu de gardes pour la police ; & il n'y a point de troupes réglées à Veniſe : cependant on entend parler moins qu'ailleurs d'aſſaſſinats ou de crimes, quoiqu'on en faſſe de temps en temps pour de l'argent. Il n'y a point de duels, un tiers ſuffit pour une récon-

ciliation, là où des François ſe couperoient la gorge.

L'autorité redoutable du conſeil des Dix, tient tout le monde en reſpect; la gondole de ce conſeil, annoncée par une flamme rouge, ſuffit pour appaiſer le déſordre le plus animé; on dit même que s'il arrive dans une égliſe un des inquiſiteurs d'état, & qu'il ſoit connu, il ſe fait un vide ſenſible par-tout où il paſſe, perſonne n'oſe toucher ſa robe ou ſoutenir ſes regards, tant on eſt circonſpect & craintif. Mais les inquiſiteurs ne ſe font point connoître, & ils vont comme les autres.

On eſt attaché à l'extérieur de la religion, comme dans le reſte de l'Italie, mais il ſemble que cela influe peu ſur la conduite; le peuple perſuadé que l'abſolution remet tous les péchés, ſe livre tranquillement à ſes paſſions; on en voit beaucoup qui ne feroient pas maigre un vendredi pour toute choſe au monde, mais ils vont ſe confeſſer d'avoir une maitreſſe, reçoivent l'abſolution, communient, & retournent le ſoir chez la maitreſſe, qui a fait la même choſe de ſon côté.

Parmi les gens au-deſſus du commun

l'incrédulité gagne beaucoup, mais l'extrême réſerve qui entre dans le caractere des Vénitiens, fait qu'ils ne s'ouvrent pas facilement à ce ſujet; ceux même que l'on accuſe de ne pas croire, reſpectent également la réligion, ſes temples & ſes miniſtres. On raconte en Italie qu'un lord Anglois étant entré dans une égliſe vénitienne, où l'on célébroit la meſſe, y reſtoit debout; un ſénateur vint lui repréſenter qu'il étoit indécent de ſe faire ainſi remarquer; mais je ne crois point à la Tranſſubſtantiation, lui dit l'Anglois; ni moi non plus, repartit le ſénateur; mais mettez-vous à genoux comme moi, ou ſortez.

A cette diſpoſition générale, ſi l'on joint les raiſons que fournit la politique, on ne ſera pas étonné que la république de Veniſe ſoit toujours en différent avec le S. Siege, qu'elle ſoit toujours en garde contre ſes entrepriſes, & déclarée contre ſes droits, & qu'elle tolére aiſément ceux qui écrivent contre la cour de Rome, comme Fra-Paolo, & beaucoup d'autres.

En 1770, la république a ſupprimé

beaucoup de couvens ; l'on a renvoyé tous les moines étrangers, donné des penſions aux nationaux, & vendu le ſurplus de leurs biens au profit de la république.

Les eccléſiaſtiques étant exclus du gouvernement, le parti de l'égliſe eſt une reſſource aſſez commode pour ceux qui veulent ſe conſacrer à la philoſophie, à l'oiſiveté ou au plaiſir. Si l'on a nommé un noble à une place qu'il ne veuille pas accepter, il eſt obligé de payer une amende ; & s'il veut l'éviter pour la ſuite, il ſe fait abbé ; mais cela ne l'empêche point de ſe marier enſuite, s'il le juge à propos : cette néceſſité d'accepter un emploi, eſt un défaut dans le gouvernement, comme il eſt aiſé de le ſentir. M. l'abbé Farſetti, qui avec une fortune immenſe ne s'occupoit que des beaux arts, & ne ſacrifioit qu'à ſes goûts & à ſes amuſemens, en étoit un exemple remarquable ; il n'avoit pu être libre, qu'en prenant l'habit eccléſiaſtique.

Le tribunal de l'inquiſition quoiqu'établi à Veniſe, n'eſt ſuſceptible d'aucun abus ; trois ſénateurs aſſiſtent à toutes les

les délibérations, & il ne s'y paſſe rien contre les loix civiles de l'état.

Ce n'eſt ſouvent point par dévotion qu'une Vénitienne ſe fait religieuſe; autrefois c'étoit pour être plus libre, car il y avoit plus de mœurs dans les familles que dans les cloîtres; & quelquefois cela arrive encore; ſouvent ce n'eſt point par économie, car il y a des couvents où la dot eſt conſidérable, où l'on ſe réſerve une penſion très-honnête pour ſes menus plaiſirs, & où la priſe d'habit occaſionne des fêtes ſuperbes; on y raſſemble de la muſique, on y invite toute la nobleſſe & les miniſtres étrangers, & l'on y dépenſe quelquefois vingt mille écus, ce qui tout compté feroit une dot aſſez raiſonnable. Dans le ſeul couvent du Sépulcre, (tiers ordre de S. François), il y avoit cinq ſœurs de la maiſon *Giovanelli.*

Dans les couvens reſervés aux *Gentildonne*, c'eſt à-dire, à la nobleſſe, on s'amuſe encore plus que dans les autres; il n'eſt pas rare de voir des bals maſqués dans le parloir, auxquels les religieuſes prennent part, du moins au travers de la grille.

Veniſe a donné pluſieurs papes & un grand nombre de cardinaux à l'égliſe. L'auditeur de Rote, Vénitien, devient ſouvent cardinal; la république ne diſpoſe pas, comme les couronnes, d'un certain nombre de chapeaux, mais quelquefois elle recommande un fils de S. Marc, c'eſt-à-dire, un Vénitien, & l'auditeur de Rote ou le doyen ſont ſouvent préférés.

Lorſque le pape Rezzonico fut élu en 1758, les Vénitiens diſoient : Les chapeaux ont été rares long-temps chez nous, mais actuellement nous avons le chapelier.

CHAPITRE XXXII.

Du Carnaval & des Fêtes de Veniſe.

LE CARNAVAL de Veniſe eſt célebre depuis long-temps comme le plus brillant de l'Italie, & il eſt encore le rendez-vous général des étrangers qui peuvent s'y trouver. Il commence toujours le lendemain de Noël, & l'on prend le maſque ſi l'on veut dès le matin; les ſpectacles commencent à la vérité dès le lendemain du Roſaire, qui eſt le premier dimanche d'octobre, mais alors on prend le maſque ſeulement le ſoir; en carnaval il eſt d'uſage ſoir & matin, excepté les fêtes & dimanches avant midi; on ne va au ſpectacle qu'en maſque, & l'on trouve des maſques quelque temps qu'il faſſe, ſous les arcades de la place S. Marc; il eſt permis de ſe maſquer non-ſeulement en bahute, ou domino, mais de oute ſorte de manieres, & en habis de caractere; ce-

pendant j'ai vu tout le monde avec le même uniforme.

Les trois premiers jours de l'année ſont une interruption de maſcarades, en faveur des prieres de quarante-heures qui ſe terminent le 3 janvier par une grande & belle proceſſion, où le doge & la nobleſſe aſſiſtent en cérémonie, & qui fait le tour de la place S. Marc, ſouvent malgré la neige & la gêlée. Quelquefois on permet le maſque dans des jours qui ne ſont pas d'uſage; cela ſe connoît par des maſques émiſſaires qui viennent, pour ainſi dire, de la part de l'état, & qui en donnent le ſignal.

Habit de maſque.

L'habit de maſque conſiſte en un *Mantello*, manteau Vénitien, quelquefois gris, mais le plus ſouvent & preſque toujours noir, ce manteau eſt de ſoie; on met ſur la tête une eſpece de camail de gaze ou de dentelle noire, appellé *Baüta*, qui couvre le menton juſqu'à la bouche; le reſte du viſage eſt couvert d'un maſque blanc, *volto*, qui va juſqu'à la bouche, ſans cependant la couvrir, & l'on retient ce maſque par un chapeau, garni pour l'ordinaire d'un plumet blanc. Les Vénitiens enfoncent leurs chapeaux juſques ſur les yeux de

leur maſque, on reconnoît même les étrangers en ce qu'ils le tiennent plus élevé. Ce déguiſement eſt commun, tant aux hommes qu'aux femmes; on ne diſtingue celles-ci que par la jupe qui paſſe deſſous le manteau : il ne ſeroit pas permis, pendant la foire de l'Aſcenſion, de prendre un autre déguiſement ni aucun autre habit de caractere, mais on le permet dans le carnaval.

Les jeux énormes du carnaval de Veniſe ſont célebres par-tout; on les a ſupprimés depuis 1774, mais il eſt bon d'en donner ici quelque idée. On appelle *Ridotto*, 4 à 5 chambres où l'on s'aſſembloit pour jouer; on y voyoit une foule de maſques tous uniformes, & un grand nombre de tables de jeu, dont le voyageur ſage n'approchoit qu'en paſſant; on prétend qu'il y reſtoit chaque année cinquante mille ſequins. Il n'y avoit que les nobles qui puſſent tailler à la baſſette, & quelqu'un m'a dit que les riſques étoient en commun. On jouoit auſſi quelquefois dans les boutiques, mais il étoit ordonné aux nobles de n'y tailler qu'en robe.

Les amuſemens du peuple ſont d'une autre eſpece, les farceurs publics abon-

dent à Veniſe ; les tours de force y ſont quelquefois très-ſinguliers ; telle eſt la pyramide formée par 12 hommes, qui en portent 8, ceux-ci 4, les 4 en portent 2, les 2 en portent un, & celui-ci leve encore un enfant.

La dernière ſemaine de carnaval s'appelle à Veniſe *Settimana graſſa* ; elle occaſionne quelquefois des bals chez les particuliers, & l'on y peut faire des connoiſſances, mais cela eſt rare ; en général il n'y a de bals que ceux des procurateurs & du chancelier, lors de leur inſtallation, & il n'y a de maſqués que les ambaſſadeurs.

Il y a auſſi quelquefois des bals publics, qui ſont, pour ainſi dire, ceux de l'état : M. Richard, qui étoit à Veniſe au mois de mai 1762, fut témoin de ceux qui eurent lieu lors de l'élection du doge Foſcarini. Il nous donne dans ſon voyage une relation détaillée du catafalque & des obſeques, où l'on voit la repréſentation en cire du dernier doge ; il décrit l'élection, l'incoronation & la préſentation du doge au peuple au haut de l'eſcalier des géants, après laquelle il eſt porté en triomphe dans un trône rond en forme de chaire ou de puits,

appellé *il Pozzo*, tout autour de la place S. Marc; en pareil cas, il y a des bals pendant trois nuits conſécutives dans le palais S. Marc, où les ſénateurs danſans en robes rouges avec leurs immenſes perruques, & les Dames chargées de perles & de diamans, & parées avec éclat, font un ſpectacle unique.

Dans ces bals de la république, les ambaſſadeur étrangers, même le nonce du pape, ſont en maſque, & ils y conduiſent les étrangers qui leur ſont recommandés; mais il n'eſt point néceſſaire, pour être admis dans le cercle du bal, qu'un étranger ſoit dans ſes habits ordinaires, quoique M. R. diſe qu'il ne pourroit pas y être reçu autrement; je connois des François qui y ont été en maſque, avec l'ambaſſadeur, & qui parloient à toutes les femmes ſans aucune difficulté; les nobles Vénitiens, & les Dames lorſqu'elles ne danſent pas, ne demandent pas mieux que de lier converſation avec les ambaſſadeurs, lorſqu'ils peuvent s'entendre; on ſe relâche dans une pareille cérémonie de la contrainte ordinaire qui regne entre les nobles & les miniſtres étrangers.

J'ajouterai que dans toutes ces ſolem-

nités on jette au peuple de l'argent pendant trois jours, de la principale fenêtre du palais où ſe donne la fête.

L'habit de ces ſortes de cérémonies, pour les femmes, celui des fêtes & des bals, eſt ce que nous appellons en France des robes de cour; dans les fêtes de doge, de procurateur, de pape & de cardinaux, il eſt rouge; dans celles des mariages ou autres, il eſt noir; excepté pour les femmes qui ne ſont point aſſujéties aux loix ſomptuaires.

Le doge traite la ſeigneurie quatre fois l'année, comme le lendemain de Noël, &c.; le dîner ſe fait en public; le doge eſt en habit de général de mer; les ambaſſadeurs ſont du dîner, & le doge envoie des rafraîchiſſemens aux étrangers de diſtinction qui y aſſiſtent par curioſité; il y a dans ces repas beaucoup plus de profuſion que de délicateſſe, ſi on les compare aux nôtres.

C'eſt l'uſage en Italie de ſouhaiter les bonnes fêtes, à Noël, à Pâques, & les ambaſſadeurs à Veniſe obſervent cet uſage à l'égard de la république; ceux qui ont fait leur entrée vont eux-mêmes au palais ducal, les autres y envoient. L'ambaſſadeur accompagné d'un

nombreux cortege, dans des gondoles très-riches, ſe rend à la ſalle du collége, où il entre ſeul pour faire au doge ſon compliment.

Le jour de l'Aſcenſion occaſionne à Veniſe une ſeconde eſpece de carnaval, qu'on appelle carnaval d'été, & une foire qui dure quinze jours, à cauſe de la cérémonie des épouſailles de la mer, dont on a vu l'origine, pag. 325, & qu'on appelle la fête de l'*Aſſenſa*; elle ſe fait réellement ce jour-là, à moins que le mauvais temps ne la faſſe remettre au premier ou au ſecond dimanche d'après, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que le temps ſoit favorable. La principale cauſe de cette remiſe, eſt que le bucentaure ſur lequel s'embarque le ſénat, eſt un vaiſſeau de parade, comme nous l'avons dit, pag. 398, où l'on a tout donné à la décoration; il ne peut pas aiſément ſe leſter, attendu qu'il a peu de fond, & il n'eſt pas aſſez fort pour réſiſter à la violence des flots lorſqu'on le fait aller ſur mer: la remiſe de cette fête dépend de l'amiral, qui commande le bucentaure, & du pilote qui répond ſur ſa tête du retour de la ſeigneurie à Veniſe.

Fête du Bucentaure.

Le bucentaure eſt remorqué ou tiré avec des cordes par des barques pleines de rameurs ; ſur la pouppe on arbore le pavillon de S. Marc, qui eſt à fond rouge, avec un lion dans le milieu : on y remarque encore une très-grande avance en forme de bec de poiſſon, ſur laquelle eſt un lion d'or ſculpté ; enfin on y arbore l'ombrello, ou paraſol du doge, & les huit étendards de la république.

Le bucentaure ſe rend ainſi au *Lido*, qui eſt à deux milles de Veniſe, au bout de la lagune, dans un endroit où commence la pleine mer ; là ſe fait la cérémonie des épouſailles. Le doge ſe leve, & l'on abat le doſſier de ſon fauteuil, qui eſt une eſpece de baſcule, c'eſt par-là qu'il jette l'anneau dans la mer (a), en diſant *Deſponſamus te, mare, in ſignum veri perpetuique dominii.* On tire le canon des châteaux voiſins, & les acclamations générales annoncent la joie publique. Le doge revient entendre la meſſe dans l'égliſe de S. Nicolas de Lido, qui eſt à une de-

(a) Cet anneau peu valoir une piſtole, & quelquefois des plongeurs le retrouvent.

mi-lieue de Veniſe, à l'entrée des lagunes; il eſt précédé de quelques hommes habillés de ſoutanes & de robes de damas, d'un rouge pourpre; ce ſont comme des eſpeces d'huiſſiers: enſuite marchent 8 prêtres en chappe, quelques trompettes antiques, neuf drapeaux de la ville, les quatre ſecrétaires du ſénat, les deux chanceliers du doge, tous en robes violettes; les domeſtiques du doge: enſuite le grand chancelier; le doge accompagné des ambaſſadeurs, les ſix conſeillers, les trois *Capi di quarantie*, les cenſeurs, les avogadors, les *Capi di conſiglio de' dieci*, & enfin les 60 ſénateurs, habillés de robes de ſoie couleur de feu, tous avec de grandes perruques, ſans rabats; le doge vêtu d'habits très-riches, marche ſous l'ombrello, & on lui porte la robe. Un homme en robe le ſuit en portant l'épée élevée, dans le foureau, comme nous l'avons dit. On porte auſſi un pliant doré pour le doge.

Après que le doge a entendu la meſſe à S. Nicolas de Lido, il retourne au bucentaure dans le même ordre, & il eſt ſalué par les milices de la république, qui ſont rangées ſur ſon paſſage,

depuis le vaiſſeau juſqu'à la porte de l'égliſe, mais habillées ſans uniforme. Les forts & les vaiſſeaux qui ſont en rade, le ſaluent tous à coups de canon pendant qu'il eſt en marche pour s'en retourner. Il deſcend à la petite place de S. Marc; toute la ville va voir le bucentaure : on laiſſe entrer tous ceux qui ſont en bahute; mais on a ſur-tout beaucoup de complaiſance & d'attention pour les étrangers. Il n'y a pas ordinairement de ſoldats pour garder le bucentaure & y mettre le bon ordre, mais ſeulement une douzaine d'hommes ſans uniforme, ayant chacun un gros bâton peint en rouge. Toutes les gondoles de la ville ſuivent le bucentaure, ainſi que les péottes, ou barques de cérémonie, dont nous parlerons bientôt, ſur la pouppe deſquelles il y a des cors-de-chaſſe qui ſonnent par intervalle, & ſe répondent; deſorte que cette marche a l'air d'un triomphe maritime, & forme un coup-d'œil très-ſingulier. Après la cérémonie, l'on va ſe promener ſur la grande place de S. Marc, où il y a foire ce jour-là, & où les boutiques ſont ſuperbes; le doge donne à dîner à la ſeigneurie & aux ambaſſadeurs. On

peut voir une deſcription plus étendue de cette fête, dans le livre que nous avons cité pag. 399.

Après dîner tout le monde va à la Giudecca; autrefois c'étoit à Murano.

MURANO, eſt une petite ville épiſcopale, à deux milles de Veniſe, & au milieu des lagunes. Depuis l'endroit où commencent les maiſons de Murano juſqu'au pont de bois qui eſt au bout du grand canal de cette ville, on voit de chaque côté des quais ſans parapet, que les Vénitiens appellent *fondamenta*; ce canal a 200 toiſes de long ou environ, & il eſt large à peu-près comme le canal de la Seine vers le Louvre, entre le pont neuf & le pont royal: lorſqu'on y fait des courſes une file de gondoles & de péottes ſuit un des bords du quai d'un côté, paſſe ſous une des arches du pont, prend ſon tournant par derriere, & rentrant par une autre arche, revient en ſuivant le quai oppoſé. Il n'y a point de plus beau coup d'œil: les gondoliers ou barcaroles conduiſent leurs gondoles avec tant d'adreſſe, même en ſe tenant ſur la pouppe, qu'on dit quelquefois que les gondoles de Veniſe ont

plus d'esprit que les hommes ; l'eau battue continuellement à force de rames, est couverte d'écume, les gondoles qui se coulent entre le péottes ressemblent à une foule de poissons qui veulent éviter la rencontre des monstres marins ; les rameurs piqués d'émulation se disputent de vîtesse ; & lorsqu'enfin ils sont trop fatigués, ils se rangent sur les côtés pour voir passer les autres, & ils changent de chemise devant tout le monde (a). Les deux côtés de la rive, c'est-à-dire, les quais & les fenêtres des maisons sont garnies, soit par le beau monde, soit par les contadines qui viennent de la campagne pour voir aussi cette fête.

Les péottes qu'on emploie dans ces fêtes, sont de grandes barques, couvertes par en-haut d'une impériale de damas, ou d'une autre étoffe, & garnies d'un tapis de pied sur lequel on mar-

(a) Il y a aussi des courses de gondoles, *Regate*, qui se font depuis la pointe S. Antoine, tout le long du grand canal, jusqu'au *Corpus Domini*, & en revenant jusqu'au palais Foscari, pour lesquelles on donne des prix depuis 15 jusqu'à 40 ducats : il y en a eu dans le temps que le duc d'Yorck étoit à Venise, & en 1782, pour le grand-duc de Russie. Les femmes même sont admises au concours, on en voit sur de petits radeaux longs, étroits & à fleur d'eau, parcourir en peu de minutes toute la longueur du canal.

che ; elles peuvent ordinairement contenir dix à douze perſonnes ; il y en a qui décorent les péottes & font porter la livrée à leurs rameurs, d'autres leur donnent des uniformes de maſcarades ; pour les maîtres, il n'y a jamais d'autre maſcarade que la bahute noire.

Pour terminer la fête du bucentaure, tout le monde ſe rend le ſoir à la foire qui ſe tient ſur la place S. Marc, où l'on ſe promene : on y jouit encore d'un très-beau coup-d'œil, formé par l'illumination des boutiques ; elles ſont décorées d'une maniere ingénieuſe par le ſeul arrangement des marchandiſes qu'elles renferment. Ces boutiques ſont diviſées par rues ; il y a celles des orfévres, des marchandes de modes, des quincaillers, des peintres, &c. Les rues ſont couvertes de toiles tendues : cette foire qu'on appelle la foire de l'Aſcenſion, dure environ quinze jours, & l'on y eſt toujours en bahute & en maſque, excepté la veille & le jour de la Pentecôte.

CHAPITRE XXXIII.

Des Spectacles de Veniſe.

LES SPECTACLES de Veniſe ſont célebres dans toute l'Italie, non par la beauté des théâtres, mais par la bonté de la muſique, & le talent des acteurs comiques.

Après Naples, Veniſe eſt l'endroit de toute l'Italie où la muſique eſt la meilleure & la plus cultivée. Il y a ſur-tout quatre conſervatoires, dont nous avons déja parlé, pag. 366, dans leſquels on entend tous les dimanches des vêpres en muſique, & ſouvent des *Oratorio*; 1°. *La Pietà*, où il n'y a que des enfans illégitimes; 2°. *l'Oſpedaletto*; 3°. les *Mendicanti*; 4°. les Incurables: ces trois dernieres maiſons renferment beaucoup d'orphelins; la Pietà eſt celle des quatre qui a le plus de réputation, pour la bonne muſique, & la force des inſtrumens; les Mendicanti pour l'excellence des voix: la muſique s'exécute

derriere un grillage peu ſerré, & l'on a le plaiſir d'y voir des muſiciennes excellentes toucher leurs inſtrumens avec délicateſſe, avec grace, & avec la force & la ſcience des meilleurs maîtres. Le patricien protecteur de la maiſon, ou les perſonnes en place peuvent faire entrer un étranger dans l'intérieur. C'étoit aux Mendicanti que chantoit la fameuſe Padouanina, il y a quelques années, on y admire en 1784, la Sacchetti & la Pavana.

Le goût de la muſique d'égliſe y eſt très-gai & même danſant; elle différe peu de la muſique théâtrale; & elle m'a ſemblé ne pas faire ici un genre particulier.

On a auſſi des concerts à Veniſe, qui ſe font aux dépens d'un certain nombre de citadins, gens aiſés, qui ne ſont point du corps de la nobleſſe; on voit quelquefois ſous les fenêtres de la ſalle une multitude de gondoles remplies de nobleſſe qui vient entendre la muſique, ſans façon, *Senza ſugezione.* Tous les théâtres de l'Europe, & même ceux d'Italie, ont des muſiciens de Veniſe; il n'y a pas eu depuis long-temps de compoſiteur plus célebre que Baltazar *Ga-*

luppi (T. VII, p. 193), ſurnommé Buranello, parce qu'il étoit né dans la petite île de Buran, dans le Dogado; il eſt mort le 3 janvier 1785, à l'âge de 82 ans, il étoit maître de muſique de la chapelle ducale. Scarlatti étoit auſſi un muſicien très-célebre, il fit un *duo* dans l'opéra intitulé *Clemenza di Tito* qui tranſportoit les ſpectateurs, au point de leur faire jetter des cris d'admiration, qu'on auroit pris pour des hurlemens; c'étoit dans le carnaval de 1760 : on y a donné auſſi beaucoup de muſique du fameux Gluk Saxon.

Les troupes de bouffons ſont excellentes à Veniſe; nous en avons eu à Paris un très-bon échantillon dans la Tonelli qui jouoit en 1753. On prétendoit cependant que nous n'avions recruté pour notre grand opéra que les farceurs des places d'Italie, mais on ſe trompoit; la Tonelli étoit bien la meilleure actrice qu'il y eût en Italie; il n'y en avoit pas qui la ſurpaſſât pour la fécondité du jeu : elle étoit tellement applaudie en Italie, qu'elle ne pouvoit ordinairement commencer à chanter, que quand on étoit las de crier *brava*, *braviſſima*.

Il y a dès le mois de novembre ſept

théâtres à Veniſe, quatre d'opera : S. Benedetto, S. Samuele, S. Caſſano, (c'eſt le plus ancien de tous, ayant été établi en 1637), & S. Moyſe : enfin trois de comédies, S. Luca, S. Angelo, S. Criſoſtomo.

A l'opéra, le peuple ne paye que deux livres de Veniſe pour l'entrée, & une pour être aſſis au parterre ; mais à la comédie, ce n'eſt qu'une demi-livre, ou cinq ſous quatre deniers de France, pour l'entrée, & autant pour la chaiſe, ſi l'on veut être aſſis. Quoique l'opéra ſoit très-bon à Veniſe, ce n'eſt pas le ſpectacle qui eſt le plus en vigueur ; c'eſt pour la comédie que Veniſe eſt célebre en Italie ; ainſi je parlerai ici de la comédie par préférence, ſur-tout ayant parlé à l'article de Naples de ce qui concerne l'opéra d'Italie.

Les comédies de Goldoni ſe jouent habituellement à Veniſe, mais il y a encore une quantité de farces & de pieces communes que l'on y repréſente également.

L'uſage & le goût du peuple en Italie, mais ſur-tout à Veniſe, ont preſque banni du théâtre le ſérieux & ſur-tout le tragique ; les ſpectacles ſont

preſque vides les jours où l'on en donne; on aime le jeu bouffon, l'expreſſion qui charge, & le burleſque ſouvent groſſier. Les comédiens ne ſont bons que dans le bas-comique; les caracteres les plus ſérieux y ſont joués d'une façon comique. Les inquiétudes du pere de famille cauſent autant d'éclats de rire que les bons mots d'arlequin; les Italiens rient même dans les endroits qui ſont faits pour arracher des larmes, tant le génie de ce peuple eſt porté à la gaîté: auſſi l'on trouve en Italie les polichinelles dans les ſpectacles, dans les converſations, dans les plaiſirs, dans les peintures, dans les écrits, & même dans les égliſes & dans la chaire.

On dit communément que quatre eſpeces d'acteurs doivent contribuer à former une comédie: *Pantalon Veneziano*, *Dottor Bologneſe*, *Arlequin Bergamaſco & Coviello Napolitano*, dont nous avons parlé T. VII, p. 214. C'eſt un valet vêtu de noir, avec deux mouſtaches & un bonnet plat, rond, fort large, & un petit manteau à peu près comme celui de notre ſcapin. On a auſſi quelquefois un *Tartaglia*, c'eſt un perſonnage qui begaye & bredouille tou-

jours ; j'en ai vu un à Veniſe au théâtre S. Angelo qui étoit excellent auſſi bien que l'arlequin Sacchi ; Pulicinello y joue quelquefois un role, mais en général, il ne ſe voit que dans les places publiques. *Brighella* eſt auſſi un perſonnage que l'on n'avoit point dans notre troupe italienne de Paris, un valet Bergamaſque, dont l'habillement eſt blanc, avec des fleurs noires, & de la même forme que celui de Scapin.

Toutes ces eſpeces d'acteurs entrent dans les farces qui ſe jouent habituellement en Italie, beaucoup plus que dans le haut comique, tel que le genre de Goldoni.

Outre les comédies modernes de Goldoni, on eſtimé beaucoup celles de Chiari & de Gozzi ; il y a même pluſieurs autres auteurs comiques dont on fait cas en Italie, les plus célebres ſont Bernardo *Accolti*, Luigi *Alamanni*, Lodovico *Arioſto*, Lodovico *Dolce*, Agnolo *Firenzuola*, Franceſco *Guidoboni*, Ubaldino *Malavolti*, Camillo *Scaligeri*, Giambatiſta *Salvati*, Lionario *Salviati*, Giulio *Strozzi*, Luigi *Tanzillo*, Torquato *Taſſo*, Giangiorgio *Triſſino*, Benedetto *Varchi*. Il y a de ces pieces anciennes aſſez

bonnes, qui ont de la force & du bon comique ; mais à force de charger l'action & le comique, les auteurs manquent l'effet, faute de s'arrêter au point de vraiſemblance.

Les Italiens ont peu de ces pieces de mœurs & de caracteres, qui conſtituent le genre de notre bonne comédie : on cite pourtant dans ce genre, *Giambattiſta della Porta*, *Bernardino Rota*, *Angelo di Coſtanzo*, *il Canonico d'Iſa*, *Nicolo Amenta*, & même encore *D. Pietro* à Naples ; le ſénateur *Albergatti* qui demeure près de Bologne, paſſe pour le meilleur qu'il y ait en Italie. Une de leurs pieces les plus célebres, eſt la *Mandragore* de Machiavel ; Algarotti la mettoit au-deſſus même des meilleurs pieces de Moliere, parce que, diſoit-il, les mœurs & le ridicule y ſont auſſi bien rendus, & que de plus l'intrigue en eſt parfaitement bien conduite juſqu'à ſon dénouement, article ſouvent négligé par Moliere : l'on peut en avoir quelqu'idée par la traduction libre qu'en a donnée Rouſſeau, mais il n'en faut pas juger exactement par-là ; la Mandragore eſt une très-bonne comédie, écrite naturellement, très-comique, parfaitement

convenable aux mœurs des Italiens, ſurtout dans le ſiecle où elle a été compoſée, peignant à merveille les ruſes de la galanterie italienne, l'hypocriſie monacale & la ſotte ſuperſtition du peuple; mais l'action en eſt ſi licencieuſe & ſi éloignée de nos mœurs, qu'elle ne ſeroit pas ſupportable parmi nous; il ne l'eſt pas non plus de l'entendre comparer aux bonnes pieces de Moliere, qui ſeroient excellentes dans toute l'Europe, & qui ſont des chefs-d'œuvre pour nous.

Les anciennes pieces italiennes imprimées, ne ſe jouent preſque point à Veniſe; on y joue comme on faiſoit ci-devant à la comédie italienne à Paris, de ces pieces non écrites, dont les acteurs ont par tradition une eſpece de canevas qu'ils rempliſſent & dialoguent à l'*impromptu*: elles n'ont ni mœurs, ni caracteres, ni vraiſemblance; tout conſiſte en intrigues, & en événemens ſinguliers, en lazzi, en bouffonneries, en actions plaiſantes; cela eſt divertiſſant lorſqu'on n'eſt pas prévenu, mais devient inſipide pour nous, quand nous les voyons pluſieurs fois; cette maniere de jouer à l'*impromptu*, qui rend le ſtyle très-

foible, rend en même-temps l'action très-vive & très-vraie, d'autant plus que la nation eſt vraiment comédienne. On voit juſques parmi les gens du monde & dans la converſation, un feu qui ne ſe trouve point chez nous; le geſte & l'inflexion de la voix ſe marie toujours avec le propos au théâtre, les acteurs vont & viennent, & dialoguent comme chez eux : cette action eſt bien plus naturelle, & l'on y trouve un tout autre air de vérité, que quand on voit, comme à la comédie françoiſe à Paris, quatre ou cinq acteurs rangés à la file ſur une ligne comme un bas-relief au-devant du théâtre, débitant un dialogue tour à tour. Toutes les troupes de comédiens que l'on voit en Italie, ſont pour le moins auſſi bonnes que celles qu'on avoit à Paris; mais il ſemble que ces acteurs ſoient déplacés quand ils jouent des pieces étudiées; on eſt obligé de leur ſouffler mot à mot leur rôle d'un bout à l'autre; j'en ai eu ſur-tout ce déſagrément au théâtre de S. Luca : ils ne ſont bons que quand ils jouent de nature & d'imagination; ainſi les Italiens ont d'excellens comédiens & de pauvres comédies : il eſt étonnant cependant combien Moliere

liere a emprunté de ces anciens canevas italiens ; il en a pris quelquefois les inventions entieres & de ſuite, comme il a pris les deux Soſies de Rotrou pour ſon Amphitrion, mais Moliere n'en eſt que plus admirable d'avoir ſu faire de bonnes pieces, avec de ſi mauvaiſes farces.

Les Italiens ne s'amuſent que de la partie extravagante & ridicule d'une piece ; ils aiment ſur-tout celles où l'on berne les François, il n'y a point de carnaval qu'on ne les donne par prédilection ; on charge le rôle du François, ainſi qu'à Londres, & on le défigure par quelques extravagances : dans un opéra bouffon, l'on faiſoit précéder le François au moment qu'il entroit dans la chambre de ſa maitreſſe, par deux coureurs bien friſés, galonnés en argent ſur toutes les coutures, & qui portoient des cannes dont les pommes étoient preſque auſſi groſſes que leurs têtes : pour rendre la plaiſanterie plus délicate, on avoit traveſti ainſi deux pauvres, qui étoient boſſus, tortus, & connus de toute la ville, pour demander l'aumône ſur le port. Ce cortege paroiſſoit très-convenable à un petit maître François qui

vouloit faire figure en pays étranger. Lorſque le petit maître paroiſſoit avec ces hideux perſonnages ſi richement vêtus, on rioit à gorge déployée en regardant les François qui ſe trouvoient au ſpectacle, & cela duroit ſi long-temps que l'actrice étoit un demi-quart-d'heure avant de pouvoir commencer à ſe faire entendre.

LA TRAGÉDIE, ce genre de ſpectacle ſi grand, ſi noble, ſi touchant, *ingenti violenta tragedia paſſu*, eſt peu cultivé chez les Italiens; ils ne cherchent plus ces tableaux qui élevent l'ame par l'exemple des grandes vertus, & qui nous mettent preſque ſous les yeux les hommes extraordinaires des plus beaux ſiecles de l'Italie & de la Grece; c'eſt un indice & peut-être une des cauſes de la décadence de l'héroïſme.

Tragédies Italiennes.

Quoique la tragédie ſoit peu du goût des Italiens, ils en ont cependant de fort bonnes: telle eſt la *Mérope* du Marquis Maffei, la *morte di Ceſare* de l'abbé Antoine Conti, *Bione*, *Sedecia*, *Manaſſe & Scila* du P. Granelli, un des meilleurs poëtes tragiques de l'Italie, dont on a un recueil intitulé: *Poëſie ſcielte del padre Giovanni Granelli della*

compagnia di Geſu : in Modena 1772.

Maffei fit imprimer en 3 volumes à Vérone un recueil des meilleures tragédies anciennes de l'Italie, intitulé *Teatro Italiano o ſia ſcelta di tragedie, per uſo della ſcena, in Verona* 1728, in 12.

Albrizi a fait imprimer à Veniſe en 1731 *Scelta di rare e celebri tragedie, in 8°.* Enfin le libraire Bettinelli a recueilli à Veniſe en 1743 les meilleures tragédies, voici le titre de ſon recueil : *Nuovo teatro Italiano contenente l'Uliſſe il Giovane, dell' abate Lazarini ; la Merope del ſignor marcheſe Maffei, il Ceſare del nobile uomo abate Conti ; il Rutzvanſcad ; il Geovane*, celle-ci eſt une tragi-comédie burleſque, de Valarezzo, noble Vénitien.

On compte parmi les bonnes tragédies *Euſtachio*, du P. Auguſtin Palazzi, Jéſuite ; elle a paru en 1763, elle eſt dans le goût de Polieucte, & je l'ai oui citer comme un chef-d'œuvre. On cite auſſi *Medo*, *Teone*, *Ciane*, de Philippe Roſa Morando ; *Sara in Egitto*, & la *Jeruſalemme*, du P. Ringhieri, Olivetin ; *Sofonisbe*, du Triſſin ; *Oreſte*, de Rucellaï ; *Merope*, de Torelli ; *Toriſmondo*,

du Taſſo ; *Demetrio*, de M. Varano, de Ferrare, &c.

Parmi les auteurs vivans, on diſtingue M. le comte Alfieri, de Turin, qui a donné 3 volumes de tragédies dont on prépare une nouvelle édition en 1785, & M. le comte Alexandre Pepoli, de Bologne, qui a fait imprimer 4 tragédies à Parme en 1785.

Les Italiens ont quelques tragédies traduites ou imitées du François, ſur-tout au théâtre de S. Chryſoſtôme : j'ai parlé à l'article de Rome de la maniere ridicule dont on y jouoit il y a quelques années Rhadamiſte & Zénobie ; on donnoit à Florence d'une maniere plus raiſonnable la tragédie de Mahomet II, traduite en italien ; les acteurs jouoient fort bien, mais les actrices n'étoient pas de la même force : on n'y avoit point déguiſé, ainſi que nous le faiſons, l'habillement des Turcs, on ſuivoit exactement leur coſtume ; il y avoit même des ſcenes où les acteurs étoient aſſis par terre ſur des carreaux, & cela donnoit à la repréſentation un plus grand caractere de vérité. Le peuple de Florence commence à goûter beaucoup les tragédies ; mais les gens de condition

accoutumés à cauſer au ſpectacle, qu'ils ne regardent que comme un lieu d'aſſemblée pour converſer, s'en ſoucient peu ; ils préferent les comédies ; ou, pour mieux dire, les farces qui n'exigent pas une attention ſoutenue & qui les gênent moins : quant aux Vénitiens, ils ſont encore plus pour les farces.

Les tragédies & les comédies & ſurtout les opéra bouffons ſont entre-mêlés de ballets pantomimes, où il y a beaucoup de ſauteurs ſuivant l'uſage des Italiens, qui connoiſſent très-peu notre danſe noble : comme je l'ai fait remarquer à l'article de Naples.

Les baladins, les farceurs de toute eſpece, les joueurs de gobelets, les faiſeurs de tours & de parades ſont plus communs à Veniſe que par-tout ailleurs. Une de leurs ſingularités, eſt de commencer toujours par le ſigne de la croix, & au moment où l'on ſonne l'*Ave Maria*, les baladins interrompent leur jeu, ſe mettent à genoux ſur leur théâtre, & ne continuent qu'après que les ſpectateurs qui ſe mettent auſſi à genoux ſur la place, ont fini leur *Angelus*.

C'eſt à Veniſe qu'on imprime le plus de pieces de théâtre & de romans, ſoit

composés en italien, soit traduits du françois; le genre des auteurs de nouvelles s'y est sur-tout multiplié, à l'imitation de Bocace; tels sont Matteo Bandello, Lasca, Bastiano Erizzo, Francesco Sansovino, Cintio Giraldi, Carlo Gualteruzzi, Niccolo Granucci, Gian Ranuzio Strapparola, Celio Malaspini, *le novelle* de Sachetti, &c. mais dans ce nombre il y en a de bons, de médiocres & de mauvais. Parmi les romans estimés en Italie, & qui sont en petit nombre, on cite sur-tout *la Ballerina* de l'abbé Chiari de Brescia, *il Caloandro fedele*, & *la Rosalinda*; les autres sont la plupart traduits de l'Anglois ou du François.

CHAPITRE XXXIV.

Des Sciences & des Arts.

Les Vénitiens ont de l'esprit ; & il y a eu beaucoup de grands hommes à Venise dans les lettres ; on peut consulter à ce sujet l'ouvrage intitulé : *Della Letteratura Veneziana, Libri otto, da Marco Foscarini Cavaliere Procuratore in Padova*, 1752, in-folio. Le second volume de cet ouvrage n'a point paru. On trouvera aussi le détail des écrivains Vénitiens dans *Giacomo Alberici* dont l'ouvrage parut en 1605 & dans celui de Pietro Angelo *Zeno*, en 1662.

Tout le monde connoît *Marc Paul* célebre voyageur Vénitien, qui vers l'an 1288 enrichit son siecle & sa patrie par ses voyages en Asie ; le cardinal *Bessarion*, qui étoit Grec, mais qui se retira à Venise après la prise de Constantinople ; le cardinal *Bembo* ; *Aldo Manuccio*, célebre vers l'an 1580, Frapaolo *Sarpi*, Anton Francesco *Gori* ; Louis *Cornaro* dont l'ouvrage sur les

avantages de la vie ſobre ſe compare avec celui du célebre Santorio, médecin de Padoue.

Il y a eu pluſieurs académies à Veniſe; la plus connue fut celle qu'établit dans ſa maiſon *Frederico Badoaro*. (V. *Catologo delle opere che in tutte le ſcienze ed arti più nobili ha mandate in luce l'academia Veneziana* 1558, in folio). Il y eut une académie appellée, *Della Calza*, dont il eſt parlé dans Bernardo Giuſtiniani, *Iſtoria delle Religioni*, & dans la *Cronica univerſale di F. Sanſovino*; une autre appellée *Academia Veneta*, dont le P. G. B. Alberti Somaſque, dans ſon diſcours *dell' origine dell' academie*; celle des *Incogniti*, fondée par G. Fr. *Loredano*, (V. l'ouvrage intitulé: *le glorie degl' Incogniti*,) celle des *Delfici*, qui fut établie par Marco Bembo; celle des *Uniti* qui ſubſiſtoit au commencement de ce ſiecle; celles des *Imperfetti*, des *Paragoniſti*, des *Pacifici*, des *Dodonei*, des *Filadelfici*, des *Induſtrioſi*, des *Acuti*, des *Suſcitati*, des *Unici*; celle des *Animoſi*, qui dut principalement ſa fondation au célebre Apoſtolo Zeno; enfin celle des *Argonauti*, qui fut établie vers 1684:

par le doge Giuſtiniani, ſur laquelle a écrit le P. *Antonio Pariſotti*, & dont il y a pluſieurs ouvrages imprimés. Un de ſes membres les plus connus a été le P. Coronelli, Cordelier, célebre par ſes grands globes, par ſes divers ouvrages ſur l'hiſtoire, la géographie, le blaſon, les voyages, & par ſa bibliotheque univerſelle.

Nous citerons pluſieurs autres auteurs diſtingués, à l'article de Padoue.

Apoſtolo Zeno.

Parmi les poëtes modernes, *Apoſtolo Zeno*, ou Zen, a été l'un des plus célebres; ſes opéra ſont plus tragiques & plus forts que ceux de Métaſtaſio; il y a plus de génie & plus d'invention; s'il avoit autant de graces & d'harmonie que de force, ſes opéra ſeroient préférés à ceux de Métaſtaſio. Ses lettres, ſon journal, & ſes autres ouvrages ſont également eſtimés. On a imprimé ſes poëſies en 10 volumes, à Veniſe, en 1744.

Goldoni.

Tout le monde connoît les comédies du célebre avocat *Carlo* GOLDONI, Vénitien, que nous avons vus il y a quelques années à Paris.

M. l'abbé Chiari a fait auſſi des comédies qui partageoient les ſuffrages

avec celles de Goldoni ; mais ſa ſœur l'avoit pris chez elle, pour le retirer, diſoit-elle, de cette perdition.

La poëſie a toujours été cultivée à Veniſe. Il y a même des improviſateurs ; & , comme nous l'avons déja remarqué, les comédies que l'on joue ſur les théâtres de Veniſe, ſont des eſpeces d'*in-promptu*.

Voici les auteurs que l'on citoit en 1765, à Veniſe : le P. Bernard Marie de *Rubei*, Dominicain qui a écrit ſur la théologie ; Flaminio *Corner* ou Cornaro, ſénateur diſtingué qui a écrit l'hiſtoire des égliſes de Veniſe ; le P. Gaëtan Marie *Travaſa*, Théatin, ſur l'hiſtoire eccléſiaſtique ; Jérome Coſtantini, ſur la juriſprudence ; *Biagio Ugolini*, ſur les antiquités hébraïques.

En matiere d'érudition, le plus célebre étoit le P. *Angelo Calogera*, Camaldule, qui a fait un recueil en pluſieurs volumes, très-ſouvent cité & conſulté en Italie, & où l'on trouve des opuſcules intéreſſans ; Antoine-Marie *Zanetti*, & Jérome *Zanetti*, antiquaires : M. André *Cornaro*, patricien de Veniſe, a écrit ſur la poëtique. Je l'ai cité T. II, p. 138.

M. Joſeph *Baretti*, Piémontois, a écrit en vers & en proſe; il a fait pendant quelque temps un journal intéreſſant, ſous le nom de *Fruſta Letteraria*, le fouet da la littérature; il critiquoit, avec une force & une liberté, qui ont fait à la fin ſupprimer le journal, & l'auteur eſt allé s'établir à Londres, où il a fait un livre ſur l'Italie pour répondre à celui de M. Sharp Anglois, mais il a donné dans l'excès oppoſé à celui de l'auteur Anglois; il y a une traduction françoiſe de l'ouvrage de M. Baretti, je l'ai cité dans ma préface.

Il y avoit auſſi à Veniſe, un Jéſuite Portugais, nommé *Azevedo*, qui avoit aidé Benoît XIV dans la compoſition & l'édition de ſes ouvrages; il y a de lui une jolie deſcription de cette ville : c'eſt un poëme latin en 12 chants ſous le titre de *Venetæ urbis deſcriptio à Nicandro Saſſæo. Venetiis, ex Typographiâ Zattiana*, in 8°. Il a donné ſous le même nom un recueil des plus beaux ſonnets italiens avec la traduction en vers latins, ſous le titre *Racolta di Sonetti ſcelti tradotti in verſi è ſametri latini, da Nicandro Saſſæo, in Venezia*, 1780. Cet auteur a quitté Veniſe.

Les mathématiques ſont plus négligées à Veniſe, que les autres genres de connoiſſances. Je n'y ai connu que le P. *Panigaï*, Jéſuite, actuellement doyen du chapitre de Belluno, & M. *Roſſi*, ancien mathématicien de la république; mais à Padoue il y a pluſieurs mathématiciens, comme j'aurai ſoin de le dire.

Pour l'hiſtoire naturelle on connoiſſoit à Veniſe M. *Griſellini*, qui avoit entrepris la traduction italienne des mémoires de l'académie des ſciences de Paris, travail cependant qui eût été ſuperflu, vû la facilité avec laquelle tous les ſavans & même les ſimples curieux en Italie liſent & entendent les livres françois. M. *Griſellini* étoit auteur d'un journal d'hiſtoire naturelle; il eſt retiré en Allemagne.

Le comte *Covolo*, jeune gentil homme de Feltri, déſigné pour ſucceſſeur de Morgagni, donna en 1764 un diſcours ſur l'irritabilité qu'il avoit découverte dans certaines fleurs; il s'eſt noyé en 1767.

M. *Orteschi* étoit auteur d'une gazette de médecine qui a été continuée par M. *Panzani*.

M. *Païton* avoit donné des commentaires ſur Hippocrate.

M. *Cornaro*, alors évêque de Murano, avoit un jardin de plantes exotiques & une bibliotheque conſidérable de livres de botanique ; il a paſſé depuis à l'évêché de Vicenſe.

Il y avoit auſſi un cabinet d'hiſtoire naturelle chez le P. *Vio*, Camaldule de Murano, milord Bute l'a acheté, & un chez le P. *Panigai* aux Jéſuites.

M. *Strange*, réſident d'Angleterre à Veniſe, de la ſociété royale & de celle des antiquaires de Londres, très-ſavant dans l'hiſtoire naturelle, a donné un très-bon ouvrage ſur les Volcans : *de' monti Colonnari e d'altri fenomeni Volcanici del ſtato Veneto*; in Milano, 1778, in 4°. On a auſſi beaucoup de diſſertations de lui dans la raccolta *degl' opuſcoli ſcientifiloci e filogici* & dans les mémoire de la ſociété des antiquaires de Londres.

Nous parlerons à l'article de Padoue de M. l'abbé Fortis, célebre naturaliſte.

Voici maintenant les auteurs qui ſe ſont fait connoître à Veniſe ou dont j'ai eu connoiſſance depuis mon voyage.

Le P. Jacques-Marie *Paitoni*, So-

masque, a donné en 1774, un excellent ouvrage en cinq volumes in 4°. intitulé : *Biblioteca degli autori antichi, greci e latini Volgarizzati.* Cet ouvrage eſt beaucoup plus ample que celui d'Argelati ſur la même matiere. Le P. Paitoni eſt mort.

M. Jacques *Morelli*, bibliothécaire de S. Marc, que l'on a comparé à Magliabecchi, pour l'érudition, eſt en effet un des plus ſavans hommes de l'Europe dans les antiquités, l'hiſtoire littéraire, la connoiſſance des manuſcrits & des langues ſavantes ; il a donné un ouvrage ſur l'hiſtoire de la bibliotheque de S. Marc, intitulé : *Della publica libreria di San Marco in Venezia diſſertazione ſtorica di D. Jacopo Morelli, in Venezia*, 1774 in 8°. & un catalogue raiſonné, intitulé : *Codices manuſcripti latini Bibliothecæ Nanianæ à Jacobo Morello relati ; opuſcula inedita, ex iiſdem deprompta. Venetiis*, 1774, in 4°. Il a publié auſſi des catalogues des manuſcrits & des anciennes comédies italiennes de la riche bibliotheque de M. Joſeph Farſetti ; & un ouvrage intitulé : *De vita Victorini Feltrenſis dialogus Franciſci Prindilaquæ Man-*

tu ani ; annotationes adjecit Jacobus Morellius ; Patavii, 1774.

M. Dominique *Coleti* frere des ſavans libraires, dont je parlerai ci-après, a publié d'excellens ouvrages en latin, en italien & en eſpagnol, ſur les antiquités, les inſcriptions, &c. Il va faire imprimer l'*Italia ſacra* d'Ughelli ; avec des additions & des corrections très-importantes, en ſept volumes in-folio, & des augmentations conſidérables au traité de *Sertorio Orſato* ſur les abbréviations qui ſe trouvent dans les inſcriptions ; il eſt auſſi prédicateur & poëte. Un de ſes ouvrages les plus curieux eſt un excellent dictionnaire de l'Amérique méridionale, où il a demeuré long-temps, *Dizionario ſtorico-geografico dell' America meridionale*, en 2 Tom. in-4°, à Veniſe, 1772. Cet ouvrage mérite fort d'être traduit en françois. On a de lui auſſi *Hiſpellates inſcriptiones muratatoriani theſauri emendatæ*, in-4°. *J. Domini Coletii epiſtola de nova ovarii voce & officio ex inedità inſcriptione mevanate.*

Son frere M. Jacques *Coleti* exjéſuite, va donner la continuation de l'*Illyricum ſacrum* de Daniel *Farlati*. Le cinquieme

frere, M. André-*Coleti*, prêtre, eſt auſſi fort inſtruit; leur oncle maternel feu M. Corradino ab Allio eſt connu par ſes éditions de Catulle, des académiques de Cicéron, &c. par ſa traduction italienne de Coluthus, &c.

M. l'abbé *Sioppalalba*, aumonier de la confrérie de la Charité, & l'un des plus ſavans hommes de Veniſe dans la littérature grecque, a donné en 1767 une diſſertation : *In per antiquam ſacram tabulam græcam inſigni ſodalitio S. M. Charitatis à Card. Beſſarione datam.*

M. le comte *Guarnieri*, neveu de l'ancien évêque d'Oſimo, & qui s'eſt fixé depuis long-temps à Veniſe, s'eſt fort occupé d'anciennes inſcriptions; il prépare un bel ouvrage pour réfuter les fauſſetés de Ligori, antiquaire, qu'il regarde comme une eſpece d'impoſteur.

Le P. *Cantiani* fait imprimer chez les Coleti un collection des loix des barbares qui ont dévaſté l'empire romain, avec des notes ſavantes.

M. l'abbé *Paſtore*, né dans le royaume de Naples, mais établi depuis long-temps à Veniſe, y a fait imprimer en 1776 en 2 vol. in-8° une traduction de

Lucrece beaucoup plus exacte que celle de Marchetti : *La filoſophia di tito Lucrezio caro, e confutazione del ſuo Deiſmo e Materialiſmo, col poëma di Aonio Paleario dell' immortalita degli animi, dell' Abate Raffaele* PASTORE.

M. l'abbé Chriſtophe *Ridolfi*, Exjéſuite, a donné en vers libres (*verſi ſciolti*) une traduction eſtimée de l'Iliade d'Homere en 2 Tomes, à Veniſe en 1776. Il avoit déja donné d'autres ouvrages : *Canzoni ſcelte di Anacreonte con tre pezzi dell' Iliade d'Omero, il tutto nuovamente tradotto dell' originale teſto greco*, 1773 ; *poëſie ſacre*, 1778 in-8°. Il a un très-beau cabinet d'hiſtoire naturelle à Veniſe.

M, le docteur *delle Laſte* eſt un très-bon latiniſte ; nous avons de lui divers ouvrages : *Natalis Laſteſii Maroſticenſis gratulationes ; accedit epiſtola de muſeo Filippi Farſetti. Patavii* 1767 in-8°. ; ſes *Carmina* imprimés également à Padoue en 1779, in-4°, & ſa piece ſur l'Apollon du Vatican qui eſt un chef-d'œuvre de poëſie & de latinité.

M. le comte Gaſparo *Gozzi* eſt un des bons littérateurs & des meilleurs poëtes de l'Italie ; il a donné une tra-

duction en vers italiens de la belle tragédie de Klopſtock de Hambourg : *La Morte d'Adamo, tragedia del ſignor Klopſtock, tradotta in Italiano.* On a les *opere in verſi e in proſa del ſignor conte Gaſparo Gozzi, in Venezia*, 1758, ſix vol. in-8°. Les œuvres de ſon frere ont paru auſſi ſous le titre *d'Opere del conte Carlo Gozzi, in Venezia*, 1772 8 vol. in-8°. M. Gaſpard Gozzi a fait des comédies que l'on compare à celles de Goldoni & de Chiari.

M. Thomas-Joſeph *Farſetti*, commandeur de Malte, noble Vénitien, eſt neveu de l'abbé Farſetti qui étoit connu par ſon goût pour les arts ; c'eſt un des meilleurs poëtes latins qu'il y ait en Italie ; il a donné un très-bon recueil de poëſies latines : *Joſephi Farſetti carminum libri duo, editio emendatior & auctior, Parmæ*, 1776, in-8° ; ſa traduction en vers italiens des Bucoliques de Nemeſianus & de Calpurnius, dédiée à Madame du Bocage, a été imprimée à Veniſe en 1761 ſous ce titre : la *Bucolica di Nemeſiano e di Calpurnio, Volgarizzata da Tommaſo-Giuſeppe Farſetti, Patrizio Veneto, Venezia*, 1761, in-8°. Le *Trachinieſi*, *l'Ajace flagelli-*

fero, ed il Filottele, tragedie di Sofocle Volgarizzate da T. G. Farſetti, in Venezia, 1773, in-12.

M. le comte Ludovico *Arnaldi*, noble Vénitien, doit être compté parmi les patriciens les plus diſtingués de la république, les plus profonds philoſophes, & les plus grands politiques de l'Italie : il excelle ſur-tout dans la métaphyſique & dans la connoiſſance du droit public; il a fait imprimer un diſcours intitulé *Delle lodi del ſereniſſimo doge Marco Foſcarini*, 1765, in-4°. C'eſt l'oraiſon funebre du célebre doge Foſcarini, dont nous avons un ſavant ouvrage, parfaitement écrit, intitulé : *Della letteratura Veneziana ; Padova*, 1752, fol.

Parmi les nobles Vénitiens qui ſe diſtinguent par leur ſavoir, on cite encore M. le doge *Renier*, M. André *Giuliani*, ci-devant ambaſſadeur à Rome, où il découvrit le tombeau de Scipion (T. 4, p. 36), M. André *Quirini*, le Caton de Veniſe, ſavant dans le droit public, la politique & la littérature, & qui a été utile à ſa patrie pour la police & les mœurs.

M. Aſcanio *Giuſtiniani*, M. le procurateur *Peſaro*, ambaſſadeur en Eſpagne,

M. Mamolo *Molin* & M. Jean *Vidiman*.

M. Carlo *Marini*, noble Vénitien, a épouſé Madame Eliſabeth *Theotoki*, née à Corfou, qui ſe diſtingue par ſon ſavoir dans la littérature italienne & françoiſe; ſon mari a fait de charmantes idylles & d'autres poëſies italiennes du meilleur goût, qu'il ſe propoſe de publier.

Madame Cornelia *Griti* eſt comptée parmi les meilleurs poëtes de Veniſe; un de ſes fils marche ſur ſes traces, & il a déja donné d'excellentes poëſies.

Madame la comteſſe de *Roſenberg*, veuve d'un ambaſſadeur de Vienne, établie depuis long-temps à Veniſe, a publié les fêtes que la république donna au grand duc de Ruſſie, au mois de Janvier 1782; cet ouvrage eſt en françois, très-bien écrit, & contient la plus belle deſcription de Veniſe en gala, l'ouvrage eſt intitulé: *Du ſéjour des comtes du Nord à Veniſe.*

Madame Cecilia *Grimani Corner* de la famille de l'ancienne reine de Chypre, poſſede au plus haut degré la littérature françoiſe, italienne & latine, les mathématiques, l'hiſtoire politique, l'hiſ-

toire naturelle & la phyſique.

Je joindrai aux gens de lettres de Veniſe M. le chanoine *Azzoni Avogaro*, qui a écrit ſur l'hiſtoire, parce qu'il demeure à Treviſo, ville où je n'ai point été, & dont je n'aurai point à parler. C'eſt auſſi à Treviſo qu'habitoit le comte Giordano *Riccati*, l'un des meilleurs mathématiciens de l'Italie; il étoit frere du P. Riccati Jéſuite, célebre profeſſeur de mathématiques, à Bologne, mais qui eſt mort. On cite encore à Treviſo M. le chanoine *Rambaldi* de gli Azzoni Avogaro, qui a donné beaucoup de bons ouvrages ſur les antiquités du moyen âge.

A Aſolo M. le comte Pierre Trieſte *de' Pellegrini* a publié en 1780 un eſſai ſur les hommes illuſtres de ſon pays.

A Belluno, 17 lieues au nord de Veniſe, M. Collé a donné en 1775 une diſſertation ſur l'éducation des Grecs, rélativement à la muſique, & ſur l'avantage qu'il y auroit à la faire entrer dans le plan de notre éducation nationale.

A Udine dans le Frioul, le docteur Bianchini, Napolitain, eſt connu par une diſſertation adreſſée à l'acadé-

mie des ſciences de Paris, ſur l'électricité, une autre ſur le fleuve Timavus. Le comte Florio étoit un excellent poëte, quoique né parmi les neiges & les montagnes du Frioul; il indiquoit, pour ainſi dire, le paſſage de la poéſie, de l'Italie à l'Allemagne, où il y a eu depuis quelque temps des poëtes très-eſtimés, tels que Geſner, Geller, Hagedorn, Rabener, Zacharia, Uz, &c.

Après ces notices littéraires, je vais rapporter celles que j'ai reçues de M. de Villoiſon ſur les bibliotheques de Veniſe. Cet académicien très-célebre, quoique très-jeune, ayant fait en 1778, par ordre du roi, un voyage à Veniſe, d'où il comptoit paſſer dans la Grece, pour des recherches littéraires, fut retenu pendant quatre ans dans la bibliotheque de S. Marc, par les manuſcrits précieux qu'il y trouva; il commença par copier une verſion grecque du Pentateuque, & de quelques autres livres ſaints, qu'il ſe propoſe de publier avec des notes. Cette verſion faite ſur l'hébreu, très-littérale, & totalement différente de toutes les autres, répand une lumiere ſur la bible, elle ſert à fixer le vrai ſens de différens paſſages & à faire

connoître des variantes d'après ce manuſcrit hébreu qui étoit probablement très-ancien. M. de Villoiſon y a joint des notes les plus importantes, & on l'imprime actuellement à Strasbourg.

Le ſecond manuſcrit dont il s'eſt occupé & qui s'imprime à Veniſe en deux volumes in-folio, eſt une Iliade d'Homere écrite dans le 10e ſiecle avec les ſignes critiques, placés à la marge pour indiquer les vers faux ou douteux, les équivoques, les contradictions, les expreſſions propres à Homere & les traits d'hiſtoire qui s'y rapportent. M. de Villoiſon donnera l'explication de tous ces ſignes, avec les variantes qu'on croyoit perdues, des anciennes éditions d'Homere données par différentes villes de la Grece. Les principaux critiques de l'école d'Alexandrie s'aſſembloient dans le muſée, académie célebre fondée par les Ptolémées; ils y diſcutoient les paſſages difficiles d'Homere, & c'eſt le recueil inconnu juſqu'ici de ces précieuſes ſolutions dont M. de Villoiſon va enrichir la littérature, en y joignant une immenſité d'autres recherches ſur Homere, qui feront voir combien on étoit éloigné de l'entendre complettement.

M. de Villoiſon a examiné enſuite un autre manuſcrit qui eſt unique dans l'Europe, c'eſt un ouvrage de Macare Chryſocephale, auteur du 14e. ſiecle qui contient une collection des plus belles penſées des auteurs Grecs. Il a publié les morceaux les plus intéreſſans dans ſes *Anecdota Greca e regiâ Pariſienſi & e Veneta S. Marci bibliothecis deprompta*, publiés à Veniſe en 1781, en deux vol. in-4°. Cet ouvrage ſe trouve à Paris, chez Debure; ainſi que les *Epiſtolæ Vinarienſes*, imprimées à Zurich chez Geſner Fueſll & Orelli in-4°. 1783. L'on trouve dans ces ouvrages les notices les plus amples des manuſcrits de Veniſe.

Ce ſavant a trouvé dans la même bibliotheque pluſieurs manuſcrits grecs qui n'étoient point connus, & pluſieurs fragmens juſqu'alors inédites de Sophocle, d'Euripide, d'Anacreon, &c. Il a corrigé beaucoup de fautes & d'omiſſions dans le catalogue de cette bibliotheque publié par Zanetti & Bongiovanni.

On trouve dans cette bibliotheque de S. Marc les originaux autographes du *Paſtor Fido*, & de l'hiſtoire du concile de Trente, par Fra-paolo; une

une carte marine faite en 1436, par André Biancho, Vénitien, & où l'on voit les Antilles, *Iſola di Antillia*, quoique le voyage de Chriſtophe Colomb en Amérique ne ſoit que de 1492. M. Mallet Dupan fait voir que les Italiens avoient alors des connoiſſances ſingulieres dans la navigation. *Mercure du 12 Mars* 1785.

Parmi les bibliotheques particulieres, la plus remarquable eſt celle de M. le chevalier *Nani*, riche en manuſcrits grecs qu'il a raſſemblés dans les îles grecques Vénitiennes, lorſqu'il étoit général du Levant. M. Mingarelli en fait imprimer le catalogue à Bologne; & M. Morelli a déja publié en 1777 le catalogue des manuſcrits latins, avec des opuſcules & des anecdotes curieuſes, qu'il en avoit tirés, comme je l'ai déja dit plus haut.

M. *Nani* a auſſi une belle collection de marbres antiques & d'inſcriptions, une entre autres de l'île de Mélos qui eſt au moins de 450 ans avant J. C. & qui a été imprimée pluſieurs fois. Le P. Paciaudi a publié la plus grande partie de ces inſcriptions dans ſes *marmora Peloponneſia*.

On trouve dans la maiſon *Gradenigo* de ſainte Juſtine & chez M. *Swaier*, négociant & conſul de la nation Allemande à Veniſe, beaucoup de manuſcrits très-curieux pour l'hiſtoire & la politique de la république de Veniſe, de bonnes chroniques inedites & très-précieuſes, ſur-tout chez M. Swaier qui a de plus le teſtament olographe du fameux Bembo, & une foule de pieces fort rares.

M. l'abbé *Canonici*, ex-Jéſuite, poſſede beaucoup de manuſcrits orientaux, grecs, latins, italiens & même françois; & une belle ſuite de toutes les éditions de la bible dans toutes les langues, &c.

La plus belle collection d'auteurs grecs & latins ſe trouve chez M. Baſtien *Zen*, noble Vénitien, & chez M. *Pinelli*, imprimeur du ſénat, & auteur d'une notice utile des différentes éditions des auteurs claſſiques, grecs & latins, traduite de l'anglois.

M. *Vrachin*, conſulteur de la république & M. *Paitoni* ſon premier médecin, ont auſſi de très-belles bibliotheques, le premier ſur-tout dans le droit public & le ſecond dans la médecine; celui-ci eſt parent du P. Pai-

toni, dont j'ai cité les ouvrages.

M. Daniel *Farſetti* a une galerie précieuſe qui feroit honneur à un ſouverain, où ſont les plâtres des plus fameuſes ſtatues antiques de Rome & de Florence.

Il a auſſi une bonne collection d'auteurs claſſiques italiens, ſur-tout des éditions très-recherchées en Italie, qui ſont citées dans le dictionnaire de la Cruſca, & dont M. Jacques Bravetti a donné un catalogue à Veniſe en 1775, ſous le titre de *Indice de' teſti di lingua.*

M. ſon frere, Thomas-Joſeph *Farſetti*, commandeur de Malte, qui a donné d'excellentes poëſies latines & italiennes, a auſſi la même ſuite d'auteurs italiens, ſur-tout d'anciens comiques florentins, dont il a fait imprimer le catalogue ſéparément; il poſſede beaucoup de manuſcrits latins & italiens, toutes les bonnes éditions des auteurs grecs & latins, & un recueil de toutes les hiſtoires particulieres des différentes villes d'Italie; les moindres villes renferment ſouvent des monumens intéreſſans pour l'hiſtoire générale de l'Italie.

M. Antoine *Coleti*, au pont S. Moyſe, & ſes trois freres, ſont les plus ſavans libraires de l'Europe; ils ont ſur-tout une collection immenſe de toutes les hiſtoires particulieres d'Italie, elle contenoit déja 2400 volumes en 1779, & ils ne ceſſent de l'augmenter. Cette collection qui eſt unique, leur a couté beaucoup d'argent, de temps & de recherches, & ils ne s'en déferont pas à moins de deux mille ſequins.

M. Antoine Coleti qui eſt très-verſé dans la littérature grecque, latine, italienne & françoiſe, a donné une notice raiſonnée de cette collection: *Catalogo delle ſtorie particolari, civili ed eccleſiaſtiche delle città e de' luoghi d'Italia, le quali ſi trovano nella domeſtica libraria de' fratelli Coleti in Vinegia, nella ſtamperia degli ſteſſi*, 1779 in-4°.

Son frere & aſſocié, M. Nicolo Coleti, également inſtruit, a collationné à Rome les manuſcrits de Luciférus, & a beaucoup contribué à la belle édition qu'en ont donnée MM. Jacques & Dominique Coleti, ex-Jéſuites, avec de ſavantes notes: *Luciferi Epiſcopi Calaritani opera omnia, quæ extant, curantibus Joanne Dominico & Jacobo*

Coletis. Venetiis, 1780 fol.

Dans la bibliotheque des Jacobins de S. Jean & S. Paul, il y a 89 manuſcrits grecs & 66 arabes, &c, dont on trouve le catalogue dans la *nuova raccolta d'opuſcoli ſcientifici e filogici*, Tom. 20 & 32.

Chez les Camaldules de l'île S. Clémente près de Veniſe, il y a quelques manuſcrits d'anciens auteurs latins.

Chez les Camaldules de S. Michel, à Murano, il y a des manuſcrits grecs, dont le catalogue eſt imprimé, & un célebre planiſphere de 4 pieds 8 pouces de diametre que le ſénat fit faire en 1439, par le F. Mauro Camaldule, où l'on voit le Cap-de-bonne-eſpérance, l'île de Madagaſcar, & les côtes de Sibérie juſqu'au Japon. V. M. Mallet du Pan, Merc. du 12 mars 1785.

Chez les Somaſques de Veniſe, il y a quelques livres curieux, comme la premiere édition de l'Homere de Florence ſur vélin.

La bibliotheque des Bénédictins de S. *Giorgio Maggiore* mérite auſſi d'être citée ; elle eſt même, ſuivant Buſching, la plus belle bibliotheque de Veniſe, mais c'eſt tout au plus pour le local.

Il y a des cabinets de médailles ou de camées dans la maiſon Tiepolo, chez le marquis Antoine Savorgnani & chez MM. Zanetti, négocians.

Le grec & les langues orientales ſont fort cultivées à Veniſe : il y a un ſeminaire pour les Grecs, dont le ſupérieur M. *Agapito Loverdo*, de Cephalonie, eſt très-inſtruit dans l'ancien grec, & même dans les mathématiques.

Les moines arméniens qui habitent une île près de Veniſe, n'y parlent qu'arménien ; ils s'occupent à faire imprimer les meilleurs auteurs, les rituels & les livres de piété, en arménien, dont ils font un grand commerce dans tout le Levant. Les Peres de cette ſavante communauté ont déja compoſé & publié pluſieurs dictionnaires très-volumineux, mais en arménien ſeulement, & qui ſont pour cette langue ce qu'eſt celui de la Cruſca pour l'italienne. Il ſeroit bien à ſouhaiter que quelque ſavant allât s'établir pendant quelques années à Veniſe, pour apprendre dans toute ſa perfection une langue riche, féconde, utile pour le commerce, pour la connoiſſance de l'hiſtoire civile & eccléſiaſtique, des médailles & de la

géographie, ſans parler de l'utilité qu'on peut tirer de la verſion arménienne de la bible, pour reſtituer la verſion des Septante, & de ſes rapports avec l'ancienne langue mede ou zend.

Les Arméniens ont encore une autre imprimerie à Trieſte.

Le P. *Gabriel*, Capucin, né à Alexandrie de la Paille, & qui étoit à Paris en 1780, a prêché long-temps en arménien à Aſtracan; il a fait un dictionnaire arménien latin & italien, & italien arménien; il ſeroit à ſouhaiter que la propagande le fit imprimer; cette entrepriſe ſeroit digne de l'attention du ſavant prélat M. Fr. Borgia; M. l'abbé Lourdet, profeſſeur au collége royal à Paris, en a fait un très-conſidérable, arménien latin, en 6 vol. in-4°, & qu'il ſeroit également utile de faire paroître. Il ſe propoſe même de faire un voyage à Veniſe & à Trieſte, pour cet objet.

Il y a des Juifs très-ſavans à Veniſe, tels que *Calamani* & *Abouaf*; M. *Kulmans*, ſecrétaire du réſident d'Angleterre, eſt fort ſavant dans l'hébreu, dans le rabbiniſme & dans la connoiſſance des uſages & des cérémonies des Juifs, ainſi que M. *Gallicioli*.

Dès l'an 1459, Nicolas Janſon établit l'imprimerie à Veniſe; les Aldes y acquirent ſur-tout la plus grande célébrité. Il n'y a point de ville en Italie où l'on ait tant imprimé & où l'on imprime tant encore actuellement. On publie dans cette ville la grande collection des conciles, dans laquelle on a ajouté beaucoup de choſes à celles, du P. Labbe, du P. Coſſart, & de Coleti, l'on en étoit en 1765 au 12e. Tome qui s'étend de 687 à 787.

Il y a pluſieurs imprimeries pour le grec, une pour l'hébreu, elle appartient à l'ancienne maiſon Bragadin; & une d'arménien dans le couvent dont j'ai fait mention.

Les libraires les plus riches & les plus célebres à Veniſe, ſont les Coleti, dont j'ai déja parlé, le comte Remondini dont je parlerai à l'article de Baſſano, où eſt ſa principale maiſon; les Zatta, Betinelli, Occhi, Paſquali, la plupart des libraires demeurent dans la rue appellée *Merceria*.

M. Baglioni, noble Vénitien, a une imprimerie compoſée de plus de 60 ouvriers; elle étoit dirigée en 1765 par un jeune François.

On imprime pluſieurs journaux à Veniſe, il y en avoit cinq de mon temps ; l'un avoit pour titre : *Le Minerva o ſia nuovo Giornale de' letterati d'Italia* ; il fut commencé en 1762 par un Camaldule, il n'a pas eu de ſuite. Le ſecond étoit un journal de médecine commencé en 1766, dont on donnoit toutes les ſemaines une feuille in-4° ; il étoit principalement du docteur Orteſchi. Le troiſieme étoit le *Corrier Letterario*, dont on donnoit une feuille & demie chaque ſemaine, il n'a plus lieu. Le quatrieme étoit le *Giornale d'Italia ſpettante alla Scienza naturale e principalmente all' Agricoltura, alle arti ed al commercio* ; il étoit du docteur Griſellini, & il en paroiſſoit une feuille toutes les ſemaines. M. l'abbé Fortis s'en chargea en 1776, au 13e volume. Le cinquieme étoit la *Biblioteca moderna, overo eſtratti di libri nuovi e Memorie ſtorico-letterarie*, qui paroiſſoit auſſi chaque ſemaine ; il étoit formé par différens auteurs ; il a ceſſé. On a vu enſuite l'*Europa letteraria* par la ſignora Eliſabetta Caminer.

On imprime actuellement deux journaux à Veniſe ; l'un s'appelle *Giornale*

da' confini d'Italia, & il eſt intitulé : *Progreſſi dello ſpirito umano nelle ſcienze e nelle arti*; il en paroît une feuille toutes les ſemaines.

L'autre eſt un journal de médecine, dont il paroît un cahier tous les mois.

On traduiſoit à Veniſe le journal encyclopédique de Bouillon, cela n'a duré qu'un an; mais il y a un journal encyclopédique de Vicenſe très-répandu dans l'état de Veniſe.

M. l'abbé Fortis avoit commencé en 1776 & 1780 une traduction du journal de phyſique de M. l'abbé Rozier, qu'il n'a pas continuée : on le réimprimoit en françois, mais cela n'a pas duré long-temps.

J'ai parlé ailleurs des journaux de Modene, de Florence, de Piſe, de Rome, de Macerata, T. II. p. 218, T. III. p. 123 & 196.

Des Arts. Veniſe a été ſur-tout célebre dans les arts : les grands peintres de l'école Vénitienne ont été les meilleurs coloriſtes; ils ſont, dit M. Cochin, les vrais peintres de l'Italie; moins aſſujettis que les autres à la correction du deſſin, mais plus remplis d'enthouſiaſme dans

leurs compoſitions; plus ſavans dans ce qui concerne l'intelligence de la lumiere, & plus hardis dans ſes oppoſitions, ils ont employé ſans crainte les plus vives couleurs de la nature & les plus beaux tons, c'eſt-à-dire, les charmes les plus ſéduiſans que puiſſe offrir la peinture.

LE TITIEN, *Tiziano Vecellio da Cadore*, qui eſt le peintre le plus fameux de cette école, naquit à Cador dans le Frioul en 1477, & mourut en 1576; c'eſt certainement le plus grand coloriſte qui ait exiſté; quoiqu'on puiſſe, à bien des égards, lui comparer Rubens, on peut dire néanmoins que la magie de la couleur eſt encore plus admirable & plus vraie dans le Titien; il n'a pas toujours été égal, & l'on trouve en Italie pluſieurs tableaux de lui, qui, quoique remplis de beautés, préſentent cependant quelque ſéchereſſe: mais c'eſt à Veniſe que l'on voit le plus grand nombre de ſes ouvrages, & ceux de ſon meilleur temps; on y trouve une largeur de pinceau admirable, & le plus parfait coloris: on peut encore admirer en lui la vérité, la juſteſſe & le caractere de ſon deſſin; qualité fort rare chez les coloriſtes. Le Titien.

L'empereur Charles Quint voulut être peint juſqu'à trois fois par le Titien, il le créa chevalier, comte Palatin ; les poëtes le célébrerent à l'envi, & il jouit plus que la plupart des grands peintres des honneurs & de la fortune qu'il méritoit.

Le Tintoret. Il n'y a point de maître plus étonnant que le *Tintoretto* ; l'enthouſiaſme de ſon génie, & la fureur, pour ainſi dire, de ſon pinceau, ſont au-deſſus de toute comparaiſon. Il paſſe ſouvent les bornes de la raiſon, & cependant l'on ne peut ſe refuſer aux ſentimens d'admiration qu'il excite. On ne le connoît véritablement qu'à Veniſe, & ce que l'on voit ailleurs de lui, ſemble ne donner que l'idée de ſes défauts; car il n'eſt véritablement grand que dans les grandes choſes qu'il a exécutées avec tout ſon feu. L'on y trouve, avec le faire le plus étonnant, la plus belle intelligence de lumiere, les tons de coloris les plus beaux & les plus hardis.

Paul Véroneſe. PAUL VÉRONESE eſt le plus riche & le plus beau génie pour la compoſition raiſonnée d'un tableau ; perſonne ne l'a ſurpaſſé pour la belle ordonnance ; l'en-

chaînement ingénieux de ſes grouppes, la maniere dont la lumiere y eſt répandue, & l'intelligence ſupérieure de ſes reflets ; ſon coloris eſt auſſi vrai que fier, & précieux. Quoiqu'on puiſſe lui reprocher un ton général un peu violâtre dans les ombres, néanmoins il eſt digne d'admiration & préſente les demi-teintes les plus belles & les plus fraîches. La facilité & (ſi l'on peut s'exprimer ainſi) la fleur de ſon pinceau, offrent ce que la peinture a de plus ſéducteur ; la magnificence des étoffes dont il habille ſes figures, répand dans ſes ouvrages un agrément inexprimable que l'on connoiſſoit peu avant lui.

Enfin on peut compter Paul Véroneſe au rang des plus grands peintres qu'il y ait eu en Italie, & c'eſt un de ceux qui ont réuni le plus de parties dans la peinture.

Le *Giorgione*, le *Palma*, le *Padouanino*, les *Baſſans*, le *Ricci*, & quantité d'autres maîtres augmentent encore la gloire de cette fameuſe école de Veniſe, dont preſque tous les peintres ont été coloriſtes ; cela vient de la maniere d'étudier : d'ailleurs on imite naturellement ce dont on eſt environné.

On peignoit autrefois à Veniſe le dehors des maiſons, on en voit encore quelques veſtiges; mais on dit que cela fut défendu par une loi ſomptuaire, & c'eſt delà qu'on date la décadence de la peinture. On comprend en effet combien d'occaſions de travail ont été ſupprimées par la ceſſation de cet uſage: d'ailleurs les gens riches à Veniſe avoient autrefois pour la peinture un goût qu'on n'y trouve plus actuellement, les honneurs & les récompenſes qui font germer les talens, n'ont plus lieu; mais on y conſerve du moins avec ſoin ce qui reſte des grands maîtres. Les fameux tableaux d'égliſe, où la république met ſon cachet ou ſes armes, ne peuvent plus être aliénés, ni tranſportés au dehors.

Veniſe a eu des peintres modernes d'un très-grand mérite, tels que *Tiepolo* & *Piazzetta*, qui ont eu le plus beau génie, la couleur la plus agréable, la plus grande facilité, & le pinceau le plus flatteur (M. Cochin, T. III, p. 159).

LA ROSALBA a ſur-tout illuſtré dans ces derniers temps, l'école Vénitienne;

pluſieurs femmes s'étoient déja rendues célebres dans les arts, comme nous l'avons obſervé, T. II, page 530. Mais on peut dire, qu'à l'exception d'Elizabeth *Sirani* de Bologne, l'admiration qu'on leur accordoit étoit accompagnée de quelque indulgence, & fondée plutôt ſur la rareté de leurs ſuccès, que ſur l'excellence de leurs talens. Privées de la liberté d'étudier la nature nue, comme le font les hommes, on n'eſt point en droit d'exiger d'elles un ſavoir auſſi étendu dans des arts où cette étude eſt d'une néceſſité indiſpenſable. La *Roſalba* s'étant attachée aux talens du Paſtel & de la miniature, les a portés à un ſi haut degré de mérite, que non-ſeulement les hommes les plus célebres dans ce genre ne l'ont point ſurpaſſée, mais qu'il en eſt bien peu qui puiſſent lui être comparés. La pureté & la fraîcheur des tons qu'elle a ſu employer dans ſon coloris, ſont admirables, & la belle facilité auſſi-bien que la largeur de ſa maniere, l'ont égalée aux plus grands maîtres; elle étoit devenue aveugle en 1748, & elle eſt morte en 1761.

On a du regret qu'un pinceau ſi ex-

quis ſe ſoit exercé dans un genre ſi fragile que le Paſtel, ces ouvrages ſéduiſans paſſeront bientôt; mais M. Loriot a publié depuis quelques années la maniere de le fixer, & les copies multipliées qu'on a faites de ces belles têtes, en conſerveront les graces, & éterniſeront le ſouvenir de cette imagination qui a produit des genres de beautés, plus variés & plus piquans, pour ainſi dire, que la nature.

Parmi les peintres Vénitiens actuellement vivans, je n'en connois pas de plus habile que *Tiepoletto*, qui eſt à Madrid.

CHAPITRE XXXV.

Poids, Meſures, Monnoies, Commerce de Veniſe.

IL y a dans les poids de Veniſe une diverſité & une confuſion plus grande qu'en aucun endroit de l'Italie.

1. La livre qui ſert à peſer le pain & les drogues, vaut neuf onces deux gros 62 grains de France ; elle ſe diviſe en 12 onces, dont chacune vaut par conſéquent ſix gros & 17 $\frac{1}{6}$ grains. L'once ſe diviſe en ſix *ſazi* quand il s'agit de peſer le pain, la ſoie, le fil & tout ce qui ſert à coudre.

2. Le marc qui ſert à peſer la monnoie, les matieres d'or & d'argent, les perles & les diamans, *peſo di oreſice*, vaut ſept onces ſix gros 32 $\frac{1}{2}$ grains; on l'emploie dans tout l'état de Veniſe, il ſe diviſe en huit onces, dont chacune vaut ſept gros 58 $\frac{1}{16}$ grains. L'once ſe diviſe en 144 carats, & le carat con-

tient quatre grains (a). M. Tillet, *mém. de l'académie*, 1767. La livre *dell' orefice*, qui contient douze des mêmes onces, doit donc être de 6745 grains; d'après les poids que M. Toaldo m'a envoyés, ce seroit 6737 ou 6739 $\frac{1}{2}$, mais elle vaut 6912 grains de Venise.

3. La livre, *libra grossa*, *peso grosso*, qui sert pour les métaux & autres marchandises pesantes, & pour les comestibles, vaut quinze onces, quatre gros, & 65 grains, ou 8993 grains de France; elle se divise en douze onces grosses, chacune de dix gros 29 grains; chaque once en 192 carats, le carat en quatre grains. On trouve 3 $\frac{1}{2}$ grains de moins pour la livre, en se servant de l'once qui a été envoyée de Venise, soit à M. Tillet, soit à moi, & qui ne s'accorde pas exactement avec la livre totale. M. Cristiani, dans son traité des mesures, dit qu'elle doit contenir 15 onces des orfevres, mais cela ne feroit que 14 onces 2 gros 12 grains.

(a) Cette once de 7 gros 58 $\frac{1}{16}$ grains est le poids de huit $\frac{1}{2}$ sequins neufs de Venise, moins 4 grains de Venise, c'est-à-dire, qu'il faut ajouter 4 grains aux 8 $\frac{1}{2}$ sequins pour avoir l'once des Orfevres.

M. Cristiani m'écrivoit que le marc valoit 4110 grains de Paris, mais j'en trouve 4496 $\frac{1}{2}$.

4. La livre légere, *alla ſottile*, ou *peſo ſottile*, qui ſert à peſer la ſoie & les drogueries, eſt de neuf onces ſix gros 60 grains, ou 5676 grains de France, en ſe ſervant de l'once qui a été envoyée, ſoit à M. Tillet, ſoit à moi; cette livre légere ſe diviſe en douze onces, dont chacune par conſéquent vaut ſix gros & 41 grains (ſuivant M. Criſtiani, ſix gros & $\frac{2}{19}$ de grain), & répond à 121 carats & un grain : on ſuppoſe auſſi que 19 onces légeres font la livre peſante. Il eſt vrai que M. Criſtiani fait cette livre de huit onces ſept gros & 26 grains, ou 5138 grains de France; mais j'ai vérifié la valeur de cette livre ſur une once étalonée au bureau de Veniſe. L'once ſe diviſe en huit dragmes, *drame*, & la dragme en trois ſcrupules (a) quand il s'agit des drogues; mais elle ſe diviſe en ſix *ſazi* quand il s'agit de peſer la ſoie & autres marchandiſes.

5. La livre qui ſert à peſer les galons & l'or filé, eſt plus légere que celle qui ſert pour les lingots & la monnoie;

(a) Le ſcrupule en 20 grains. Pour les marchandiſes peſantes, l'once ſe diviſe en moitiés & en quarts.

elle ſe diviſe auſſi en douze onces, mais elle ne vaut que ſept gros, 7 $\frac{9}{16}$ grains, & les douze onces qui font la livre ne valent que dix onces cinq gros, ou 6120 grains : cette once ne vaut que ſix gros 46 $\frac{1}{2}$ grains, ſuivant M. Criſtiani; elle ſe diviſe en 130 carats (a).

Le dictionnaire du commerce de Savary ne parle point des deux onces qui ſervent pour la monnoie & pour les galons; & M. Criſtiani lui-même, quoique Vénitien, n'avoit point éclairci cette matiere dans ſon traité des meſures. Les valeurs qu'il m'a envoyées par lettres, depuis l'impreſſion de ſon livre, ne s'accordent point avec celles que j'ai déterminées ſur des poids venus de Veniſe : cependant j'ai cru devoir tout rapporter, pour qu'on puiſſe conſtater les articles, ſur leſquels je differe de M. Criſtiani.

L'on compte à Veniſe par *livres numéraires*. Les louis d'or de France y paſſent pour 45 livres au moins, ainſi

(a) M. Criſtiani m'écrivoit enſuite que cette livre répondoit à 5738 grains, & qu'elle étoit au marc comme 1584 eſt à 1152. Il ajoute que la livre pour le pain eſt à la précédente, comme 33 eſt à 31, ainſi elle vaut 5390 grains. Elle ſe diviſe auſſi en 12 onces.

la livre de Veniſe vaut 10 ſols 8 deniers de France: auſſi les paules de Rome paſſent pour une livre à Veniſe, & valent intrinſéquement un peu plus.

Le *ducat* de Veniſe vaut 6 $\frac{1}{5}$ livres de Veniſe, ou trois livres ſix ſols de France; on le ſuppoſe quelquefois en compte rond, égal à notre écu de 3 liv. Quand on dit ſimplement *ducato*, c'eſt celui-là que l'on entend.

Le *ducat d'argent* vaut huit livres de Veniſe, ou quatre livres cinq ſols quatre deniers de France, & c'eſt celui qu'on emploie le plus ſouvent dans l'uſage; mais on le ſpécifie toujours, en diſant *ducato d'argento.*

Le ſequin vaut 22 livres de Veniſe, ou onze livres 14 ſols huit deniers de France (a).

Le *ſcudo* vaut ſept livres de Veniſe, mais c'eſt une monnoie idéale.

La monnoie n'eſt point marquée de la tête du doge, on permet ſeulement qu'il y ſoit repréſenté à genoux aux pieds de S. Marc.

(a) *Delle Monete e dell' inſtituzione delle Zecche d'Italia, dell' Antico e preſente ſiſtema di eſſe, del Conte Don Gian. Rinaldo Carli-Rubbi.* 2 *vol. in-4°. à l'Aja* 1754. *In Piſa* 1757.

Pied de Veniſe. Le pied avec lequel on meſure à Veniſe, vaut dix lignes de plus que celui de Paris, ou 154 lignes, ſuivant une comparaiſon exacte faite par M. Toaldo.

Six pieds ſont la perche, une perche carrée s'appelle *Tavola;* le *campo*, ou l'arpent eſt de 840 perches carrées, ou 840 Tavole.

Le *paſſo* eſt de cinq pieds, il ſert à meſurer les diſtances & la maçonnerie.

Le moggio, meſure de blé, peſe 528 livres de Veniſe: le ſac de blé peſe 132 livres groſſes; le ſtaio en peſe 44, il ſe diviſe en *quarte*, la quarta en *quartaroli*. Le prix moyen du blé depuis un ſiecle, ſuivant M. Toaldo, eſt de 68 livres de Veniſe pour le *moggio*, cela vient à 15 livres 6 ſols le ſetier, argent & meſure de France; mais le prix moyen depuis dix ans, eſt 21 livres 14 ſols, & en 1782, il a été à 36 l. *Giornale aſtro-meteorol. per l'anno* 1784.

La meſure du vin eſt le *Bigonzo*, qui contient 14 *ſecchi*, chacun de 10 *inguiſtare*.

La viande de mouton revenoit, en 1765, à quatre ſols dix deniers la livre, poids & monnoie de France; celle de bœuf à ſix ſols & demi ou 7 ſols, ſui-

vant ſa bonté; celle de veau y coûtoit huit ſols huit deniers, (c'eſt-à-dire, 16 ſols la livre, poids & monnoie de Veniſe).

La poſte arrive de France, d'Eſpagne & de Portugal, de Piémont, par le courier de Milan, le vendredi, & part le ſamedi après le Pregadi.

Elle arrive d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne, de Dannemarck, le vendredi matin & le dimanche au ſoir, & part le mercredi & le vendredi.

De Vienne en Autriche, elle arrive le lundi & le vendredi, & part le mercredi & le ſamedi.

De Rome, elle arrive le mercredi en été, le jeudi en hiver, & part le ſamedi.

Le commerce de Veniſe qui étoit immenſe autrefois, comme nous l'avons dit, p. 298, a ceſſé depuis qu'on a été aux Indes par mer, & que les Vénitiens ont perdu leurs principales poſſeſſions au levant. Il diminue encore par les entraves qu'on y a miſes pour favoriſer l'induſtrie; par le voiſinage d'Ancone & de Trieſte, qui ſont des ports francs, & parce que l'entrée des lagunes eſt ſouvent difficile (M. Rolland, VI. 91.).

Cependant les Vénitiens font encore

un commerce assez considérable au levant; pour le rendre plus sûr, ils ont fait en 1764 avec les Barbaresques un traité peu honorable, mais qui les dispense d'avoir plus de cinq à six bâtimens armés: on disoit cependant que les Barbaresques alloient le rompre, ayant pour Venise fort peu de ménagement; & depuis ce temps-là, on a été obligé de faire un armement considérable contre Tunis.

Aussi la crainte des Barbaresques qui infestent la Méditerranée, oblige les Vénitiens d'embarquer quelquefois sur les vaisseaux marchands des soldats, qui augmentent la dépense des négocians, & leur causent du désavantage, en comparaison des Anglois, des François, des Hollandois, qui peuvent donner leurs marchandises à un moindre prix. Si la république avoit une escadre qui en imposât aux Corsaires, elle seroit indemnisée de la dépense par le bénéfice résultant des retours & des taxes sur le commerce; elle se feroit respecter, & ses navires marchands ne consumeroient point en équipage trop fort une partie de leur bénéfice. Il est rare que la république arme une escadre, elle le fit

en 1759; ce n'étoit qu'un armement d'oſtentation, qui ne rapporta aucun profit, & coûta immenſément: cette eſcadre manqua de périr auprès de Liſbonne. En 1770, on envoya auſſi une eſcadre du côté de Corfou, commandée par Angelo Emo.

On a eſſayé de faire un commerce de corail; le doge Foſcarini avoit entrepris une manufacture qui n'a pas ſubſiſté: on le pêche avec facilité dans la mer Adriatique, mais il n'eſt pas d'une auſſi bonne qualité que celui qu'on travaille à Livourne, & qui ſe pêche en Corſe, en Sardaigne & en Afrique, T. III, p. 228.

Des Juifs & des marchands Anglois établis à Veniſe, avoient entrepris d'envoyer des vaiſſeaux directement en Amérique; mais la courſe eſt trop longue & les haſards trop grands, ce qui rend les profits médiocres.

Actuellement les nobles Vénitiens ne font pas le commerce directement, mais ils ont des fonds chez les négocians. En 1765, les négocians les plus riches étoient les Tamozzi, Teſtori, Burati, Treveſe, Uzeli, Bonfil, Camuzzini, &c. L'argent n'eſt point rare à Veniſe, l'état

ne paye que 3 ½ pour cent d'intérêt ; les particuliers 4 ou 4 ½ quand il y a ſûreté & hypotheque. Les négocians payent ſouvent 6 pour cent, à cauſe des riſques du commerce.

On trouve à Veniſe beaucoup de vins de Chypre, de Maraſquin de Corfou, (qui ſe fait avec l'amande d'une ceriſe noire diſtillée), & autres denrées du levant.

Le commerce de Veniſe en terre ferme, conſiſte en riz du Véronois & du Vicentin, en ſoie, en toiles, en armes du Breſcian : on avoit fait dernièrement avec la cour de Dreſde, un traité de commerce qui annonçoit beaucoup, mais qui n'a pas eu grande exécution : Veniſe envoie auſſi des blés de ſon territoire, en Eſpagne & à Gênes ; elle en fourniſſoit même à Rome & à Naples dans le temps de la cherté.

Les arts en général ne ſont point en vigueur à Veniſe, & l'on eſt obligé de tirer beaucoup de choſes d'ailleurs. Les ſoieries ont le défaut commun à toutes celles d'Italie d'être mal écruées, dures, ſeches, caſſantes : les étoffes brochées & en dorures, les broderies, les galons, les gaſes en ſoie, or & argent, ſe tirent

de France en contrebande ; les draps fins ſe tirent de France & d'Angleterre. M. Rolland, T. VI, p. 93.

On fait cependant des étoffes à Veniſe : les damaſquettes ont un grand cours au levant ; ce ſont de petites étoffes légeres, un peu croiſées, qui ne ſe font qu'à Veniſe.

Les glaces de Murano vont par-tout, il n'y a que celles de France qu'on leur préfere ; mais celles-ci coûtent le double.

Il y a une quinzaine de maiſons dans l'île de Murano, où l'on fait des ouvrages de verrerie, comme des gobelets, des fleurs, &c. Il n'y a que celle de Jean *Mota*, où l'on faſſe des glaces ; on n'y travaille que deux jours de la ſemaine, & une douzaine d'ouvriers qui y ſont ſuffiſent pour ſouffler 60 glaces dans une matinée : l'on fait la frite avec de la cendre d'Eſpagne & de la terre de Vicenſe, dans un fourneau à part, en ſix heures de temps ; & cette frite, miſe dans un autre creuſet pendant ſept à huit jours, ſert à faire le verre. On ſoufle des glaces de *nove quarte* ou 4 $\frac{1}{2}$ pieds en tout ſens, mais communément elles n'ont pas plus de 3 pieds. Après les avoir ſouflées avec

beaucoup de peine, on les coupe, on les étend ſur une pierre, on les prend avec une pelle de fer pour les mettre au-deſſus du fourneau, ſur un plan incliné, où elles ne ſe refroidiſſent que peu à peu; les creuſets ſont faits auſſi avec de la terre de Vicenſe, ils ſervent pendant ſept à huit ſemaines.

Dans la manufacture de cryſtal de *Briati*, qui eſt à Veniſe dans le Rio del Azelo, près Ste Marie majeure, il ſe fait des ouvrages de la plus grande délicateſſe; j'y ai vu des luſtres de 6 à 7 pieds de diametre, on les appelle *Ciocche*. Les perles fauſſes & les verroteries font un article de commerce aſſez conſidérable, le quartier de Caſtello eſt plein d'ouvriers & de marchands de ce genre; on y voit deux cens eſpeces différentes pour la forme & la couleur, en ouvrages de verroteries; on en fait des aſſortimens & des envois à Lisbonne & à Cadix, pour ſervir à la traite des Negres, à Alexandrie & dans tout le Levant.

On y fait des aventurines artificielles, mais un ſeul homme en a le ſecret; il demeure à Murano.

Un opticien nommé Domenico Selva

y faiſoit d'aſſez bons téleſcopes.

On y travaille auſſi la crême de tartre en grand, le ſublimé corroſif, le blanc de céruſe; & la thériaque s'y fait avec le plus grand appareil en préſence des commiſſaires du ſénat.

Les caracteres d'imprimerie qui ſe fondent à Veniſe, vont dans toute l'Italie; on y imprime plus de livres que dans aucune autre ville d'Italie, comme nous l'avons dit, pag. 560, & il n'en coûte que la moitié de ce qu'il en coûte à Paris (a). On ne donne aux ouvriers que 9 liv. 12 ſ. par ſemaine, & ils ſont obligés de travailler depuis 12 heures juſqu'à 4 heures de nuit.

Le climat de Veniſe eſt doux comme celui de la Lombardie, cette ville étant à la même latitude que Milan. M. Farſetti avoit fait venir du plan de Bourgogne pour mettre dans ſa campagne, du côté de Treviſo, & non-ſeulement les ſeps de vigne, mais encore la terre même priſe en Bourgogne, afin qu'il ne manquât rien à la qualité de ſon vin; il avoit bien raiſon, puiſqu'on ſait par l'analyſe chymique, qu'une même plante

(a) Un volume in-12 de 25 feuilles, ne s'y vend que 25 ſous du pays.

telle que la ſoude, ne renferme pas les mêmes ſels quand elle eſt ſemée dans nos provinces intérieures de la France, ou quand elle eſt cueillie ſur le bord de la mer. M. Farſetti eut en effet quelque ſuccès. Un connoiſſeur m'a aſſuré que dans les premieres années, ſon vin n'étoit pas mauvais ; mais il ne pouvoit manquer de dégénéren bientôt.

On pêche de fort bon poiſſon dans le grand canal de Veniſe, & tout le long des murs des canaux, on trouve une quantité prodigieuſe de petits crabes grands comme des écus de 6 liv. qui s'attachent aux murs, & qui ſont fort bons à manger, quand on les a tenus dans un vivier pour les ramolir.

Veniſe étant au milieu des eaux ſalées, celle qui eſt bonne à boire, y eſt fort rare; on n'a que l'eau des citernes auſſi l'on en compte à Veniſe 160, qui ſont publiques, & le grand puits de S. Marc n'eſt lui-même qu'une citerne.

M. Joannin en a vu conſtruire une dont voici le détail. On commença par creuſer un eſpace de cent pieds de long & autant de large ſur quinze à vingt de profondeur. On fit des murs très-ſolides

de brique à l'entour, on les fonda ſur pilotis: on épuiſoit l'eau de la mer qui filtroit à travers les terres, & l'on parvint à paver cet eſpace avec un bon ciment qui ferma l'entrée à l'eau de la mer.

La place étant nette & ſeche, on éleva un mur en forme de puits dans le milieu, en laiſſant des ouvertures au bas, pour que l'eau pût y entrer: tout autour du puits on remplit de ſable de riviere le reſte du cube, juuſqu'à la hauteur du pavé de la place; on le pava avec des briques poſées de champ. Aux quatre extrêmités de ce pavé, on fit quatre puiſards ou petits puits d'environ trois à quatre pieds de profondeur, poſant ſur la maſſe de ſable; ces puiſards furent couverts d'une dalle percée & grillée pour recevoir l'eau de pluie: on dirigea toutes les rigoles du voiſinage ſur ces quatre puiſards.

Il réſulte de cette conſtruction, que les eaux ne tombant qu'aux angles du carré, ont une maſſe de ſable de 20 pieds de profondeur & de 50 pieds de largeur à traverſer avant d'arriver au puits, & qu'en y arrivant, elles ſont néceſſairement bien filtrées; cela eſt d'au-

tant plus néceſſaire, que les pluies qui tombent ſur toutes les parties d'une maiſon balayent des ordures de toute eſpece; mais avec les précautions que l'on prend, l'eau des citernes eſt fort bonne, lorſqu'elle eſt repoſée quelques jours après la pluie, & il ne paroît pas qu'elle ait aucun inconvénient pour la ſanté.

Dans les temps de ſéchereſſe (comme en 1762), on eſt obligé de faire venir de l'eau de la Brenta; on l'apporte dans des barriques ſur des bateaux.

Le climat de Veniſe paroît aſſez bon, puiſque les habitans de Veniſe paſſent pour vivre plus long-temps que les autres: je crois cependant que leur ſobriété en eſt la principale cauſe; leur poſition au milieu des eaux, ne paroît point favorable à la ſanté. L'on aſſure, il eſt vrai, que les eaux ſalées ne ſont point ſujettes à cette putréfaction, qui rend les eaux croupiſſantes ſi dangereuſes en terre ferme; mais je crois que cela vient de l'agitation continuelle des eaux par le vent & la marée: car les endroits, où l'on fait du ſel ſur le bord de la mer, ſont fiévreux en été, les habitans déſertent au printemps, il n'y reſte que les ouvriers néceſſaires, & preſque

tous prennent la fievre. C'eſt du moins ce que j'ai ouï raconter de Trieſte, de Stagno près Raguſe, & de la Rochelle en France. De Veniſe à Trieſte on compte 119 milles & 15 ½ poſtes; mais je n'ai point fait ce voyage, & de Veniſe je ſuis revenu par Padoue.

CHAPITRE XXXIV.

Chemin de Padoue, Hiſtoire de cette Ville.

La route que nous allons faire de Veniſe à Milan par Padoue, Vicenſe, Vérone Breſſe & Bergame, eſt de 55 lieues en ligne droite; on compte 194 milles, & l'on paye 22 poſtes. On peut faire la majeure partie de cette route par eau; car il y a une barque pour Modene, qui part de Veniſe le ſamedi à minuit. On change de barque à la Poleſine, & l'on ſoupe pendant le déménagement; on dine le dimanche dans une auberge ſur le bord du canal; on arrive le lundi à 5 heures du matin à

Pontelago; on paſſe, vers onze heures, du Pô dans le Panaro; à dix heures du ſoir on eſt au final dans le Modenois, on y paſſe la nuit; le mardi on va le jour & la nuit, & l'on arrive à Modène le mercredi matin à porte ouvrante.

De Veniſe à Padoue il y a 25 milles; on y va pour l'ordinaire par la Brenta, en prenant un *Burchiello;* c'eſt un grand bateau, dont la chambre eſt communément ornée de peintures, avec des tapis, des glaces & des portes vitrées: on le fait remorquer par une ou deux barques à quatre rames, depuis Veniſe juſqu'à *Fuſina*, le long des lagunes, où la route eſt indiquée par des piquets, pour que les barques ne ſoient point expoſées à s'égarer ou à donner ſur les bas-fonds. Il faut environ une heure pour aller de Veniſe en terre ferme, c'eſt-à-dire, pour faire cinq milles; on prend enſuite deux chevaux pour tirer la barque le long du canal de la Brenta.

La Brenta. Depuis Veniſe juſqu'à Padoue, les vues ſont admirables; tant qu'on eſt ſur les lagunes, on a d'un côté la perſpective ſinguliere de Veniſe, de l'autre un rivage charmant couvert des plus belles

maiſons, & qui ſemblent ſortir des eaux; quand on eſt entré dans le canal (qui vient de la Brenta), on trouve une double file de villages & de maiſons qui ſe ſuccedent ſans interruption, des palais ſuperbes, des caſins ornés, des jardins ſans nombre, une belle verdure: je n'ai point vu de rivages auſſi riants & auſſi bien peuplés.

A un mille de l'embouchure du canal, on trouve les premieres écluſes, appellées *Porte del Morazano*, & deux milles plus loin le palais Foſcari, ſur la rive gauche, dont l'architecture eſt de Palladio : on y remarque des peintures à freſque, ſur-tout un beau ſalon qu'on aſſure être du Titien, & ſix chambres peintes par Paul Véroneſe, ou qui ſont du moins de ſon école. Du palais Foſcari à Mira, il y a cinq milles. Palais Foſcari.

MIRA eſt un gros village à 14 milles de Veniſe & 11 de Padoue, où l'on paſſe ſes ſecondes écluſes; il eſt rempli de belles maiſons : la plus remarquable eſt celle des *Bembo*, actuellement des Dolfin, où il y a deux fenêtres feintes, que Paul Véroneſe a peintes : elles ſont traitées de bon goût & bien conſervées.

DOLO eſt un autre bourg conſidérable, à 17 milles de Veniſe, où M. Tron a un très-beau palais : on y paſſe des écluſes, & l'on entre dans la Brenta qu'on a détournée des lagunes, & qui va juſqu'à la mer, par le canal appellé Brentone. En 1777, M. Friſi & M. Ximenès, furent appellés à Padoue pour examiner un projet de M. Lorgna, relativement à ces eaux de la Brenta, qui cauſent beaucoup de dommages dans ces campagnes. La maiſon Tiepolo, qui eſt à un mille plus loin que Dolo, eſt auſſi fort belle : delà juſqu'à *Stra*, il n'y a qu'environ deux milles.

Palais Piſani.

STRA eſt un gros bourg à 20 milles de Veniſe, & à cinq milles de Padoue : c'eſt-là qu'eſt la belle maiſon *Piſani*, dont les bâtimens & les jardins ſont d'une étendue & d'une magnificence extraordinaire. Le plan des jardins ſurtout eſt beau, ſymmétrique dans le total, & bien varié dans les détails : on y trouve quantité de pelouſes à l'angloiſe, & de charmilles taillées dans le goût de celles de Marly, & un beau berceau de limoniers. Les terraſſes, les peintures, les ſtatues, les colonnes de marbre, tous les genres de décoration y annoncent

un des plus riches poſſeſſeurs de Veniſe.

NOVENTA, village à trois milles de *Stra*, & à deux milles de Padoue, où eſt le palais *Giovanelli* (on prononce à Veniſe *Tzuanelli*), ſur le canal de Piovego : c'eſt une des plus belles maiſons de campagne qui ſoit ſur la route; le bâtiment eſt très-grand, l'entrée eſt d'un beau caractere; les jardins ſont ſurtout très-beaux, quoique ſur un plan très-ſimple.

PADOVA, Padoue, en latin *Patavium*, eſt une ville de 40 mille ames, ſituée à huit lieues de Veniſe vers le couchant. Sa latitude eſt de 45° 23′ 40″ à l'obſervatoire, & ſa longitude eſt 38′ 0″ de temps, à l'orient de Paris, ſuivant les obſervations de M. Toaldo. Elle eſt ſituée au midi de la *Brenta*, au N. E. des collines appellées *Monti Euganei*, ce nom vient de *Εὐγενὴς nobili genere ortus*, c'étoit le nom des anciens habitans de ce pays-là. Nous n'avons point de témoignage plus brillant ſur l'ancienneté de Padoue, que ces vers de Virgile, qui en attribue la fondation à Antenor : Padoue.

Antenor potuit mediis elapſus Achivis,
Illyricos penetrare ſinus, atque intima tutus,
Regna Liburnorum & fontem ſuperare Timavi.
. . . . . .
Hic tamen ille urbem Patavi ſedeſque locavit
Teucrorum.

Æneid. L. 1. V. 242.

Les ſavans, il eſt vrai, diſputent pour ſavoir ſi la Brenta eſt véritablement le *Timavus* de Virgile, & ſi la ville qu'il appelle *Patavium*, eſt la même que nous appellons Padoue ; mais il eſt difficile de croire qu'il ait pu s'y méprendre, & le plus grand nombre des hiſtoriens s'accorde à rapporter la fondation de Padoue à Antenor.

Tacite paroît le ſuppoſer encore, quand il dit : *Thraſea Patavii unde ortus erat ludis Ceſlicis à Trojano Antenore inſtitutis, habitu Tragico cecinerat.* Annal. L. XVI. On place cette époque 1183 ans avans J. C., & c'eſt ainſi qu'on l'a gravé ſur la porte *del Portello* ou d'*Ogni Santi*. V. *Pignoria, origini Padovane.*

Padoue a toujours été une des villes les plus célebres de l'Italie, même ſous

l'empire Romain ; Strabon, dans le cinquieme livre de ſa géographie, nous dit qu'elle avoit pu fournir à la fois juſqu'à 120 mille ſoldats, & qu'on y avoit compté juſqu'à 500 chevaliers Romains ; il y a des hiſtoriens qui diſent qu'elle renfermoit un million & demi d'habitans.

La victoire que les habitans de Padoue remporterent ſur Cléonime, capitaine des Grecs, à Oriago, fit établir des combats naumachiques, dont il eſt parlé dans Tite-Live : *Patavii monumentum navalis pugnæ eo die quo pugnatum eſt ſolemni certamine navium in flumine oppidi medio exercetur.* Déc. I. L. X.

Dans le temps où les Romains aſſiégés juſque dans le Capitole, par les Gaulois Sénonois, étoient réduits aux dernieres extrêmités : les troupes de Padoue ſecondant la valeur de Camille, contribuerent ſur-tout au ſalut des Romains. Ceux-ci reçurent encore de grands ſecours dans d'autres occaſions, de la part des habitans de Padoue (Voyez le *Cavalier Orſato*, dans ſon Hiſtoire pag. 24).

Vers l'an 224 avant J. C., toute la

Lombardie & la Gaule Ciſalpine, ayant été conquiſe par les Romains, Padoue ſe trouva réunie à la république de Rome. Cn. Pompée Strabon lui donna le *Jus Latii*, & Jules-Céſar la fit ériger en colonie Romaine dans la tribu *Fabia*, l'an 49 avant J. C., en même temps que pluſieurs autres villes Tranſpadanes, Milan, Mantoue, Bergame, Breſce, Vérone; mais Padoue fut toujours traitée avec plus de diſtinction que les autres villes; ſes habitans avoient droit de ſuffrage comme les citoyens Romains : elle ſe gouvernoit elle-même; elle avoit ſes loix municipales : elle étoit plutôt alliée que ſujette.

Cette ville fut ſaccagée par Alaric, & enſuite par Attila, l'an 455 : ſes habitans prirent la fuite, quelques-uns ſe retirerent dans les lagunes, & y formerent des villages qui furent long-temps ſous la juriſdiction des magiſtrats de Padoue, juſqu'à ce qu'ayant formé la ſuperbe Veniſe, cette colonie ſubjugua ſon ancienne métropole.

Padoue fut encore brûlée ou ſaccagée pluſieurs fois : l'an 600, par Agilulfe, roi des Lombards, l'an 903 par les Hongrois, & l'an 1174, par l'effet des

diviſions inteſtines, excitées entre Forzate & Tranſalgardi; il y eut cette fois-là 2600 maiſons de brûlées; on en voit la date ſur une porte latérale de S. Canziano; enfin le palais fut brûle l'an 1420, par un accident dont on ignore la cauſe. Si l'on ajoute à cela les tremblemens de terre qui la déſolerent en 369, 1004 & 1117, & le fléau de la peſte, on ne ſera pas ſurpris que cette ville, autrefois ſi floriſſante, ſoit ſi fort déchue de ſon ancien éclat.

Charlemagne ayant détruit le royaume des Lombards l'an 773, fit rétablir Padoue; la tradition porte qu'il fit bâtir l'égliſe de S. Egide; du moins on le lit ainſi dans une inſcription qui eſt ſur la porte extérieure de cette égliſe.

Padoue fut très-favoriſée par les empereurs Othon, Henri III, Henri IV; ce dernier lui accorda, en 1090, preſque toutes les prérogatives d'une ville libre; & Frédéric II tranſporta l'univerſité de Bologne à Padoue, l'an 1222. Mais lorſque les ſeigneurs particuliers envahirent l'Italie, Padoue eût le ſort de toutes les autres: en 1237, elle tomba ſous la tyrannie d'Acciolino ou Ezzelino, il y exerça mille cruautés & mille

horreurs, jusqu'à l'année 1256 : enfin il mourut désespéré dans une bataille donnée près de Soncino, en 1259 (a).

Ezellino, immanissimo tiranno,
Che fia creduto figlio del Demonio;
E distruggendo il bel paese Ausonio,
Che pietosi appo lui stati saranno
Mario, Silla, Neron, Caio, ed Antonio.

La ville reprit une forme républicaine & s'y maintint jusqu'à l'an 1318. Les *Carrara* ou *Carraresi*, eurent ensuite la principale autorité, mais ils l'exercerent avec modération, & pour le bien public : ce furent eux qui firent achever les anciens murs de la ville, rétablir les fortifications & le château, & paver les rues en 1340; ils bâtirent le palais appellé aujourd'hui *Prefetticio*, avec un corridor qui conduisoit au château; ils accorderent des priviléges aux ouvriers en laine, & encouragerent le commerce.

Cette ville passa ensuite sous la puissance des Scaligeri; les Carrares reprirent le dessus; mais Galéas Visconti, fit prisonnier François *Carrara*, qui

(a) M. Verci de Bassano, a écrit l'histoire d'Ezzelin & de sa famille.

mourut dans ſa captivité à *Monza*, en 1393 ; il eſt enterré dans le batiſtere de la cathédrale de Padoue. Cette ville revint encore aux Carrares : enfin elle ſe ſoumit aux Vénitiens en 1405. Le dernier des Carrares fut étranglé, & Padoue n'a éprouvé depuis aucune variation.

Cette ville eſt dans une plaine agréable, ſur la *Brenta*, dont nous avons déja parlé : il y a dans le voiſinage des collines d'où ſe tire le meilleur vin & la meilleure huile de l'Italie ; ſi l'on n'étoit pas aſſuré, diſoit l'empereur Conſtantin Paléologue, « que le Para- » dis terreſtre a été dans l'Aſie, je » croirois qu'il n'a pu être que dans le » territoire de Padoue. « En effet ce territoire eſt un des plus beaux de l'Italie ; il contient huit petites villes, huit gros bourgs, plus de 400 villages ou communautés, & l'on y compte environ 300 mille ames.

La ville a la forme d'un triangle qui a ſept milles ou deux lieues & un tiers de tour ; les fortifications, compoſées de fortes murailles & de larges foſſés, ſont en bon état : ces fortifications furent faites à grands frais par la république

de Veniſe, après la ligue de Cambrai : on fit abattre tous les ouvrages anciens, & conſtruire 20 baſtions, avec des caſemates, des mines, & de belles portes. Ozanam nous dit dans ſon dictionnaire de mathématique, que les longues guerres des Vénitiens contre les Turcs, firent inventer la méthode de fortifier avec des baſtions ; mais un des plus vaſtes & des plus beaux qu'on ait faits, eſt le baſtion *Cornaro* à Padoue, près de la porte *di ponte Corbo*. Il fut conſtruit en 1539, de même que le baſtion de *Santa Croce*, dans le temps que Jérôme Cornaro étoit *Capitanio* de Padoue ; l'architecte fut *San Micheli*, Veronois, né en 1484. Vaſari, dans la vie de ce célebre architecte, fait mention de ces deux baſtions, comme étant les premiers & les plus beaux que l'on ait conſtruits ; on ne faiſoit auparavant que des tours rondes, bien moins propres à la défenſe : *San Micheli* imagina de faire des faces rectilignes, & des flancs de baſtions concaves, comme on le voit à Vérone ; ce fut lui qui fortifia Candie, & la mit en état de ſupporter 150 ans après, le ſiége le plus mémorable qu'il y ait eu depuis long-temps, contre toutes les forces de l'em-

pire Ottoman. Nous avons parlé de *Marchi*, à Bologne, T. II, p. 347.

L'intérieur de Padoue n'a pas beaucoup d'apparence : en général les rues ſont longues, & reſſemblent à des cloîtres, ſoutenus par de gros piliers courts & ſans goût : mais on y a l'extrême commodité des portiques, ſous leſquels on eſt à couvert le long des rues, comme à Bologne. Il y a trois belles portes de ville, qui ſont comme des arcs de triomphe : 1°. *porta di S. Giovanni*, 2°. *porta di Savonarola*, qui va du côté de Vicenſe. Ces deux ouvrages ſont de Jean-Marie *Falconetto* de Vérone ; le marquis Poleni a fait graver celle-ci dans ſon Vitruve, comme un véritable modele. 3°. La troiſieme & la plus belle des trois, eſt la *porta del Portello*, ornée de huit colonnes compoſites : elle fût bâtie en 1518, elle eſt à l'un des trois angles de la ville : les portes *di Savonarola* & *di ſanta Croce*, ſont aux deux autres angles.

La ville de Padoue eſt pavée de pierres bleuâtres & griſâtres, tachetées de points blancs, ou parſemées de trous, d'où cette matiere blanche eſt ſortie, à peu près comme les pierres de la voie

Flaminia. Cette pierre ſe tire des montagnes voiſines de Padoue. On tire une eſpece de moîlon ou de pierre blanche, de Coſtoza ; mais l'on en tire encore des côteaux de Vicenſe. On trouve auſſi à Padoue, dans les rues & ſur les trottoirs, beaucoup de marbre rouge de Vérone.

Fin du huitieme Volume.

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I. *Route de Naples à Rome par le Mont Caſſin.* Page 1
CH. II. *Route de Toſcane par Civita Caſtellana, Terni, & Spolete.* 31
CH. III. *Deſcription de Spolete & de Foligno.* 51
CH. IV. *Deſcription d'Aſſiſe.* 62
CH. V. *Deſcription de Pérouſe.* 75
CH. VI. *Deſcription de Cortone.* 100
CH. VII. *Deſcription d'Arezzo.* 122
CH. VIII. *Des environs d'Arezzo, & du Val d'Arno qui conduit à Florence.* 136
CH. IX. *Route de Foligno à Lorete, & deſcription de cette derniere ville.* 141
CH. X. *Deſcription d'Ancône.* 159
CH. XI. *Route de Sinigaglia, Fano, Peſaro & Rimini.* 170

CH. XII. *De la République de Saint Marin.* 198
CH. XIII. *Description de Ravenne.* 205
CH. XIV. *Route de Rimini à Bologne.* 226
CH. XV. marqué XVI. *Description de Ferrare.* 246
CH. XVI. marqué XVII. *Des travaux faits pour l'écoulement des eaux, entre Bologne & Ferrare.* 271
CH. XVII. marqué XVIII. *Route de Ferrare à Veniſe.* 287
CH. XVIII. marqué XX. *Hiſtoire de Veniſe.* 296
CH. XIX. marqué XXI. *Egliſe S. Marc.* 313
CH. XX. marqué XXII. *Deſcription du Palais Ducal de S. Marc.* 326
CH. XXI. marqué XXIII. *De la place S. Marc & des environs.* 355
CH. XXII. marqué XXIV. *Quartier S. Marc.* 363
CH. XXIII. marqué XXV. *Partie orientale de Veniſe, entre le Rialto & l'Arſénal.* 378
CH. XXIV. marqué XXVI. *De l'Arſénal de Veniſe & des environs.* 390
CH. XXV. marqué XXVII. *Quartier de S. Paul.* 403

CH.

CH. XXVI marqué XXVIII. *Partie septentrionale de Veniſe.* 416
CH. XXVII, marqué XXIX. *Partie méridionale de Veniſe, qui contient l'île Saint-George & la Zueca.* 429
CH. XXVIII, marqué XXX. *Du Gouvernement de Veniſe.* 447
CH. XXIX, marqué XXXI. *Des Mœurs & des Uſages de Veniſe.* 474
CH. XXX, marqué XXXII. *Du Carnaval & des fêtes de Veniſe.* 507
CH. XXXI, marqué XXXIII. *Des Spectacles de Veniſe.* 520
CH. XXXII, marqué XXXIV. *Des Sciences & des Arts.* 535
CH. XXXIII, marqué XXXV. *Poids, Meſures, Monnoies, Commerce de Veniſe.* 569
CH. XXXIV. *Chemin de Padoue, Hiſtoire de cette Ville.* 585

Fin de la Table des Chapitres.

MAG 2023901

BIBLIOTECA NAZIONALE
ROMA

.... Mi gioverà narrat' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.
Gier. Liber. XV, 38.

BIBLIOTECA NAZIONALE
ROMA